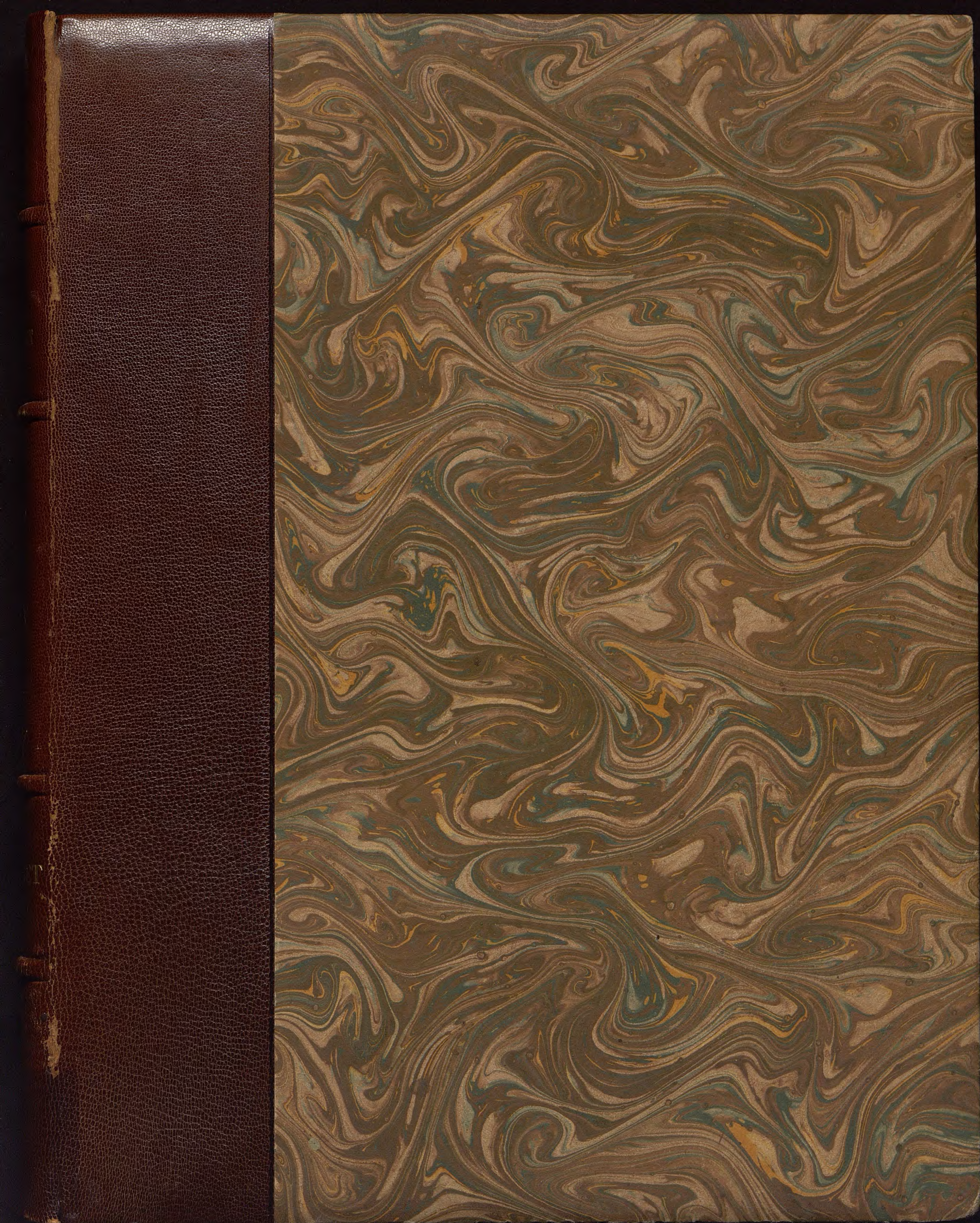


GEORGES
WILDENSTEIN

LANCRET



LANCRET

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Un pastel de la Tour : le président de Rieux. — 1919. In-4°. (Épuisé.)

Rapports d'experts, 1712-1791. Procès-verbaux d'expertises d'œuvres d'art extraits du fonds du Châtelet aux Archives nationales. — 1921. In-4°.

Le peintre Aved. Sa vie et son œuvre. 1702-1766. — 1922. 2 vol. in-4°.

Un peintre de paysage au XVIIIe siècle. Louis Moreau. — 1923. In-4°. (Épuisé.)

Le Salon de 1725, compte-rendu par le Mercure de France *de l'Exposition faite au Salon Carré du Louvre par l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1725, publié avec des notes et documents nouveaux sur les expositions de l'Académie pendant le XVIIIe siècle.* — 1924. In-16.

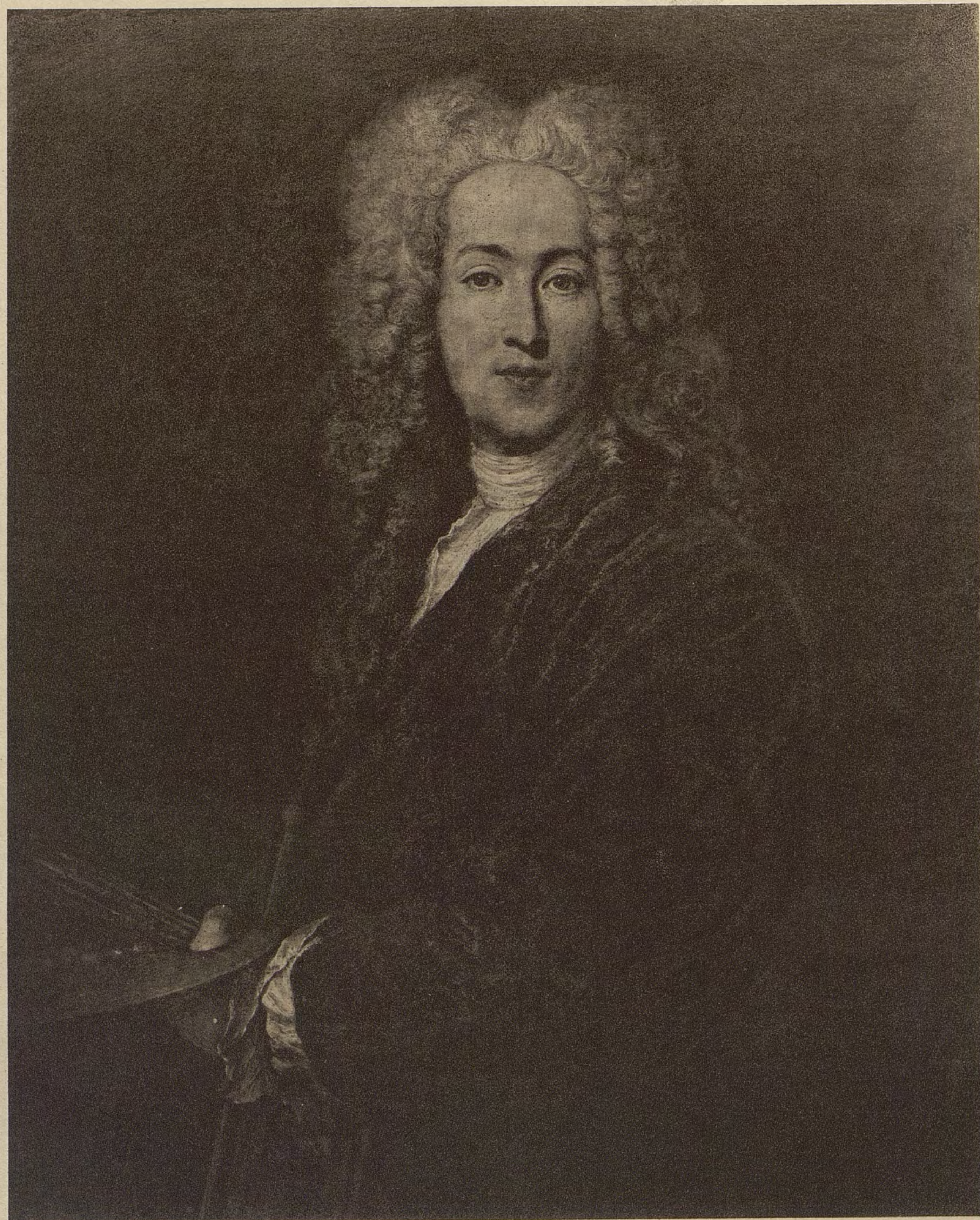


Photo Braun

NICOLAS LANCRET
par lui-même.
Collection de M. J.-B. Chazaud, à Paris (1879).

Catalogue 575

L'ART FRANÇAIS

COLLECTION DIRIGÉE PAR GEORGES WILDENSTEIN

LANCRET

PAR

GEORGES WILDENSTEIN

BIOGRAPHIE ET CATALOGUE CRITIQUES
L'ŒUVRE DE L'ARTISTE REPRODUITE
EN DEUX CENT QUATORZE
HÉLIOGRAVURES



LES BEAUX-ARTS
ÉDITION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS
Chez GEORGES SERVANT
BOULEVARD MALESHERBES, 25,
A PARIS



PRÉFACE

La collection « l'Art français », dont cette courte préface annonce la publication, vient combler une lacune. Avouons-le, nous ne possédions jusqu'à ce jour sur nos artistes nationaux que des ouvrages d'ensemble traitant soit d'une époque, soit d'un genre particulier — livres fort coûteux et, à bien des points de vue, insuffisants — ou des séries de monographies également insuffisantes quant au texte et surtout quant au nombre et à la qualité des illustrations. Il faut noter avec soin que, dans ces collections de monographies d'artistes comprenant l'ensemble de toutes les Écoles, la part des maîtres français se trouve forcément restreinte, alors qu'il est d'intérêt national que nos grands artistes soient connus dans le monde entier, où notre prestige est fait en grande partie de notre supériorité intellectuelle et artistique.

C'est par les collections de monographies que, pour tous ceux qui, dans l'Univers, lisent ou consultent les livres d'art, s'est affirmée l'importance des Écoles italienne, anglaise, flamande, hollandaise, allemande. Or, comme on ne saurait trop le répéter, il est incontestable que l'état actuel de nos éditions donne l'idée que l'École française est inférieure à ses rivales de tout temps, servies par un luxe énorme de publications.

Il n'est pas trop tard pour modifier cet état de choses; mais c'était notre devoir strict de le faire sans tarder, en ce moment de crise où, notre patriotisme s'étant aiguisé dans la lutte, nous sentons qu'il ne faut rien négliger pour mettre en valeur les supériorités dont nous nous glorifions à juste titre.

Hélas! si le génie ou même le talent peuvent suffire à un artiste pour être apprécié de l'élite quand elle connaît bien ses qualités, pour que son nom soit connu dans le monde entier, il faut que son œuvre soit mise en valeur d'une façon méthodique et que, reproduite avec toute la perfection possible, elle pénètre, grâce au livre, dans toutes les nations civilisées.

Croit-on, par exemple, que Raphaël lui-même serait célèbre sur tous les continents, que son nom serait balbutié jusque dans les écoles primaires, si des ouvrages de toutes sortes — et quelques-uns de la qualité de ceux qui vont paraître — n'avaient été publiés sur lui dans toutes les langues... et en quelle quantité!

Il en est de même pour nos monuments : maisons, palais, châteaux, cathédrales d'hier et d'aujourd'hui, sur qui le monde entier a pris modèle. Il suffit d'en étudier, d'en reproduire les beautés pour montrer clairement le rôle créateur qu'a joué dans l'art, à toutes les époques, le génie français.

Ainsi, en raison du nombre de plus en plus considérable de ceux qui, chez nous et ailleurs, s'intéressent aux études artistiques, à l'Art lui-même et aux lettres : artistes, étudiants ou amateurs, une collection scientifique et bien ordonnée, telle que celle de « l'Art français », devenait indispensable.

C'est donc avec un véritable plaisir, nuancé de quelque enthousiasme, que j'ai revendiqué le privilège d'annoncer une publication qui promet d'être enfin complète, dans la persuasion où je suis que celle-ci modifiera un état de choses préjudiciable à l'expansion et à la connaissance de notre Art, c'est-à-dire l'inégalité flagrante qui existe depuis toujours entre la propagande artistique française et celle des Écoles étrangères.

ALBERT BESNARD,
Membre de l'Institut,
Directeur de l'École nationale des Beaux-Arts.

Les lignes que l'on vient de lire, et par lesquelles le maître Besnard a bien voulu présenter au public la collection de « l'Art français », indiquent assez dans quel esprit celle-ci a été conçue et quel but elle vise. Tel était notre programme. Le lecteur de Lancret, *le premier volume de la collection, pourra juger de l'efficacité des moyens que nous avons mis en œuvre pour le remplir.*

En avril 1923 nous exposions au Congrès international des bibliothécaires et des bibliophiles notre plan d'action, nous y donnions une opinion mûrement réfléchie sur ce que doit être une monographie artistique. Il est intéressant de comparer à nos plans le résultat auquel nous avons pu aboutir.

Les qualités vers lesquelles devait tendre une œuvre de ce genre étaient, disions-nous, l'abondance et la sûreté dans l'information, l'ordre et la clarté dans la présentation, la pertinence et la sobriété dans le commentaire. Ces qualités commandaient la division intellectuelle du livre : introduction, tableau chronologique, bibliographie, catalogue, index, en même temps que ses dispositions matérielles : format, papier, caractère, illustration.

Quant au format, nous nous en sommes strictement tenu à nos principes. Notre in-quarto raisin (0m32 sur 0m25) nous permet de donner, on le verra, des images allant jusqu'à 0m20 sur 0m26, c'est-à-dire que les œuvres qu'elles représentent peuvent être étudiées dans tous leurs détails. De même les deux colonnes de notre catalogue sont toujours très lisibles.

Nous avons pu, comme nous le désirions, éviter l'emploi du lourd et peu résistant papier « couché » et donner à notre livre une unité parfaite en employant le même papier pour le texte et pour les gravures. Nous croyons être parvenu à une solidité et à une lisibilité suffisantes.

Même conformité à nos premières réflexions en ce qui touche le caractère d'imprimerie employé : l'immense quantité de renseignements que nous avons rassemblés en cent-trente pages est, grâce à lui, bien lisible.

Enfin, nous avions exposé au Congrès notre hésitation au sujet du procédé d'illustration à employer. Après bien des essais et des comparaisons, c'est l'héliogravure rotative qui nous a paru allier le plus sûrement l'exactitude au caractère artistique. Les beaux spécimens qu'en présentent nos 113 planches, nos 214 figures, ne démentent pas nos prévisions.

Ce sera au lecteur de juger si nos projets ont été aussi complètement accomplis au point de vue intellectuel qu'au point de vue matériel. Tout au moins nous y sommes-nous efforcé.

Si l'on considère l'importance du sujet traité, le texte de notre introduction peut paraître court — vingt-neuf pages. — Il nous semble pourtant qu'il est suffisant : nous ne pouvions songer à une amplification littéraire, mais nous croyons n'avoir négligé d'y rien faire entrer qui pût éclairer la vie et l'œuvre de Lancret, l'école et le milieu artistique d'où il est sorti.

Dans cette introduction nous avons donc utilisé tous les documents qui ont leur place dans le Tableau chronologique *de la vie de Lancret. Nous nous y sommes servi également de tout ce qui ne concernait pas directement l'artiste. L'origine des documents de cet ordre est précisée à la* Bibliographie.

On trouvera dans le Tableau chronologique *tous les documents connus sur Lancret réunis, revus et publiés in-extenso pour la première fois. Mais, pour la première fois, on y trouvera aussi toute une série de textes inédits, actes d'état civil et actes notariés, qui précisent la biographie et le caractère de l'un des artistes qui ont laissé dans les archives les traces les plus légères.*

Une grande partie de notre effort a porté sur le Catalogue. *Nous avons voulu qu'il reposât sur une base sûre : le dépouillement, aussi complet que possible, de tous les catalogues de musées, de collections, d'expositions, de ventes. Le travail n'était pas médiocre. Les collections publiques (Bibliothèque nationale, Bibliothèque d'art et d'archéologie (Fondation Jacques Doucet), pour ne citer que les principales), les collections privées nous offraient une masse de documents dont on pourra se faire une idée en songeant que nous avons vu et fait dépouiller plus de 50,000 catalogues de vente...*

Les milliers de fiches ainsi obtenues ont été réparties en des divisions sans doute arbitraires et parfois très proches les unes des autres, mais qui facilitent cependant la recherche. Les sujets traités par Lancret sont parfois peu caractéristiques. De plus, les titres de ses œuvres ont varié au cours des temps. Il nous a paru plus commode de les classer, même arbitrairement. On trouvera dans la Comédie-Italienne *toutes les œuvres où figurent des personnages qui portent le costume* italien. *On trouvera dans la* Danse, *plutôt que dans le* Concert, *tous les tableaux où figurent, même à côté de musiciens, des danseurs. La plupart des autres divisions s'expliquent aisément d'elles-mêmes. Ces classements valent surtout, bien entendu, pour les œuvres que nous avons vues en original ou en reproduction. Dans leur ensemble, pourtant, l'index des noms de collectionneurs, de ventes, etc., permettra de retrouver facilement les tableaux.*

Le catalogue d'une œuvre aussi considérable, aussi grossie d'une masse de faux, de « Lancrets du Pont-Notre-Dame » et d'attributions, ne pouvait être que critique. Nous avons tenu à prendre, à ce sujet, nos responsabilités.

Nous avons distingué, par le caractère, les titres des tableaux que nous croyons des œuvres authentiques de Lancret (grandes capitales italiques). Ce sont ceux que nous avons vus et étudiés, ceux qui ont passé aux Salons ou ont été gravés du vivant de Lancret, ceux enfin qui ont figuré à la vente de Mme Lancret.

Les titres en minuscules désignent non seulement les œuvres attribuées à Lancret et que nous ne croyons pas de lui, mais aussi toutes les œuvres que nous n'avons pas vues et sur lesquelles des témoignages indiscutables ne nous ont pas été fournis. On en trouvera un bon nombre dans notre catalogue. Nous n'avons omis de signaler que les tableaux marqués dès l'origine d'un caractère d'inauthenticité : toiles annoncées comme « copies de Lancret », du « genre de Lancret », du « style de Lancret », et dont on ne donnait ni la description ni les dimensions, etc. Encore faut-il noter qu'on trouvera dans notre catalogue toutes les œuvres, même sûrement fausses, que possèdent des musées ou qui ont passé en des collections connues, ainsi que la plupart de celles que leur description ou leur signalement permettra peut-être de reconnaître.

Nous n'insisterons pas sur les rapprochements nouveaux, sur les identifications, les compléments d'historiques qu'un travail aussi étendu nous a permis de faire : on en pourra juger à la lecture. Cette étendue même fera, nous l'espérons, excuser les erreurs, bien difficiles à éviter en pareil cas, que nous aurons commises.

Nous n'avons pu, malheureusement, insérer, dans notre catalogue, tous les dessins de Lancret : ils étaient trop. Nous avons relevé tous ceux qui ont passé dans les ventes, les collections et les musées. Nous conservons leurs notices, en réservant la publication à une autre série de notre collection. Mais notre Catalogue *donne tous les dessins, exécutés par Lancret pour ses tableaux, que nous avons pu identifier. Rien qu'au Musée Carnavalet il y en a trois, dont nous avons retrouvé, on le verra, le sujet précis, jusqu'alors ignoré.*

Quant à la documentation photographique, on nous permettra d'insister sur son ampleur. Nous avons pu retrouver une quantité presque insoupçonnée d'œuvres de Lancret. Les biographes du peintre ont reproduit, au maximum, trente ou quarante tableaux : nous en donnons 214. Nombre d'entre eux paraissent pour la première fois : tableaux de collections privées pour beaucoup, mais aussi tableaux de musées, tels les quatre tableaux de l'Ermitage, les cinq tableaux des collections allemandes que, malgré les difficultés présentes, nous avons réussi à obtenir et à publier.

L'origine diverse de nos documents photographiques, leur inégalité se sont traduites dans quelques-unes de nos illustrations; nous avons préféré utiliser ce que nous possédions, plutôt que de priver nos lecteurs de la reproduction d'une œuvre inconnue ou peu connue.

Peu de portes nous sont restées fermées. A peine nous reste-t-il à regretter de n'avoir pu obtenir de réponse du propriétaire actuel du château de Doorn, qui possède des Lancret provenant de la collection de Frédéric II de Prusse. Un des plus grands collectionneurs parisiens préfère, lui aussi, ne pas révéler à tous ses trésors. Enfin, une série de contretemps nous a empêché de publier les Lancret conservés au château de Waddesdon, malgré l'autorisation libéralement accordée par leur propriétaire, M. le baron James-Armand de Rothschild. Partout ailleurs nous avons obtenu gain de cause, parfois à force d'insistance, mais, surtout, parce que notre cause était bonne.

De bonne foi, nous croyons avoir travaillé avec conscience et avoir fait œuvre utile. Mais nous ne nous dissimulons ni les difficultés ni les imperfections. Ce volume est le premier d'une collection; il est, sur bien des points, un essai. Des collaborateurs éminents ont accepté de rédiger les volumes suivants. Nous sommes

sûrs qu'ils sauront apporter à notre plan de nombreuses améliorations. Mieux que les nôtres, leurs efforts sauront gagner à « l'Art français » l'adhésion du public artiste et lettré qui lui est indispensable.

Nous manquerions à un devoir élémentaire si nous ne remerciions pas ici tant de collaborateurs bénévoles dont les communications et les encouragements nous ont tant aidé.

Et, tout d'abord, les collectionneurs dont la bonne grâce et l'amabilité nous ont permis de connaître et de révéler bien des œuvres oubliées : presque à chaque notice on trouve cité le nom de l'un d'eux ou bien celui d'un des conservateurs de musées ou de bibliothèques, dont l'accueil a été également bienveillant.

Nous tenons à citer, au Musée Carnavalet, M. François Boucher qui a mis à notre disposition tous les renseignements dont il disposait. Nous avons eu souvent recours à la Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris (Fondation Jacques Doucet) et à son érudit et aimable directeur M. Joubin; à la Bibliothèque nationale, où nous devons des remerciements spéciaux à M. Courboin, à MM. Lemoisne et Roux.

Me Bucaille, notaire à Paris, a bien voulu nous introduire auprès de ses confrères. C'est grâce à Me Josset et à M. Hardouin, son principal clerc, que nous avons pu retrouver et consulter le répertoire du minutier de l'étude Ballot. Il n'est que juste de les remercier, de même que leurs confrères Me Fay, Me Morel d'Arleux et son principal clerc et Me Plocque, chez qui nous avons trouvé divers actes intéressant Lancret.

Nous devons également mentionner, parmi les érudits dont l'aide nous a été particulièrement précieuse en France, M. le comte de Laborde, M. G. Hartmann.

En Angleterre, Sir Robert Witt nous a communiqué, avec la libéralité la plus entière, ses collections si remarquables de photographies sur l'histoire de l'art. En Allemagne, M. le professeur Delbrück et M. le Dr Théodor Demmler se sont aimablement employés pour nous procurer les photographies des tableaux de Lancret des anciennes collections royales, que nous avons enfin obtenues du ministre de l'Instruction publique de Prusse. En Italie, M. le professeur Steinmann nous a donné de très utiles renseignements. En Russie, nous avons été très aimablement renseignés par M. Makarov et M. A. Pappé.

Nous devrions citer encore bien des noms, qu'on trouvera au long de nos pages. Que notre omission ne nous fasse pas taxer d'ingratitude. Nous savons que sans toutes ces collaborations bénévoles notre livre n'eût pu être fait.

Nous voudrions enfin remercier par avance tous ceux qui, dans l'avenir, nous aideront encore. L'œuvre entreprise est utile; elle a été consciencieusement poussée; il est certain qu'elle n'est pas parfaite. Quel que soit ce livre et quelques services qu'il soit appelé à rendre, ces services seront multipliés si sa prochaine édition contient les rectifications, les additions, les améliorations de toute espèce dont nous sollicitons l'indication de ceux pour qui nous l'avons écrit : tous ceux qui aiment l'art français.

G. W.





NICOLAS LANCRET

I

LA VIE DE LANCRET

L'amitié, les leçons d'un grand homme sont, sans doute, un bienfait pour un artiste. Il arrive cependant que ce bienfait, utile au talent de l'élève et de l'ami, ne soit pas sans péril pour sa renommée, qui risque de se perdre dans le rayonnement d'une gloire plus brillante.

Tel a été le sort de Lancret. Ami et quelque peu l'élève de son contemporain Watteau; suivant, dans le même genre, la même carrière, en compagnie d'autres émules, il a vu ses œuvres, pourtant confondues souvent avec celles de Watteau, dépréciées au profit de celles-ci. On reconnaît aujourd'hui son talent; mais, dans une école où son rôle, à côté de celui de Gillot, de Watteau, de Pater, a été très personnel, sa place n'est pas toujours assez nettement marquée.

C'est, croyons-nous, rendre service aussi bien à la gloire des maîtres et des émules de Lancret qu'à la sienne propre que de préciser son histoire, de définir ses qualités, de fixer son rôle. Et, quand on remonte aux sources, la tâche n'est pas si ardue : le talent et l'œuvre de Lancret s'expliquent entièrement par son caractère et par sa vie, une des existences les plus simples, les plus unies qui aient été en ce XVIIIe siècle où les artistes travailleurs, probes, uniquement attachés à leur art, furent si nombreux.

Nous retracerons d'abord sa vie et nous efforcerons de préciser son caractère en unissant les résultats de nos propres recherches aux traits fixés par Ballot de Sovot dans une biographie affectueuse, sincère, mais un peu décousue et qui, remaniée, complétée, mise en ordre, est la base même de notre travail.

Nicolas Lancret est né à Paris d'une famille d'artisans. Robert Lancret, son père, cocher, était lui-même fils d'un laboureur; sa mère, Marie-Catherine Planterose, était fille et sœur de deux maîtres savetiers. Ballot de Sovot, et, après lui, Moréri, ont dit qu'il était né « d'une honnête famille bourgeoise ». Ce n'était pas tout à fait exact, mais les usages, les préjugés exigent parfois des sacrifices à la vérité.

« Destiné dès son jeune âge à la profession de graveur en creux », profession qu'exerça son frère aîné François-Joseph, « il fut mis, pour apprendre les premiers principes du dessin, chez un maître à dessiner, dont on ignore le nom. Les dispositions du jeune homme ne s'en trouvèrent pas satisfaites. L'envie d'étendre ses connaissances au delà de

2

ce que ce maître pouvoit lui montrer et de s'élever au-dessus de l'état auquel on le destinoit lui fit demander à ses parens de le mettre chez un peintre. Il passa entre les mains de M. Dulin. »

Pierre Dulin ou d'Ulin, grand prix de l'Académie, puis académicien, qui était l'aîné de Lancret de plus de vingt ans — et qui lui survécut — est surtout connu comme peintre d'histoire; ce sont des tableaux religieux que nos musées conservent de lui. Pourtant il est possible qu'il ne soit pas resté enfermé dans ce genre et qu'il ait pratiqué la décoration. Une gravure à l'eau-forte conserve la « Représentation du feu d'artifice inventé et décoré par le s[r] d'Ulin pour la naissance du premier fils de M. de Bercy, tiré aux carrières de Charenton, devant la maison du s[r] Auboin, bailly dudit lieu, le 4 juillet 1708 ». « Décorations », « Charenton », voici des vocables que nous retrouverons en étudiant l'œuvre de Lancret. Mais ne s'agit-il pas, dans ce texte, de l'architecte Nicolas Dulin?

Quoi qu'il en soit, Lancret semble avoir travaillé avec profit chez Dulin. Il rendit témoignage aux leçons de son maître; « il a souvent déclaré », nous dit-on, « qu'il étoit le premier qui lui eût ouvert les yeux, comme M. Dulin a souvent rendu compte de ce qu'il avoit toujours espéré d'un tel élève ».

En 1708, nous trouvons Lancret aux cours de l'Académie royale, où une querelle avec un camarade lui vaut une fâcheuse histoire. En compagnie de Lemoyne et de Roëttiers, il a insulté et maltraité un de ses condisciples. Éloigné de l'école pour trois mois, il est, à la suite d'une récidive de Lemoyne, expulsé définitivement de l'Académie, expulsion d'ailleurs effacée par un pardon accordé trois mois plus tard.

Désormais, nous ne verrons plus Lancret qu'au travail.

En 1711, il est admis à concourir pour le grand prix de l'Académie, encore en compagnie de Lemoyne. Il ne l'obtient pas, et de là date une nouvelle orientation de sa vie.

Les grands prix de l'Académie étaient le début ordinaire d'une carrière de peintre d'histoire. Il semble que la vocation de Lancret pour ce genre, sans doute assez mal assurée, n'ait pu résister à ce premier échec. Il ne fait pas de nouvelle tentative. Au contraire, il porte ses présents à un autre autel, son biographe nous l'apprend en termes un peu voilés : « Suffisamment instruit des principes généraux de l'Art et en état de se décider pour un genre, celui de Watteau, que le public goûtoit fort, lui plut davantage, et ce ne fut que son inclination qui le porta à s'y donner. » Son inclination, sans doute, mais peut-être aussi l'échec que nous venons de relater.

Le « genre de Watteau » avait d'abord été le genre de Gillot. Lancret, apprenti convaincu, n'avait garde de l'oublier. « Comme la modestie et la défiance de soi-même lui étoient naturelles, il crut s'assurer davantage de réussir dans ce genre en puisant dans les mêmes sources où Watteau avait puisé lui-même. Il se mit chez Gillot, maître de Watteau, où il travailla plusieurs années. » Ce furent, sans nul doute, les années qui s'écoulèrent entre l'échec de Lancret au concours du grand prix de l'Académie (1711) et sa réception à l'Académie (1718). Si nous en croyons Jullienne et Caylus, Watteau serait devenu l'élève de Gillot en 1710. C'est sans doute vers 1712 ou 1713 que Lancret vint frapper à la même porte, à l'exemple de Watteau dont il admirait les œuvres, et peut-être même sur ses conseils.

On sait assez ce que fut Gillot et le rôle important qu'il joua. Il sut communiquer son goût pour les sujets modernes, pour les scènes de théâtre, pour la décoration, à des élèves qui devinrent illustres, et la « fête galante » lui doit l'existence. Les biographes

anciens de Watteau montrent tous l'influence profonde de Gillot sur ce maître, qui « acheva de se débrouiller » chez lui. Son enseignement ne dut pas moins impressionner le consciencieux et appliqué Lancret. Gillot, à ce moment, était-il déjà chargé des fonctions que nous a révélées Mariette : la direction des décorations et des costumes de l'Opéra? En tout cas, il aimait assez la Comédie-Italienne pour en avoir transmis le goût à son disciple. Goût facile à satisfaire : les Italiens avaient bien été expulsés de Paris par Louis XIV en 1697, mais Arlequin, Colombine et Pantalon avaient trouvé asile au théâtre de la Foire où devait briller, entre autres étoiles, M[lle] Sallé, le futur modèle de Lancret — elle y dansa, par exemple, *Arlequin-Deucalion* —. D'ailleurs, en 1716, le Régent allait rappeler les Italiens, à la grande joie de Paris. Les modèles ne pouvaient plus manquer à Gillot et à ses élèves.

Le biographe de Lancret nous montre avec quelle conscience le jeune artiste travaillait d'après son maître. Il semble même que, sans Watteau, il eût risqué d'y perdre un peu de sa personnalité. « Les maîtres », nous dit Ballot de Sovot, « sont bons pour instituer dans l'Art et y conduire jusqu'à ce qu'on en connaisse les routes; passé cela, on court risque de n'être jamais qu'un copiste ou un servile imitateur. Watteau, qui affectionnoit M. Lancret dans les commencemens, lui dit un jour qu'il ne pouvoit que perdre son tems à rester davantage chez un maître; qu'il falloit porter ses essais plus loin, d'après le maître des maîtres, la nature; qu'il en avoit usé ainsi et qu'il s'en étoit bien trouvé. »

« Il lui conseilla d'aller dessiner aux environs de Paris quelques vües de paysage; de dessiner ensuite quelques figures et d'en former un tableau de son imagination et de son choix. »

Ainsi Lancret, qui commence à s'enliser dans une imitation servile de Gillot, est tiré de l'ornière par Watteau. Car il suit le conseil donné : « Il fit deux tableaux dont Watteau fut si content, quand il les lui porta, qu'il l'embrassa tendrement. Et ces productions d'un génie naissant furent si fort approuvées que M. Lancret fut agréé sur ces deux morceaux à l'Académie royale de peinture et sculpture. »

La conversation entre Watteau et Lancret doit être au moins de 1717, puisque c'est dans la séance de l'Académie du 26 février 1718 que Nicolas Lancret, ayant « fait apporter plusieurs tableaux sur un genre particulier, afin que l'Académie jugeât de sa capacité », la Compagnie agréa sa présentation.

L'amitié de Lancret et de Watteau ne devait pas subsister longtemps. Watteau, sans doute à cause de son tempérament maladif, était ombrageux et irritable : il se brouilla bientôt avec Lancret, comme, en d'autres temps, avec Gillot et avec Pater. Lancret avait exposé, sur la place Dauphine, à l'*Exposition de la Jeunesse*, « deux tableaux dans la manière de Watteau, qu'on crut de Watteau même et dont plusieurs de ses amis lui firent compliment. Ce fut ce que M. Lancret apprit ensuite, et à quoi il ne put qu'attribuer la réception froide que Watteau lui fit peu après. Toute liaison fut rompüe dès ce moment entr'eux; et les choses ont subsisté sur ce pied jusqu'à la mort de Watteau ».

Watteau est mort le 18 juillet 1721. Par l'anecdote précédente, nous apprenons donc, outre la date approximative de la brouille des deux artistes (1718-1721), l'apparition de Lancret aux « Expositions de la Jeunesse » avant 1721. Or, Bellier de la Chavignerie n'avait découvert son nom dans les journaux du temps qu'à partir du compte-rendu de l'Exposition de 1722.

Cette date nous est d'ailleurs confirmée par Mariette qui écrit, dans son *Abecedario*, visiblement peu après la mort de Lancret (1743) : « Il y a bien vingt-quatre ans qu'il débuta par deux tableaux... »

Avec ce premier succès de Lancret commence sa vogue chez les amateurs du temps. Le bruit en était parvenu jusqu'à un célèbre connaisseur, Jean-François Lériget de la Faye, diplomate, collectionneur et même auteur de poésies qui lui valurent, en 1730, un siège à l'Académie française.

Il commanda quatre tableaux à Lancret. C'étaient les quatre *Saisons* qui furent gravées par Audran, Scotin, N. Tardieu, J.-P. Le Bas, alors qu'elles étaient encore chez lui. « Lorsque M. Lancret fut porter à M. de la Faye le second tableau, M. de la Faye fut si touché de son progrès qu'il rompit le premier marché fait et lui donna le double du prix dont ils étaient convenus. »

L'approbation, les commandes d'un tel amateur étaient importantes pour Lancret. Lériget de la Faye était fort riche et, de plus, était lié avec les collectionneurs, les littérateurs, les artistes de son temps. Il pouvait rendre à un jeune peintre les plus signalés services. On voit, en tout cas, qu'il sut récompenser le talent de Lancret.

Celui-ci, au reste, ne se laisse pas oublier. « Reçu à l'Académie en 1719 », nous dit Ballot de Sovot, « au même titre que Watteau, de peintre des « Fêtes galantes » — ce qui n'est pas tout à fait exact : Lancret, nous dit seulement le procès-verbal, fut reçu académicien sur présentation du tableau qui lui avait été ordonné, représentant une fête galante — il saisit toute occasion de faire connaître ses œuvres par le public.

Devenu académicien, il ne cesse pas de faire figurer ses toiles à l'Exposition de la Jeunesse. C'est qu'à ce moment il n'y a pas de Salon de l'Académie. Et Lancret veut qu'on voie sa peinture.

En juin 1722 il est déjà remarqué. Le *Mercure* annonce qu'il a exposé place Dauphine « divers sujets galants traités de la manière du monde la plus gracieuse ».

La meilleure preuve de son succès, c'est qu'en cette même année 1722 il a déjà tiré de son art assez de profits pour pouvoir, le 3 juillet, prêter à Nicolas du Baret, secrétaire du Roi, une bonne somme, 1,200 livres.

Sa place est bientôt marquée d'une façon définitive. Watteau est mort en 1721, Gillot en 1722, Lancret les remplace tous deux pour le public. Rendant compte de l'Exposition de la Jeunesse en 1723, le *Mercure* annonce les œuvres de M. Lancret, « élève de feu M. Gillot et émule de feu M. Watteau... ».

Cette exposition de juin 1723 est, au reste, particulièrement intéressante pour l'étude de l'évolution de Lancret. Il y avait placé, outre plusieurs petits tableaux, une œuvre « historique » : « Le lit de justice tenu au Parlement à la majorité du Roi. » C'est là un des deux seuls tableaux d'histoire de Lancret dont nous connaissons l'existence d'une manière positive et certaine. Faut-il voir, dans son exécution, un dernier effort de l'artiste pour se classer parmi les peintres d'histoire? C'est possible.

Il ne faut jamais oublier, en effet, la prééminence morale et même matérielle de la peinture et des peintres d'histoire dès cette époque. M. Locquin, M. Pierre Marcel l'ont montré de façon précise en leurs savants ouvrages. Moi-même, en une étude récente sur le paysagiste Louis Moreau, j'ai eu l'occasion d'insister sur ce point. Nous y reviendrons encore tout à l'heure. Aux yeux des meilleurs connaisseurs et critiques, aux yeux de l'Académie, aux yeux de la Direction des Bâtiments, le genre qui doit primer tous les autres en peinture, celui qu'il convient d'encourager, de défendre, le « grand genre », le « grand goût », c'est « l'Histoire ». Tout le reste lui doit être subordonné.

Quelques lignes de Ballot de Sovot paraissent prouver que Lancret et ses amis sentaient l'importance de cette prévention en faveur de la peinture historique et que Lancret avait quelque regret de n'avoir pu triompher également en ce genre. Lancret, dit son panégyriste, « fut capable de s'élever jusqu'*au plus grand genre de la peinture*, on veut dire l'Histoire; c'est dans ce genre qu'il a fait un tableau représentant *Calisto qu'on dépouille au bain par l'ordre de Diane*... Son tableau de chasse étrangère, qui est dans la galerie des petits appartements de Versailles, avoit fait assez connoître *le talent qu'il auroit eu pour l'Histoire si c'eût été l'objet de ses études*. » « On ne sçait », dit-il encore en parlant de la *Calisto*, « par quelle singularité il s'obstinoit à dérober aux curieux la connoissance de ce tableau, qui est devenu par sa mort à portée de tout le monde et qu'on peut juger aujourd'hui. »

Il semble que tous ces faits concordent bien entre eux. Lancret a tenté en vain de remporter le grand prix d'histoire; il présente au public, en 1723, un tableau historique pour lequel on ne relève, dans le *Mercure*, aucun compliment. Dès lors il n'essaie plus de séduire le public de cette manière, et, s'il fait encore une *Calisto*, il la garde soigneusement pour lui. Il est désormais fixé dans un autre genre. Aussi bien que le goût des amateurs, les commandes officielles qu'il recevra l'y maintiendront. En 1725, c'est une scène grotesque que le duc d'Antin, directeur des Bâtiments, lui demandera de retracer, et les autres commandes de la Direction des Bâtiments seront des pastorales, des scènes d'oiseleurs ou des parties de plaisir. Une seule toile fera exception, cette *Chasse au tigre*, dont parle Ballot de Sovot, commandée en 1736. Mais elle faisait partie d'une série au sujet imposé et qui réunit les talents les plus divers... comme les plus étrangers au genre de peinture qu'on leur avait assigné : de Troy, Lancret, Pater, Boucher. Essai assez fâcheux et qui ne fut pas renouvelé.

En somme, pour le public comme pour la Direction des Bâtiments, à partir de 1723, Lancret est exclusivement un peintre de genre et, plus spécialement, du genre de Gillot et de Watteau : *la Fête galante*.

Dans ce genre, il est définitivement « lancé ». Le Salon de l'Académie, en 1725, lui offrant, au Louvre, une scène plus vaste et mieux achalandée, il abandonne l'Exposition de la Jeunesse, où il ne paraîtra plus. La même année 1725, le duc d'Antin lui commande un tableau représentant l'*Accident de Montereau*, où les dames du palais de la reine Marie Leckzinska étaient demeurées embourbées, tableau qu'on le prie de rendre le plus « crotesque » et le plus « dépenaillé » qu'il le pourrait.

Le duc d'Antin semble, en effet, avoir aimé le talent de Lancret, dont il paraît avoir possédé au moins une œuvre. Une scène rapportée par Ballot de Sovot le montre. Parlant de la « vérité » que les gens de l'art reconnaissaient aux œuvres de Lancret, il ajoute : « C'est ce qu'en dit un jour publiquement M. Le Moine chez feu M. le duc d'Antin en regardant un petit tableau de M. Lancret que ce Seigneur s'étoit fait apporter et dont le sujet étoit une dame âgée, tenant devant elle un petit enfant, qu'il ne connoissoit pas de peinture plus vraie. »

Nous avons vu quel enthousiasme Lériget de la Faye avait marqué pour les œuvres

de Lancret. Il fut bientôt suivi par tous les amateurs. La faveur universelle et persistante du public est un des traits marquants de la carrière de Lancret.

Tout vient attester cette vogue et, d'abord, la place de ses tableaux chez les grands amateurs. Outre ceux que déjà nous avons nommés, le marquis de Béringhen, Crozat, le comte de Tessin, M. de Boullongne, le prince de Carignan, pour ne citer que ceux-là, eurent chez eux des Lancret du vivant même de l'artiste.

Frédéric II, encore prince royal de Prusse, parlant, le 9 novembre 1739, à sa sœur Wilhelmine de son château de Rheinsberg, écrit : « Tout y est meublé, ma très chère sœur; il y a deux chambres pleines de tableaux, les autres sont en trumeaux de glace et en boiserie dorée ou argentée. La plupart de mes tableaux sont de Watteau ou de Lancret, tous deux peintres de l'école de Brabant. » Quand il veut faire à l'Italien Algarotti un compliment tout à fait flatteur, il lui écrit, en août 1742 :

Ton esprit me transporte en une galerie
Où des plus précieux tableaux
Le spectacle enchanteur sans cesse se varie,
Où les derniers sont les plus beaux,
Où Corrège et Poussin, étalant leur génie
Avec les Lancrets, les Watteaus...

En février 1746, il achète à la veuve de Lancret deux petits portraits pour 10,000 livres. Le même mois de février, Antoine Pesne, le peintre de la Cour, lui vendait deux œuvres de son ami Lancret, en même temps que deux copies d'après des portraits. Le tout lui était payé 400 thalers. Frédéric ne se contentait donc pas de placer Lancret dans l'Olympe de la peinture. Il savait également payer ses œuvres à leur prix.

En même temps, la grande masse des amateurs d'art, qui ne pouvait avoir des originaux de Lancret, s'en consolait avec les gravures si nombreuses qui en étaient faites : « plus de quatre-vingts sujets gravés d'après ses tableaux, presque tous par les plus habiles graveurs..., estampes partout goûtées et partout répandues... », que cite avec fierté Ballot de Sovot.

« On sçait », ajoute le biographe, « qu'aucun peintre vivant n'a plus joui de sa réputation. Incapable, comme on l'a vu, de faire aucune démarche, et attendant à son chevalet qu'on vînt lui demander de ses ouvrages, il y a peu de cours de l'Europe où il n'y en ait. »

La diffusion même de ses œuvres ne les avilissait pas, « le prix toujours soutenu de ses ouvrages augmentant plutôt qu'il ne diminuoit ». Tout cela, conclut Ballot de Sovot, « prouve assez combien le talent de M. Lancret était aimé et estimé... »

Ce témoignage d'un ami nous est confirmé par deux critiques sévères, ennemis jurés des « petits genres ». Charles-Nicolas Cochin, dans son mémoire sur la vie de Charles Parrocel, nous dit que Lancret « ne pouvoit suffire aux ouvrages qu'on lui commandoit ». Lancret, nous dit d'autre part Mariette, « a à lui quelques tons de figures, quelques têtes dont il fait usage et qui plaisent, et cela, joint à l'espèce de sujets qu'il a traités..., lui a attiré continuellement de la pratique... Aussi s'est-il procuré en assez peu de temps une fortune honnête ».

Dans cette dernière phrase, Mariette signale un autre point intéressant du caractère et de la carrière de Lancret. Celui-ci a tiré de son talent un réel profit matériel.

Lancret non seulement a toujours vendu beaucoup de tableaux, mais il les a bien vendus. De son temps même, des esprits chagrins ont pu trouver qu'il exagérait ses prix. Nous avons déjà vu Frédéric de Prusse payer à Mme Lancret 10,000 livres pour deux portraits peints par son mari. Dans une lettre au même Frédéric, Rottembourg, de son côté, annonce l'acquisition de deux tableaux de Lancret (*le Moulinet* et *le Bal* de Potsdam) que le prince de Carignan avait, assure-t-il, payés 10,000 livres à l'artiste lui-même. Auprès de ses contemporains Lancret pouvait, à bon droit, passer pour un peintre « cher ».

Nous avons dit d'autre part quel nombre de ses compositions avait été gravé. Mais il n'est pas moins intéressant de noter que lui-même avait sollicité et obtenu du Roi, le 6 août 1730, un privilège, valable pendant six années, pour la gravure et la vente des estampes gravées, à l'eau-forte et au burin, d'après vingt-cinq de ses tableaux. C'était là, M. J.-J. Guiffrey l'a fait remarquer, une excellente source de bénéfices. Les graveurs devaient travailler pour son compte, s'ils ne préféraient lui acheter le droit de reproduire et de vendre les sujets énumérés dans le privilège. Pour un peintre à la mode comme lui, c'était un important revenu assuré.

L'artiste, d'ailleurs, n'y laissait pas toucher. Le portrait de la Camargo visé dans le privilège avait eu un gros succès. Les marchands voulurent en faire exécuter une contrefaçon dont la vente devait leur procurer un sûr bénéfice. Mais Lancret, ayant connu ce faux, fit saisir gravures et planches et poursuivit rigoureusement le contrefacteur, demandant, en plus des 6,000 livres d'amende prévues contre les infracteurs du privilège, la confiscation des planches et 3,000 livres de dommages-intérêts.

On le voit ne rien négliger pour augmenter ses revenus. En 1734 encore, à l'apogée de sa carrière, il donne des leçons de dessin, à 12 livres par mois, au fils de l'architecte La Guespière.

Aussi fait-il des économies. L' « honnête fortune » que lui attribue Mariette est une réalité. Chez un seul notaire, nous avons retrouvé plusieurs actes qui l'attestent. Le 11 octobre 1738, il achète, pour 2,800 livres, 70 livres de rente. Le 28 novembre 1740, il donne procuration à Joachim Mercier, bourgeois de Paris, ou à sa femme pour toucher des rentes en son lieu et place. Le 1er avril 1741, sa femme achète, avec son consentement, 500 livres de rente sur la Compagnie des Indes. Nous n'avons retrouvé que la mention d'achats du même genre faits par Lancret pour son propre compte en 1724 et 1734. Mais il n'est pas douteux qu'en d'autres fonds d'archives des contrats de ce genre se dissimulent encore.

Lancret vécut, et vécut fort « honnêtement », du fruit de son travail. Ainsi tout était fait pour le maintenir exclusivement dans l'exercice de son métier, dans le goût de son art.

Pourtant, à voir ses œuvres, dont les titres seuls évoquent toute une vie de fêtes et de galanterie, on s'est parfois imaginé, en un temps où les historiens de l'art ne scrutaient pas très attentivement les documents anciens, que Lancret devait être semblable à l'un de ces petits-maîtres ou de ces bergers de salon qu'il a peints. On l'a représenté comme un artiste mondain et même comme un brillant causeur...

Sa vie, en réalité, a été entièrement vouée au travail.

« L'histoire d'une vie laborieuse telle qu'a été celle de M. Lancret », écrit avec rai-

son Ballot de Sovot, « est, pour ainsi dire, toute renfermée dans cette quantité d'ouvrages qui nous restent de lui. »

Tous les témoignages s'accordent à nous montrer en lui un artiste passionné, absorbé par l'art : « C'étoit », dit Mariette, « un homme assez sérieux et qui, peu répandu dans le monde, ne s'occupoit que de son travail. »

« Dessiner ou peindre », dit Ballot de Sovot, « étoit tout ce qui pouvoit occuper M. Lancret. Il avoit si fort l'amour du travail que les jours de solennité lui auroient été à charge s'il n'avoit eu à les remplir des devoirs de la religion, ainsi qu'il a toujours fait jusqu'au dernier moment de sa vie. »

Longtemps il continua de travailler comme un jeune élève, et avec la même assiduité, à l'Académie : « Ce n'étoit que depuis peu d'années avant sa mort que les personnes qui s'intéressoient à sa santé avoient obtenu de lui qu'il n'allât plus les hyvers, comme il avoit fait longtemps avant, dessiner à l'Académie d'après le modèle... » « Son talent », ajoute Ballot de Sovot, « le suivoit par-tout et entroit jusque dans ce qui devoit faire ses délassemens. Il ne voyoit que des modèles dans les promenades; et il lui arrivoit souvent de quitter ses amis et aller d'un point de vüe dessiner et prendre l'ensemble de tel groupe ou de telle figure qui lui avoit plû. »

Il est peu de peintres qui se soient aussi complètement enfermés dans leur profession.

Il ne faudrait pas, cependant, à l'examen de ces témoignages, s'imaginer Lancret comme un misanthrope que la peinture seule intéressait. Il était d'un caractère aimable : « Son humeur polie, douce, liante et affable », dit Gersaint, « le feront toujours regretter de ceux qui le connoissoient, et il joignoit au mérite de ses talents toutes les vertus des bonnes mœurs et de la bonne société. »

Nous avons vu qu'il remplissait avec conscience les devoirs de sa religion. De même, les procès-verbaux de l'Académie royale montrent en lui un académicien exact. Peu assidu aux séances entre 1719 et 1735 — on ne relève sa présence en ces seize années que huit fois! — il ne manque pour ainsi dire plus une assemblée depuis le moment où il est élu conseiller et, désormais, il s'acquitte régulièrement des menues obligations de son grade : répartition annuelle de la capitation (1738), visites à des confrères malades (1738), présentation de vœux pour le nouvel an aux autorités (1739), etc.

Il ne s'est jamais désintéressé de sa famille. Il a pris soin de ses neveux. De l'un d'eux il avait pensé faire un peintre comme lui : « Il étoit parvenu à lui mettre le pinceau à la main, lorsque la mort le lui enleva. » D'un autre, François-Nicolas, fils de son frère le graveur François-Joseph, Lancret fut, le 31 décembre 1717, le parrain. Le filleul de Lancret, qui devint architecte, demeura toujours en rapports affectueux avec l'oncle dont il était fier : il signa l'acte de décès du peintre et, en 1759 encore, dans l'acte de baptême de sa fille Barbe, il se déclarait « architecte, neveu de Nicolas Lancret, *peintre célèbre* ».

S'il eut peu d'amis, il les conserva toujours. « On ne connut point d'autre dissipation à M. Lancret, si ce n'est celle de fréquenter toujours la même maison où se rassembloient les mêmes amis avec qui il a passé plus de trente années de sa vie. »

Quelle pouvait être cette maison? C'était, en tout cas, le lieu où Lancret rencontrait l'avocat Ballot de Sovot, et peut-être faut-il penser à l'hôtel de La Poupelinière. M. G. Cucuel a montré que Ballot de Sovot avait dû connaître, dès 1715, Voltaire et Thiériot et que, dès avant 1730, il était l'un des familiers de La Poupelinière. Or, Lancret était en relations avec la famille Ballot dès le 3 juillet 1722, date à laquelle il passait un acte chez le notaire

Sylvain Ballot. Au Salon de 1725 il exposait le portrait du notaire Ballot, jouant de la guitare. Peut-être est-ce chez le fermier général, client occasionnel, que Lancret connut l'avocat ou les siens.

Ce qui est certain, c'est que les liens ne manquèrent pas entre Lancret et Ballot : l'avocat ne fut-il pas, comme nous l'apprend la correspondance de Voltaire, l'amant de M[lle] Sallé, la danseuse dont Lancret a fait un si beau portrait? De même nous sommes assurés que l'amitié qui le liait demeura constante et inaltérée. La biographie que Ballot a laissée de son ami, et que nous citons si souvent, en est la preuve touchante.

On sait encore les relations de Lancret avec quelques artistes : François Lemoyne, d'abord. Lancret et lui avaient suivi ensemble, nous l'avons dit, les cours de l'Académie. Il fut le seul des confrères de Lancret avec lequel celui-ci entretint un commerce intime, et son biographe insiste sur le caractère réservé que garda malgré tout cette « liaison qui a toujours subsisté entr'eux plus par cette sorte de respect pour le mérite que chacun d'eux trouvoit en l'autre que par le rapport des caractères qui étoient différens ».

Pesne passe également pour avoir été en bons termes avec Lancret : il lui adressa de Berlin, en 1736, le jeune Schmidt, qui devait graver plusieurs des œuvres de l'artiste.

On voit encore, cité comme l'un de ses camarades, un artiste lyonnais assez obscur, Amand Dutillieu, peintre de fleurs, oncle d'un autre peintre de fleurs, Jean-Jacques Dutillieu, qui consigne le fait dans le « Livre de raison » qui est son principal titre au souvenir des historiens de l'art français.

Il a même dû conserver des relations avec les amis et les parents, un peu humbles, de sa famille. Ainsi s'explique, en 1726, sa présence, en qualité de témoin, aux mariages d'un sieur Roch Drappier et d'un certain Jean Saget, maître tailleur.

Lancret ne vécut donc pas isolé, mais tout prouve qu'il ne montrait de passion ou même d'attention marquée que pour son art ou ce qui s'y rattachait. Son biographe nous assure « qu'on ne l'a vu sensible qu'à la seule ambition de faire des ouvrages pour le Roi ». Très assidu à l'Académie depuis qu'il en est conseiller, il a pris sa charge assez au sérieux pour en défendre opiniâtrément l'honneur. Parrocel, élu conseiller de l'Académie en même temps que lui, désira ensuite devenir professeur : « Il fut fortement traversé dans ce désir », raconte Charles-Nicolas Cochin dans son mémoire sur Charles Parrocel, « par M. Lancret qui, conseiller de l'Académie de même que lui, représenta que ce seroit avilir ce grade académique, dont la dignité n'est point inférieure, que de le quitter pour un autre, et que les hommes les plus distingués, tels que Van der Meulen et même Parrocel, son père, s'en étoient toujours fait honneur... » De fait, le désir de Parrocel ne fut satisfait qu'après la mort de Lancret, en 1744.

La même passion exclusive pour l'art se retrouve dans celles de ses opinions que nous connaissons et dirige ses sentiments. Il aimait les maîtres anciens, nous dit-on, mais il les aimait sans prévention. « Comme il n'admettoit que le bon, il n'estimoit que ce qu'il trouvoit tel, sans que les noms lui en ayent jamais imposé. Si on lui a entendu dire, à propos de certains tableaux consacrés, sans qu'on sçache trop pour quoi, qu'on encensoit les Idoles, combien de fois ne l'a-t-on pas vu s'extasier devant de ces vrais chefs-d'œuvre de l'Art et avouer à ses amis qu'il se trouvoit si petit devant de telles merveilles que, s'il s'en croyoit, il brûleroit sa palette et ses pinceaux. » Il se proposa un jour d'aller avec

François Lemoyne à la Surintendance de Versailles, où l'on conservait les tableaux du Roi qui ne servaient pas à décorer les maisons royales, pour y voir à leur aise ces tableaux. « Un de leurs amis communs demanda à y être admis; et c'est de lui qu'on tient la comparaison, si on ose la faire, de ces deux hommes visitans cette immense et précieuse collection, avec deux pèlerins qu'on verroit dans les lieux saints, recueillis, prosternés, élevans au ciel leurs exclamations et leurs vœux. Ils ne se quittèrent point sans se promettre l'un à l'autre de faire avant de mourir une copie du Christ de Van Dyck et de s'en faire présent réciproquement. »

Cette admiration pour les maîtres était si profonde qu'elle allait jusqu'à lui faire négliger ses intérêts matériels : « Dans les premiers tems de sa réputation, un brocanteur, qui sentoit avec quel succès un homme comme M. Lancret auroit pu racommoder d'anciens tableaux par une touche fine et précieuse telle que la sienne et que l'exigeoit le genre qu'il avoit embrassé, lui proposa de se prêter à cette sorte d'occupation, beaucoup plus utile, en effet, pour les peintres d'un talent ordinaire. Toute la réponse qu'il en reçut fut : qu'il aimoit mieux courir le risque d'en faire de mauvais que d'en gâter de bons. »

Il demeurait pourtant capable d'admirer les œuvres des artistes de son temps : « M. Lancret jugeoit si impartialement les ouvrages de ses contemporains qu'on l'a vu souvent être le premier à faire sentir le mérite de tableaux de tel ou tel de ses confrères, de qui il prétendoit d'ailleurs avoir lieu de se plaindre, tandis qu'on le voyoit d'un autre côté fort peu ému des applaudissemens qu'on donnoit à de certains ouvrages d'auteurs qui, par des égards particuliers, auroient pu en attendre de lui. Car, tout entier comme il étoit à son talent, le degré de mérite régloit celui de l'amitié et même de ses caresses. Un jeune homme montroit-il de véritables dispositions, il lui prodiguoit son affection. La naissance, la fortune, toutes ces choses lui étoient étrangères. Il en est plusieurs qui ont éprouvé combien le talent le touchoit uniquement par les services qu'il leur a rendus. »

On assure même que sa passion pour l'art lui faisait oublier ses rancunes de famille! Nous avons parlé plus haut de ce neveu dont il voulait faire un peintre. « Ce jeune homme lui ayant un jour déplû par quelque écart de son âge, au point qu'il s'étoit promis de ne le plus voir, imagina un moyen de se procurer son pardon : ce fut de faire un dessein aux trois crayons d'après un fort beau tableau du Guide. Il le fit présenter à son oncle qui fut si touché et si surpris de la beauté de ce dessein qu'il le fit revenir sur-le-champ et l'embrassa, les larmes dans les yeux; et il montra ce dessein à ses amis en leur disant : « Mon neveu étoit coupable, mais voici son dessein. »

Son art lui faisait même oublier le soin de sa santé; son application continuelle au travail le minait : « Il est aisé de sentir », dit Ballot de Sovot, « qu'un homme continuellement occupé à créer des ouvrages de son imagination, dévoré d'un feu qui le fait porter son talent jusqu'à l'enthousiasme, ne sçauroit résister longtems à un épuisement d'esprit que presqu'aucune dissipation ne répare. Aussi le voyoit-on quelquefois dans ses études s'abandonner à des excès de travail et d'application qui le faisoient tomber dans des espèces d'anéantissements qui donnoient tout à craindre pour lui. »

L'art était donc, pour ainsi dire, la raison d'être de Lancret. Ce sentiment presque exclusif a eu, sur sa carrière, la plus heureuse influence. Quelques succès qu'il ait connus, sa conscience professionnelle n'a jamais déchu.

Nous l'avons laissé en 1735, à l'apogée de sa carrière, au moment où on lui propose de le nommer conseiller de l'Académie royale. Or, justement, « l'Académie venoit de

renouveller (on croit même que cela n'eut lieu que cette fois-là) un ancien règlement par lequel on ne pouvoit être admis au concours de ces places qu'en apportant de ses ouvrages pour être jugés dessus. M. Lancret, pressé par ses amis, se détermina avec bien de la peine à se mettre sur les rangs. Sa défiance sur son propre talent ne se peut concevoir... Il ne portoit qu'un seul tableau, disant que c'étoit assez de risquer celui-là. C'étoit ce *Bal champêtre*, composé de plus de quarante figures, où il y a sur un des côtés ce beau morceau d'architecture en rotonde et qu'on a vu depuis exposé une année au Salon du Louvre [ce tableau est actuellement à Potsdam]. Lorsqu'il présenta ce tableau, sa timidité eut bien lieu d'être rassurée par l'éloge qu'on en fit... ».

A ce moment même, dix-sept ans après ses débuts, huit ans à peine avant sa mort, Lancret, loin d'être figé dans la reproduction constante d'un type ou d'un modèle, sait évoluer avec le goût contemporain. A la fin de 1735, Larmessin fait don à l'Académie de deux épreuves de sa gravure d'après les *Amours du Bocage* de Lancret, et, désormais, à côté des promenades et des fêtes, dans les salons et les parcs, les sujets proprement rustiques, scènes villageoises, pastorales ou familiales, tiendront une bonne place dans l'œuvre du maître. En 1736, il fait pour le Roi la *Taquine* et une *Bergère avec des tourterelles;* en 1737, il expose au Salon un *Festin de noces de village* et peint, pour Fontainebleau, une autre *Noce de village* et deux *Pastorales;* en 1738, il y a encore deux *Pastorales* dans son envoi au Salon; en 1739, un *Berger tenant une cage* et une *Dame à sa toilette prenant du café;* en 1742, enfin — son dernier Salon — une *Dame dans un jardin prenant du caffé avec des enfans*. L'évolution est, ici, très nette.

De même, en 1736, aussitôt après la mort de Pater, Lancret reprend la série des tableaux d'après les *Contes* de La Fontaine, qui avaient eu grand succès. Pater en avait peint une dizaine, dont, en août 1739, leur graveur, Fillœul, mit les originaux en vente chez lui. C'est du moins ce que nous apprend le *Mercure*. Lancret ne s'adresse pas au même graveur qui, peut-être, avait eu l'idée de la « série ». Des douze tableaux qu'il fit dans ce genre — tableaux un peu plus petits que ceux de Pater — les gravures furent exécutées par Larmessin. La première : *les Oies de frère Philippe*, était achevée en janvier 1737. Et, dès le Salon de 1738, Lancret exposait le *Gascon puni*, *A femme avare galant escroc*, le *Faucon*, les *Troqueurs*. Il n'avait pas laissé passer l'occasion.

Enfin, lorsque, « peu d'années » avant sa mort — c'est-à-dire, pensons-nous, vers 1737-1738 — ses amis avaient obtenu de lui qu'il n'allât plus dessiner, comme un écolier, d'après les modèles de l'Académie, « l'amusement du spectacle avoit pris chez lui la place de cette occupation, principalement le Théâtre-François, où l'on a remarqué que la tragédie le touchoit davantage; elle l'affectoit toujours aux larmes, même jusqu'aux sanglots : ce qui fit connoître que la sensibilité de l'âme accompagne toujours les vrais talens ».

De ce goût nouveau, nous allons voir immédiatement le reflet dans l'œuvre de Lancret. On n'y trouvera plus les personnages de la Comédie-Italienne. Arlequin, Gilles, Mezzetin, qui remplissaient les œuvres de la jeunesse du peintre, ont cédé la place aux artistes français. Au Salon de 1739, Lancret expose deux toiles d'après deux comédies de ce grand raisonneur de Destouches : *le Philosophe marié* et *le Glorieux*. En 1742, il expose le Portrait de l'acteur Grandval, « dans un jardin orné de fleurs, vases et des statues de Melpomène et de Thalie ».

Lancret n'est donc plus le portraitiste de Sylvia; il abandonne les Italiens pour « les Français »; il quitte ses habitudes : l'Académie ne verra plus ce vieil écolier qui semble

approcher de sa fin. En effet, le voilà qui se marie. « Par une suite de liaison fondée sur l'estime et l'amitié », il épouse, le 11 septembre 1740, Mlle Boursault, petite-fille d'Edme Boursault, l'auteur d'*Ésope à la Cour*.

Jal et, après lui, Gabillot ont pensé que ce mariage pouvait bien être la simple régularisation d'une liaison ancienne. En faveur de cette hypothèse, ils allèguent le texte même de Ballot de Sovot que nous venons de citer, la célébration du mariage à Saint-Christophe, une des paroisses où l'on se mariait sans bruit, l'absence de parents de Lancret à la cérémonie, la fréquence de situations de ce genre au XVIIIe siècle. Chacun de ces arguments pourrait être discuté et contredit. Mais le plus sage n'est-il pas d'enregistrer simplement le fait du mariage de Lancret sans chercher à en expliquer les raisons, alors que, depuis, cent quatre-vingt-trois ans ont passé et que nous savons si peu de chose sur la vie intime des intéressés?

Revenons à la véritable existence de Lancret, à son œuvre. Elle mérite de nous attacher jusqu'au bout, comme elle l'occupa jusqu'à ses derniers instants.

« Il conçut, quelque temps avant sa mort, l'idée d'un tableau qu'il disoit vouloir faire pour son plaisir et sa propre jouissance. Le sujet en est un montreur de curiosités placé dans un village, accompagné de petites montreuses de marmottes et entouré de spectateurs. Il se renferma à cet effet sans vouloir voir personne, ce qui donna lieu à deux de ses amis de pénétrer ce mystère et de voir représenter dans son cabinet une espèce de scène comique, lorsqu'ils le surprirent au milieu d'une troupe de ces marmotines dont les attitudes grotesques contrastoient si singulièrement avec le sérieux de son pinceau. Parvenu à la fin de cet ouvrage, il s'avoua, pour la première fois de sa vie, content de lui-même en le regardant. Ce sentiment d'amour-propre, qui lui étoit si étranger, sembloit être le signe de sa fin. Il ne lui restoit plus que le dernier accord à ce tableau, lorsqu'il se trouva subitement emporté par une fluxion de poitrine, qui l'a emporté en deux fois vingt-quatre heures. »

C'était le 14 septembre 1743. Il avait assisté encore à la séance de l'Académie du 31 août comme à celle du 3 précédent.

Ainsi mourut Lancret, après cinquante-trois ans d'une vie consacrée, jusqu'à son dernier jour, à la peinture; il n'avait jamais quitté la région parisienne et ne laissait ni enfants ni élèves.



II

L'ŒUVRE DE LANCRET

La vie de Lancret, cette belle carrière d'artiste, si remplie, mais si simple et si unie, n'a donc été que le cadre de son œuvre.

Sur cette existence, nous l'avons vu, quelques influences puissantes se sont exercées, qui en ont tracé les directives. Lancret a été l'élève de Gillot, l'émule et le condisciple de Watteau, qui lui a donné ses conseils. Né à Paris, dans le menu peuple, où il a conservé des amitiés, il n'a jamais quitté sa ville natale; ses relations avec les amateurs de son temps lui ont montré la haute société; il a connu et goûté la vie de Paris, son esprit, ses spectacles et ses plaisirs. Désireux de parcourir une carrière honorable, il a choisi un genre agréable et conforme à son talent, il a su s'adapter aux goûts du public de son temps, capter sa faveur, évoluer avec lui pour conserver ses bonnes grâces. Ces traits de caractère, ces circonstances fortuites ou ces choix ont fixé, nous le verrons, les traits principaux de son œuvre. Nous les y retrouvons partout.

Il est certain, par exemple, que le fait d'être né à Paris et d'y avoir continuellement résidé a singulièrement aidé à l'éducation de Lancret. A ce moment, les collections royales et particulières étaient si nombreuses, si importantes que, sans quitter Paris, un Parisien passionné pour l'art pouvait étudier à fond les grandes écoles de peinture. Lancret devait à cette étude des connaissances étendues.

« Il n'étoit pas moins habile », nous dit Ballot de Sovot, « à distinguer tous les anciens maîtres, ainsi que leurs différens âges; son coup d'œil, sur cela, étoit si juste qu'il étonnoit les gens de l'art, d'autant qu'il n'avoit point acquis ces connoissances en Italie, n'étant jamais sorti de sa Capitale... »

Nous l'avons vu en effet étudier les tableaux du Roi; nous savons qu'il connaissait les plus célèbres amateurs de son temps : Lériget de la Faye, Beringhen, Crozat, etc... Il avait mis son étude à profit. Tel Aved, mais sans qu'il fît collection ou commerce de tableaux, il était renommé comme connaisseur. C'est ce dont témoigne une anecdote un peu insipide et surtout trop souvent répétée. « M. de La Faye, qui vouloit se faire un plaisir d'éprouver ceux qui prétendent distinguer, sans jamais s'y méprendre, un original d'une copie, avoit fait faire sur une vieille toile, par un Flamand, une copie de même grandeur de l'original de cette belle *Nativité* de Rembrand, dont il étoit possesseur, et avoit substitué cette copie à l'original, dans la même bordure, à la même place. M. Lancret, accompagné d'un de ses amis, y alla comme les autres, parcourut ses cabinets et s'arrêta à ce tableau. M. de La Faye, qui lui tendoit le piège, ne le trompa pas comme ceux qui y étoient déjà venus; car, au contraire, M. Lancret s'écria à son ami : « On nous trompe. « Ce n'est point l'original. Ce n'est pas là le tableau que j'ai vu! » M. de La Faye lui demanda sur quoi il en jugeoit ainsi. M. Lancret le fit apercevoir d'une touche donnée à faux sur le bras de l'enfant. On représenta l'original. M. de La Faye fut éclairci et instruit et ren-

dit, pour ainsi dire, hommage à la perspicacité de M. Lancret qui, seul entre plusieurs habiles gens, avoit senti cette différence. »

Sans doute, cette expertise et surtout la manière dont elle est contée peuvent prêter à sourire. Mais l'histoire, comme la visite de Lancret avec Lemoyne à la Surintendance de Versailles et ses propres déclarations, atteste le goût de l'artiste pour les maîtres anciens, ses efforts pour les étudier, et la réputation dont il jouissait en tant que connaisseur auprès de ses contemporains. Paris avait donné à Lancret non seulement les leçons de l'Académie, mais encore celles des Maîtres.

Peut-être est-il également possible de retrouver dans les enseignements qu'il a reçus et, surtout, dans sa vie et la vie de ses contemporains ses « sources d'inspiration ».

Lancret n'a pas abordé un nombre illimité de sujets. Beaucoup d'entre eux, même parmi les plus importants, lui sont demeurés étrangers. Nous n'avons de lui, par exemple, ni tableaux religieux ni scènes militaires; un seul de ses tableaux mythologiques est venu jusqu'à nous; nous ne connaissons même que par de simples mentions l'existence de deux tableaux historiques peints par lui dans sa jeunesse. Enfin, en examinant les autres œuvres de Lancret, on s'aperçoit qu'elles se réduisent à un nombre de « séries » assez limité.

Mettons à part les « suites » limitées imposées par la mode du temps : *Éléments, Saisons, Heures, Ages, Jeux* et il ne reste plus guère que les *Portraits*, les *Scènes illustrant des œuvres littéraires* et les *Turqueries*. Car tout le demeurant : *Paysages, Repas, Concerts, Danses, Jeux, Théâtre italien, Réunions dans le parc, Scènes champêtres, Scènes galantes, Bain, Scènes pastorales, Oiseleurs, Scènes villageoises*, tout le demeurant, dis-je, où se retrouvent la même inspiration, le même cadre, les mêmes personnages dans les mêmes costumes, ne forme en réalité qu'une seule « série » : ce genre que les contemporains appelèrent la *Fête galante*.

LA FÊTE GALANTE.

Dans l'œuvre de Lancret, comme dans ceux de Gillot, de Watteau, de Pater, le principal est peut-être cette vague et un peu mystérieuse *Fête galante*, thème de tant de critiques... et de rêveries.

Pour le public, la « fête galante » se confond dans un poudroiement rose avec d'autres évocations aussi inconsistantes que charmantes : le « dix-huitième siècle », la « Régence », tableaux qu'animent des entités mal définies : la « Camargo », la « Pompadour », la « Du Barry », accompagnées de nombreux « marquis » et « soubrettes ».

Pour les critiques d'art eux-mêmes, ce terme si simple paraît avoir quelque chose de sibyllin et de fatal ou enfermer une immense puissance d'évocation. La « fête galante » c'est, pour les uns, la porte ouverte par le génie de Watteau sur l'infini du rêve humain. Pour les autres, c'est l'expression picturale de la brillante mascarade dont un siècle corrompu fit son existence même. En tout cas, dans l'étude qu'ils font de la *Fête galante*, tous introduisent pour une large part les éléments d'ordre historique ou psychologique. Il semble que ce chapitre de l'histoire de l'art soit surtout un aspect de la littérature ou de la sociologie.

De là les interprétations les plus diverses des œuvres des maîtres du genre. De là cette variété attribuée à leur source d'inspiration.

L'un voit la fixation des rêves fiévreux d'un phtisique de génie — Watteau — où l'autre aperçoit une heureuse adaptation des plantureuses kermesses flamandes que le même Watteau avait sans doute aimées... dans sa jeunesse. Cependant, pour un troisième, Lancret, en ses fêtes galantes, a exprimé ses éblouissements de plébéien pauvre devant les brillants costumes des comédiens et des gens de qualité. On a vu dans la « fête galante » l'aboutissement de l'esprit classique comme le début des rêveries romantiques et, par-dessus tout, un genre éminemment, essentiellement « français ».

Malheureusement, tout cela une fois dit, la question reste entière, c'est-à-dire aussi vague. Peut-être gagnerons-nous à la serrer de près en ses éléments réels.

Il y a eu, au début du XVIII[e] siècle, une série de peintres : maîtres, élèves, émules, qui, ayant choisi un « genre » qu'ils s'approprièrent, ont formé une sorte d' « école » dont leurs contemporains, aussi bien que nous, ont constaté l'existence.

A ce sujet, les témoignages anciens abondent et concordent entre eux.

Claude Gillot, agréé en 1710 et reçu en 1715 à l'Académie royale, est l'initiateur du mouvement. Mariette, parlant en l'*Abecedario* du *Triomphe d'Arlequin, Dieu Pan*, « sujet comique », nous le dit en propres termes : « C'est un des premiers tableaux faits dans ce style et qui, ayant trouvé une infinité d'approbateurs, a donné naissance à tant d'autres qui se sont faits depuis dans le même genre, par Watteau, etc... »

Que nous dit de Watteau son biographe le plus connu, Jullienne? « Dès les commencements mêmes il a inventé et dessiné dans le goût de Gillot dont il traitoit à peu près les mêmes sujets; mais il faut convenir que, s'il a eu du goût pour les *fêtes champêtres*, les *habits de théâtre* et les *sujets modernes*, à l'*imitation de son maître*, il n'est pas moins vrai de dire que, dans la suite, il les a traités d'une manière qui lui étoit propre et que la nature, dont il a toujours été l'adorateur, les lui faisoit apercevoir. »

Lancret est-il sur le point d'entrer dans la carrière? « Suffisamment instruit des principes généraux de l'art », dit Ballot de Sovot, « et en état de se décider pour un *genre, celui de Watteau*, que le public goûtoit fort, lui plut davantage... Comme la modestie et la défiance de soi-même lui étoient naturelles, il crut s'assurer davantage de réussir dans ce genre, en puisant *dans les mêmes sources où Watteau avoit puisé lui-même*. Il se *mit chez Gillot, maître de Watteau*, où il travailla plusieurs années. » — Le 26 février 1718, le voici agréé par l'Académie royale sur la présentation de *plusieurs tableaux sur un talent particulier*. Le 24 mars 1719, ayant « fait apporter les tableaux qui lui avoient été ordonnés, représentant une *Fête galante* », il est reçu académicien.

Quand, nous dit Gersaint, dans le catalogue de la vente de Quentin de Lorangère, le père de Pater, voyant ses heureuses dispositions, l'envoie, tout jeune encore, à Paris, afin qu'il puisse « se livrer fructueusement à l'art de la peinture », il le place chez Watteau. Et, s'il est vrai que le maître et l'élève se brouillent rapidement, une réconciliation les réunit peu avant la mort de Watteau et permet à celui-ci d'imprégner Pater de ses enseignements : « Il m'a avoué depuis », ajoute Gersaint, « qu'*il devoit tout ce qu'il sçavoit à ce peu de temps* qu'il avoit mis à profit. »

Enfin, après la mort de Pater, après celle de Lancret, Gersaint peut conclure : « Lancret et Pater étoient les deux seuls peintres qui donnoient dans le goût des modes et des sujets galans dont Watteau étoit l'inventeur et le modèle. *Ce genre se trouve tout à fait éteint par leur mort.* »

Si nous examinons de près l'œuvre des maîtres que nous venons de citer, nous trouvons, chez chacun d'eux, un groupe de tableaux assez homogène. Ce sont des réunions aimables — tenues habituellement dans un jardin ou dans un parc — de jeunes gens et de jeunes femmes, le plus souvent travestis — costumes de bergers, costumes de comédiens italiens — mais dont les traits sont, souvent aussi, nettement caractérisés. Ces jeunes gens s'occupent à causer, à jouer, à fleureter, à faire de la musique ou à danser.

Or, à l'énoncé de ce programme, on peut constater qu'il a été, à quelques détails près, celui de peintres très antérieurs au XVIII[e] siècle, qu'il a été repris depuis par une série d'artistes dont les derniers sont nos contemporains.

Que faisait donc, au XVII[e] siècle, en ses allégories champêtres et mythologiques, Jacques Stella? Que faisait, en ses fêtes rustiques et pastorales, Annibal Carrache? Et, bien avant ceux-là, quels sujets étaient chers à d'autres grands artistes : chez nous, à Poussin, au Lorrain; en Italie, à l'école Vénitienne, en particulier, à Giorgione et à ses imitateurs? Qu'ont fait tant des anonymes auteurs de « plaquettes » de la Renaissance, sinon des « fêtes galantes »? Et, de notre temps, ne retrouverait-on pas la même source d'inspiration chez des artistes de génie totalement différents? Monticelli et même, une fois ou deux, Manet n'ont-ils pas peint des « fêtes galantes »? Nos Salons annuels ne nous montrent-ils pas vingt de leurs émules? Il suffit de poser cette question pour évoquer en sa mémoire toutes ces toiles de dates et de styles différents, où la nature sert uniquement de cadre au déploiement des actions humaines : danses, concerts, divertissements ou, simplement, au libre exercice de beaux corps.

Comment, dès lors, les contemporains de Gillot et de Pater ont-ils pu reconnaître dans l'œuvre de ces maîtres un genre nouveau? Comment ont-ils songé à le baptiser d'un vocable spécial? Comment, eux qui connaissaient si bien l'œuvre et la tradition des maîtres, n'ont-ils pas reconnu, sous le pinceau de leurs contemporains, les traits qui déjà les avaient charmés? Il faut bien que quelque empreinte particulière ait marqué l'œuvre des artistes que nous citons; il faut qu'une différence soit née, exigeant la création de qualificatifs spéciaux, car, enfin, la France d'autrefois n'avait pas la même passion que nous pour les néologismes...

Reportons-nous aux œuvres elles-mêmes et nous noterons, en effet, chez les peintres du début du XVIII[e] siècle une notable différence avec leurs prédécesseurs. Sans doute le cadre est le même, les occupations sont semblables, l'intention décorative identique. Oui, mais l'habit a changé et, en ce sujet, l'habit est l'essentiel.

Nous ne nous étonnerions pas de voir les personnages peints par des Français du XVIII[e] siècle ne point porter le costume des contemporains d'un artiste italien né cent cinquante ans plus tôt. Dans tous ces Concerts et ces Récréations champêtres anciens, les personnages revêtaient, ce qui est naturel, l'habit des contemporains de l'artiste ou, transportés en pleine fantaisie, portaient le costume « à l'antique » tel qu'on se l'imaginait alors. Dans les tableaux de Watteau et de Lancret, nous trouvons bien le costume contemporain, mais, le plus souvent, les personnages qui les animent ont revêtu un costume de fantaisie : celui des bergers de théâtre ou des acteurs de la Comédie-Italienne.

Le théâtre, voilà le « leitmotiv » nouveau. L'introduction, dans les scènes champêtres, du costume, des types, des situations du théâtre, voilà l'innovation. C'est à cette nouveauté que se réfèrent tous les textes que nous avons cités : *sujets comiques* de Mariette, mélange des *fêtes champêtres*, des *habits de théâtres* et des *sujets modernes* de Jullienne.

C'est pour leur emploi que le secrétaire de l'Académie, embarrassé par ce genre nouveau, créera le vocable promis à une si belle fortune : *les Fêtes galantes!*

Ce fut, dès l'origine, un genre à la mode. Quand l'étude de la carrière artistique de Watteau, de Lancret, de Pater ne nous l'apprendrait pas, les critiques amères des partisans du « grand goût », tels que Mariette, nous en assureraient. Cette vogue s'explique : il ne faisait que refléter deux goûts très marqués du public contemporain, les scènes bucoliques et le théâtre.

Le goût des bucoliques et des pastorales n'était pas, lui non plus, une nouveauté. Il faudrait aller chercher les origines de la littérature pastorale jusqu'au déluge ou, au moins, jusqu'au temps de Virgile, en passant par les pastorales d'Urfé, aussi bien que les pastourelles du moyen âge. En peinture, c'est une véritable tradition, et, depuis la Renaissance des arts, il n'est pas de sujet plus familier aux peintres que les scènes de bergers et de bergeries. Il est si naturel au citadin de célébrer ce qu'il ne possède pas : cette paix du cœur et de l'esprit que, généreusement, il attribue aux pasteurs de troupeaux!

Mais ce n'est pas la pastorale qui domine l'œuvre des peintres de fêtes galantes. Leurs bergers ont renoncé au costume à l'antique; leur houlette seule les désigne. A part cet accessoire, leur vêtement est celui des autres personnages. Nous pouvons en être sûrs : ce sont des bergers... de théâtre.

Et nous voici encore ramenés au théâtre, ce théâtre que le public aime, que les artistes goûtent, que Gillot, que Lancret, que Watteau, que Pater ont fréquenté. C'est l'Opéra, ce sont les Comédiens-Français, ce sont, surtout, les Comédiens-Italiens et le Théâtre de la Foire. Aux débuts de Lancret, la Comédie-Italienne, fermée le 14 mai 1697 pour irrévérence envers M[me] de Maintenon, vient de rouvrir ses portes. Et, nous l'avons dit, même pendant son absence, le public n'avait pas été privé d'Arlequin, de Colombine, de Pierrot et de Mezzetin. Accueillis à la Foire, ces types chéris du public y avaient amené la foule, au point d'inquiéter les théâtres privilégiés : pendant tout le XVIII[e] siècle l'histoire de la Comédie-Française et de l'Opéra n'est guère que celle de leurs procès contre des rivaux trop heureux.

Quand on regarde de près le répertoire théâtral qui enchante les Parisiens du temps de Lancret : l'œuvre de Dancourt que donne le Théâtre-Français, l'œuvre de Marivaux, presque toute réservée aux Italiens, ou même l'œuvre des « fournisseurs » habituels des théâtres de la Foire : Piron ou Vadé, on trouve les plus frappantes similitudes entre les tableaux tracés par les dramaturges et ceux que nous ont laissés les peintres des *Fêtes galantes*.

Où Lancret promène-t-il ses amoureux, où place-t-il ses bergers, ses villageois? Aux lieux où l'on s'amuse, aux jardins et aux fêtes de Paris et surtout dans cette admirable banlieue parisienne du XVIII[e] siècle, semée d'un nombre infini de châteaux, de « folies », de parterres, de parcs peuplés de statues, de villages mi-rustiques, mi-bourgeois, de rivières où des moulins galants sont venus se poser, de forêts où s'installent les *foires* et les bals champêtres, de maisonnettes entourées de jardins et de vignes.

Et voyez où nous mène Dancourt : aux mêmes lieux de plaisir où nous retrouvons

jusqu'aux travestissements de la fête galante. Entendez, à sa *Foire Saint-Germain*, les appels des marchands :

MANON, *en Turque*. — Marchandises du Levant, Messieurs? eaux de senteur de Constantinople? baume de Perse? mastic pour les trous de petite vérole? ciment pour recrépir les visages? Nous avons tout ce qu'il vous faut, mesdames.

LORANGE, *en Arménien*. — Café, thé, chocolat? vin de Saint-Laurent? vin de la Ciotat? vin de Canarie?

On s'amuse à la Foire Saint-Germain, mais on ne s'ennuie pas à la *Foire de Bezons*, où Lancret et Dancourt se retrouvent encore pour peindre ce monde agité d'acteurs, de financiers en bonne fortune et de sémillantes jeunes personnes; on ne s'ennuie pas non plus dans les moulins galants que Lancret a peints si souvent et où Dancourt place tant de scènes de ses pièces : *les Trois Cousines*, *le Moulin de Javelle*, *le Mari retrouvé*, bien d'autres encore... En veut-on un aperçu? Je l'emprunte au *Moulin de Javelle :*

FINETTE. — Et vous faisiez de belles galopades, je pense?

GANIVET. — Oh! je vous en réponds : à Charenton, à Saint-Cloud, à Vincennes, à Charonne, et toujours avec des femmes de qualité et en carosse, da, et je m'enivrais à ces parties là, je m'enivrais! Oh! cela forme bien l'esprit d'un jeune homme!

Voilà l'itinéraire et le programme des Parisiens de la Régence qui s'amusent et, en même temps, celui des peintres qui nous ont laissé l'image de leurs contemporains.

Les paysans de Lancret sont bien ceux que Jules Lemaître a vus chez Dancourt : « Paysans de la banlieue, de ceux qui connaissent les Parisiens, qui les voient les dimanches et les jours de fête et qui les exploitent »; ceux que Larroumet retrouve dans Marivaux : « Paysans attachés aux châteaux par divers liens de domesticité ou de dépendance, heureux de leur condition et jouissant d'un facile bien-être, grâce à la générosité, aux plaisirs, aux vices de leurs maîtres..., en un mot, des paysans d'opéra-comique... »

Ce sont ces paysans qui, sous la conduite du magister, viennent dans les *Bourgeoises de qualité* de Dancourt donner une fête à M[me] la greffière. Pour les voir se divertir chez elle, M[me] Loricart, dans le *Charivari*, entend faire danser une noce villageoise, dont elle paiera les frais, dans la cour de sa maison. Chez eux sont pris ces *Galants jardiniers* qui savent, au besoin, se mêler aux danses des scaramouches et des arlequins, ces vendangeurs des *Vendanges de Surène* dont musettes et hautbois précèdent le cortège.

Mieux encore, les peintres peuvent puiser des scènes toutes tracées dans les œuvres dramatiques ou vice versa. Les indications scéniques données par Vadé pour sa *Fileuse*, en 1752, et que cite M. Lanson dans son *Histoire de la littérature française*, ne semblent-elles pas décrire un tableau de Lancret :

Le théâtre change et représente une veillée ou *encreigne;* une vieille est occupée à filer au rouet et s'endort de temps en temps, pendant lequel [*sic*] deux jeunes personnes quittent leur ouvrage pour jouer au pied-de-bœuf et le reprennent quand la vieille s'éveille... Une petite fileuse se détache du groupe et danse une fileuse, tandis que les autres exécutent tout ce qui se pratique dans une veillée de village?

Lancret — mort déjà depuis neuf ans — n'a pu copier ce « tableau vivant ». Mais combien de scènes semblables avaient pu l'inspirer!

On retrouve même chez les auteurs dramatiques cette échappée vers le rêve, hors des réalités courantes, que nous offre l'œuvre des peintres des « Fêtes galantes ». Il suffit, pour

le prouver, de rappeler d'un mot le succès immense, aux Italiens comme à la Foire, de la *Féerie*. Il suffit, surtout, de rappeler que l'œuvre immortelle de Watteau, *l'Embarquement pour Cythère*, ne fait que retracer l'intermède placé à la fin du troisième acte d'une pièce de Dancourt, *les Trois Cousines*.

D'ailleurs, si l'on retrouve entre Dancourt, Vadé, Piron et Watteau, Pater et Lancret, des similitudes, des rapprochements de sujets, de lieux, de personnages, c'est d'une façon bien plus entière, bien plus profonde que l'art d'un Marivaux s'apparente à celui de ces artistes.

Chose curieuse, la carrière de Lancret offre des ressemblances avec celle de Marivaux. Lancret, Parisien de Paris, et Marivaux, Parisien d'adoption, si entièrement adapté à la vie parisienne qu'il n'en pouvait plus goûter ou peindre une autre; Lancret, rebuté de la peinture d'histoire, et Marivaux, rebuté de la Comédie française par l'échec de sa tragédie d'*Annibal;* Lancret et Marivaux découvrant enfin, à la suite de ces échecs, leur véritable voie; Lancret et Marivaux, tous deux peintres de « conversations galantes », voilà des bases solides pour un joli parallèle.

Ce n'est pas seulement de Lancret qu'il convient de rapprocher Marivaux; son art s'apparente à celui de toute l'école que nous étudions. Tous, Marivaux, Gillot, Watteau, Lancret, Pater, ont peint les mœurs de leur temps, la Régence, le début du règne de Louis XV, cette période où se croisent, se confondent et se contrarient tant de mouvements contraires. Époque assez « embourgeoisée » pour favoriser — je l'ai montré ailleurs — la naissance de l'art réaliste d'un Aved et d'un Chardin. Mais aussi époque de débauche intellectuelle et physique qui, pour satisfaire les mille formes du goût du plaisir, met les Arts et les Lettres à contribution. C'est le temps où, les plaisirs des villes étant raffinés à l'extrême, on en vient à chercher ceux de la campagne, où l'on offre indifféremment à ses convives les Italiens, l'Opéra et ces *journées de campagne* qui déroulent devant les citadins blasés une série de plaisirs champêtres largement conventionnels. Le théâtre, toujours...

Une société aime à retrouver son image dans l'œuvre de ses écrivains et de ses artistes. Pourtant les hommes du XVIII[e] siècle ne goûtaient guère les peintures trop réalistes de leurs mœurs. De Lesage à Beaumarchais, les mêmes difficultés ont été faites aux œuvres fortes qui faisaient figure de satires directes.

Pour peindre les contemporains, la Comédie-Italienne offrit un admirable alibi. En prêtant aux passions, aux hommes du jour le type conventionnel des Mezzetins et des Pierrots, auteurs et peintres pouvaient tout dire : les vices, les travers de Scaramouche ne visaient pas directement les Parisiens. Tel eût rougi d'être peint en galante conversation avec la camériste de sa femme qui se voyait avec plaisir en Arlequin lutinant Colombine. Ajoutez que la mode goûtait ce travesti comme elle goûtait les costumes turcs ou chinois et vous avez désormais, il me semble, toutes les raisons du succès du théâtre de Marivaux, comme des peintures de Fêtes galantes :

Les habits sont italiens,
Les airs françois...

disent, sous une gravure d'après Watteau, les vers de Gacon. Théâtre et peinture mettaient, sur la réalité journalière, le même masque transparent que chaque écrivain, chaque artiste utilisait selon son génie.

Marivaux a certainement cherché à transposer, dans un cadre irréel, à côté de travers, de passions éphémères, des sentiments éternels. Il y est parvenu, et c'est ce qui assure l'immortalité de son œuvre. La Harpe, qui ne l'aimait guère, a dû le reconnaître dès qu'il a étudié *Arlequin poli par l'amour*, et les critiques de notre temps n'ont guère fait que confirmer son jugement.

Même en écartant ce que lui ont prêté de trop ingénieux critiques, il semble que le génie de Watteau ait servi de pareilles intentions.

Quant aux autres peintres de *fêtes galantes*, à Lancret, en particulier, la mode, impérieuse maîtresse de la clientèle, les règles du genre qu'ils avaient choisi, les qualités plastiques du travestissement et du cadre théâtral enfin expliquent suffisamment qu'ils aient suivi la route ainsi tracée. Ici encore, dans l'œuvre de Lancret, c'est son caractère, c'est sa vie que nous retrouvons.

De toutes les influences que nous signalions, un genre littéraire nouveau, l'*opéra-comique*, naquit vers le milieu de ce siècle. Les peintres avaient devancé les poètes : c'était bien un genre tout neuf, dès le temps de Watteau, que la *Fête galante*, ce reflet de la vie parisienne d'autrefois.

Lancret ne s'est pas limité à la « Fête galante ». « Sans s'égarer, comme l'avoit fait Gillot », nous dit Ballot de Sovot, « dans ces bizarreries hors de la nature, et à qui un grand homme, dans un autre ordre, a donné avec raison le nom de *Songes de l'art*, M. Lancret n'est sorti de son genre que pour en rendre d'autres non moins estimables participans de ce précieux que lui avoit acquis l'exercice du sien. »

Avant Lancret, tous ces sujets avaient trouvé des peintres; ils en eurent de son temps et après lui. Ses maîtres eux-mêmes les avaient connus. Gillot a peint une série d'esquisses à la gouache destinées à des tapisseries et représentant les quatre *Saisons* personnifiées par quatre nations de l'Europe. Watteau a traité différemment le même sujet. Gillot a retracé les quatre *Ages* de la vie et, même, Watteau avait peint les cinq *Sens*, auxquels Lancret ne s'attaqua point. De nombreuses *Escarpolettes*, poussées ou tirées par de beaux galants, voltigent dans l'œuvre de Watteau, et Gillot a laissé des *Jeux d'enfants*, tandis qu'un peintre secondaire, Cotelle, peignait, comme Lancret : *Cache-cache mitoulas*, *Colin-maillard*, *Balançoire*, *Pied-de-bœuf* et *Jeu de trois*. La tragédie elle-même n'a pas laissé Gillot indifférent; à la vente Prousteau, en 1769, figurait un tableau de lui représentant une scène du cinquième acte de *Bajazet*. M. Dacier l'a montré récemment, Watteau, comme Lancret, avait l'habitude de représenter, dans ses tableaux, ses amis sous des costumes de fantaisie empruntés souvent au vestiaire du théâtre. Enfin, si l'on ne voit pas Gillot dépasser, en son exotisme, le proche Orient, Watteau a été beaucoup plus loin : on connaît sa série de *Chinoiseries*.

Dans ces autres sujets traités par Lancret, nous retrouvons donc les influences que, dès l'abord, nous avons signalées.

Et nous retrouvons encore la vie de Lancret en étudiant son œuvre de plus près.

Un critique d'art, dont l'érudition et la pénétration sont pourtant grandes, a écrit un

jour que « les petites figures des imitateurs de Watteau » — Lancret est nommé parmi eux — « sont l'œuvre de peintres qui, jamais, n'ont songé à modeler les formes du corps humain ».

Je ne pense pas que, pour Lancret au moins, le critique veuille parler de l'étude du nu. Nous le verrons, les académies peintes par notre artiste sont remarquables à tous égards. Sans doute veut-il dire que d'autres, séides aveugles d'un grand homme, suivant servilement ses pas, n'ont jamais su que copier ses compositions et ses types sans songer à les renouveler par l'étude de la réalité!

Rien ne saurait moins s'appliquer à Lancret. Il est peu de peintres qui, moins que lui, aient laissé de place à la fantaisie. Rien, chez Lancret, qui sente le « chic », la « pratique ». Tous les éléments de ses tableaux ont été pris par lui sur le vif.

Certes, nous possédons à ce sujet assez de témoignages anciens. Nous les avons cités : ils nous montrent Lancret dessinant jusqu'en ses promenades. Mais nous avons mieux que cela : le témoignage des œuvres elles-mêmes. Le nombre des dessins d'après nature laissés par l'artiste est véritablement énorme. Dans la vente faite en 1781, à la mort de Mme Lancret, on en trouve environ deux mille. Ainsi s'explique l'existence de ces grosses séries de dessins de Lancret : les cent quarante numéros de la vente du marquis de Fourquevaux, en 1876, les séries de la Bibliothèque royale de Stockholm, du Louvre, des musées français, allemands et russes.

Quand on examine de près ces dessins, on est frappé par leur vérité, leur réalisme. Le modelé, le geste, les draperies y sont observés, étudiés avec une précision qui confine parfois à la minutie. D'ailleurs, sur la même feuille, on trouve souvent la répétition de l'étude ou d'un détail particulièrement important.

Leur valeur nous est attestée par l'utilité qu'ils ont eue pour l'artiste. Il est arrivé dans ses études au point de perfection qu'il voulait pour son œuvre. Ses personnages y sont exactement dans l'attitude et le costume qu'ils porteront dans ses tableaux : il n'a eu qu'à les y transporter.

A ce point de vue Lancret a la même méthode de travail que Watteau; nous savons, par Caylus, que jamais celui-ci « n'a fait ni esquisse ni pensée pour aucun de ses tableaux. Sa coutume étoit de dessiner ses études dans un livre relié de façon qu'il en avoit toujours un grand nombre sous la main... Quand il lui prenoit gré de faire un tableau, il avoit recours à son recueil. Il y choisissoit les figures qui lui convenoient le mieux pour le moment. Il en formoit des groupes, le plus souvent en conséquence d'un fond de paysage qu'il avoit conçu ou préparé. Il étoit rare même qu'il en usât autrement ». Cette dernière phrase corrige ce que les premières affirmations de Caylus avaient de trop absolu. Nous voyons, par exemple, grâce à une lettre de Watteau à Jullienne, en date du 2 septembre 1720, que le maître exécuta des « pensées » à la sanguine du *Rendez-vous de chasse*. Mais il est certain, M. François Boucher le montrait hier encore, à propos du *Départ des Comédiens italiens*, qu'il a également utilisé la méthode dont parle Caylus.

Que Lancret ait agi de la même façon, cela résulte bien de ce que nous venons de dire. Peut-être découvrira-t-on un jour l'un des albums qui lui servirent.

Ainsi nous retrouvons toute la vie laborieuse de Lancret dans la préparation de son œuvre.

Gersaint a vanté la « composition riante » de Lancret. Ballot de Sovot, à son ordinaire, est plus explicite et plus enthousiaste.

« On accordoit de même », dit-il, « à M. Lancret le talent des plus grandes et des plus riches compositions, admirables surtout pour leur enchaînement et pour leur liaison. Les sujets qu'il a traités, tels que des foires, des bals, des noces de village, le prouvent assez. Ses groupes en eux-mêmes n'étoient pas moins de belles et sçavantes compositions, comme tout l'est ou doit l'être dans un tableau pris dans chacune de ses parties comme dans son tout; et ce que sçavoit bien, et à quoi n'a jamais manqué M. Lancret. »

Il y a, dans ce petit morceau, à peu près tout ce qu'on peut dire de la « composition » des œuvres de Lancret. « Les sujets qu'il a traités », en effet, s'ils permettent des groupements plus faciles, par exemple, que des scènes historiques au programme précis, offrent au peintre bien des écueils, de la monotone symétrie au décousu des groupes isolés, sans liaison. Je crois que, justement, c'est là une des parties les plus parfaites de Lancret. Chez lui, pas d'équilibre forcé, pas de ces pendants fastidieux qui refroidissent tant un tableau. Et, d'autre part, on ne le voit jamais désaxer sa composition; il manœuvre assez bien ses groupes, ses arbres, les statues dont il sème ses parcs, les accessoires qu'il y fait traîner, pour ne laisser aucun vide choquant. A ce point de vue même, il me paraît montrer une légère supériorité sur Watteau qui laisse assez souvent vide un côté de la « scène ». Il a réussi enfin à rendre des lointains d'une belle profondeur. Qu'ils soient étagés sur un, deux ou plusieurs plans, ses paysages, ses groupes sont toujours équilibrés et harmonieux.

Il y a d'autant plus de mérite que, à l'exemple de nombre de ses contemporains et, en particulier, de Watteau lui-même, il n'a pas hésité à utiliser plusieurs fois, en des œuvres différentes, un même personnage ou un même groupe.

Quelle est la genèse exacte de l'opération? Il est bien difficile de le dire. En tout cas, le fait est patent. Il est plusieurs petits tableaux de Lancret qui ne sont que des fragments d'œuvres de plus grande dimension. L'*Eau*, de l'ancienne collection Alfred de Rothschild, n'est, dans toute une moitié, qu'une réduction de l'*Eau* gravée par L. Desplaces. D'un fragment de l'*Air* gravé par Tardieu, Lancret a fait le *Petit moulin à vent* du musée d'Édimbourg. Le *Berger indécis* de la collection Wallace se retrouve dans la grande *Réunion galante en plein air* des anciennes collections royales prussiennes. D'un groupe de l'*Hyver*, gravé par Larmessin, il a fait le grand tableau, *l'Attache du patin*, du musée de Stockholm. Le *Joueur de vielle* de M. le baron Maurice de Rothschild figure dans la *Danse devant la tente* et la *Fête champêtre* des collections royales prussiennes. Le couple principal de la *Danse* de M. André Lazard est celui de la *Danse dans un parc* de la collection Wallace. Le groupe de la *Servante justifiée* se retrouve dans la même *Danse dans un parc* de la collection Wallace et la *Fête champêtre* déjà citée. Le *Cache-cache mitoulas* de l'ancienne collection Réginald Vaile est une réduction de celui qu'a gravé Larmessin. Le couple du *Rendez-vous* est, à côté d'une *Belle Grecque* assise, dans le *Bal* des collections prussiennes. C'est le même joueur de cornemuse que l'on retrouve dans le *Menuet* de l'ancienne collection Alfred de Rothschild et dans la composition gravée par S. Silvestre : *Que le cœur d'un amant...*

Je pourrais citer d'autres exemples encore. Quelle habileté, quelle science de la composition ne faut-il pas pour que des groupes qui, isolés, forment un tableau complet, puissent se fondre, sans heurt, dans un ensemble; pour que de telles répétitions n'engendrent pas l'ennui! Il est pourtant certain qu'aucune des toiles de Lancret n'est ennuyeuse ou décousue.

Peut-être Lancret doit-il cet heureux génie à son habitude du théâtre. Là aussi, il faut savoir placer les groupes, éviter de les masquer les uns par les autres; il faut savoir donner de l'air, équilibrer les masses. Je ne suis pas éloigné de croire qu'en ceci encore Lancret avait fait son apprentissage dans la vie réelle.

Le réalisme foncier de Lancret nous est prouvé par un autre fait caractéristique. Dans aucun de ses tableaux il n'a introduit de ces figures symboliques ou mythologiques que l'on trouve encore dans Watteau.

A leurs sourcils arqués, à leur taille cambrée, Charles Blanc a voulu reconnaître dans les personnages habituels de l'artiste des « gens de qualité ». Ne faut-il pas plus simplement y reconnaître des Parisiens, race nerveuse et fine dont l'artiste était issu et qu'il a peints, — M. Eugène Langevin l'a fait remarquer, — beaucoup mieux que Watteau, auquel il ne faut pas demander de documents de cet ordre? C'est aux Parisiennes de son temps que Lancret a vu ces « airs » dont parle Mariette : cette tête coquettement penchée sur une épaule. C'est à elles qu'il a vu ces extrémités nerveuses, ces petites mains, ces pieds fins serrés encore en des bottines pointues, et c'est leur corps souple qu'il a déshabillé dans ses tableaux de *Baigneuses*, où les nus sont d'une si gracieuse vigueur. Car son pinceau a su modeler un visage ou un corps aussi bien que noter, avec une naturelle simplicité, les mœurs et les types contemporains.

Chez Lancret, les attitudes, le geste, étudiés sur le vif, sont toujours vrais et précis. Mais, en général, il ne faut pas chercher dans son œuvre les scènes, les mouvements violents. Un tableau comme la *Chasse au léopard*, où les corps des hommes et des animaux sont emportés par un même élan fougueux, est chez lui l'exception. Voyez, par exemple, avec quelle mollesse les religieuses des *Lunettes* fustigent un muletier bien sage. S'il n'est jamais trivial, comme l'est parfois Pater, il arrive que l'expression des visages de ses modèles paraisse un peu uniforme et monotone. Je crois, pour ma part, que cet air « gracieux » devait être exigé par la clientèle de l'artiste. Des exceptions comme la *Chasse du léopard*, comme la *Partie de plaisir* de Chantilly, comme les *Comédiens à la fontaine*, de la collection Wallace, où la gaîté est si franche, le mouvement si libre, les expressions si spirituelles, en sont, à mon avis, la preuve.

Le même réalisme et le même goût se retrouvent dans la façon dont il a traité le paysage. M. Hourticq reconnaît que, sur ce point, Lancret avait conservé « la justesse de l'effet et le sens de la réalité ». Il avait beaucoup étudié d'après nature; à ce sujet, je relève comme une indication intéressante le *Paysage sans figures*, peint par lui, qui fut mis en vente à la mort de sa veuve. D'ailleurs, les toiles à « fond de paysage » sont la majorité dans son œuvre. Or, si l'on trouve parfois chez lui quelques arrière-plans trop bleutés, en général l'air circule bien dans ses feuillages. Il donne, non seulement les formes caractéristiques des arbres, mais encore celles de leurs feuilles et l'ensemble a un beau caractère de réalité. Je n'en veux pour preuve que la *Fête champêtre* des anciennes collections royales prussiennes avec ses magnifiques chênes, le chêne encore qui, placé au centre de la composition, abrite les personnages de l'*Automne* du Louvre ou mieux, même, les buissons, les arbres, le ciel, l'atmosphère de l'admirable *Ronde autour du mai*, de la collection Pierpont Morgan.

Le soin avec lequel il peint les objets qui figurent en ses tableaux, les étoffes qui vêtent ses personnages, les meubles dont ils se servent font parfois de lui un vrai peintre de « natures mortes ». Cette tendance, déjà visible en des œuvres comme le *Nègre et la*

Cuisinière ou la *Cuisine* de l'Ermitage, où l'on voit des légumes peints feuille à feuille, est particulièrement sensible dans celles qu'on peut avec certitude placer à la fin de sa vie : la série des *Contes* de La Fontaine, par exemple. Le tapis que porte *Nicaise*, le fauteuil de tapisserie placé au pied du lit du *Gascon puni*, la vaisselle du repas des *Rémois* sont peints avec la même scrupuleuse fidélité et le même goût que les accessoires de la *Toilette de Mme Geoffrin*. Et, dans toute son œuvre, on peut noter la souplesse, le chatoiement, l'air de vérité de ses draperies. Il les avait vues et touchées.

Le coloris de Lancret est doux et chaud. Il a souvent de beaux rouges, plus profonds qu'éclatants, des bleus et des roses atténués, une tonalité générale argentée.

L'entente de la lumière et du clair-obscur est très poussée : on ne trouverait dans aucune de ses œuvres un éclairage faux, un coloris conventionnel. Il est regrettable que nous n'ayons pas conservé des œuvres comme celle qu'Horthemels a gravée sous le titre : *Quand vous voulez charmer quelque cœur amoureux*; nous y aurions pu étudier un bel effet d'éclairage artificiel. Mais l'étude de ses œuvres de plein air suffit à nous montrer l'expérience de Lancret en la matière : il a étudié de près les jeux de l'atmosphère et les a fort bien rendus.

Ne lui demandons pas d'en retracer les aspects exceptionnels. Comme je le montrais chez Louis Moreau, les œuvres de Lancret nous gardent un éternel été. Sur le même ciel d'un bleu atténué, semé de nuages gris, il fait se profiler les branchages dénudés d'un *Hiver*, aussi bien que les frondaisons épaisses du *Printemps*. Ceci admis, qu'on regarde de près les paysages de Lancret et l'on sera frappé de l'habileté, du naturel avec lesquels il a peint l'atmosphère et le ciel parisiens. De même, en ses intérieurs, la fluidité de l'air, dans la lumière atténuée, est admirablement rendue. La série des *Contes* en donne encore d'excellentes preuves.

Cette vision exacte, cette sûre exécution font la valeur de Lancret comme portraitiste. Malheureusement, cette partie de l'œuvre du maître est l'une des plus difficiles à étudier. Nous ignorons encore beaucoup des portraits peints par Lancret. Nous n'avons quelques détails historiques que pour un seul d'entre eux : celui de Mlle Sallé, que Voltaire avait vu chez l'artiste. Mais il nous suffit de regarder ceux que nous connaissons pour être assurés de la conscience et de l'habileté du portraitiste.

Le plus beau est certainement l'effigie qu'il a laissée de lui-même, que j'ai pu voir autrefois et qui figure en tête de cet ouvrage. La physionomie de ce grand travailleur paraît telle qu'on pouvait l'imaginer : noble et sérieuse. Cette œuvre montre, en même temps qu'un sentiment profond de la vérité psychologique, un métier large et sûr : elle réalise une harmonieuse union des qualités intellectuelles et pittoresques de l'artiste.

Il n'est rien de plus vivant, de plus vraisemblable, de mieux adapté à l'esprit du modèle que les diverses effigies qu'il a laissées de ses contemporains.

L'aimable et condescendante *Maréchale de Luxembourg*, occupée à pêcher, en robe à falbalas, auprès d'un cornemuseur d'opéra-comique, n'offre-t-elle pas le type même des divertissements champêtres de la haute société de son temps ? Auprès de *Mlle Camargo*, de *Mlle Sallé*, l'artiste n'a pas eu besoin de placer les amours dont Pater a flanqué Mlle Dangeville : on devine immédiatement en elles les divinités bondissantes de l'Opéra. Toute la majesté du Théâtre-Français s'exprime en ce beau *M. Grandval*, si dignement

encadré de nobles architectures. Le *Portrait de famille* de Lady Wantage est naturellement heureux et tranquille. *M.* et *Mme Gaignat* ont tout le sérieux, toute la calme dignité des bourgeois de ce temps : Aved n'eût pas fait mieux ; ce sont là certainement ces « portraits de sa façon dans le vrai genre du portrait, qu'il n'aimoit à confier qu'à ses amis », dont parle Ballot de Sovot. A ce propos, combien il nous serait précieux de connaître le portrait de son ami le notaire Ballot qui, après avoir passé au Salon de 1725, n'a plus été signalé que dans les scellés après décès du frère du modèle !

Qu'il s'agisse donc des sites ou des hommes de son temps, Lancret, on le voit, a été un portraitiste aussi fidèle qu'harmonieux.

Réalisme, harmonie, tels sont les mots que ses œuvres suggèrent toujours à la pensée. Une toile comme la *Fête champêtre* de l'ancienne collection de Frédéric II, où, devant un lumineux et profond paysage français, vibrent et s'agitent, en un chatoiement de couleurs adoucies, les nerveux contemporains de Lancret, si reconnaissables jusque sous le masque, justifie entièrement le jugement de Charles Blanc : « On ne trouverait peut-être aucun peintre qui eût reproduit plus fidèlement que Lancret la physionomie de son époque. »

Ce qui nous reste à étudier en l'œuvre de l'artiste montre mieux encore chez lui ce désir continu de vivre avec son siècle, de participer à son esprit, d'en satisfaire les goûts.

N'est-ce pas pour plaire aux amateurs de son temps, dont les appartements diminués n'offraient plus que des panneaux réduits, que Lancret a surtout peint de petits tableaux ? N'est-ce pas pour répondre à leur désir qu'il a exécuté ces nombreux *pendants*, ces suites qu'il avait même projetées en plus grand nombre — son privilège de 1730 prévoit une série de *douze mois* qu'il semble n'avoir jamais exécutée — ? N'est-ce pas pour les contenter tous qu'il multiplie les répétitions de certains tableaux qui ont particulièrement plu : *le Berger indécis*, *la Belle Grecque*, *le Turc amoureux*, — qu'il exécute des réductions de certains autres : nous l'avons montré pour l'*Eau*, — qu'il extrait — nous l'avons montré dans le détail plus haut — de petits tableaux de ses grandes toiles ?

Il se fait mieux encore le collaborateur des architectes et des tapissiers. Il peint la décoration de vastes salons, de boudoirs, aussi bien que la caisse d'un clavecin, la toile d'un paravent, la soie d'un écran ou d'un éventail. Il pouvait créer tout entier le décor où vivaient ses contemporains. Faut-il s'étonner qu'il ait si fidèlement retracé leur apparence et leur vie ?

La souplesse et la variété du talent de Lancret sont dues sans doute, elles aussi, à son désir de plaire.

On peut parler de la variété d'une œuvre aux sujets si limités, car l'artiste a su en diversifier l'apparence autant que l'exécution. « On l'a vu », dit avec raison Ballot de Sovot, « passer de plus petites proportions, dans lesquelles il a souvent exercé son pinceau, à de beaucoup plus grandes, jusqu'à celle même de la nature. » Nous pouvons, en effet, admirer, dans ses œuvres, la souplesse d'un talent qui peint avec la même sûreté, la même solidité, la minuscule *Conversation sous l'arbre* du Louvre et la grande *Partie de plaisir* de Chantilly. Nous pouvons surtout noter la surprenante faculté d'adaptation de la manière au sujet que, déjà, ses contemporains avaient remarquée : « Sans jamais cesser d'être vrai,

il varioit ses manières suivant les objets qu'il avoit à rendre ou les sujets qu'il se proposoit de traiter. » On peut, en effet, distinguer chez lui au moins trois manières principales de peindre.

Pour la plupart, ses œuvres sont peintes à larges traits d'un pinceau bien chargé de couleur. Des glacis recouvrent tout, donnant à l'ensemble du tableau une grande homogénéité et composant une matière d'une belle épaisseur qui fait disparaître complètement le grain de la toile. De cette manière sont peints aussi bien les *Saisons* du Louvre que les *Agrémens de la campagne* de Mme la princesse de Poix; la *Conversation galante* et les *Comédiens italiens à la fontaine* de la collection Wallace; le *Bal* de la collection de Frédéric II ou le portrait de la *Famille Saint-Martin*. Dans certaines de ces œuvres, où les contours et les traits sont un peu flous, un léger cerne entoure parfois les visages ou les corps.

Les œuvres décoratives de Lancret, panneaux et dessus de porte, destinées à être vues de plus loin, sont peintes plus librement encore. La matière, moins homogène, laisse parfois transparaître le grain de la toile ou les fibres du bois; certains détails sont à peine indiqués. Tels sont, par exemple, les panneaux aujourd'hui dispersés du salon de Boulogne et les deux tableaux chantournés du Louvre : *la Musique* et *l'Innocence*.

Enfin, dans une série de tableaux, généralement de petite dimension et représentant des scènes d'intérieur, Lancret a adopté une troisième manière. Parfois sur toile, souvent sur bois ou sur cuivre, il a peint à petits traits serrés et fondus, finissant et polissant avec soin des œuvres que leur coloris et leur éclairage plus sombre, la minutie de leur étude des détails apparentent nettement à l'œuvre des maîtres hollandais. Tels sont, avec la série des *Contes*, la *Chercheuse de puces* de la collection Wallace ou le *Valet galant* de l'Ermitage.

On le voit, l'exécution matérielle de l'œuvre de Lancret s'explique elle-même par sa vie et par son caractère.



Au cours de cette trop longue étude, j'ai dû, à propos de Lancret, citer souvent le nom d'artistes contemporains, faire bien des rapprochements entre leur œuvre et la sienne. Il convient désormais de résumer observations et impressions et de marquer la place propre de Lancret à côté des autres peintres de *Fêtes galantes* : Gillot, Watteau, Pater.

Gillot, quoi qu'on ait dit, a eu sur l'œuvre de Watteau une action très sensible. Qu'il ait exercé sur Lancret, esprit moins original et qui était venu lui demander ses leçons, une puissante influence, cela n'est pas douteux. Comme à Watteau, Gillot a communiqué à Lancret son « goût pour le comique et les sujets modernes », c'est-à-dire qu'il lui a donné la matière sur laquelle, toute sa vie, il s'est exercé.

Mais nous savons comment Gillot a limité son effort. Ayant fixé des scènes et des types comiques, c'est plus rarement qu'il a essayé de les grouper en des compositions qui

lui fussent personnelles; nous voyons donc vite ce que Lancret a ajouté à son enseignement. Plus « peintre » que son maître, il a utilisé les matériaux que celui-ci lui avait indiqués pour en tirer des œuvres originales.

L'influence de Watteau sur Lancret, également indéniable, est signalée déjà par les contemporains des deux artistes. Tout le monde savait, comme le *Mercure de France* de mars 1728, que Lancret peignait « dans le goût de Watteau ». Le biographe de Lancret, Ballot de Sovot, dans le texte que j'ai cité plus haut, nous montre que c'est Watteau qui a sorti son jeune émule de l'ornière où il s'enlisait : l'imitation servile de Gillot, et l'a mis devant la nature. C'est à l'imitation de Watteau que, désormais, Lancret a travaillé, selon son talent propre, sur le fonds que Gillot leur avait donné. L'influence de Watteau sur lui est visible. Peignant dans le même cadre les mêmes sujets, Watteau et Lancret offrent de telles ressemblances que, si l'on ne connaissait leur style respectif, si, par exemple, on se fiait au seul examen des gravures, on pourrait confondre certaines de leurs œuvres.

Mais, justement, cette apparente ressemblance couvre en réalité deux tempéraments tout à fait opposés. Il faut connaître bien mal Watteau et Lancret pour imaginer, comme on l'a fait, qu'ils aient pu exécuter chacun une moitié de la fameuse *Enseigne* de Gersaint.

On peut d'abord noter entre eux de menues différences de manière et de style. Watteau, qui peignait à plus petites touches encore que Lancret, semble avoir pris sur sa brosse moins de peinture que lui. Moins soucieux que son émule de l'équilibre parfait de ses compositions, il a, d'autre part, un répertoire de sujets un peu plus étendu : on trouve chez lui scènes militaires, scènes religieuses, allégories mythologiques, « singeries » qu'on ne trouve pas chez Lancret.

La véritable différence des deux artistes est essentielle : Watteau est un peintre « de génie »; Lancret, un portraitiste précis et harmonieux.

Il y a, certes, chez Watteau une base solide de réalisme, mais, dans ses œuvres les plus personnelles, les caractères individuels s'effacent : dans un paysage de rêve, il fait vivre des personnages de féerie; sous les arbres de Longchamp ou de Saint-Germain, ce sont de solides sujets de Louis XV que fait promener Lancret.

Des thèmes que lui avait laissés Gillot, Watteau a tiré une œuvre géniale, indépendante du temps qui l'a vu naître. A l'aide des mêmes éléments, Lancret a composé un tableau exact des mœurs contemporaines. Rien ne saurait être plus différent que l'œuvre des deux peintres.

Entre Lancret et Pater les points de contact sont assez nombreux. Je n'entends pas, bien entendu, parler seulement du genre que tous deux ont adopté. Mais il est assez curieux de noter que tous deux ont montré le même intérêt pour le profit matériel, que tous deux ont surtout travaillé pour les amateurs, que Lancret, enfin, a repris la série des *Contes* commencée par Pater.

Cela dit, nous sommes au bout des analogies. Pater, plus vivant, plus expressif, plus mouvementé que Lancret, est aussi plus vulgaire et montre un goût prononcé pour le détail familier, voire même trivial. Sa composition est souvent plus banale, son paysage bien plus conventionnel. En un mot, Pater avait plus de verve; Lancret plus de science, de charme et de goût.

De Lancret, on peut encore rapprocher quelques peintres moins connus.

Dans le même genre que lui, mais plus adonné aux sujets égrillards, il y a Bénard, dont, malheureusement, l'œuvre est peu connu.

De son vivant même, Lancret avait ses copistes. Dans le procès-verbal d'apposition de scellés après le décès d'André Tramblin, ancien professeur de l'Académie de Saint-Luc, le 24 juin 1742, on voit figurer « vingt-quatre tableaux, copies de Lancret et Wataut, toiles de quarante ». J'ai moi-même, naguère, publié un *Rapport d'experts* du 21 octobre 1747 qui montre que Charles-André Tramblin, son fils, selon la formule, « continuait son commerce ».

M. Seidel nous a appris que Knobelsdorff, peintre et architecte, élève de Pesne, avait « peint pour Rheinsberg, dans la manière de Lancret, deux grands tableaux exposés aujourd'hui (1900) au Nouveau-Palais, et cela si habilement qu'ils ont passé pendant longtemps pour des œuvres originales de cet artiste ».

Mariette nous dit encore que Jean-Georges-Henri-Théodore Leichner « parvint à sçavoir copier des estampes et les enluminer si agréablement, d'après sa propre invention, que les originaux de Watteau et de Lancret paroissoient inférieurs à ses imitations... ».

Ces imitateurs, si parfaits qu'ils fussent, n'ont pu s'approprier entièrement le style, la facture de leur modèle. Pour qui a examiné avec soin les œuvres de Lancret, la confusion n'est pas possible; il suffit de comparer les coloris, l'atmosphère, le feuillu des arbres, le dessin des personnages, de leurs extrémités surtout. Il ne faut qu'avoir étudié sérieusement Lancret pour distinguer sa forte personnalité, pour ne jamais le méconnaître.

Son rôle, dans le genre de la Fête galante, a été très important.

Tout d'abord il a survécu à ses maîtres et émules. Watteau est mort dès 1721, Gillot en 1722, Pater en 1736. Lancret les a continués jusqu'en 1743, presque au milieu du siècle. Ainsi son influence a-t-elle été plus longue, et, grâce à l'évolution de son talent, plus puissante. Ajoutons qu'elle a été très personnelle.

Avant lui, le maître incontesté du genre, de l' « École » créée par Gillot, est Watteau. Watteau avait réalisé une fusion harmonieuse de ce que l'art et l'esprit des hommes ont de plus sensible et de plus raffiné. Le monde qu'il avait créé, où la réalité confinait au rêve, ne pouvait vivre que par lui. Entre des mains maladroites, l'imitation de son œuvre pouvait mener à la plus froide allégorie.

Lancret a ramené la Muse sur terre. Lui aussi, comme Aved, comme Chardin, il est de cette vieille lignée des réalistes français qui a besoin du contact du sol de la patrie. Pour lui, la Fête galante n'est pas une création de l'imagination et de la fantaisie. Elle est, sous le masque transparent emprunté au théâtre du temps, la peinture exacte des goûts, des mœurs, des types contemporains. Suivant la règle suivie par tous nos classiques, il a donné à son œuvre la base solide de réalités vivantes. La Fête galante de Watteau ne connaît plus les limites du temps et de l'espace. Chez Lancret, la Fête galante est la vie française au XVIIIe siècle. C'est ce qui, dans l'école dont Lancret fait partie, la caractérise.

Il a mis au service de l'art une science achevée, une scrupuleuse conscience, de la mesure, du goût. Il a utilisé surtout d'admirables qualités « pittoresques ». Ses dons d'observation, de composition, de coloris, son exceptionnel tempérament d'artiste en un mot, voilà ce qui a fait de Lancret un grand peintre.

Les contemporains de Lancret l'ont senti. Ils l'ont apprécié à sa valeur. Un partisan exclusif du « grand genre » comme Mariette peut détester l'art « superficiel » d'un Lancret — et d'un Watteau — au point d'émettre à son sujet les affirmations les plus mensongères. La majorité suit et aime Lancret : le genre des « Fêtes galantes » est le « genre Lancret ».

Plus tard, quand toute notre école du XVIIIe siècle tombe en l'entier discrédit que l'on sait, puis recommence à prendre faveur, la nouvelle fortune de Lancret est semblable à la première. Le public s'est remis à l'aimer, à rechercher ses tableaux, que les historiens de l'art persistent encore à opposer stérilement son œuvre et son nom à ceux de Watteau.

Ses toiles plaident pour lui. A mesure que l'occasion permet de les voir plus fréquemment, l'admiration des critiques grandit. Il est curieux de noter le *crescendo* de leurs articles depuis le temps de Charles Blanc jusqu'au nôtre.

Exposition de l'art du XVIIIe siècle en 1884, Exposition de l'art français au Guildhall de Londres en 1898, Pavillon allemand à l'Exposition universelle de Paris en 1900, Exposition d'art français du XVIIIe siècle à Berlin en 1910, telles sont les principales étapes de la nouvelle gloire de Lancret. Georges Lafenestre a pu écrire que, parmi les maîtres de son temps, c'est « surtout pour lui que l'exposition allemande de 1900 a été un triomphe ».

Lancret, désormais, est placé si haut dans l'estime des connaisseurs que certains d'entre eux en viennent à déplorer que nombre de ses œuvres — qui comptent parmi les plus parfaites — se trouvent en exil à l'étranger, et qu'ils voudraient nous voir revenir les Lancrets partis pour l'Allemagne, l'Angleterre ou la Suède.

C'est tomber d'un excès en l'autre et, surtout, oublier le prestige que donnent à la France, chez ses voisins, les œuvres de ses artistes.

Par leurs choix habiles, des collectionneurs comme Frédéric II, comme le comte de Tessin, comme Catherine de Russie, comme Sir Richard Wallace ont rendu à notre influence dans le monde des services dont il ne faut pas méconnaître l'importance : ils ont prouvé à l'Europe entière la valeur de notre art en lui montrant nos maîtres.

Parmi ceux-ci, Lancret était bien digne de nous représenter devant l'étranger. Son œuvre, reflet exact et charmant de l'esprit et des mœurs de notre XVIIIe siècle, est assurément l'une des plus séduisantes expressions de l'art français.





NOTES

On trouvera ci-après, sur la famille et les amis de Lancret, des notes qui ne pouvaient figurer dans notre biographie du peintre, mais qui en sont le complément naturel.

NOTE I.

Madame Lancret.

Petite-fille d'Edme Boursault, Marie-Bernarde-Hyacinthe-Abraham-Gaëtan Boursault de Roussy, née en septembre 1698, baptisée le 17 mai 1699, mariée à Lancret le 13 septembre 1740, survécut longtemps à son mari[1]. Ce n'est qu'en 1781, le 18 octobre, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, que Mme Lancret mourut « de langueur », rue de Limoges, à Paris.

Son testament, du 17 août, par lequel elle faisait messire Louis-Gilles de la Hogue, prêtre, docteur en Sorbonne, chanoine de Saint-Honoré, son exécuteur testamentaire, chargé de distribuer quelques sommes d'argent et de menus objets, dont 200 livres à « son neveu Nicolas Lancret », fut attaqué par la chambre du Domaine, qui revendiquait la succession pour le Roi, faute d'héritiers directs. Les scellés furent apposés chez Mme Lancret le jour de son décès, le 18 octobre 1781[2], l'inventaire dressé le 30 du même mois[3].

M. Gabillot, dans les *Peintres des fêtes galantes*, assure n'avoir rien trouvé d'intéressant dans l'inventaire de Mme Lancret[4], mais les scellés, dont il ne parle pas et qui mentionnent :

Un grand tableau représentant ledit Lancrey... un autre tableau-portrait de forme ovale, six autres tableaux peints sur toille dans leurs différentes bordures, représentant différents sujets dont le *Sacre de Louis quinze* et une *Procession de cordons bleus*... trois autres tableaux sur toile... dix-neuf tableaux peints sur toile représentant différents sujets...

nous amenèrent à chercher l'inventaire.

Ce document ne fait que confirmer ce que nous apprennent les scellés, à savoir qu'il restait chez Mme Lancret, environ vingt ans après la mort de son mari :

Vingt-trois tableaux peints sur toille et sur bois représentant différents sujets dans leurs bordures de bois sculpté doré, prisé le tout 330 livres

... Sept tableaux peints sur toille représentant différents sujets dans leur bordure de bois doré. Une petite estampe représentant une vierge...

Trois autres tableaux peints sur toille dont une esquisse sans bordure, prisés 140 livres

A l'égard de deux tableaux peints sur toille représentant la deffunte et son mary dans leurs bordures de bois dorés, il n'en a été fait aucune prisée, mais ils ont été seulement tirés pour Mémoire.

Deux cartons complets de différents dessins et études, prisés 6 livres.

Parmi les papiers, signalons encore :

La grosse d'un contrat passé devant Me Renaux [Regnault?] et son confrère, notaires à Paris, le 31 mars 1764, contenant constitution par Charles de Rohan, prince de Soubise, au proffit de lad. dame veuve Lancret, de 600 livres de rente viagère au principal de 6,000 livres.

1. Le fils de Boursault, Abraham-Gaëtan, avait épousé, le 16 mars 1694, une fille naturelle de Pierre Rouxel de Médavy (Jal, *Dictionnaire critique*). Le nom de Roussy, ajouté à celui de Boursault, est peut-être une déformation de Rouxel?

2. Publiés par M. J.-J. Guiffrey, *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1874-1875, p. 335-340.

3. Inventaire de Marie-Bernard-Hyacinthe Boursault de Roussy, dressé par Me Dulion, notaire (aujourd'hui Me Fay).

4. P. 56, note.

L'expédition d'un procès-verbal de carence passé devant Me du Rouvray, notaire à Saint-Germain, et son confrère, le 4 juillet 1754, de dame Madeleine Roussel, veuve de Cayetan-Abraham Boursault, mère de lad. dame Lancret.

Mémoires et renseignements d'une créance contre la succession du sieur Silvain Ballot et oposition du sceau. Lesdites ne pouvant servir que de renseignements à la succession.

Une reconnoissance signée Mettra, datée du 3 mars 1770, qu'il devoit à ladite dame Lancret la somme de 6,000 livres, dont il a promis lui passer contrat de constitution et néanmoins lui en payer les intérests à compter du 1er avril lors prochain; ensuitte est mention signée du sieur Dulion, notaire, qu'il a été remboursé, à compte, la somme de 600 livres par quittance du 18 avril 1780...

Vingt-deux tableaux figurant à l'inventaire sont décrits dans le catalogue de la vente qui se fit les 3 et 5 avril 1782, les autres font sans doute partie du no 23, portant « plusieurs tableaux et esquisses que l'on détaillera ». Les dessins contenus dans les deux cartons prennent les nos 25 à 85 du catalogue. Les numéros suivants, se rapportant à des œuvres d'écoles étrangères, désignent des tableaux faisant partie de la collection d'un M***, qui fut vendue le même jour. Quant au portrait de Lancret et à celui de sa femme, ils durent être laissés à la famille.

NOTE II.

Ballot de Sovot[1].

Deux membres de la famille Ballot occupèrent une grande place dans la vie de Lancret.

Silvain Ballot, l'aîné, notaire au Châtelet de Paris, exerça de 1719 à 1750. La consultation du répertoire de son minutier nous permet de dire qu'une nombreuse clientèle de grands seigneurs, d'amateurs, de gens de lettres et d'artistes fréquentait son étude. On y rencontre tous ceux avec qui Lancret eut quelques relations : M. de Boullongne, le marquis de Béringhen, Voltaire, Thiériot, Rameau, Gillot, Mlles Camargo, Sallé, etc. Notaire de Gillot, il le fut de Lancret, lequel devint ami de la famille. Nous savons que le portrait de Me Ballot, notaire, représenté « jouant de la guitare dans un bosquet », fut exposé au Salon de 1725; le peintre ne dut pas s'en tenir à cet unique modèle.

Silvain Ballot, le jeune, dit de Sovot[2], sans doute pour le distinguer de son frère qui portait le même prénom, resta toujours en excellents rapports avec son aîné; c'est chez ce dernier qu'il contracta tous les actes importants de son existence. Silvain Ballot de Sovot, littérateur de peu de valeur, était néanmoins l'intime des plus célèbres auteurs de l'époque et l'un des familiers du riche Mécène et fermier général La Poupelinière. Voltaire, dans ses lettres, l'appelle le petit Ballot et le surnomme l'*Imagination*[3] parce que Ballot avait retouché l'acte de *Pygmalion* ou l'*Imagination*, qui compose une partie de l'opéra *le Triomphe des arts*, écrit par Lamotte en 1700, dont la musique était de Rameau. Ballot de Sovot aimait d'ailleurs s'exercer à parfaire les œuvres des autres. Il transforma aussi le ballet de *Platée* d'Autreau, musique de Rameau. Avec le *Politique danois* et l'*Éloge de Lancret*, c'est là tout son bagage littéraire. Cependant, il était aussi inscrit au tableau des avocats au Parlement. En cette qualité, il servait de conseil à Lancret pour ses affaires. C'est ainsi qu'on le voit assister à la saisie des estampes de la Camargo chez le graveur Radigues le 25 juin 1731[4].

Dans le salon de M. de la Poupelinière, on retrouve les clients du notaire Ballot : Voltaire, Thiériot, Rameau; il n'est pas impossible que Lancret, lié intimement avec Ballot de Sovot, y ait fréquenté. L'avocat eut aussi les faveurs de Mlle Sallé, nous le savons par Voltaire et ce fut lui qui

1. Voir sur Ballot de Sovot : J.-J. Guiffrey, *Éloge de Lancret*, p. 13-16; Dacier, *Mlle Sallé;* Cucuel, *La Poupelinière et la musique de chambre au XVIIIe siècle*.

2. Aucun acte ne porte le nom de Sovot ajouté à celui de Ballot. Nous ne savons d'où il vient, non plus que la qualité de bailli de Saint-Vrain dont il est gratifié par Maurice Tourneux (*Grande Encyclopédie*, article *Ballot*).

3. Guiffrey, *Éloge de Lancret par Ballot de Sovot*, p. 15.

4. Silvain Ballot ne figure sur la liste des avocats, publiée par l'*Almanach royal*, que de 1736 à 1746. Il exerçait certainement avant cette époque, puisque le procès-verbal de saisie nomme « M. Silvain Balocque avocat au Parlement », et que la signature figurant au bas du procès-verbal est bien celle de Ballot de Sovot et non pas celle de son frère, le notaire, avec qui il aurait pu être confondu.

amena Voltaire chez Lancret, le 14 avril 1732. « Hier », écrit Voltaire à Thiériot, « M. Ballot vint me voir et m'emmena chez M. Lancret, où je vis une très jolie peinture qui représente la plus jolie prêtresse de Diane qui ait jamais paru sur la scène. Le portrait de Mlle Sallé est ce qu'il devait être : meilleur que celui de Camargo[1]. »

Marmontel a laissé de Ballot de Sovot un portrait peu flatteur : « Petit avocat », dit-il, « d'un esprit fin et pénétrant, mais personnage assez grotesque par la singularité d'un langage trivial et hyperbolique et d'un caractère mêlé de bassesse et d'orgueil, fier et haut par boutades et servile par habitude[2]. » Ces défauts, qui sont un peu ceux de tous les petits écrivains, — et même des grands, — du XVIIIe siècle, n'empêchèrent pas l'avocat d'être pour Lancret un ami fidèle et dévoué. L'éloge qu'il fit du peintre après la mort de celui-ci le montre assez. C'est du reste le meilleur ouvrage de Ballot, et si Lancret doit beaucoup à son panégyriste, Ballot de Sovot doit davantage à Lancret, car son *Éloge* est bien le seul opuscule qui empêche son nom de tomber dans l'oubli.

Malgré ses hautes relations, Ballot de Sovot n'était pas riche, mais, étant célibataire, il devait vivre au dehors et se contenter de peu chez lui. Il habitait, quand il mourut, le 7 décembre 1760 à minuit, une maison de la rue des Orties, où il occupait deux chambres au quatrième étage. Le mobilier était tout à fait ordinaire, sans luxe, presque sans autre objet d'art que les huit portraits de famille qui furent réclamés par Jeanne Ballot, sœur du défunt, et le fils de celle-ci, Silvain-Marin Ballot. Les scellés donnent une description bien sommaire de ces huit peintures, parmi lesquelles figure le portrait du notaire Ballot, peint par Lancret; d'autres étaient certainement du même peintre; mais lesquelles lui attribuer? Voici le texte de l'acte :

Deux tableaux pendants, l'un représentant le portrait du sieur Ballot, père du deffunt, et l'autre celui de son épouse, aussi mère du deffunt, tenant le fils du deffunt notaire. Deux autres tableaux pendants, plus grands, l'un représentant le deffunt sieur Ballot, notaire, jouant de la guitare dans un bosquet, l'autre le portrait de sa première épouse avec celui du sieur Ballot dont il s'agit; un autre représentant le sieur Ballot *de cujus*, un autre petit tableau représentant le portrait en petit de deffunte demoiselle Ballot, sœur du deffunt, et deux autres portraits représentant le portrait du sieur Ballot, notaire, et celui du deffunt[3].

C'est assurément à ces portraits que fait allusion, dans l'*Éloge* de Lancret, Ballot de Sovot quand il dit que l'artiste a laissé « entre autres choses des Portraits de sa façon dans le vrai genre du Portrait, qu'il n'aimoit à confier qu'à ses amis ».

Les portraits ayant été retirés, l'inventaire, dressé le 17 décembre 1760 par Le Prevost, notaire, successeur de Ballot, ne nous révèle rien de plus, si ce n'est « un dessus de cheminée de 34 pouces de haut sur 26 pouces de large, garni au-dessus d'un tableau peint sur toile en camayeux bleu représentant architecture et paysage sur son parquet de bois blanchi, avec bordure et ornement de bois sculpté et doré[4] ».

NOTE III.

Jean-François Leriget de la Faye.

Diplomate d'esprit subtil, poète aimable, amateur d'art clairvoyant, homme de plaisir, Jean-François Leriget de la Faye était également recherché pour son commerce agréable. Il aimait la société des gens de lettres et des artistes, pour lesquels il fut un ami généreux.

Né en 1674 à Vienne en Dauphiné[5], où son père était receveur général, Jean-François, comme son frère aîné Jean-Élie, commença sa carrière dans les armes[6]. D'abord lieutenant dans le régiment

1. Voltaire, *Œuvres*, t. XXXIII, p. 257; cité par Dacier, *Mlle Sallé*, p. 83.
2. Marmontel, *Mémoires*, t. I, p. 305; cité par Cucuel, *La Poupelinière et la musique de chambre au XVIIIe siècle*, p. 62.
3. Arch. nat., Scellés, Y 15642 (8 décembre 1760).
4. Aujourd'hui étude de Me Josset, rue des Petits-Champs.
5. Quérard, *La France littéraire*, t. V, p. 205.
6. Pierre Leriget, sieur de la Faye, marié, le 6 octobre 1670, à Anne Heraud, eut, de cette union : Jean-Élie, né en 1671, capitaine aux gardes, mort en 1718, laissant un fils, nommé Jean-François, comme son oncle, et Jean-François, qui est l'objet de cette notice.

du Roi en 1697, il devenait, le 11 janvier 1702, capitaine d'une compagnie de grenadiers dans le régiment de Lassay-Infanterie. Il renonça ensuite à l'état militaire, pour lequel il avait peu de goût, afin de se faire une place à la Cour. Son « talent, si rare pour manier les esprits », fut remarqué par Louis XIV, qui songea à utiliser Leriget de la Faye pour le bien de l'État. Il le fit successivement gentilhomme ordinaire de sa Chambre et secrétaire de son Cabinet et le chargea bientôt de missions importantes dont Leriget s'acquitta avec honneur. A la fin du règne de Louis XIV, Leriget de la Faye avait parcouru la plupart des Cours de l'Europe, et il allait partir pour Gênes, revêtu du titre d'envoyé extraordinaire, lorsque la mort du Roi mit fin à sa carrière diplomatique[1]. Il se consacra alors aux lettres et aux arts.

En 1717, il achète rue de Sèvres une maison, qu'il augmente en 1720. Il en fait une demeure richement décorée, somptueusement meublée, digne de recevoir et de servir de cadre aux collections de tableaux et de sculptures qu'il allait former[2]. Il acquiert encore du prince de Carignan le château, la terre et la seigneurie de Condé en Brie[3]. Désormais, il consacre ses loisirs à la poésie. Ses œuvres principales sont deux odes adressées à Houdar de la Motte, dont l'une sur les *Avantages de la rime*. Est-ce par La Motte que Leriget connut Gillot, qui gravait des estampes pour les fables du poète ou vice versa? Toujours est-il qu'il y a là un point de rapprochement possible entre l'amateur et les élèves de Claude Gillot. La Faye, il est vrai, avait aussi pour ami intime J.-B. Gluck de Saint-Port, par qui il put connaître les peintres des « fêtes galantes », et sa liaison avec la Camargo nous prouve qu'il fréquentait le théâtre où tous pouvaient se rencontrer.

Parmi les peintres, Lancret paraît avoir été le préféré de Leriget de la Faye; les anecdotes qui circulèrent, sa générosité envers l'artiste et enfin le portrait de la Camargo, sous lequel figurent des vers composés par lui, le prouvent suffisamment. Avant de protéger publiquement la danseuse de l'Académie royale, Leriget, célibataire, avait eu d'autres amours beaucoup plus discrètes. De l'une de ces aventures galantes naquit une fille nommée Rose, dont le baptême se fit en 1724 à Saint-Nicolas-des-Champs et qui eut pour parrain M. de Fontpertuis, introducteur des ambassadeurs. Dès cette époque, Leriget songea d'assurer l'avenir de cette fille naturelle. Par testament, daté du 5 avril 1724, il lui léguait 1,000 livres de pension viagère et 20,000 livres de dot. En même temps, il consignait ses dernières volontés. L'enregistrement au Châtelet de ce document nous révèle d'abord la grande amitié qui unissait Leriget de la Faye à Gluck de Saint-Port, car c'est à ce dernier qu'il confia, le jour même, ce testament pour le remettre après sa mort entre les mains du lieutenant civil : il lui léguait, par cet acte, tous ses bronzes. D'autre part, il confirme ses relations amicales avec la comtesse de Verrue, à qui il lègue douze tableaux de sa collection à son choix. Voici d'ailleurs le texte de ces legs :

Je supplie Mme la comtesse de Verrue de vouloir bien accepter et choisir parmi mes tableaux les douze qui luy plairont davantage, étant autorisé à ce faire pour beaucoup de choses que je tiens de sa générosité et que je fais par respect pour elle.

Je prie M. de Saint-Port, de l'amitié duquel je m'honore infiniment, de vouloir bien accepter tous mes bronzes...[4].

Cependant, Leriget de la Faye avait encore quelques années à vivre. Ses qualités de rimeur agréable, ses hautes relations le firent admettre à l'Académie française en 1730. Il ne devait pas jouir longtemps du titre d'académicien. L'année suivante, il décédait, le 11 juillet, rue de Sèvres, à l'âge de cinquante-sept ans.

L'inventaire dressé après son décès nous donne la liste de ses tableaux et de ses sculptures,

1. La Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, 1863, t. XI, col. 888, et *Recueil d'instructions données aux ambassadeurs*, Paris, 1912, in-8o, t. XIX (Florence, Modène, Gênes, par Édouard Driault), p. 240-241.
2. Inventaire après décès dressé, le 11 juillet 1731, par Nicolas-Charles Le Prevost, notaire à Paris (aujourd'hui étude de Me Morel d'Arleux, rue des Saints-Pères). — Leriget acheta une première maison, rue de Sèvres, le 17 septembre 1717, à Toussaint Rémond, seigneur de Saint-Marc, par contrat passé devant Lorimier, notaire, et une seconde, le 13 février 1720, de Charles-Antoine Bourdat de Richebourg, avocat au Parlement, par contrat passé devant le même notaire.
3. Contrat passé, le 6 mars 1719, devant Sainfray, notaire.
4. Au décès de Leriget, le testament fut porté par Gluck de Saint-Port au lieutenant civil, lequel le remit à Nicolas-Charles Le Prevost, notaire, chargé de faire l'inventaire (Arch. nat., *Publications du Châtelet*, Y 51, fol. 253).

mais, par malheur, l'expert n'a pas cru devoir inscrire le nom des artistes; nous ne nous trouvons donc qu'en présence de titres d'œuvres dont il est difficile de reconnaître les auteurs; toutefois, le nom d'Oudry est mentionné dans les comptes de l'inventaire pour une avance de 40 livres « pour le roman comique représenté en trente-huit estampes » et pour 200 livres de rente. On rencontre encore dans l'acte le nom des peintres Godefroy et Duponchet avec des créances de 429 et 184 livres. A la mort de Leriget, différents tableaux, qu'il avait prêtés ou achetés, furent apportés par M. Hénin, maître d'hôtel du Roi, par l'abbé Alary et par M. de Montcrif.

Les nombreux bronzes de sa collection revinrent, on l'a vu, à Gluck de Saint-Port, et ses tableaux, après le choix de la comtesse de Verrue, passèrent à Jean-François Leriget de la Faye, son neveu.

NOTE IV.

Le marquis de Beringhen.

Henri-Camille, marquis de Béringhen, né le 1er août 1693, obtint, le 7 février 1724, la charge de premier écuyer du Roi vacante par la mort de son frère, et, le 20 décembre 1734, il était pourvu du gouvernement des châteaux de la Muette et de Madrid avec la capitainerie des chasses du bois de Boulogne[1].

Il épousa, le 20 mars 1743, Angélique-Sophie d'Hautefort, veuve de Jean-Luc de Lauzière. Grand collectionneur, le marquis de Béringhen avait réuni, dans son hôtel de la rue Saint-Nicaise et dans son château d'Ivry, des tableaux et des objets d'art, parmi lesquels l'art contemporain était largement représenté.

Avec les trois dessus de porte représentant des *Sujets champêtres*, peints par Lancret, qui ornaient la salle de compagnie, les *Quatre saisons*, la *Halte de chasse* et les *Femmes au bain* en bonne place dans son cabinet, il y avait des *Vestales* de Raoux, des *Animaux*, des *Chasses* et des *Marines* d'Oudry, des *Animaux* de Huet, des *Pastorales* de Boucher, une *Médée* de Restout, *Renaud et Armide* de De Troy. Les anciens étaient représentés par Léonard de Vinci : *la Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Jean*, etc. Cet ensemble prouve le goût et l'éclectisme du marquis de Béringhen, qui mourut en son hôtel de la rue Saint-Nicaise le 12 février 1770.

L'inventaire de son mobilier fut dressé par Me Edme-Louis Bronod, assisté, pour la prisée et estimation des tableaux et sculptures, des sieurs de Francastel, Baudrain et Pierre Remy[2]. C'est d'après ce document que nous avons cité les quelques tableaux de sa collection ayant une attribution; pour les autres, très nombreux, ainsi que les portraits, les experts n'ont pas jugé bon de mentionner le nom des peintres. (On peut toutefois les trouver au catalogue de sa vente.)

NOTE V.

Les Tremblin.

(Copistes de Watteau, Lancret et Pater.)

André Tremblin avait été reçu maître dans la Communauté des maîtres peintres et sculpteurs ou Académie de Saint-Luc au commencement du XVIIIe siècle. Une sentence de la chambre du procureur du Roi au Châtelet de Paris, du 23 avril 1723, lui fait défense de continuer les travaux de décoration entrepris dans la maison de Mlle Desmares, actrice de la troupe des comédiens français, rue de Varennes, qui avaient été commencés par Pierre Fauquet, aussi maître peintre de la Communauté[3]. Plus tard, André Tremblin, devenu conseiller[4] et professeur de l'Académie de Saint-Luc,

1. Le marquis de Béringhen était aussi seigneur d'Ivry, lieutenant général au gouvernement de Bourgogne, gouverneur des ville et citadelle de Chalon-sur-Saône. La Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, t. II, col. 956.
2. Aujourd'hui conservé en l'étude de Me Plocque.
3. Arch. nat., Châtelet, Y 9376 (23 avril 1723).
4. J.-J. Guiffrey, *Histoire de l'Académie de Saint-Luc*, p. 466.

fit le commerce des tableaux et peignit lui-même des copies nombreuses d'œuvres de Watteau, de Lancret et de Pater. C'est ainsi qu'à sa mort, le 24 juin 1742, on trouva, parmi les toiles figurant dans son magasin ou son atelier du quai de Gesvres, « vingt-quatre tableaux, copies de *Lancré* et *Wattaut*, toiles de quarante », et encore vingt-quatre autres tableaux « peints sur toille de vingt-cinq, représentans différens sujets d'après *Watot*[1] ».

André Tremblin laissait trois fils : l'aîné, Charles-André Tremblin, déjà reçu maître peintre de l'Académie de Saint-Luc, comme fils de maître, depuis le 25 mai 1736[2], continua le commerce de son père et aussi les copies de tableaux d'après les peintres de « fêtes galantes ». Un rapport d'experts, du 21 octobre 1747, nous apprend qu'il avait à exécuter, pour un sieur Lalande, onze tableaux d'après des estampes. Ces onze peintures étaient : *l'Orchestre de village* d'après Pater, *le Jeu des quatre coins* d'après Lancret, *les Enfants de Momus*, *la Cause badine*, *l'Heureux moment* et une *Bergère* d'après Watteau; les autres tableaux, que leurs titres ne permettent pas d'identifier, étaient certainement des copies des mêmes maîtres; ils sont ainsi décrits : « Une bergère assise au pied d'un arbre, tenant une corbeille de fleurs, avec plusieurs autres figures... une escarpolette... une foire de village contenant vingt figures... un danseur et un flûteur... un pierrot. » Tous ces tableaux furent trouvés bons et conformes par les experts[3].

Les deux autres fils d'André Tremblin devinrent également peintres de l'Académie de Saint-Luc, en qualité de fils de maître; l'un, Pierre-Robert, fut reçu le 5 mai 1751[4]; le plus jeune, Denis-Charles, fit enregistrer sa réception au Châtelet le 27 mai 1751[5].

1. J.-J. Guiffrey, *Scellés et inventaires d'artistes*, t. II, p. 20-21.
2. Arch. nat., Châtelet, Y 9323. J.-J. Guiffrey, *Histoire de l'Académie de Saint-Luc*, p. 466.
3. Georges Wildenstein, *Rapports d'experts*, 1921, in-4°, col. 44-45.
4. M. J.-J. Guiffrey signale (*Histoire de l'Académie de Saint-Luc*, p. 466) un autre Pierre-Robert Tremblin, qui aurait été reçu maître le 24 janvier 1724; n'est-ce pas un frère d'André et le père d'un Thomas Tremblin, dont la réception est enregistrée le 14 novembre 1758? (Arch. nat., Châtelet, Y 9329).
5. Arch. nat., Châtelet, Y 9327.





TABLEAU CHRONOLOGIQUE

1690

22 janvier. — Naissance de Nicolas Lancret, rue Verderet, à Paris, paroisse Saint-Eustache. Il était fils de Robert Lancret, cocher et plus tard contrôleur de la porte Saint-Antoine, et de Marie-Catherine Planterose.

Jal, *Dictionnaire critique*, p. 734.

24 janvier. — Baptême, en l'église Saint-Eustache, de Nicolas Lancret, né l'avant-veille.

Jal, *Dictionnaire critique*, p. 734.

Vers 1703

Lancret, destiné à être graveur, apprend le métier chez un professeur de dessin.

Destiné dès son jeune âge à la profession de graveur en creux, il fut mis, pour apprendre les premiers principes du dessin, chez un maître à dessiner, dont on ignore le nom.

Ballot de Sovot, *Éloge de Lancret.*

Vers 1707

Lancret est l'élève de Pierre Dulin, professeur de l'Académie de peinture.

Il passa entre les mains de M. Dulin.

Ballot de Sovot, *Éloge de Lancret.*

... On le fit étudier chez Pierre d'Ulin, professeur de l'Académie. Instruit dans cette école des principes généraux, il se décida pour le genre de peinture de Watteau.

Dezalier d'Argenville, *Abrégé de la Vie des plus fameux peintres*, t. IV, p. 435.

1708

28 septembre. — Lancret, élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture, se fait interdire l'école pendant trois mois pour dissipation.

Du vendredy 28 septembre. — *Insulte dans l'école.* — Mrs les Professeurs ayant faict rapport à la Compagnie que les nommés *Lemoyne*, *Lantecret* et *Rothiers*, Estudians, avoient faict insulte et maltraité de parolles un de leurs confrères, Elle a jugé à propos, pour maintenir l'ordre dans l'École, de les interdire de l'Académie pour trois mois, et a prié Mrs les Professeurs d'y tenir la main.

Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture, t. IV, p. 69.

6 octobre. — Lancret se fait interdire pour toujours l'entrée de l'Académie.

Du samedy 6e octobre. — *Insulte dans l'école.* — La Compagnie ayant esté informée que les nommés *Lemoyne*, *Lantcret* et *Rothiers*, interdits pour trois mois par la délibération précédente, avoient continué leurs insolences depuis leur interdiction jusqu'à donner des coups de bâton et de plat d'épée par *Lemoyne*, portant l'épée contre les deffences de l'Académie, et même en présence de quelqu'uns de Mess. les Officiers, la Compagnie les a interdits pour toujours de l'entrée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. IV, p. 70.

1709

5 janvier. — Lancret fait des excuses à l'Académie ; son exclusion est levée.

Du samedy 5e janvier. — *Exclusion levée à l'égard de trois Estudians.* — La Compagnie ayant résolu, sur la prière qui luy en a esté faicte, d'accorder aux nommés *Le Moyne*, *Lantcret* et *Rothiers*, Estudians, l'entrée dans l'École du modèle, nonobstant l'interdiction perpétuelle qu'elle avoit prononcé contr'eux, ils se trouveront Samedy prochain à l'Académie pour faire leur Soumission à Messieurs les Officiers en exercice qui serons présens, et, si les parties offensées se trouvent aussy dans l'École, ils leurs tesmoigneront avoir regret de ce qui s'est passé.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. IV, p. 76.

1711

8 avril. — Lancret est admis à concourir pour le grand prix de l'Académie royale.

Du mercredy 8 avril. — *Choix des Estudians qui travailleront pour les Grands Prix.* — Aujourd'huy, mercredy huict avril mil sept cent onze, l'Académie estant assemblée pour juger, sur les ouvrages que les Estudians ont faict sur le champ par ordre de Messieurs les Officiers en exercice, ceux qui sont capables de travailler pour les Prix, après avoir veu les ouvrages, la Compagnie a jugé que les nommés *Lancret*, *L'Éveillé*, *Le Moyne*, *Nepveu* et *De Laistre*, Peintres, et *Bourlot*, Sculpteur, pourront travailler, dont quatre, tels que le sort en décidera, travailleront jusqu'au quinze Juin inclusivement, et les deux autres et ceux qui se pourront présenter jusqu'à la fin du temps, qui eschoit au vingt-deux Aoust.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. IV, p. 124.

Vers 1712-1713

Lancret est l'élève de Gillot.

Voir ci-dessus, p. 10.

1717

31 décembre. — Lancret est parrain de son neveu François-Nicolas. Il se dit déjà peintre du Roi.

Paroisse Saint-Germain-le-Vieil. — Le 31 décembre 1717 a été baptisé François-Nicolas, fils de François-Joseph Lancret, Me graveur à Paris, et de Geneviève Planterose, sa femme, né le jour d'hier. Le parrain Nicolas Lancret, peintre du Roy; la mareine Élisabeth Lancret, femme de Jacques Lemoine, tapissier, lesquels ont signé avec le père présent.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes*, p. 206.

1718

26 février. — Lancret se présente à l'Académie royale de peinture et de sculpture, et est agréé.

Du samedy 26 février 1718. — *Présentation du sieur Lancret.* — Le sr *Nicolas Lancret*, né à Paris, a fait apporter à l'Académie plusieurs tableaux sur un talent particulier, afin qu'Elle jugeât de sa capacité; la Compagnie, après avoir pris les voix par les fèves, Elle [*sic*] a agréé sa présentation ; il recevra de Monsieur le Directeur le sujet pour son morceau de réception.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. IV, p. 261.

1719

24 mars. — Lancret est reçu membre de l'Académie royale sur la présentation d'un tableau représentant une *Fête galante.* Il s'acquitte le même jour des droits de réception.

Du samedy 24e mars. — *Réception de Mr Lancret.* — Le sieur *Nicolas Lancret*, qui s'étoit présenté le vingt-six Février 1718, a fait apporter les tableaux qui luy avoient eté ordonnez, représentant une Feste galante [*sic*]. L'Académie, après avoir pris les suffrages par les fèves, l'a reçu Académicien afin de jouir des privilèges attachez à cette qualité, en observant les ordres d'icelle; ce qu'il a promis en prestant serment entre les mains de Monsieur Coypel, Écuyer, Premier

Peintre du Roy et de Son A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, président aujourd'huy à l'Assemblée. Le présent pécuniaire a été modéré à la somme de cent livres.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. IV, p. 280-281.

Comptes que rend à l'Académie la veuve de Charles Nocret..., décembre 1717-décembre 1719.

Recettes :

De la somme de quarante livres reçue le 24 mars 1719 de M. Lancret pour son droit de réception, cy . . . . 40 ᵗᵗ

De la somme de cent livres, reçue le mesme jour dud. s^{r} Lancret pour son droit pécuniaire, cy . . . . 100 ᵗᵗ

Bibl. de l'École des Beaux-Arts, ms. 556[2]. *Comptes de l'Académie.*

29 juillet, 30 décembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

1721

21 février, 27 septembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

1722

Juin. — Lancret expose plusieurs tableaux à l'Exposition de la jeunesse, place Dauphine.

Dans un goût tout opposé, on voyoit divers sujets galants du sieur Lancret, traitez de la manière du monde la plus gracieuse...

Mercure de France, juin 1722, p. 88.

3 juillet. — Par contrat passé devant Me Ballot, notaire, Lancret fait au sieur Du Baret, seigneur de Limé, un prêt de 1,200 livres, remboursable l'année suivante.

Obligation. Par devant les notaires au Châtelet de Paris soussignez fut présent Nicolas Du Baret, E^{er}, con^{er}, secrétaire du Roy, maison, couronne de France et de ses finances, seigneur de Limé, demeurant à Passy, près Paris, y estant de présent, tant en son nom que comme procureur de dame Marie-Élisabeth Ferreau, son épouse, et d'elle fondé de procuration spécialle à l'effet des présentes passées devant Largilière et Périer, no^{res} Royaux à Braine, le 2 juin 1721, le brevet original de laquelle deuement controllé est demeuré cy annexé après avoir esté dud. s^{r} de Linné certiffié véritable et paraphé en présence des no^{res} sous^{ez}, lad. dame deuement authorizée dud. s^{r} son époux, suivant l'acte passé devant Ballot, l'un des no^{res} sou^{ez}, et Baudin, aussy no^{re}, le trente may de la même année; le brevet original duquel acte deuement scellé est demeuré aussy cy annexé. Lequel esd. noms reconnoist devoir à sieur Nicolas Lancret, peintre ordinaire du Roy en son Académie royal de peinture et de sculpture, demeurant à Paris, quay Pelletier, paroisse St-Germain, a ce présent et acceptant,

La somme de douze cent livres pour pur vray et loyal prest d'argent fait par led. s^{r} créancier aud. sieur débiteur esd. noms en louis d'or, louis d'argent et monnoye ayans cours, comptez, nombrez et réellement délivrez à la veüe des notaires soussignez pour employer à leurs affaires, dont il est content. Laquelle somme led. s^{r} Delimé, esd. noms, promet et s'oblige sollidairement l'un pour l'autre, un d'eux seul pour le tout sans division, discussion ny fidejussion, à quoy il renonce, rendre et payer aud. s^{r} Lancret en sa demeure à Paris ou au porteur en espèces sonnantes d'or ou d'argent sans aucun billet de telle nature qu'ils puissent estre, ainsy que led. sieur débiteur esd. nom s'y engage d'honneur et ce dans un an de ce jour,

Au payement de laquelle somme de douze cent livres led. s^{r} débiteur esd. noms affecte, oblige et impotèque spéciallement lad. charge de secrétaire du Roy du grand collège et la terre de Limé de 5 à 6 mille livres de revenu par an ou environ a eux appartenant et qu'il déclare estre francs et quittes de touttes dettes et inpotèques jusques à ce jour et générallement tous leurs autres biens, meubles et immeubles, présens et avenir, sans que lesd. obligations dérogent l'une à l'autre; au faire estoit présent et est intervenu Jean-Nicolas Dubaret, E^{er}, ancien payeur des gages du bureau des finances de Soissons, demeurant à Paris, rue de Grenelle, paroisse St-Eustache, lequel s'est

volontairement rendu et constitué caution et répondant du s^{r} Delimé, son frère, envers led. s^{r} Lancret; ce faisant s'oblige avec luy esd. noms et sous lad. sollidité au payement desd. douze cent livres dans le terme cy-dessus et a lentière exécution du contenu en ces présentes dont du tout il fait son fait et dette en son propre et privé nom comme principal obligé pour l'exécution desd. présentes; lesd. s^{rs} débiteurs esd. noms et caution ont éleu leur domicile sollidaire et irrévocable à Paris, en la demeure du s^{r} Jean-Nicolas Dubaret, susdésigné, auquel lieu promettant... s'obligeant sollidairement esd. noms renonçant..., fait et passé à Paris en l'étude dud. Ballot, notaire, l'an mil sept cent vingt-deux, le troisième juillet avant midy, et ont signé :

LANCRET, DUBARET de Limé, DUBARET, BILLEHEU, BALLOT.

Et le neufiesme septembre mil sept cent vingt-trois est comparu par devant les notaires royaux au Châtelet de Paris soussignez led. sieur Nicolas Lancret, lequel a reconnu et confessé avoir receu des sieur et dame De Limé en espèces de louis dor et argent ayant cours la somme de douze cent livres pour le contenu en l'obligation des autres parts, dont quittance, promettans..., obligeans..., renonceans..., fait et passé à Paris es estude led. jour et an et ont signé :

BILLEHEU, LANCRET, BALLOT.

Minutier de l'étude Ballot.

1723

30 avril. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Juin. — Lancret expose plusieurs tableaux à l'Exposition de la jeunesse, place Dauphine.

De M. Lancret, élève de feu M. Gillot, et émule de feu M. Vateau, un tableau en petites figures qui représente le Lit de Justice, tenu au Parlement à la Majorité du Roy. Plusieurs autres petits tableaux du même dans un goût tout à fait galant.

Mercure de France, juin 1723, p. 1175.

1724

Janvier. — Lancret acquiert, par contrat passé devant Me Ballot, une rente sur la Ville.

Répertoire des contracts de constitutions de rentes sur la Ville, tant perpétuelles que viagères, passés devant M. Ballot, notaire. (Liste à la suite du répertoire des actes passés à l'étude Ballot.)

Juin. — Lancret expose un grand tableau à l'Exposition de la jeunesse, place Dauphine.

1724. Un assez grand tableau cintré, où l'on voit une danse dans un paysage avec tout ce que l'habileté du peintre a pu produire de brillant, de neuf et de galant dans le genre pastoral.

Bellier de la Chavignerie, *Notes pour servir à l'histoire de l'Exposition de la jeunesse*, p. 16.

1725

7 avril. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Août. — Lancret expose plusieurs tableaux au Salon du Louvre, parmi lesquels se trouve le portrait de son ami Ballot, le notaire, qu'il représente jouant de la guitare.

De M. Nicolas Lancret. Un tableau cintré de 6 pieds et demi de haut sur 5 et demi, représentant un Bal dans un paysage orné d'architecture.

Retour de chasse, de 4 pieds de large sur 3, où l'on voit divers cavaliers et des Dames en amazones qui font collation.

Bain de femmes. Vue de la Porte St-Bernard, même grandeur.

Danse dans un paysage, petit tableau.

Portrait de M. B. joüant de la guittarre dans un paysage : tableau de chevalet en large.

Le Salon de 1725... publié... par Georges Wildenstein, Paris, 1924, in-16, p. 46-47.

Septembre. — Lancret reçoit du duc d'Antin la commande d'un tableau représentant les dames du palais de la Reine obligées de monter en grand habit dans un fourgon, leur carrosse s'étant embourbé sur la route de Provins à Montereau, lorsqu'elles accompagnaient Marie Leczinska qui allait à Fontainebleau pour épouser Louis XV, le 5 septembre.

Note envoyée à Lancret par le duc d'Antin. Dans le voyage de la reine, il est arrivé plusieurs accidens, mais surtout de Provins à Montereau, où le second carrosse de dames s'embourba de façon qu'on ne put le retirer.

Six dames du palais furent obligées de se mettre dans un fourgon avec beaucoup de paille, quoiqu'en grand habit et coiffées; il faut représenter les six dames le plus crotesquement qu'on pourra et dans le goust qu'on porte les veaux au marché et l'équipage le plus dépenaillé que faire se pourra.

Il faut une autre dame sur un cheval de charrette, harnaché comme ils le sont ordinairement, bien maigre et bien harassé, et une autre en travers, sur un autre cheval de charrette, comme un sac, et que le panier relève, de façon qu'on voye jusques à la jarretière; le tout accompagné de quelques cavaliers culbutez dans les crottes et de galopins qui éclairent avec des brandons de paille.

Il faut aussy que le carrosse resté paroisse embourbé dans l'éloignement, enfin tout ce que le peintre pourra mettre de plus crotesque et de plus dépenaillé.

Cité par M. Paul Mantz d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, en marge duquel, écrite par une main du XVIIIe siècle, cette indication : *Copié sur l'original envoyé par M. le duc d'Antin au s^r Lancret, qui a exécuté ce dessein. Archives de l'Art français*, 1851-1852, t. I, p. 301, 302.

Œuvre. — *L'accident arrivé dans le voyage de la Reine près de Montereau.*

Voir à la date du 10 octobre 1727.

1726

6 février. — Lancret est témoin au mariage d'un nommé Roch Drappier.

Le 6 février 1726 ont été mariés Roch Drappier, de la paroisse Saint Benoit, et Anne Thérèse Bastier. — [Témoin :] Nicolas Lancret, peintre ord^re du roi en son académie royale de peinture et sculpture, quai de la Mégisserie, paroisse Saint Germain l'Auxerrois.

Acte communiqué par M. le comte Alexandre de Laborde. (Registre de la paroisse Saint-André-des-Arts, n° 25.)

3 septembre. — Lancret est témoin au mariage de Jean Saget, tailleur.

Le 3 septembre 1726 ont été mariés Jean Saget, M^e tailleur, et Françoise de Launay. — [Témoin :] Nicolas Lancret, peintre ord^re du roi en son académie royale de peinture et de sculpture, demeurant quai de la Ferraille, paroisse St Germain l'Auxerrois.

Acte communiqué par M. le comte Alexandre de Laborde. (Registre de la paroisse Saint-André-des-Arts, n° 25.)

1727

10 octobre. — Lancret reçoit quatre cents livres pour son tableau : *l'Accident de Montereau.*

Au sieur Lancret, peintre, 400 livres pour un tableau représentant l'*Accident arrivé dans le voyage de la Reine près Montereau*, qu'il a fait pour le service du Roy en l'année 1725.

Engerand, *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des Bâtiments du Roi, 1709-1792*, Paris, 1901, in-8°, p. 262-263.

1728

Mars. — On annonce la mise en vente de plusieurs gravures d'après des tableaux de Lancret.

On vend à Paris, chez François Chereau, graveur du Roy, rue S. Jacques, aux deux Pilliers d'or..., quelques morceaux gravez d'après le sieur Lancret, très gracieux Peintre, dans le goût de Wattau.

Mercure de France, mars 1728, p. 552.

1729

Avril. — On annonce une gravure : *la Joye du théâtre*, gravée par Crepy fils d'après un tableau de Lancret.

Le sieur Crepy fils, graveur, rue S. Jacques, a gravé depuis peu un fort joly sujet, intitulé *la Joye du Théâtre*, d'après un petit tableau, en large, de M. Lancret, composé de huit figures, avec un fond de paysage.

Mercure de France, avril 1729, p. 752.

1730

Juin. — On annonce l'apparition pour le mois de juillet des estampes représentant *les Quatre saisons*, gravées d'après les tableaux de Lancret.

... On trouvera chez elle [la veuve Chereau], le mois prochain, les *Quatre saisons de l'année*, d'après M. Lancret, d'un goût nouveau et fort agréable. Elles sont gravées par les sieurs Tardieu, Benoît Audran, Lebas et Girard Scotin.

Mercure de France, juin 1730, p. 1184.

6 août. — Lancret obtient, par arrêt du Conseil, le privilège de graver ou faire graver les tableaux suivants : *le Portrait d'une danseuse*, — *Les Douze mois de l'année*, — *Les Quatre saisons*, — *Les Huit tableaux de divertissement, fêtes et danses*, pendant le temps de six années.

Louis, par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre, à nos améz et féaux Conseillers les gens tenans nos cours de Parlement, M^es des Requestes ordinaires de nostre hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs lieutenans civils et autres nos justiciers qu'il appartiendra, salut. Nostre bien amé le s. Lancret nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire graver tant au burin qu'à l'eau forte, ou autrement, et donner au public le portrait d'une danseuse gravé d'après le tableau dud. Lancret, les douze Mois de l'année, les quatre Saisons, les huit tableaux de divertissement, festes et danses par led. s. Lancret, mais, craignant que quelques genz mal intentionnez ne s'avisassent de les copier ou faire copier, graver ou faire graver au burin, à l'eau forte, ou autrement, ce qui lui feroit un tort considérable, il nous auroit très-humblement fait supplier de vouloir bien luy accorder nos lettres de privilege par lesquelles il soit deffendu à tous dessignateurs, graveurs, imprimeurs, marchands en taille douce et autres de s'immiscer à dessigner ou graver au burin, à l'eau forte ou autrement, tant en grand qu'en petit, mesme en feuilles séparées, ou autrement, lesdits ouvrages cy-dessus spécifiez. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit sieur exposant et reconnoistre son zèle, nous luy avons permis et permettons, par les présentes, de faire graver en taille douce, taille au burin, à l'eau forte, en telle forme, manière, grandeur, feuilles séparées, ou autrement, tous lesdits ouvrages cy-dessus exposez, et autant de fois que bon luy semblera, et de les vendre, faire vendre et débiter par tout nostre Royaume, pays, terres, seigneuries de notre obéissance pendant le temps de six années consécutives à compter du jour de la datte desd. présentes; faisons deffenses à tous imprimeurs, graveurs, marchands en taille-douce et autres personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, de graver ou faire graver, copier ou faire copier, imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ny contrefaire lesditz ouvrages cy dessus spécifiez, en tout ny en partie, ny d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, mesme en feuilles séparées, ou autrement, sans la permission expresse et par écrit dud. sieur exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation [tant] des planches que des épreuves contrefaits et des ustancilles qui auront servy à ladite contrefaçon que nous entendons estre saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur exposant et de tous dépens, dommages et interest, à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des imprimeurs et libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que la graveure des dits ouvrages, planches ou épreuves sera faite dans nostre royaume et non ailleurs, et qu'avant que de les exposer en vente elles seront remises ès mains de nostre très cher et féal chevalier, garde des sceaux de France, le s^r Chauvelin, et qu'il en sera ensuite remis deux épreuves de chacune dans nostre bibliothèque publique, un dans celle de nostre château du Louvre et un dans celle de nostre-

dit très cher et féal chevalier, garde des sceaux de France, le s. Chauvelin, le tout à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles vous mandons et enjoignons de faire jouir ledit sieur exposant ou ses ayans cause, pleinement et paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement; voulons qu'en mettant en quelque endroit desdites planches ces mots : « avec privilège du Roy », ces présentes soient tenues pour deuement signiffiées et qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez et féaux conseillers et secrétaires, foy soit ajoutée comme à l'original, commandons au premier nostre huissier ou sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis et nécessaires, sans demander autre permission, et nonobstant clameur de haro, charte normande et lettres à ce contraires, car tel est nostre plaisir. Donné à Compiègne, le sixiesme jour du mois d'aoust l'an de grâce mil sept cent trente et de nostre règne le quinzième. Par le Roy en son conseil. (*Signé :*) Sainson.

Bibl. nat., ms. fr. 21954, f. 587, publié par M. J.-J. Guiffrey, *Éloge de Lancret..., etc...*, p. 67-69.

1731

5 janvier. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

25 juin. — Le commissaire de la Vergée se rend quai de la Mégisserie dans une maison où pend pour enseigne la « Croix de perles », dans un appartement au deuxième étage, afin de recevoir la plainte de Lancret, assisté de Ballot de Sovot, contre un graveur qu'il accuse de contrefaçon de ses œuvres, et contre lequel il requiert l'application des peines prévues dans son privilège. Sur quoi ils se rendent tous chez Antoine-François Radigues, marchand d'images, rue Saint-Jacques, près la rue du Plâtre, où ils saisissent 77 exemplaires de l'estampe de la *Camargo* contrefaite, et d'autres encadrés, le tout laissé à la garde de Ballot de Sovot.

Procès-verbal de saisie.

L'an mil sept cent trente un, le lundy, vingt cinq juin, onze heures du matin, nous, Charles de la Vergée, conseiller du Roy, commissaire au Châtelet de Paris, ayant été requis, sommes transporté quay de la Mégisserie en une maison, où pend une enseigne la Croix de perles, où, estant entré et monté au second étage d'icelle, s'est présenté sieur Nicolas Lancret, peintre du Roy et de son Académie de peinture et de sculpture, [demeurant] dans ledit appartement, paroisse St-Germain-l'Auxerrois, où il fait élection de domicile, lequel nous a dit que par les lettres à luy accordées par Sa Majesté, scellées en grande chancellerye, ce 6 aoust dernier, enregistrées où besoin a été, il a obtenu le privilège de faire graver d'après ses tableaux et donner au public divers ouvrages énoncés aux susd. lettres, notamment le portrait d'une danseuse, sous les deffenses portées aux susd. lettres, à tous imprimeurs, graveurs, marchands en taille-douce et autre personne, de quelque qualité et condition qu'ils soient, de graver ou faire graver, coppier ou faire coppier, imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ny contrefaire lesd. ouvrages, en tout ny en partie, ny d'en faire aucuns extraicts sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, même en feuille séparée, ou autrement, sans la permission expresse ou par écrit dudit sieur Lancret ou de ses ayans droit, à peine de confiscation, tant des planches que des épreuves contrefaites et des ustensilles qui auront servy à ladite contrefaçon, que Sa Majesté entend estre saisiz en quelque lieu qu'ils soient trouvés, de six mil livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Sa Majesté, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, et l'autre tiers audit sieur Lancret, qui nous a mis es mains une requeste par luy présentée à Monsieur le Lieutenant-Général de police au bas de laquelle est l'ordonnance de mondit le lieutenant-général de police en datte du quatorze du présent moys, desquelles requeste et ordonnance la teneur ensuit :

A Monsieur le lieutenant-général de police. Supplie humblement Nicolas Lancret, etc.

Pour l'exécution desquelles requeste et ordonnance nous requiert, attendu qu'il vient de se présenter une occasion d'un particulier qui passoit devant la maison, lequel a monté chez luy sieur comparant, croyant aller vendre et débiter l'estampe de la Camargo à une personne qui luy en avoit demandé une cinquantaine d'exemplaires, lequel particulier a été surpris de le trouver chez luy, sieur comparant, et de nous y voir venir; pourquoy, en exécution desd. requeste et ordonnance, ledit sieur comparant nous requiert d'interpeller ledit particulier, de nous déclarer son nom, surnom, qualitez et demeure, même de nous représenter les estampes qu'il a sur luy de la Camargot, et de nous transporter ensuite dans l'endroit où led. particulier demeure, à l'effet de faire perquisition desd. estampes et planches d'icelles, pour luy servir et valoir ainsy que de raison; et a signé le tout à la conservation de tous ses droits, actions et prétentions. (*Signé :*) Lancret.

Sur quoy, nous, conseiller du Roy, commissaire susdit, avons donné acte aud. sieur Lancret du contenu de sa comparution et réquisition cy dessus, et, en conséquence, avons interpellé ledit particulier de nous dire son nom, surnom, qualité et demeure, lequel a dit se nommer Anthoine-François Radigue, marchand d'images, demeurant depuis huit jours et [ou] environ chez le sieur Thevenard, rue St-Jacques, près la rue du Plâtre, lequel nous a représenté soixante et dix-sept exemplaires de ladite estampe de la Camargo, contrefaite et réduite en petit papier, et quatre autres pareilles enquadrées avec vérines, lesquelles estampes, après en avoir paraphé une pour le tout, avec ledit sieur Lancret et ledit Radigue le fils, nous avons icelles estampes, à la réserve des cadres et verres des quatre qui ont été rendus aud. Radigue fils, ainsy qu'il le reconnoît, mis et encaissez en la garde et possession de M. Silvain Balocque, avocat au Parlement, lequel s'est d'icelles, au nombre de quatre vingt une, volontairement chargé, du consentement desd. parties, pour les représenter toutes fois et quante il en sera requis et à qui il appartiendra, et a élu son domicile en sa demeure, rue St-Honoré, paroisse St-Roch, et ont signé :

Radigue, Ballot, Lancret.

Ensuite de quoy nous nous sommes, à la requeste dudit sieur Lancret, transporté avec ledit Radigues à la chambre d'iceluy Radigues, size rue St-Jacques, chez le sieur Thevenard, et étant monté à un grenier au haut de la maison, fermé d'un cadenas, dont ledit Radigue nous a dit n'avoir point la clef pour ouvrir, lequel il a envoyé chercher Étienne Aubé, maître serrurier, lequel a fait ouverture de la trappe dud. grenier en présence dud. Radigues, et autres dessus dits, et estant tous entrés dedans, et perquisition y ayant été faite, ne s'y est rien trouvé au sujet desd. estampes de la Camargo et planches d'icelles, dont de tout ce que dessus, nous avons dressé le présent procès-verbal pour servir et valoir aud. sieur Lancret en temps et lieu ce que de raison, et ont signé :

Ballot, Radigue, Lancret.

Arch. nat., Y 13742. Procès-verbal de la plainte et saisie, publié par M. J.-J. Guiffrey, *Éloge de Lancret...*, p. 71-74.

1732

17 mars. — Arrêt du Conseil privé du roi en faveur de Lancret au sujet de la contrefaçon d'estampes d'après ses tableaux, saisies chez les nommés Sirois, Limosin, Gaultrot et Radigue. Outre la saisie, les trois premiers sont condamnés chacun à 3 livres d'amende et le dernier à 20 livres et aux frais et dépens estimés 120 livres.

Arrêt du Conseil privé du roi en faveur de Lancret.

Du 17 Mars 1732.

Veû au Conseil d'État privé du Roy l'arrest rendu en iceluy le neuf juillet 1731 sur la requeste de Nicolas Lancret, peintre de Sa Majesté et de son Académie de Peinture et de Sculpture, tendante à ce que pour les causes y contenues il plust à Sa Majesté ordonner que les lettres de privilège à luy accordées le six aoust 1730, enregistrées où besoin a esté, seroient exécutées selon leur forme et teneur; ce faisant, que les estampes contrefaittes, représentans le portrait d'une Danseuse, saisies et arrestées sur les nommez Sirois, Limosin, Gaultrot et Radigue, seroient confisquées au proffit dudit s. Lancret, et que par les gardiens dépositaires elles luy seroient remises, quoy faisant deschargez, condamner lesdits quatre particuliers, chacun en six mille livres d'amende conformément auxdites lettres de privilège et solidairement en 3,000 l. de dommages intérest envers ledit sieur Lancret et en tous les dépens. Par lequel arrest il a été ordonné, de l'avis de Monsieur le Garde des sceaux, qu'avant faire droit sur ladite requeste, elle seroit communiquée aud. Sirois, Limosin, Gaultrot et Radigue pour y fournir des réponses dans quinzaine, sinon seroit fait droit. Ensuitte est la significacion qui a esté faitte dudit arrest le 4 juillet 1731 auxdits Sirois, Limosin, Gaultrot et Radigue en leurs domiciles, avec sommation de fournir de réponses à la requeste insérée audit arrest dans le delay porté par iceluy. Requeste présentée au Conseil par Joseph Limosin, graveur et marchand imager en taille douce, Nicolas Gaultrot et Pierre Sirois, aussy marchands imagers à Paris, par eux employée pour réponses à la requeste insérée audit arrest et tendante à ce qu'il

plust à Sa Majesté ordonner l'exécution des arrests du Conseil du 26 may 1660 et 17 avril 1703; ce faisant, déclarer la saisie sur eux faitte, nulle et de nul effet, faire deffenses au sieur Lancret et à tous autres de récidiver et pour le scandale par luy occasionné qu'il fust condamné en 3,000 l. de dommages interest et aux depens, ladite requeste signée de M. Bougy, leur avocat au Conseil, repondue par le sr Angran, maistre des requestes et commissaire à ce député, d'une ordonnance du neuf aoust 1731, d'acte de l'employ, au surplus réservé à faire droit en jugeant, et signifiées le 11 du même mois à M. Lancesseur, avocat du sr Lancret.

Autre requeste presentée au Conseil par Antoine Radigue, revendeur d'images en taille douce, aussy par luy employée pour réponse de celle insérée audit arrest et tendante à ce qu'il plust à Sa Majesté débouter ledit sieur Lancret des demandes par luy fournies contre ledit Radigue, avec dépens; ladite requeste signée de M. Boullay, avocat et conseil dudit Radigue, et répondue par le sr Choppin, maître des requêtes, pour l'absence dudit sieur Angrand, d'une ordonnance du 13 septembre 1731 d'acte de l'employ, en jugeant sera fait droit, signiffiée le 15 du même mois; deux dires signiffiez de la part dudit sieur Lancret les 22 septembre et 15 octobre 1731 en reponses aux dires requestes, et par lesquels il a persisté dans les conclusions par luy prises par la requeste insérée audit arrest.

Autre requeste présentée au Conseil par lesd. Limosin, Gaultrot et Sirois en reponses au dire dudit sieur Lancret du 22 septembre 1731, et par laquelle ils ont conclu à ce qu'il plust à Sa Majesté leur permettre de joindre à ladite requeste les lettres de privilege accordées par Sa Majesté audit Limosin le 25 juin 1713 et un arrest du Conseil par luy obtenu contre le nommé Simonneau le 18 décembre suivant, ladite requeste répondue par ledit sieur Angran, commissaire à ce député, d'une ordonnance du 4 décembre 1731, d'acte de l'employ, et soyent lesdites pièces jointes à ladite requeste; ensuitte de laquelle est la signiffication qui en a esté faitte le 10 du même mois. Dire signiffié de la part dudit sr Lancret le 19 du même mois en reponse à ladite requeste. Autre dire signiffié le 11 janvier suivant de la part des dits Limosin, Gaultrot et Sirois en reponses à celuy dudit sr Lancret. Autre dire signiffié le 15 février suivant de la part dudit Radigue en reponses à celuy du sr Lancret du 15 octobre précédent. Veu aussy l'arrest du Conseil du 26 may 1660, les lettres de privilége accordées par Sa Majesté le 6 aoust 1730 audit sr Lancret, enregistrées en la Chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris le 26 du même mois, les deux procès-verbaux de saisies faittes les 14 et 25 juin 1731 sur les dits Limosin, Gaultrot, Sirois et Radigue, de plusieurs petites estampes contrefaittes contre et au préjudice desdites lettres de privilége et tout ce qui a esté remis par devers ledit sieur Angran, Chevalier, Conseiller du Roy en ses Conseils et maistre des requestes ordinaire de son hostel, commissaire en cette partie, ouy son rapport, après en avoir communiqué au bureau de la chancellerie et tout considéré.

Le Roy en son conseil, de l'avis de Monsieur le Garde des sceaux, a ordonné et ordonne que les lettres de privilége accordées audit sr Lancret le 6 aoust 1730 seront exécuttées suivant leur forme et teneur; ce faisant, que les estampes saisies et arrestées sur lesdits Limosin, Gaultrot, Sirois et Radigues par les procès verbaux des 14 et 25 juin 1730 seront confisquées au profit dudit sieur Lancret, et à luy délivrées par les gardiens et dépositaires d'icelles à ce faire contraints, quoy faisant, déchargés; fait Sa Majesté deffenses à tous graveurs, marchands imagers et autres de contrevenir ausdites lettres de privilége, et pour la contravention desdits Limosin, Gaultrot, Sirois et Radigues, les a condamné, sçavoir : lesdits Limosin, Gaultrot et Sirois, chacun en trois livres d'amande, et ledit Radigues en vingt livres aussy d'amande, et aux frais et depens faits par ledit sieur Lancret, liquidés à la somme de cent vingt livres, y compris le coust du présent arrest, controlle et significacion. Laquelle somme sera payée par chacun d'eux par égalle portion.

(*Signé :*) Angran, d'Agueseau, Chauvelin, Mis de Voyer d'Argenson.

17 mars 1732, à Versailles.

Arch. nat., V 6, carton 895. Publié par M. J.-J. Guiffrey, *Éloge de Lancret..., etc...*, p. 74-76.

Avril. — Le *Mercure de France* annonce que Lancret termine le portrait de *Mlle Sallé* qui doit servir de pendant à celui de la *Camargo*, déjà exécuté.

Le sieur Lancret, peintre de l'Académie, compte donner incessamment au public le portrait historié de Mlle Sallé, pour servir de pendant à celui qu'il a fait de Mlle Camargo. Ces deux célèbres rivales qui, par la diversité de leurs talents, n'ont concouru que mieux à la gloire de leur art, et qui partagent également les suffrages du public, méritent la même immortalité. Il me survient un

madrigal qui fut fait chez le peintre lorsqu'il dessinoit une attitude d'après cette danseuse. Le public ne sera pas fâché qu'on lui en fasse part. L'ingénieux poète parle à Lancret.

Madrigal.

Ma plume et ton pinceau doivent par d'heureux traits
Former une image brillante
Appollon nous inspire et Sallé se présente.
Je peindrai ses vertus, tu peindras ses attraits,
Incertain sur le choix des Grâces,
Ton œil épris en vain les trace,
Et l'art tient dans tes mains ses crayons suspendus.
La peindre est un secret que l'art confus ignore,
Console-toi, je suis encore
Plus incertain sur le choix des vertus.

Mercure de France, avril 1732, p. 819.

13 avril. — Lancret reçoit la visite de Voltaire qui vient voir le portrait de *Mlle Sallé.*

Hier M. Ballot vint me voir et m'emmener chez M. Lancret, où je vis une très jolie peinture qui représente la plus jolie prêtresse de Diane qui ait jamais paru sur la scène Le portrait de Mlle Sallé est ce qu'il devait être : meilleur que celui de Camargo.

Lettre de Voltaire à Thieriot, 14 avril 1732. Cité par Dacier, *Mademoiselle Sallé.*

Août. — La veuve Chereau met en vente quatre estampes, représentant *les Éléments*, gravées d'après les tableaux de Lancret, qui appartiennent au marquis de Beringhen.

La veuve Chereau, ruë S. Jacques, aux deux Piliers d'or, a mis en vente quatre belles Estampes en hauteur représentant les quatre Éléments, d'après les tableaux originaux du Cabinet du marquis de Beringhen, Premier Écuyer du Roy, excellemment peints et les sujetz traitez d'une manière aussi galante que riche et ingénieuse par le sr N. Lancret, de l'Académie Royale de Peinture.

1. L'Air est exprimé par des jeunes gens des deux sexes qui badinent avec des boules de savon, des Châteaux de Carte, des Moulinets, Cerf-volans, etc. Huit vers au bas de chaque estampe, ornez de divers traits de morale, expliquant les sujets.

2. Des Bergers et des Bergères dansent autour d'un feu de joye.

3. L'Eau est caractérisée par une Pêche, des Poissons, etc.

4. La Terre est heureusement exprimée par des Jardiniers, de jeunes Jardinières et par quantité de fleurs et de fruits, etc. Cette Estampe est gravée par le sr Cochin. Les autres le sont par les srs Des Places, B. Audran et N. Tardieu.

Mercure de France, août 1723, p. 1811-1812.

Œuvre. — Le portrait de *Mlle Sallé*. Voir plus haut.

1733

Mai. — Le portrait de *Mlle Sallé*, gravé par Larmessin, est mis en vente.

Le portrait historié de la Dlle Sallé, peint par le sieur Lancret, Peintre de l'Académie Royale, et gravé par le sieur Larmessin, graveur de la même Académie, de la même grandeur que celui de la Dlle Camargo, se vend à Paris chez le sieur Lancret, à l'entrée du Quay de la Ferraille, près le Pont Neuf, à la Croix de Perles; le sieur Larmessin, ruë du Plâtre, la quatrième porte cochère à droite par la ruë S. Jacques; et la veuve Chereau, ruë S. Jacques, aux deux Pilliers d'or.

Mercure de France, mars 1733, p. 554-555.

L'Estampe de la Dlle Sallé, dont on a parlé dans le dernier *Mercure*, p. 554, a très-bien réussi, et fait très-grand plaisir aux curieux. Cette admirable Danseuse est représentée dansant au son de quatre instrumens, et suivie de trois autres Danseuses, dans un beau Païsage, orné d'un riche morceau d'Architecture. Cette Planche, qui fait directement pendant à celle de la Dlle Camargo,

est très-bien gravée par le sieur Delarmessin, d'après l'original, peint par le sieur Lancret, Peintre distingué de l'Académie. On lit ces vers au bas :

Maîtresse de cet Art, que guide l'Harmonie,
Je peins les passions, j'exprime la gayeté;
Je joints des pas brillans, au feu de mon génie,
Les Grâces, la Justesse et la Légèreté.
Sans offenser l'aimable modestie
Qui de mon sexe augmente la beauté.

Cette estampe se vend chez le sieur Lancret, à l'entrée du Quay de la Ferraille, à la Croix de Perles; chez M. Delarmessin, ruë du Plâtre; et chez la veuve Chereau, ruë S. Jacques.

Mercure de France, avril 1733, p. 773.

1734

Mai. — On annonce la mise en vente de nouvelles estampes d'après des tableaux de Lancret.

Le même Auteur [Joullain] a aussi gravé.....; trois Estampes intitulées *les Agrémens de la Campagne*, *le Concert Pastoral* et *la Récréation champêtre*, d'après M. Lancret. Le tout se vend chez le sieur Gautrot, Marchands d'Estampes sur le Quay de la Mégisserie, à la ville de Rome, où l'on trouve aussi toutes sortes d'Estampes anciennes et modernes.

Mercure de France, mai 1734, t. 793, p. 941.

Juillet. — Lancret acquiert, par contrat passé devant Me Ballot, une rente sur la Ville.

Voir la référence de janvier 1724.

31 décembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

1735

5 janvier. — En l'étude de Me Ballot, notaire, Lancret donne quittance et mainlevée de l'opposition qu'il avait faite, conjointement avec le sieur Pitot, membre de l'Académie des sciences, sur la succession du sieur de la Guespière, pour le paiement des leçons qu'ils avaient données à son fils; et pour deux tableaux : *Une foire* et des *Enfants jouant aux quatre coins*, que Lancret lui avait vendus. Il reçoit le solde du prix du premier tableau; le second lui est rendu.

Quittance et main levée. — En présence des notaires à Paris soussignez, sr Nicolas Lancret, peintre du Roy en son Académie de peinture et sculpture, demeurant à Paris, quay de la Mégisserie, près St Germain Lauxerrois, tant en son nom que comme procureur du sr Henry Pitot, pensionnaire du Roy en son académie roialle des sciences, et de luy fondé de procuration spéciale à l'effet des présentes passée devant Ballot, l'un des notaires soussignez, et son confrère le 28 décembre dernier, le brevet original de laquelle dûment scellé est et demeure cy annexé.

A, es dits noms, reconnu avoir reçu de la dame veuve du sr Delaguespierre, architecte des bâtiments du Roy et huissier du Cabinet de Sa Majesté, es noms et qualités qu'elle procède, la somme de Deux cents soixante sept livres, sçavoir, pour led. s. Pitot cent quarante quatre livres pour six mois, à raison de vingt quatre livres chaque, pendant lesquels led. sr Pitot a montré les Mathématiques au sr Delaguespierre, fils de lad. dame, et pour led. sr Lancret soixante dix sept livres, dont dix sept livres pour reste d'un compte que led. sr Delaguespierre vint faire à Paris environ un mois avant son déceds avec led. sr Lancret, à l'occasion d'un tableau qu'il lui avoit vendu et livré représentant une petite foire, et soixante livres pour cinq mois, à raison de douze livres par mois, que led. sr Lancret a montré à dessiner aud. sr Delaguespierre fils, plus et quarante six livres pour frais faits par lesd. sr Lancret et Pitot contre la dame Delaguespierre, coût de sentences obtenues au bailliage de Versailles et saisies, de laquelle première somme de deux cent soixante sept livres led. sr Lancret es dits noms est content en quitte et décharge lad. Dame Delaguespierre et led. sr son fils et autres héritiers et représentants led. sr Delaguespierre père; comme aussy led. sr Lancret reconnoît que lad. Dame Vve du sr Delaguespierre lui a fait remettre un petit tableau peint sur bois par led. sr Lancret, représentant des enfants qui jouent aux quatre coins, avec la bordure de bois

sculpté doré dont il décharge pareillement lad. Dame Delaguespierre et tous autres. Et au moyen de ce que dessus a led. sr Lancret esd. noms fait et donné pleine et entière main levée de toutes les saisies faittes tant à sa requête qu'à celle dud. sr Pitot sur lad. Dame Vve Delaguespierre, architecte des bâtiments du Roy, comme commune et tutrice de ses enfants mineurs entre les mains de Messieurs les trésoriers de la maison du Roy, trésoriers en Parlements de Sa Majesté commis à l'exercice de l'un desd. sieurs trésoriers en Parlements et de toutte autre saisye, arrest, opposition et empêchements consentent que lesd. saisies, arrest et oppositions soient et demeurent nulles comme non faittes et avenuës. Ce faisant, que lesd. srs trésoriers et débiteurs vuident leurs mains de ce qu'ils peuvent devoir à lad. Dame Delaguespierre, à la succession dud. deffunt sr son mary et à ses enfants et héritiers en celles de qui il apartiendra quoy faisant dechargez, déclarent led. sr Lancret es dits noms avoir rendu dellivré à lad. dame Delaguespierre les grosses de ses sentences, exploits, pièces et procédures concernant lesd. créances, promettant..., obligeant..., renonceant..., fait passé à Paris es études, l'an 1735, le 5e jour de janvier, et a signé :

Bontemps, Lancret, Ballot.

Minutier de l'étude Ballot.

29 janvier, 30 avril. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Juillet. — On annonce l'apparition des quatre estampes gravées par Larmessin d'après les tableaux de Lancret représentant *les Ages de la vie.*

Le sieur Larmessin, Graveur du Roy en son Académie, a mis au jour quatre Estampes, qu'il vient de graver d'après quatre Tableaux du sieur Lancret, peintre ordinaire du Roy et Conseiller en la même Académie.

Ce sont les quatre âges caractérisez par leurs amusemens; les Jeux de l'Enfance, la Coqueterie naissante de l'Adolescence, la Galanterie de la Jeunesse, et la conversation des Vieillards. Ce sont les traits sous lesquels l'habile Peintre a voulu les faire paroître. Au choix ingénieux des personnages et à leurs expressions fines et délicates, qui n'offrent que des objets agréables, on reconnoît le goût du sieur Lancret, dont le talent aimable a eu jusqu'ici les aplaudissemens du Public.

Les Ouvrages du sieur Larmessin n'en ont pas moins eu, et l'on doit croire que les curieux seront contens des soins que se sont donnez ces deux illustres Artistes pour les satisfaire. M. Roy a bien voulu joindre son talent aux leurs et faire les Vers qu'on lit au bas des Estampes, et qu'on nous saura peut-être bon gré de voir ici.

L'Enfance.

Foibles amusemens nez avec l'innocence,
Plaisirs qui ne coûtez ni recherches ni soins;
Vous faites envier le bonheur de l'Enfance :
A vous connoître mieux on vous sentiroit moins.

L'Adolescence.

Dès que de ses rayons la raison nous éclaire,
Elle fait acheter le plaisir et l'honneur :
On cherche à se parer, on s'étudie à plaire,
Et des regards d'autrui dépend notre bonheur.

La Jeunesse.

Pourquoi tous ces combats si chers à la jeunesse;
Quels frivoles talens veut-elle mettre au jour?
Non, chacun voudroit vaincre aux yeux de sa Maîtresse;
La Lice est une scène où triomphe l'Amour.

La Vieillesse.

Vieillards, vous vous vengez du temps qui vous dévore,
Tant que vous conservez des yeux et des désirs :
Ces biens vous manquent-ils? Celui de vivre encore
Vous dédommage assés des turbulents plaisirs.

Ces quatre belles estampes se vendent avec grand succès, ruë des Noyers, chez M. Larmessin, graveur du Roy.

Mercure de France, juillet 1735, p. 1612-1614.

2 juillet. — Lancret est nommé conseiller de l'Académie royale.

Aujourd'hui, samedi deuxième de Juillet, l'Académie s'étant assemblée à l'ordinaire et, conformément à l'article XXV des Statuts, dont le Secrétaire a fait lecture, on a procédé à l'Élection des Officiers, pour remplir les places vacantes d'un Professeur, de trois Adjoints à Professeurs et de deux Conseillers.

Les voix prises par scrutin, Mr *Vanloo* a été nommé Professeur, Mrs *Vanloo* fils, *Boucher* et *Natoire* Adjoints à Professeurs et Mrs *Lancret* et *Parrocel* Conseillers.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 160.

Lorsqu'il fut reçu Conseiller d'Académie dans une élection où on fit plusieurs officiers en même tems, l'Académie venoit de renouveller (on croit même que cela n'eut lieu que cette fois-là) un ancien règlement par lequel on ne pouvoit être admis au concours de ces places qu'en apportant de ses ouvrages pour être jugé dessus.

M. Lancret, pressé par ses amis, se détermina avec bien de la peine à se mettre sur les rangs. Sa défiance sur son propre talent ne se peut concevoir : il n'y a que ceux qui ont fait bien du chemin dans les arts qui sentent qu'il en reste toujours à faire.

Il ne porta qu'un seul tableau, disant que c'étoit assez de risquer celui-là. C'étoit ce Bal champêtre composé de plus de quarante figures, où il y a sur un des côtés ce beau morceau d'architecture en rotonde, et qu'on a vû depuis exposé une année au sallon du Louvre.

Lorsqu'il présenta ce tableau, sa timidité eut bien lieu d'être rassurée par l'éloge qu'on en fit. On lui reprocha de n'en avoir apporté qu'un; il faut croire que c'étoit en bonne part; en tout cas, cela donna occasion à un de ces Messieurs, dont le suffrage lui étoit aussi flatteur qu'il étoit respectable, de dire que ce tableau en valoit une douzaine : ce qu'il fit sentir en marquant du doigt autant de différens tableaux qu'il y avoit de différens groupes.

Ballot de Sovot, *Éloge de Lancret.*

2 juillet. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

30 juillet. — Larmessin, graveur, fait don à l'Académie de huit épreuves des *Quatre âges*, gravés d'après les quatre tableaux de Lancret.

Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture, t. V, p. 161-162.

30 juillet, *6 août*, *27 août*, *24 septembre*, *29 octobre*, *5 novembre*, *26 novembre.* — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

3 décembre. — Larmessin, graveur, fait don à l'Académie de deux épreuves gravées d'après le tableau de Lancret : *les Amours du bocage.*

Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture, t. V, p. 168.

31 décembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Œuvres. — *Le Déjeuner de jambon*, tableau pour la salle à manger des petits appartements du château de Versailles.

Voir 20 janvier 1738.

1736

Janvier. — On annonce l'apparition d'une estampe gravée par Larmessin d'après un tableau de Lancret et intitulée *les Amours du bocage.*

Il vient de paroître une fort belle Estampe en large, gravée par M. de Larmessin, d'après un très-gracieux Tableau de M. Lancret. C'est un Paysage riant, dans lequel on voit une Bergère qui donne à manger à un Oiseau dans une cage, qu'un Berger tient sur son genouil. On lit ces vers au bas :

> Que cet heureux Oiseau, que votre main caresse,
> Est bien récompensé de sa captivité!
> Le Berger qui vous sert avec tant de tendresse
> Est moins libre et moins bien traité.

Cette Estampe, qui porte pour titre Les Amours du Bocage, se vend, ruë des Noyers, chés de Larmessin.

Mercure de France, janvier 1736, p. 135-136.

28 janvier, *24 mars*, *28 avril*, *30 juin*, *7 juillet.* — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Fin juillet. — Le graveur G.-F. Schmidt vient de Berlin à Paris. Pesne, ami de Lancret, l'adresse à celui-ci. Par la suite, Schmidt gravera plusieurs œuvres de Lancret.

[Crayen,] *Catalogue raisonné de l'œuvre de feu George-Frédéric Schmidt.*

31 août, *28 septembre*, *2 octobre*, *6 octobre*, *27 octobre*, *10 novembre*, *24 novembre*, *1er décembre*, *29 décembre.* — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Œuvres. — *Un paysan endormy, une bergère qui le réveille* [*La taquine*]. *Bergère avec des tourterelles.* — Deux petits tableaux d'églogues pour les petits appartements du château de Versailles.

Voir 8 avril 1737.

La Chasse au léopard, pour le château de Versailles.

Voir 7 janvier et 13 mars 1737.

1737

5 janvier. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

7 janvier. — Lancret reçoit douze cents livres d'acompte sur le prix d'une *Chasse au léopard* qu'il a peinte en 1736 pour les petits appartements de Versailles.

7 janvier 1737. — Au sr Lancré, peintre, xiic ₶ a compte d'un tableau qu'il a fait pour les petits appartements dudit château de Versailles, pendant l'année dernière, cy . . . . . 1,200 ₶

Arch. nat., *Comptes des bâtiments du Roi*, O1 2236, fol. 26 vo. Publié par Engerand, *Tableaux commandés pour le Roi*, p. 264.

Un tableau représentant une *Chasse de léopards* dans un païs chaud, l'air paroissant en feu sur un fond de paysage; ceintré à oreilles; ayant 5 pieds 10 pouces de hauteur sur 3 pieds 11 pouces de largeur.

Arch. nat., O1 1965, *Inventaire des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy.* Petits Cabinets du Roi. Publié par Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 263-264.

26 janvier. — Larmessin, graveur, fait don à l'Académie de deux estampes gravées d'après le tableau de Lancret : *les Oyes du frère Philippe.*

Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture, t. V, p. 192-193.

26 janvier, *1er février*, *16 février*, *23 février*, *2 mars.* — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

13 mars. — Lancret reçoit les douze cents livres restant du prix de son tableau d'une *Chasse du léopard* pour le château de Versailles.

13 mars 1737. — Au sr Lancret, autre peintre, xiic ₶, pour faire avec les xiic ₶ de l'autre part, le parfait payement des iimiiiic ₶, à quoy monte un tableau représentant une chasse étrangère du léopard

qu'il a fait pour la petite gallerie du château de Versailles, pendant l'année dernière, suivant un mémoire, cy . . . . 1,200 #

Arch. nat., *Comptes des bâtiments du Roi*, O¹ 2236, fol. 28. Publié par Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 264.

30 mars. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

8 avril. — Lancret reçoit cinq cents livres pour prix de deux tableaux : *Un paysan endormy, une bergère le réveille* [*La taquine*] et *Une bergère avec des tourterelles,* faits pour le château de Versailles, en 1736.

8 avril 1737. — Au sr Lancret, peintre, 5c # pour son payement de deux petits tableaux représentans des sujets d'églogues qu'il a faits pour les petits appartemens dudit château de Versailles, pendant 1736, suivant un mémoire, cy. . . . . 500 #

Arch. nat., *Comptes des bâtiments du Roi*, O¹ 2236, fol. 28 vº. Publié par Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 264.

Un tableau ovale, représentant *Un paysan endormy, une bergère qui le réveille.* Hauteur : 14 pouces. Largeur : 18 pouces.

Un autre de même forme et dimensions représentant *Une bergère avec des tourterelles*, sur un fond de paysage.

Arch. nat., O¹ 1965, *Inventaire des tableaux qui ont été faits pour le Roi.* Petits Cabinets de la Reine. Publié par Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 264.

26 avril, 25 mai, 6 juillet. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

18 août. — Lancret expose au Salon.

Un Festin de Noces de Village, ceintré haut et bas, par M. *Lancret*, Conseiller de l'Académie.
Trois Tableaux : une Danse au Tambourin ; un Colin-Maillard ; et un sujet champêtre, par M. *Lancret*, Conseiller de l'Académie.

Explication des peintures, sculptures et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie royale..., 1737, p. 19, 21.

23 août, 31 août, 14 septembre, 26 octobre, 23 novembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

2 décembre. — Lancret reçoit le paiement de trois tableaux : *Une noce de village*, *Concert de bergers et de bergères* et *Danse de bergers et bergères*, qu'il a faits pour le château de Fontainebleau.

Inventaire des tableaux nouvellement faits pour le service du Roy pendant l'année 1737. — Un tableau représentant une *Nopce de village* : le curé à table avec la jeune mariée semble luy donner des leçons ; Charpentier, excellente musette, au coin de la table joüe de son instrument pour faire danser un berger et une bergère sur un fond de paysage, ayant de hauteur 7 pieds un pouce sur 5 pieds un pouce ; cintré haut et bas.

— Un *Concert de bergers et de bergères* gardant leurs moutons ; un berger, dans le fond, paroist tenir une bergère en jouant de la flûte ; une fontaine et un paysage ; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 9 pouces ; ceintré haut et bas.

— Une *Danse de bergers et bergères ;* un berger joüe du tambourin ; même forme et mesure que le précédent ; sur un fond de paysage.

4 décembre 1737. — Au sieur Lancret, peintre, 4,222 livres pour son payement de trois tableaux représentant des *Festes de Village*, qu'il a faits pour les petits appartements du château de Fontainebleau, pendant la présente année.

Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 266-267.

31 décembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

1738

20 janvier. — Lancret reçoit deux mille quatre cents livres pour prix du *Déjeuner de jambon* fait en 1735 pour la salle à manger des petits appartements de Versailles.

20 janvier 1738. — Au sr Lancret, peintre, IImIIIIc # pour son payement d'un tableau qu'il a fait pour la salle à manger des petits appartemens du Roy à Versailles en l'année 1735, suivant un mémoire, cy 2,400

Arch. nat., *Comptes des bâtiments du Roi*, O¹ 2235, fol. 23 vº. Publié par Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 263.

Un tableau représentant une *Partie de jeunes gens à table*, faisant la débauche, dont il y en a un qui rit sur un fond de paysage : Hauteur : 5 pieds. Largeur : 4 pieds.

Arch. nat., O¹ 1965, *Inventaire des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy*. Petits Cabinets du Roi. Publié par Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 263.

1er mars. — Lancret fait partie des membres de l'Académie royale chargés de régler la répartition de la capitation.

Aujourd'huy, samedi premier Mars, l'Académie s'est assemblée à l'ordinaire.

Il a été résolu que le samedi 29e Mars Mrs les Directeurs, Receveurs, Adjoints à Recteurs, Professeur en exercice et, à tour de rôle, dans les anciens Professeurs M. *de Tournière*, dans les Professeurs M. *Restout*, dans les adjoints M. *Jeaurat*, dans les Conseillers M. *Duchange* et M. *Lancret*, dans les Académiciens M. *De Lyen* et le Secrétaire, s'assembleront à huit heures précises du matin pour régler la répartition de la capitation de la présente année 1738 et examiner et arrêter les comptes de 1737.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 226.

29 mars, 31 mai. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Juin. — Le graveur Le Bas met en vente une estampe qu'il a gravée d'après un tableau de Lancret qui se trouve chez le duc de Valentinois et qu'il a intitulé *le Repas italien.*

Le Sr le Bas, Graveur du Roy, continuant de produire des Morceaux de bon goût, vient de mettre au jour une Estampe de 17 pouces et demi de haut sur 23 pouces et demi de large, d'après un excellent Tableau de M. Lancret qui représente dans un agréable Paysage, et autour d'une Table où est une Corbeille pleine de raisins, de verres, de bouteilles, etc., une troupe de jeunes Dames et de jeunes hommes vêtus à l'Italienne ; ce qui a donné lieu au Graveur de donner à cette Estampe le titre de Repas Italien. On lit au bas ces Vers de M. Moraine :

Dans ce charmant séjour, où brillent tant de Belles,
Dont l'air est trop galant, pour qu'elles soient cruelles,
Rien ne peut empêcher, Amans, votre bonheur :
Si l'Amour vous remplit de l'ardeur la plus tendre ;
De concert avec lui, Bacchus par sa Liqueur
Sçait vous mettre en état d'oser tout entreprendre.

Des Personnes de considération ont engagé le Sr Le Bas à travailler à ce morceau afin de lui faire tenir place dans leur Cabinet entre les Réjoüissances Flamandes et la Fête de Village, gravées par le même, lesquelles ont extrémement plu au Public.

Le Tableau de cette Estampe est dans le Cabinet du Duc de Valentinois. Elle se vend au bas de la ruë de la Harpe, vis-à-vis la ruë Percée, chés le Bas.

Mercure de France, juin 1738 (2e vol.), p. 1398-1399.

21 juin. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

5 juillet. — Lancret est désigné par l'Académie pour aller voir, de la part de l'assemblée, Trémolières, malade. — Lancret assiste à cette séance de l'Académie.

La Compagnie a nommé M. *D'André Bardon*, comme Adjoint à Professeur en exercice, et M. *Lancret*, Conseiller, pour aller visiter de sa part M. Trémolières, Adjoint à Professeur, qui est malade.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 234.

22 juillet. — Lancret reçoit le paiement d'une suite de tableaux sur le sujet des *Quatre saisons* qu'il a exécutés cette année-là pour le Cabinet du Roi au château de la Muette.

Inventaire des tableaux du château de la Muette, fait par Bailly, 28 mars 1746. — Un tableau cintré représentant l'*Automne*, sous la figure de plusieurs personnes qui vendangent, dans sa bordure dorée, de 2 pieds de haut sur 2 de large;

— *L'Hyver*, sous la figure de gens qui glissent en patins et en traîneaux, dans sa bordure dorée; mêmes forme et mesure que le précédent;

— *L'Été*, sous la figure de personnes qui font la moisson, dans sa bordure dorée; mêmes forme et mesure que le précédent.

— *Le Printemps*, sous la figure de personnes qui tendent des filets pour prendre des oiseaux, dans sa bordure dorée; mêmes forme et figure que le précédent.

22 juillet 1738. — Au sieur *Lancret*, peintre, 2,000 livres pour son payement de quatre tableaux représentant les *Quatre saisons* qu'il a faits pour le Cabinet du Roy au château de la Muette pendant la présente année.

Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 267.

26 juillet. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

18 août. — Lancret expose au Salon :

67. — Tableau représentant une Danse champêtre.
68. — Autre, représentant un Concert champêtre, par M. *Lancret*, conseiller de l'Académie.

Quatre sujets tirez de la Fontaine :

82. — Le Gascon puni.
83. — La Femme avare et le Galant Escroc.
84. — Le Faucon.
85. — Les Trocqueurs, par M. *Lancret*, conseiller de l'Académie.

Les quatre Saisons destinées pour le château de la Muette :

176. — Le Printemps.
177. — L'Été.
178. — L'Automne.
179. — L'Hyver, par M. *Lancret*, Conseiller de l'Académie.

Explication des peintures, sculptures et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie royale..., 1738.

23 août, *30 août*, *6 septembre.* — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

11 octobre. — Par acte passé chez Me Ballot, notaire, la dame Antoinette Bulet, veuve du sieur Louis Leroux, inspecteur des équipages de la duchesse de Bourbon, fait le transport d'une rente de 70 livres au profit de Lancret.

Transport de rente. — Aujourd'huy fut présente Dlle Antoinette Bulet, veuve du sieur Louis Leroux, inspecteur des équipages de Mme la Duchesse de Bourbon, demeurante rue des Petits Champs, paroisse St Eustache. Laquelle a volontairement par ces présentes cédé, quitté et transporté et promis garantir de tous troubles et empêchements généralement quelconques, excepté des faits du prince, à sr Nicolas Lancret, peintre ordinaire du Roy et de son academie de peinture, demeurant à Paris, sur le quay de la Mégisserie, paroisse St Germain Lauxerrois, à ce présent et acceptant, acquérent pour luy ses hoirs et ayants cause soixante dix livres de rente au denier quarente de 2,800# à prendre et faisant partye de 350# de rente au pal de 14,000# constitués par Messieurs les prévost des marchands et échevins de cette ville par contrat passé devant Maultrot et Roussel, nres à Paris, le 26 may 1721, au proffit de Jean Baptiste Bullet, commis ambulant des insinuations de l'apanage de Mgr le duc d'Orléans.

Appartenante lad. rente de 70# à lad. dame Le Roux, en qualité d'héritière pour un cinquième de deffunt Jean Baptiste Bullet, son frère, et au moyen de l'acte passé en forme de partage entre elle et ses héritiers en la succession devant Me Ballot, l'un des notaires soussignez qui en a la minute, et son confrère, le 28 aoust 1729, à laquelle minute est demeuré jointe la grosse dud. contrat de constitution.

Pour, par led. sr Lancret et ses hrs et ayants cause, jouir faire et disposer de lad. rente de 70# en ppal et arrérage comme chose leur appartenant en pleine propriété, au moyen des présentes a commencer la jouissance du premier juillet dernier.

Transportant, dessaisissant, voulant procureur le porteur donnant pouvoir [*sic*].

Ce transport fait moyennant pour led. principal pareille somme de 2,800# et pour les arrérages échus bon payement et satisfaction, le tout que lad. dame Le Roux reconnoît avec reçu dud. sr Lancret en escus blancs et monnoye ayant cours, dont quittance.

Et si au sceau et expédition des lettres de ratiffication que led. sr Lancret obtiendra à ses frais sur le présent transport il y a ou survient quelque opposition précédantes du fait que lad. dame Le Roux ou de ses autheurs elle promet et s'oblige de les faire lever et cesser et d'en aporter main levée aud. sr Lancret quinzaine après la dénonciation qu'il y en aura été faitte au domicile par elle cy après élu à peine, etc... [*sic*].

Et a présentement remis aud. sr Lancret expédition en papier dud. contrat de constitution et expédition aussy en papier dud. acte dud. jour 28 aoust 1729, et pour l'exécution des présentes lad. Dame Le Roux a élu son domicille à Paris en sad. demeure, auquel lieu nonobstant..., promettant..., obligeant..., renonçant..., fait et passé à Paris es étude, l'an 1738, le unzième jour d'octobre, et ont signé :

Antoinette Bulet, Lancret, Bontemps, Ballot.

Minutier de l'étude Ballot.

29 novembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

31 décembre. — Lancret, comme conseiller de l'Académie, est désigné pour faire partie de la délégation chargée de rendre la visite officielle du nouvel an au cardinal de Fleury et à M. Orry, contrôleur général, directeur général des bâtiments. — Lancret assiste à cette séance de l'Académie.

L'Académie, toujours attentive à son devoir et à ce qui peut prouver de sa recongnoissance, a indiqué à dimanche, quatriesme Janvier, pour aller présenter ses très humbles respects à Monseigneur le Cardinal-Ministre, Protecteur, et à Monsieur le Controlleur Général, Vice-Protecteur. Elle a nommé pour s'en acquitté : Mr *de Largillière*, Directeur, Recteur et Chansellier, Mr *Coustou*, Recteur en quartier, Mr *Restoux*, Professeur en exercice, Mes. *Rigault* et *Le Lorrain*, Recteurs, Mes. *Cristofle* et *Gazes*, Adjoinct Recteur, Mr *Dulin*, ancien Professeur, et, à tour de rolle, Mr *Fremin*, Professeur, Mr *Adam*, Adjoinct, Mr *Lancret*, Conseillier, et, dans la classe des Académisien, Mr *Rottières* et le secrétaire.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. V, p. 244.

1739

31 janvier, *27 juin.* — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

6 septembre. — Lancret expose au Salon :

Petit Tableau représentant un Paysage, où est un Berger tenant une cage, par M. *Lancret*, Conseiller de l'Académie.

Un petit Tableau où sont des Enfans qui joüent au pied-de-bœuf, par M. *Lancret*, Conseiller de l'Académie.

Un Tableau de 3 pieds sur 4 de large, représentant un Déjeuné et repos de chasse, par M. *Lancret*, Conseiller de l'Académie.

Un petit Tableau, représentant la cinquième scène du Philosophe marié dans le moment que son oncle luy dit que la Philosophie luy a broüillé la cervelle. Comédie de M. Destouches.

Autre plus petit, représentant une dame à sa Toilette, prenant du Caffé.

De l'autre côté, pour Pendant, les Deux Amis, sujet tiré des contes de la Fontaine.

A côté, la troisième scène du Glorieux, Comédie de M. Destouches, par M. *Lancret*, Conseiller de l'Académie.

Explication des peintures, sculptures et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie royale..., 1739, p. 13, 14, 21, 23.

26 septembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Décembre. — On annonce la mise en vente de l'estampe gravée par Cochin d'après le tableau de Lancret : *le Colin-Maillard.*

ESTAMPES NOUVELLES.

Voici une des plus heureuses Compositions de M. Lancret, qui vient de paroître en Estampe en large, gravée avec beaucoup d'art par M. C.-N. Cochin. C'est un charmant et riche Paysage, dans lequel une assemblée de jeunes gens, bien plus galans que rustiques, qui joüent à Colin-Maillard, font des niches et tendent des pièges à celui qui a les yeux bandés. On lit au bas ces Vers de M. Lépicié :

J'aimerois bien ce badinage,
Jeunes Beautés, foibles Époux,
Si souvent il n'étoit l'image
Du vrai qui se passe chés vous.

L'Estampe se vend sur le pont Notre-Dame, chés Cochin, et ruë de la Harpe, chés le Bas, Graveur.

Mercure de France, décembre 1739 (1er vol.), p. 2883.

1740

30 janvier, 6 février, 28 mai, 25 juin, 2 juillet, 30 juillet, 20 août. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

22 août. — Lancret expose au Salon.

De M. *Lancret*, Conseiller de l'Académie :

125. — Un Tableau représentant une danse champêtre.

Explication des peintures, sculptures et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie royale..., 1740.

27 août, 3 septembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

11 septembre. — Lancret, demeurant quai de la Mégisserie, signe son contrat de mariage.

11 septembre 1740.

Furent présents sieur Nicolas Lancret, peintre du Roi en son académie de peinture et de sculpture et conseiller de ladite académie, majeur, fils de deffts sieur Robert Lancret, bourgeois de Paris, et de dlle Catherine Planteroze, son épouse, demeurant à Paris, quai de la Mégisserie, parre St Germain l'Auxerrois, pour lui et en son nom, d'une part.

Et damoiselle Marie-Bernard Hiacinthe de Roussy de Boursault, majeure de defft Gaétan de Roussy, écuyez sr de Boursault, et de dame Madeline de Roussel de Bois-David, son épouse, de laquelle dame sa mère elle dit avoir le consentement, la d. dlle Boursault fille, demt à Paris, rüe de l'Échelle, psse St Roch, pour elle et en son nom, d'autre part.

Lesquelles parties, en la présence de Mssire Eleonor Hugue Rouxel de Jouy, prêtre, confesseur, prédicateur de Mgr le duc d'Orléans et aumônier de Mgr le duc de Chartres, cousin de la dite future épouse, et de Mssire Robert Péros, prêtre, abbé de St Laurent de l'Étoile, instituteur du Roi et garde de la petite Bibliothèque de S. M. à Versailles, ami de la dite dlle.

Ont reconnu avoir fait entre elles les traités, accords et convention de mariage qui suivent.

C'est à savoir que les dits sr Lancret et dlle Boursault ont promis de se prendre l'un l'autre pour mari et femme, dont la célébration sera faite incessamment en face de l'église Romaine. Seront les futurs époux communs en tous biens meubles et conquets immeubles suivant la coutume de Paris.

Ne seront tenus des dettes de l'un de l'autre faites et créées avant le mariage...

Le dit futur époux a doué et doue la dite future épouse de six cents livres de rente de douaire préfix à voir et prendre sitôt qu'il y aura lieu et en jouir pour elle selon la coutume.

Le survivant des dits s. et d. futurs époux prendra par préciput et avant partage faire des biens meubles de la dite communauté, tels d'iceux qu'il voudra choisir suivant la prisée de l'inventaire et sans criée jusqu'à concurrence de la somme de trois mil livres ou la dite somme en deniers comptans au choix du survivant.

S'il est vendu, aliéné ou racheté aucuns héritages ou rentes appartenant en propre à l'un ou l'autre des dits s. et d. futurs époux, le remploi s'en fera suivant la coutume de Paris...

Sera permis à la dite future épouse et aux enfants qui naîtront du dt mariage de renoncer à la d. communauté...

Et pour la bonne amitié que les dits s. et dlle futurs époux ont dit se porter l'un à l'autre, ils se sont volontairement par ces présentes fait donation mutuelle et entre vifs et en la meilleure forme que donation puisse être faite pour valoir au survivant d'eux deux, ce acceptans, respectivement de tous et chacun des biens meubles, immeubles, acquets, conquets et propres qui se trouveront appartenir au premier mourant d'eux deux, de son décès, en quoi qu'ils puissent consister, en tels lieux qu'ils puissent être situés et à telles sommes qu'ils puissent monter pour, par le dit survivant, en jouir faire et disposer comme de choses lui appartenant, pourvu toutefois qu'il n'y ait aucun enfant nés ni procréés du présent mariage et ou il y en aurait et qu'ils vinssent à décéder sans être pourvus ny avoir atteint l'âge de majorité, la présente donation sortira son plein et entier effet au profit dudit survivant, car ainsi a été convenu et accordé entre les d. parties...

Fait et passé à Paris en l'étude de Ballot, l'un des notaires soussignés, l'an mil sept cent quarante, le unzième jour de septembre après midy, et ont signé :

LANCRET, Marie DE ROUSSY-BOURSAULT, ROUXEL DE JOUY, l'abbé PÉROS, BALLOT.
(Autre signature illisible.)

Minutier de l'étude Ballot.

Extrait publié par M. J.-J. Guiffrey. Contrat de mariage de Nicolas Lancret, *Nouvelles archives de l'art français*, 1874-1875, p. 334. Publié intégralement par Gabillot, *Les peintres des fêtes galantes.*

13 septembre. — Mariage de Lancret avec Marie-Bernarde-Hyacinthe de Roussy de Boursault, célébré à l'église Saint-Christophe.

Paroisse Saint Christophe. — Le 13 septembre 1740, furent mariés Nicolas Lancret, peintre du Roy en son Académie, etc..., conseiller de ladite Académie, fils majeur de deffunt M. Robert Lancret et de dame Marie-Catherine Planteroze, de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, et demoiselle Marie-Bernarde-Hyacinthe de Roussy de Boursault, fille majeure de deffunts Abraham-Gaétan de Roussy, escuyer, sieur de Boursault et de Magdelaine Rouxel de Bois-David, de la paroisse de Saint-Roch.

Jal, *Dictionnaire critique*, p. 274, article Boursault.

26 novembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

28 novembre. — Lancret, devant Me Ballot, notaire, donne procuration à Joachim Mercier, bourgeois de Paris, pour toucher des rentes sur quittances signées de lui.

Consentement. — Par devant les conseillers du Roy, notaires à Paris, soussignez, fut présent sieur Nicolas Lancret, Peintre du Roy en son Académie Royale de Peinture, demeurant à Paris, Quay de la Mégisserie, paroisse St Germain l'Auxerrois. Lequel a, par ces présentes, consenti et consent que sieur Joachim Mercier, bourgeois de Paris, ou, en cas d'absence, maladie ou autre-

ment, Dam[lle] Marie Angélique Jorel, son épouse, sieur Alexandre Jacques Legrand, bourgeois de Paris, et Dam[lle] Edme Charlotte Mercier, son épouse, touchent et reçoivent de Messieurs les payeurs des rentes de l'hôtel de ville de Paris et d'autres qu'il appartiendra sur les quittances signées dud. s[r] comparant, les arrérages échus et à échoir des rentes viagères et perpétuelles appartenants aud. s[r] comparant, assignées sur les revenus du Roy, ensemble les accroissements d'icelles créées en forme de tontine.

Et, en faisant par lesd. sieurs payeurs les payements à l'un des cy devant nommés et sur les quittances, comme dit est, dud. sieur comparant, ils en seront et demeureront bien et vallablement quittes et déchargés, promettant..., obligeant..., etc., fait et passé à Paris es études, l'an 1740, le 28 novembre, et a signé :

LANCRET, CHERON, BALLOT.
Minutier de l'étude Ballot.

28 novembre. — Cochin, graveur, présente à l'Académie deux épreuves d'une planche gravée d'après le tableau de Lancret : *le Colin-Maillard*, qu'il veut publier sous les auspices de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 263.

14 décembre, 31 décembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

1741

28 janvier. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

25 février. — Larmessin, graveur, fait don à l'Académie de huit épreuves de quatre planches gravées d'après les tableaux de Lancret : *les Quatre heures du jour*, pour être publiées sous les auspices de l'Académie. — Lancret assiste à cette séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 293.

Mars. — On annonce la mise en vente de l'estampe gravée par Dupuis d'après le tableau de Lancret représentant la troisième scène du troisième acte du *Glorieux*.

ESTAMPES NOUVELLES.

La Veuve de François Chereau, graveur du Roy, ruë S. Jacques, aux deux piliers d'or, a mis en vente une fort belle Estampe en large, où l'on voit quatre Personnages. C'est la troisième scène du troisième Acte de la Comédie du Glorieux de M. Destouches, gravée par N. Dupuis, d'après le Tableau original de M. Lancret qui a été exposé au Salon de 1739 et qui a reçu l'applaudissement du Public. Cette Estampe a beaucoup de débit, et elle le mérite bien. Les Personnages ont été peints d'après Nature, et on reconoît avec plaisir les principaux Acteurs et Actrices du Théâtre François qui joüent dans cette Pièce. On lit ces vers au bas :

D'un Amant fier et glorieux
Vous voyez ici la peinture.
Tout l'annonce, son air, son regard, sa posture;
Tel est de son orgueil l'excès impérieux,
Que même en se cachant il frape.
L'Amour voudroit en vain le rendre gracieux;
Malgré tous ses efforts la Nature s'échape.

Mercure de France, mars 1741, p. 567-568.

1[er] avril. — Par acte passé chez M[e] Ballot, notaire, Lancret autorise sa femme à faire en son nom propre un contrat lui constituant 500 livres de rentes sur la Compagnie des Indes.

Constitution sur la Compagnie des Indes. — Par devant, etc..., furent présent Pierre Cavalier, Remond Castagnier et Pierre Saintard, tous trois directeurs de la Compagnie des Indes, lesquels..., etc., ont vendu, créé et constitué, assis et assigné par ces présentes, et promis, pour et au nom de ladite Compagnie des Indes, garantir de tous troubles et autres empeschemens généralement quelconques à Dame Marie Bernard Hiacinthe de Roussy de Boursault, épouze authorizée, par acte

passé sous minutte, aujourd'huy devant les notaires soussignez, dont le brevet original est demeuré cy annexé, de sieur Nicolas Lancret, peintre du Roy en son académie de peinture et sculpture et conseiller de lad. académie, demeurante à Paris, quay de la Mégisserie, paroisse Saint Germain l'Auxerrois, à ce présente et acceptante, acquéreure pour elle sa vie durant de Cinq Cent Livres de rente viagère, laquelle rente lesd. s[rs] directeurs, comparans pour et au nom de lad. compagnie des Indes, promettent de faire bailler et payer en espèces sonnantes par chacun an, à bureau ouvert, des deniers de lad. Compagnie à ladite dame Lancret, sans quitances...

Cette constitution faite moyennant cinq billets de ladite loterie de la compagnie des Indes de cent livres de rente viagère chacun, au moyen de ce qu'il est échu à chacun desdits billets un lot de quarante cinq livres de rente viagère. Lesquels cinq billets numérotés 15288, 15337, 15355, 15518 et 15730 ont été raportés à lad. compagnie en date de ce jourd'hui [1[er] avril 1741], signé Rollot, un des autheurs de lad. compagnie, veu par M. Cavalier, directeur..., et ont signé :

P. SAINTARD, P. CAVALIER, CASTANIER, DE ROUSSY-BOURSAULT,
FORTIOR, BALLOT, LANCRET.

(En marge on lit les notes suivantes :) Il est échu au billet numéroté 15288 quarante-cinq livres de rente viagère par le tirage de la loterie d'accroissement de la Compagnie des Indes le 23 juin dernier, pourquoi j'ai fait cette mention à Paris ce 26 octobre 1767.

Il est échu au billet numéroté 15337 cent livres de rente par le tirage, etc..., fait le 20 juin 1753, en conséquence de quoi j'ai fait cette mention ce jourd'hui 23 août de ladite année comme successeur aux offices et pratiques dudit M[e] Ballot.

Il est échu au billet numéroté 15288 quarante-cinq livres de rente par le tirage, etc..., fait le 22 juillet dernier..., en conséquence de quoi j'ai fait cette mention à Paris ce 12 octobre 1764.

Autorisation de Lancret à sa femme. — Aujourd'huy est comparu devant les conseillers du Roy, notaires à Paris, soussignez s[r] Nicolas Lancret, peintre du Roy en son académie de peinture et sculture et conseiller de lad. académie, demeurant à Paris, quay de la Mégisserie, paroisse S[t] Germain de l'Auxerrois. Lequel a, par ces présentes, autorisé dame Marie Bernard Hyacinthe de Roussy de Boursault, son épouse, tant à l'effet d'accepter le contrat de constitution qui sera passé au profit de lad. dame son épouse par Messieurs les directeurs de la Compagnie des Indes devant les Notaires soussignez ce jourd'huy de Cinq cent livres de rente viagère sur les revenus de lad. Compagnie, qu'à l'effet de recevoir par lad. dame Lancret les arrérages et acroissemens qui peuvent ariver de lad. rente sur ses simples quittances, sans que, pour raison de lad. acceptation et perception desd. arrérage et acroissemens, lad. dame Lancret ayt besoin d'autorisation plus ample ny plus spécialle que celle portée en ces présentes, promettant..., obligeant..., renonceant..., fait et passé à Paris, en la demeure dud. s[r] Lancret susdésignée, l'an 1741, le premier avril, et a signé :

FORTIOR, LANCRET, BALLOT.
Minutier de l'étude Ballot.

8 avril, 29 avril, 27 mai, 29 juillet, 19 août, 25 août. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Septembre. — L'estampe gravée par Dupuis d'après le tableau de Lancret, représentant une scène du *Philosophe marié*, est mise en vente chez la veuve Chereau.

ESTAMPES NOUVELLES.

Le Philosophe Marié, Estampe en large. C'est la représentation de la dernière scène du cinquième Acte de la Comédie qui porte ce titre, de la composition de M. Destouches, de l'Académie Françoise, laquelle attire toujours un très-grand concours au Théâtre François, comme une des meilleures de cet illustre Auteur. Cette scène est composée de sept Personnages, quatre Acteurs et trois Actrices, dont les caractères sont très bien rendus, et même la ressemblance de ceux qui remplissent ces Rôles. Cette Estampe est gravée avec beaucoup d'art par M. Dupuy, d'après le Tableau de M. Lancret, Peintre de l'Académie, dont le nom et les talens sont assés connus; elle est fort aprouvée des connoisseurs. Elle se vend ruë S. Jacques, aux deux Piliers d'or, chés la veuve de François Chereau, graveur du Roy. On lit au bas ces Vers :

A ce mauvais plaisant, à ce railleur grossier,
Qui, croyant voir la Sagesse en délire,
Lui fait insulte et se pâme de rire,
Reconnoissez un Financier.

Son frère vertueux plaint le malheur d'Ariste;
Tous deux bien differens dans leur commune erreur;
L'un prouve sa bonté par un air sombre et triste,
Et l'autre par ses ris prouve son mauvais cœur.
N. D.

Mercure de France, septembre 1741, p. 2047-2048.

30 septembre, 4 novembre, 25 novembre, 30 décembre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

1742

5 janvier. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

27 janvier. — Le Bas, graveur, reçoit de l'Académie l'ordre de graver pour sa réception le tableau de Lancret : la *Conversation galante*. — Lancret assiste à cette séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. V, p. 313.

23 février, 31 mars, 28 avril, 26 mai, 30 juin, 7 juillet, 28 juillet, 18 août. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

25 août. — Lancret expose au Salon :

49. — Un Tableau de 4 pieds sur 3 et demi de large, représentant le Sieur Granval dans un Jardin orné de Fleurs. Vases et des Statües de Melpomène et de Thalie.

50. — Autre d'environ la même grandeur, représentant une Dame dans un Jardin, prenant du Caffé avec des Enfans.

Deux sujets des 4 Saisons :

51. — Le premier de 15 pouces de haut sur 18 de large, représentant le Printemps.

52. — Le second faisant son pendant, représentant l'Été.

Explication des peintures, sculptures et autres ouvrages par Messieurs de l'Académie..., 1742.

31 août, 27 octobre. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

1743

26 janvier, 23 février. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

Février. — Lancret exécute trois dessus de porte représentant des Pastorales pour la chambre et le cabinet de la marquise de la Tournelle, depuis duchesse de Châteauroux, au château de Versailles.

État des peintres travaillant en 1743 pour les maisons royales, cité par J.-J. Guiffrey[1], *Éloge...*, p. 37.

Mars. — L'estampe gravée par Le Bas pour sa réception à l'Académie, d'après le tableau de Lancret : la *Conversation galante*, est mise en vente.

ESTAMPES NOUVELLES.

Conversation galante. Estampe en hauteur gravée par M. Jacques Philippe le Bas, pour sa Réception à l'Académie Royale de Peinture et Sculpture, d'après le Tableau Original de M. Lancret, de 27 pouces de haut sur 14 de largeur. Elle se vend chés l'Auteur, Graveur du Roy, ruë de la Harpe.

Mercure de France, mars 1743, p. 531.

1. Je n'ai pas retrouvé l'*État* que cite M. J.-J. Guiffrey. Peut-être les trois dessus de porte dont il parle faisaient-ils partie des cinq tableaux, objet du mémoire arrêté par Lancret le 16 août 1743.

2 mars, 25 mai, 28 juin, 6 juillet, 27 juillet, 3 août. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

16 août. — Lancret arrête le mémoire de cinq tableaux représentant des sujets galants et champêtres qu'il a faits pour le château de Versailles.

Mémoire des tableaux faits pour le service du Roy, sous les ordres de M. Orry, Directeur et Ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, et de M. Gabriel, premier architecte, par le sieur Lancret, *peintre ordinaire du Roy, pendant l'année 1743.*

Fait cinq tableaux contournés, tous de 3 pieds sur 2 pieds 8 pouces, représentans *différens sujets galants et champêtres;* chacun desdits 5 tableaux composé de quatre figures, architectures, animaux et paysages, à raison de 600 livres chacun, pour le tout, cy . . . . 3,000 livres

Arresté à 350 livres chacun, soit 1,750 livres pour le tout, 16 août 1743.

Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 265.

31 août. — Lancret assiste à la séance de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie.

14 septembre. — Décès de Lancret, rue Saint-Nicaise, dans la nuit du 13 au 14 septembre, à deux heures du matin. Il est inhumé le jour même à Saint-Germain-l'Auxerrois, à sept heures du soir.

Paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. — Du Samedy 14e septembre 1743. Sr Nicolas Lancret, peintre de l'Académie royale de peinture, âgé de 54 ans ou environ, époux de Dlle Marie Boursault, décédé ce jourd'huy, à 2 h. du matin, en sa maison, rue St Nicaise, a été inhumé en la présence de Mr François Lancret, me graveur, son frère, et François-Nicolas Lancret, architecte, son fils, et d'autres, lesquels ont signé... LANCRET, LANCRET fils, LABRIE, curé.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes*, p. 206.

Convoi et enterrement. — Vous êtes priez d'assister au Convoi et Enterrement de M. Lancret, peintre Ordinaire du Roy en son Académie Royale de Peinture et Sculpture et Conseiller de ladite Académie, décédé en sa maison, rue Saint Nicaise; qui se fera ce jourd'hui Samedy, quatorzième Septembre 1743, à sept heures précises du soir, en l'Église de Saint Germain l'Auxerrois, sa Paroisse, où il sera inhumé. *Requiescat in pace.*

Actes d'état civil, publiés par M. Lavigne, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français*, octobre 1877, p. 171.

28 septembre. — La mort de Lancret est mentionnée dans les procès-verbaux de l'Académie royale.

Aujourd'hui 28e Septembre, l'Académie s'est assemblée, par convocation générale, pour la lecture des délibérations du quartier et pour remplir les places de Professeur et de Conseiller, vacantes par la démission volontaire de M. *De Troy* et par la mort de M. *Lancret*, mort le 14 Septembre, à deux heures après minuit, âgé d'environ de 52 ans.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 351.

2 octobre. — La veuve de Lancret reçoit le paiement des cinq tableaux qu'il a faits pour le château de Versailles en 1743.

2 octobre 1743. — Au sieur Lancret, peintre, 1,750 livres pour son payement de quatre[1] tableaux représentans différens sujets qu'il a faits pour un appartement du château de Versailles en la présente année.

Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 265.

1745

3 avril. — Larmessin, graveur, présente à l'Académie huit épreuves de quatre planches, gravées d'après les tableaux de Lancret : *les Quatre saisons*, pour être publiées sous les auspices de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI, p. 8.

1. Il faut lire : *cinq* tableaux, ainsi qu'on le voit en se reportant à la date du 16 août 1743; d'ailleurs, 1,750 est divisible par 5 et non par 4.

1781

18 octobre. — Mort de la veuve de Nicolas Lancret, rue de Limoges; les scellés sont apposés sur ses meubles.

Extraits publiés par M. J.-J. Guiffrey. Les scellés de Mme veuve Lancret, *Nouvelles archives de l'Art français*, 1874-1875, p. 335.

24 octobre. — La chambre du Domaine, à la requête du procureur du Roi, déclare la succession de la veuve de Lancret échue au Roi.

A Messieurs les Présidens trésoriers de France,
En la Chambre du Domaine et Trésor.

Veuve Lancret. — Vous remontre le Procureur du Roy que la Dle Marie Bernard Hiacinthe Vve Lancret étant morte à Paris le [*blanc*], rue de Limoges, au Marais, sans laisser aucuns héritiers apparens, sa succession se trouve dévolue au Roy à titre d'aubaine, bâtardise ou autrement.

A ces causes requiert le Procureur du Roy qu'il vous plaise déclarer la succession de ladite Marie Bernard Hiacinthe Vve Lancret échue au Roy aux d. titres et comme telle lui en adjuger les biens et effets.

Guichard.

La Chambre, faisant droit sur le réquisitoire du Procureur du Roy, a déclaré la succession de lad. dame Vve Lancret échue au Roy à titre d'aubaine, bâtardise ou autrement et comme telle luy en adjuge les biens et effets, fait en la Chambre des Domaines à Paris, le vingt quatre octobre mil sept cent quatre vingt un.

Darris, Hébert de Hauteclaire.

Arch. nat., Chambre des Domaines et Finances. Minutes d'audience. Rapports, Z1 f 840.

9 novembre. — Insinuation, au Châtelet de Paris, du testament de la veuve de Lancret.

Testament olographe de De Marie Bernard Hiacinthe de Roussy de Boursault, vve du Sr Nicolas Lancret, peintre du Roy, du 17 aoust 1781, déposé à Me Dulion, notaire, le 18 octobre 1781, controllé le 20 dud.

Lègue à la veuve Seroin, sa domestique, quatre cents livres une fois payé, le lit dans lequel elle couche, deux paires de draps, une comode de noyer, sept fauteuils de paille, la fontaine de grais, deux poelles en fayence et potterie et deux robes. Reçu six livres 6tt

Lègue à Nicolas Lancret, neveu de son mary, et à sa sœur deux cents livres à chacun une fois payé. Reçu quatre livres 4tt

Institue pour son légataire universel M. l'abbé de la Haugue, chanoine de St Honoré. Reçu vingt livres 20tt

Arch. de la Seine. Insinuations, registre 275, fol. 78.





CATALOGUE

Le présent catalogue contient tous les tableaux de Lancret dont j'ai pu avoir connaissance et qui entrent dans une des catégories suivantes : tableaux ayant passé aux Salons ou mentionnés du vivant de Lancret, tableaux vendus au xviiie siècle, tableaux ayant passé en des ventes importantes ou dans des expositions, tableaux gravés ou reproduits, tableaux dont la description permet une identification éventuelle, enfin les tableaux qui figurent dans les musées ou les collections particulières importantes actuelles et même tous ceux que j'ai vus. Il ne mentionne que les dessins exécutés pour des tableaux.

Les séries que j'ai créées sont aussi précises que possible. Toutefois, pour certaines d'entre elles, il pourra être utile d'examiner les plus voisines : les scènes champêtres en même temps que les scènes de la comédie italienne, etc. J'ai, en principe, classé au *Théâtre italien* tous les tableaux où figurent des personnages dans le costume de la comédie italienne. On trouvera à la *Danse* les tableaux où figurent, à côté de musiciens, des danseurs.

Dans chaque série, sauf quelques exceptions indiquées, les tableaux sont répartis en deux catégories. Dans la première, « Tableaux existant actuellement, tableaux gravés », se trouvent les tableaux actuellement connus en fait ou par la gravure, classés dans le même ordre que leur reproduction dans les planches. Dans la seconde, « Mentions », tous les tableaux connus seulement par des mentions de catalogues, de pièces d'archives, etc., classés dans l'ordre chronologique de ces mentions ou dans l'ordre alphabétique des sujets ou attributs.

Les œuvres groupées à la suite d'un tableau sous la rubrique « A rapprocher » sont celles qui s'apparentent à ce tableau par leur titre, leur composition, la description qui en est donnée, celles qui, en tout ou partie, dérivent de ce tableau. Les œuvres groupées sous la rubrique « Autres... », tels « Autres *Étés* », etc., sont celles dont le *sujet* se rapproche du tableau placé à la tête de leur liste.

J'ai repris pour les tableaux gravés au xviiie siècle les titres donnés par la lettre des gravures. Les titres des tableaux que je crois des œuvres authentiques de Lancret sont en grandes capitales italiques. (Voir la préface, page 7.)

Dans la description matérielle des œuvres, j'ai omis le mot *peinture* qu'il eût fallu répéter à chaque notice. Je ne connais de Lancret que des peintures à l'huile et des dessins. Les dimensions données par les textes anciens ou modernes en pieds et pouces sont traduites en centimètres et millimètres.

Les descriptions des compositions de Lancret dont l'origine n'est pas indiquée sont extraites des catalogues cités, à la rubrique des ventes, dans chaque notice.

Tout ce qui pourrait laisser le lecteur embarrassé se trouvera, je l'espère, éclairci par l'index final de l'ouvrage, que j'ai tenté de faire aussi complet que possible.

LES ÉLÉMENTS

Série ayant appartenu au marquis de Béringhen.

Ces quatre tableaux appartenaient au marquis de Béringhen, premier écuyer du Roi, quand ils furent gravés (ces gravures furent mises en vente par la veuve Chéreau en août 1732; voir le *Tableau chronologique*). A la mort de Béringhen, ils étaient dans un « cabinet ayant vue sur le jardin » de l'hôtel habité, rue Saint-Nicaise, par le premier écuyer : « Article 827. Quatre petits tableaux pendants, peints par Lancret, dans leur bordure de bois sculpté doré, prisé ensemble 1,600 livres. » (Inventaire dressé par Edme-Louis Bronod. Actuellement étude de Me Marcel Plocque, notaire à Paris, rue d'Hauteville, no 1.) Ils furent vendus ensemble, à la vente Béringhen, le 2 juillet 1770 (no 30), 936 ou 950 livres et, à la vente du marquis de Lassay, le 22 mai 1775 (no 71), 801 livres.

1. — *L'AIR.* (Fig. 1.)

Toile. — H. 0,38; L. 0,309.

Gravé par N. Tardieu, H. 0,375; L. 0,363 (Bocher, no 4).

Un tableau, dont la description correspond à la gravure de Tardieu, a figuré à l'Exposition rétrospective d'Orléans, en 1876. Il appartenait à MM. Daudier.

Il est possible que Lancret ait repris, en de petits tableaux, un ou deux des groupes de l'*Air*. En effet, le *Petit moulin à vent*, du Musée d'Édimbourg, reproduit, à peu de chose près, le groupe formé par les deux enfants placés au premier plan. D'autre part, à la vente de l'abbé Heude, le 19 mars 1839, a passé, sous le no 98, un tableau attribué à Lancret : *Enfants bâtissant des châteaux de cartes*, qui peut être le groupe placé au centre de l'*Air*. Ce tableau avait un pendant : *Enfants nourrissant des oiseaux à la brochette.*

A la vente du docteur Maury, 13 février 1835, a passé, sous le nº 33, un tableau dont la description présente quelques variantes avec la gravure de Tardieu.

Voir l'histoire du présent tableau, qui appartint au marquis de Béringhen, dans la notice en tête de la série.

L'EAU.

De ce tableau, deux versions au moins ont dû être exécutées par Lancret :

2. — A. Scène à dix personnages. (Fig. 2.)

Toile. — H. 0,38; L. 0,309.

Gravé par L. Desplaces, H. 0,375; L. 0,320 (Bocher, nº 27 A). — Contre-partie de cette estampe par J.-Frid. Probst (*Ibid.*, nº 27 B).

Voir l'histoire de ce tableau, qui appartint au marquis de Béringhen, dans la notice en tête de la série.

Le catalogue de la vente Didot, 27 décembre 1819, mentionne, sous le nº 64 et le titre *la Pêche*, un tableau « gravé ». Mais sa description montre une scène à quatre personnages et, de plus, le tableau mesure 0,648 sur 0,54.

3. — B. Scène à cinq personnages. (Fig. 5.)

Toile. — H. 0,404; L. 0,329.

Reproduit dans : *A description of the Works of art forming the collection of Alfred de Rothschild*, 1884, in-fol., t. I, nº 57; dans *Les Arts*, 1902, p. 4.

Peut-être y a-t-il eu plusieurs répliques de ce tableau. Voici, en effet, celles que nous avons retrouvées dans les ventes anciennes : elles diffèrent toutes par leurs dimensions. — Vente de l'abbé de Gévigney, 1er décembre 1779, nº 537, H. 0,621; L. 0,459 (45 livres, Dubois). — Vente de Mme Lancret, 30 mars (3-4 avril 1782), nº 5, H. 0,357; L. 0,308. — Vente Grimod de La Reynière, 1797, nº 51, H. 0,432; L. 0,324 (102 livres, Lebrun). — Vente C. V[asserot], 18-19 février 1845, nº 102, H. 0,35; L. 0,41 (1,301 fr.); ce dernier tableau, que j'ai vu, est une copie ancienne.

Ancienne collection Alfred de Rothschild, à Londres.

Voir la notice nº 54.

4. — *LA TERRE.* (Fig. 3.)

Toile. — H. 0,38; L. 0,309.

Un dessin à la sanguine pour le personnage qui fait un bouquet, assis, au second plan, est au Musée Carnavalet; il a été donné par J. Maciet (H. 0,170; L. 0,140).

Gravé par C.-N. Cochin, H. 0,375; L. 0,323 (Bocher nº 75).

Voir l'histoire de ce tableau, qui appartint au marquis de Béringhen, dans la notice en tête de la série.

Un tableau, représentant le même sujet et ayant à peu près les mêmes dimensions (H. 0,392; L. 0,304), se trouvait dans la collection Alfred de Rothschild (reproduit dans : *A description of the Works of art forming the collection of Alfred de Rothschild*, Londres, 1884, in-fol., t. I, nº 56). N'ayant pas vu ce tableau, et en l'absence d'une bonne photographie, je ne saurais dire s'il s'agit du tableau qui a appartenu au marquis de Béringhen ou même d'un tableau original de Lancret. En effet, son pendant, dans la même collection, *l'Eau*, qui a sensiblement les mêmes mesures, n'est sûrement pas le tableau de M. de Béringhen.

5. — *LE FEU.* (Fig. 4.)

Toile. — H. 0, 38; L. 0,309.

Gravé par B. Audran (Bocher, nº 34).

Un tableau, dont la description correspond à la gravure d'Audran, a figuré à l'Exposition rétrospective d'Orléans, en 1876; il appartenait à MM. Daudier; — un autre à l'Exposition rétrospective du Mans, en 1880; il appartenait à M. Delobel, à Mamers.

Voir l'histoire de ce tableau, qui appartint au marquis de Béringhen, dans la notice en tête de la série.

Série ayant appartenu à Beaujon.

Ces tableaux sur bois, que le catalogue de la vente Beaujon (1787) donne à Lancret et dit avoir été gravés « par son ami Larmessin, pour lequel ils furent peints », ne peuvent être ceux du marquis de Béringhen, qui étaient sur toile. Pourtant les dimensions de ces deux séries sont presque exactement les mêmes. Les tableaux Beaujon étaient peut-être des répétitions faites par Lancret des tableaux Béringhen. — D'autre part, on se rappelle que Larmessin n'a jamais gravé les *Éléments*.

6. — *Les Quatre Éléments.*

Bois. — H. 0,378; L. 0,297.

Vente Beaujon, 25 avril 1787, nº 97 (150 livres).

LES SAISONS

Série peinte pour Leriget de La Faye.

Nous connaissons l'origine de cette série par le biographe de Lancret, Ballot de Sovot : « M. de La Faye commanda quatre tableaux à M. Lancret. Ce sont les mêmes que l'on a vū long-temps dans son sallon, et sur lesquels voici un fait également intéressant pour la gloire de l'un et de l'autre. Il est avantageux pour les Arts que l'on voye qu'en tous genres les noms des Mécènes marchent toujours avec ceux des Horaces.

« Lorsque M. Lancret fut porter à M. de La Faye le second tableau, M. de La Faye fut si touché de son progrès qu'il rompit le premier marché fait et lui donna le double du prix dont ils étoient convenus. Un Médicis en eût-il fait davantage? » (*Éloge de M. Lancret*, édition Guiffrey, p. 19-20.)

Il faut reconnaître, dans les quatre tableaux de Leriget de La Faye, les *Quatre Saisons*, en hauteur, gravées par Tardieu, etc., avant juillet 1730. En effet, le troisième état de la gravure de B. Audran, d'après le *Printemps*, porte au bas, entre les vers, l'inscription suivante : « Les 4 sugest du Cabinet de M. La Faye » (Bocher, nº 64). Et, d'autre part, l'inventaire après décès du même amateur, que j'ai trouvé, ne mentionne qu'*une seule série de quatre toiles* qui est ainsi décrite :

« *Item*, nº 87. Quatre tableaux, représentant les quatre saisons, dans leur bordure de bois sculpté doré, prisés 800 ₶. » (Inventaire dressé, le 26 septembre 1731, par Le Prévost, notaire, actuellement étude de Me Morel d'Arleux, rue des Saints-Pères.)

Nous retrouvons les *Quatre Saisons* en 1753. Dans les *Affiches, annonces, avis divers* de cette année, série in-8º, p. 92, on lit :

« Vente... de six tableaux originaux de Lancret. A l'amiable. Ils ont chacun 3 pieds 10 pouces de hauteur sur 3 pieds

5 pouces de largeur [1,24 sur 1,11]... Dans le troisième [le premier et le deuxième sont le *Moulinet* et la *Danse dans un pavillon* des anciennes collections royales de Prusse, Seidel, nºs 51 et 52], l'auteur a peint une *Colation champêtre*. Quelques figures théâtrales, tels que Pierrot, le Mezzetin, etc., rendent ce tableau très riant et captivent l'attention du spectateur par des attitudes de caractère extrêmement gracieuses. Le sujet du quatrième est le *Dénicheur de moineaux*, qui offre son butin à une jeune paysanne. Ce tableau contient neuf figures. Le clair-obscur y est observé avec beaucoup d'intelligence. Le *Jeu de picquet* fait le sujet du cinquième. La décoration de l'appartement où on joue est dessinée avec tout le goût dont le peintre étoit capable. Le dernier tableau est le *Bain*. Il a été gravé tant de fois, et les estampes en ont toujours été si recherchées, qu'il est inutile d'en faire l'éloge. On s'adressera, rue de la Monnoie, au café du même nom. »

Il est facile de reconnaître dans les descriptions précédentes : l'*Automne*, le *Printemps*, l'*Hiver* et l'*Été*. Les dimensions données sont bien celles de ceux de ces tableaux que nous connaissons encore.

C'est peut-être alors que l'architecte de Vigny acquit les *Saisons*. En tout cas, dans le catalogue de sa vente, le 1er août 1773, nous trouvons, sous le nº 100 :

« Quatre des plus charmants tableaux que l'on puisse rencontrer de ce maître [Lancret], soit pour le faire, soit pour la composition, qui est très riche; ils représentent les saisons de l'année; le plus grand nombre des figures ont 12 pouces de proportions. »

Ces quatre toiles, de 3 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds 10 pouces 6 lignes de large (1,13 sur 0,93), sont bien celles de Leriget de La Faye. Elles furent vendues ensemble 1,785 livres. Je ne les ai plus trouvées réunies dans la suite.

7. — *LE PRINTEMPS.* (Fig. 8.)

Toile. — H. 1,15; L. 0,94.

Gravé par B. Audran, H. 0,382; L. 0,327 (Bocher, nº 64).

Catalogue du Musée de l'Ermitage, par Somof, 1903, in-8º, nº 1507.

Acheté pour Catherine II, chez le libraire Klostermann, à Saint-Pétersbourg. Voir l'histoire antérieure de ce tableau, qui appartint à Leriget de La Faye, dans la notice en tête de la série.

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.

8. — *L'ÉTÉ.* (Fig. 9.)

Toile. — H. 1,15; L. 0,94.

Gravé par G. Scotin, H. 0,374; L. 0,320 (Bocher, nº 31). — Lithographié par V. Dollé dans la *Galerie de l'Ermitage*, publiée par Gohier et P. Petit, t. I, cahier 6.

Catalogue du Musée de l'Ermitage, par Somof, 1903, in-8º, nº 1508.

Voir la notice précédente.

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.

9. — *L'AUTOMNE.* (Fig. 6.)

Toile. — H. 1,15; L. 0,94.

Un dessin à la sanguine et au crayon noir, rehaussé de blanc, étude pour le groupe de Gille embrassant Colombine, accompagné sur le côté d'une étude pour la tête de Gille, a passé à la vente Beurdeley, 13-15 mars 1905, nº 118 (1,300 fr., Paulme).

Gravé par N. Tardieu, H. 0,384; L. 0,326 (Bocher, nº 13).

Voir les deux notices précédentes.

Reproduit dans S. Reinach, *Apollo*, p. 278.

A M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris.

10. — *L'HIVER.* (Fig. 7.)

Toile. — H. 1,15; L. 0,94.

Gravé par J.-P. Le Bas, H. 0,378; L. 0,325 (Bocher, nº 40).

Voir les deux notices précédentes.

Le tableau qui a passé à la vente Secrétan (1er juillet 1889, t. II, nº 133, 34,200 fr., Delavigne) est entièrement conforme (en sens inverse) à la gravure de Le Bas; ses dimensions sont celles des tableaux actuellement connus de cette suite; mais je ne sais où se trouve aujourd'hui cette toile.

Série peinte pour le château de La Muette.

Cette deuxième série des *Saisons*, exécutée par Lancret, en 1738, pour le château de La Muette, fut exposée au Salon de cette année (voir le *Tableau chronologique*). Elle était, à la date du 28 mars 1746, au château de La Muette : « L'Automne..., l'Hyver..., l'Eté..., le Printemps..., par Lancret » (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 3e série, t. VIII, 1892). Elle était, en 1785, au magasin du Louvre (archives du Louvre. Catalogue des tableaux du roi..., par Duplessis. Cité par Engerand, p. 268). Les dimensions indiquées dans ce dernier inventaire sont 2 pieds 1 pouce sur 2 pieds 9 pouces (0,67 sur 0,89). Ce sont bien les dimensions des tableaux actuellement au Musée du Louvre.

11. — *LE PRINTEMPS.* (Fig. 10.)

Toile. — H. 0,68; L. 0,88.

Un dessin, étude pour la femme tenant une corbeille, et dont la photographie m'a été communiquée par Sir R. Witt, se trouve à Berlin, « dans une collection publique ».

Gravé par Champollion.

Reproduit dans Max Rooses, *Les chefs-d'œuvre de la peinture de 1400 à 1800*, p. 281.

Exposé au Salon de 1738, nº 176.

Voir l'histoire de ce tableau, peint pour La Muette, dans la notice en tête de la série.

Au Musée du Louvre, à Paris.

12. — *L'ÉTÉ.* (Fig. 11.)

Toile. — H. 0,68; L. 0,88.

Une feuille de dessin portant des études pour différents personnages de ce tableau a passé à la vente Deloye, juin 1899, nº 75.

Gravé par Champollion.

Reproduit dans A. Dayot, *La peinture française au XVIIIe siècle*, pl. 28.

Exposé au Salon de 1738, nº 177.

Voir l'histoire de ce tableau, peint pour La Muette, dans la notice en tête de la série.

Au Musée du Louvre, à Paris.

13. — *L'AUTOMNE.* (Fig. 12.)

Toile. — H. 0,68; L. 0,88.

Gravé par T. de Mare.

Exposé au Salon de 1738, nº 178.

Voir l'histoire de ce tableau, peint pour La Muette, dans la notice en tête de la série.

Au Musée du Louvre, à Paris.

14. — *L'HIVER.* (Fig. 13.)

Toile. — H. 0,68; L. 0,88.

Un dessin au crayon noir, rehaussé de blanc (H. 0,26; L. 0,21), étude pour le groupe du jeune homme qui relève la jeune femme tombée, avec des costumes différents, a passé dans une vente anonyme du 6 mars 1899, nº 47, et à la vente Charles André, 18 mai 1914, nº 67.

Gravé par T. de Mare.

Reproduit dans Hourticq, *Ars una. France*, p. 257.

Exposé au Salon de 1738, nº 179.
Voir l'histoire de ce tableau, peint pour La Muette, dans la notice en tête de la série.
Au Musée du Louvre, à Paris.

Série en largeur.

Les gravures exécutées d'après cette troisième série des *Saisons* par N. de Larmessin figurèrent au Salon de 1745.
Peut-être deux des tableaux originaux de la série se retrouvent-ils dans l'ancienne collection Alfred de Rothschild. Notons, à ce propos, la similitude des dimensions de ces tableaux et de celles des gravures (gravures : 0,28 × 0,37 ; tableaux : 0,27 × 0,35) et rappelons que plusieurs tableaux de Lancret ont été gravés à la grandeur exacte des originaux. Comme je n'ai pu voir ces tableaux ni en avoir des photographies suffisantes, je ne peux en dire davantage.

15. — *LE PRINTEMPS.* (Fig. 14.)
Gravé par N. de Larmessin, H. 0,28; L. 0,36 (Bocher, nº 63).

15 *bis.* — *Le Printemps.*
Bois. — H. 0,27; L. 0,35.
Reproduit dans : *A description of the Works of art forming the collection of Alfred de Rothschild*, Londres, 1884, in-fol., t. I, nº 58.
Exposé à l'Exposition de la Royal Academy of Art, 1889, à Londres, nº 84.
Voir l'histoire de ce tableau dans la notice de la série.
Ancienne collection Alfred de Rothschild, à Londres.

16. — *L'ÉTÉ.* (Fig. 15.)
Gravé par N. de Larmessin, H. 0,28; L. 0,36 (Bocher, nº 30).
Voir l'histoire de ce tableau dans la notice de la série.

17. — *L'AUTOMNE.* (Fig. 16.)
Gravé par N. de Larmessin, H. 0,28; L. 0,377 (Bocher, nº 12).
Voir l'histoire de ce tableau dans la notice de la série.

18. — *L'HIVER.* (Fig. 17.)
Deux dessins à la sanguine, études pour l'*Hiver*, dans un même cadre, ont passé à la vente J. Doucet, 16 mai 1906, nº 29.
Gravé par N. de Larmessin, H. 0,28; L. 0,36 (Bocher, nº 39).

18 *bis.* — *L'Hiver.*
Bois. — H. 0,26; L. 0,35.
Reproduit dans : *A description of the Works of art forming the collection of Alfred de Rothschild*, Londres, 1884, in-fol., t. I, nº 59.
Exposé à l'Exposition de la Royal Academy of Art, 1889, à Londres, nº 90.
Voir l'histoire de ce tableau dans la notice de la série.
Le visage du patineur offre une grande ressemblance avec les portraits peints ou sculptés du peintre Aved; on sait que celui-ci avait avec Lancret des amis communs, entre autres le poète Roy, auteur du quatrain qui est inscrit sous la gravure; suivant une tradition conservée jusqu'aujourd'hui par ses descendants, Aved aurait été surnommé par ses contemporains « le beau patineur ».
Ancienne collection Alfred de Rothschild, à Londres.

19. — *L'HIVER : L'ATTACHE DU PATIN.* (Fig. 18.)
Toile. — H. 1,38; L. 1,06.
Ce tableau est inspiré du groupe qui se trouve au second plan du tableau gravé par Larmessin (nº 18).
Ce tableau, acquis par le comte de Tessin, fut envoyé par lui à la reine Louise-Ulrique de Suède en 1741, resta au château de Drottningholm jusqu'en 1865 (Pierre Lespinasse, *L'art français et la Suède de 1686 à 1816*, dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1911, p. 117; 1912, p. 221, 225-226).
Catalogué dans le *Catalogue du Musée national de Stockholm*, Stockholm, 1910, in-8º, nº 845.
Au Musée national de Stockholm.

Séries diverses

20. — Des séries des *Quatre saisons*, pour lesquelles je n'ai pas de descriptions précises, ont passé dans les ventes ou expositions suivantes :
Vente de M. de Plissay, 18 janvier 1768 (*Affiches, annonces, avis divers*, 1768, in-8º, p. 39); — vente de l'abbé Guillaume, 18 mai 1769, nº 217 (toile, H. 0,648; L. 0,486; 310 livres, L'Angleterre); — vente anonyme, 3 août 1772 (*Affiches, annonces, avis divers*, 1772, in-8º, p. 669).
Exposition rétrospective de Sedan, avril-mai 1889 (à M. Henri Quinchez).

Saisons hors séries.

21. — *LE PRINTEMPS.*
Pendant du nº 23.
H. 0,406; L. 0,487.
Salon de 1742, nº 51.

22. — Autres *Printemps.*
« *Le Printemps*, de Lancret », salle à manger de l'étage du prince héritier au château de Christianborg (Danemark) à la fin du XVIIIe siècle, actuellement détruit (*Bulletin de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1912, p. 408); — *le Printemps*, exposition rétrospective de Tours, mai 1873, nº 499, « à M. Henri Viollet ».

23. — *L'ÉTÉ.*
Pendant du nº 21.
H. 0,405; L. 0,487.
Salon de 1742, nº 52.

24. — *L'Été.*
Pendant du nº 27.
Toile. — H. 0,72; L. 0,60.
Collection Éveillard de Livois, à Angers; séquestré et déposé au Musée national en 1799, nº 195 de l'Inventaire.
Ce tableau n'est pas de Lancret.
Au Musée d'Angers.

25. — Autres *Étés.*
Moissonneuses, H. 0,31; L. 0,38 (vente Radziwill, 16 mai 1865, nº 332).

26. — Autres *Automnes.*
L'Automne (vente Baroilhet, 10 mars 1856, nº 40). — *Plaisirs d'Automne*, H. 0,50; L. 0,69 (vente Baroilhet, 2 avril 1860, nº 119; 280 fr.).

27. — *L'Hiver.*
Pendant du nº 24.
Toile. — H. 0,72; L. 0,60.

Collection Éveillard de Livois, à Angers; séquestré et déposé au Musée national en 1799.
Ce tableau n'est pas de Lancret.
Au Musée d'Angers.

28. — Autres *Hivers.*
Patineurs (vente Radziwill, 16 mai 1865, nº 334). — *Hiver* (vente Baroilhet, 10 mars 1856, nº 38; 430 fr.).

LES MOIS

29. — Lancret a peut-être peint *Les Douze Mois de l'année.* Il avait obtenu, le 6 août 1730, le privilège de les faire graver, entre autres tableaux de sa main. (Voir le *Tableau chronologique*, à la date du 6 août 1730.)

LES AGES DE LA VIE

Les quatre tableaux originaux de cette série ont été peints avant le 30 juillet 1735, date à laquelle N. de Larmessin fit don à l'Académie de huit épreuves des gravures qu'il en avait faites (voir le *Tableau chronologique*). Ils ont été légués, dès 1837, à la National Gallery par le lieutenant-colonel Ollney.
On a attribué à Lancret des peintures représentant les *Quatre âges* en un seul tableau (vente anonyme, 25-26 mars 1850, nº 66; vente Saint-Albin, 11-14 décembre 1849, nº 3). Je n'ai jamais vu aucun de ces tableaux.

30. — *L'ENFANCE.* (Fig. 19.)
Toile. — H. 0,33 ; L. 0,44.
Un dessin représentant une nourrice tenant un enfant (sanguine, H. 0,126; L. 0,126) qui a passé à une vente anonyme du 2 avril 1906, à Londres, nº 163, peut être une étude pour ce tableau.
Gravé par N. de Larmessin, H. 0,328; L. 0,440 (Bocher, nº 28).
Reproduit dans Ed. Poynter, *The National Gallery*, Londres, 1899, in-4º, t. I, p. 263.
Voir la notice en tête de la série.
A la National Gallery, à Londres.

A rapprocher :

Jeux d'enfants, toile, H. 0,540; L. 0,648 (vente X., 25 novembre 1782, nº 49). — *Jeux d'enfants dans un paysage* (vente X., 12 janvier 1829, nº 77). — *Deux enfants jouant*, scène champêtre (*Catalogue des tableaux donnés par M. Jubinal à la ville de Tarbes*, 1856, nº 106). Attribué par le catalogue du musée publié en 1908 par M. J. Lataste à l'*École de Boucher* (nº 99 de ce catalogue). — *Les Amusements de l'enfance* (Exposition rétrospective d'Orléans, 1876; à MM. Daudier).

31. — *L'ADOLESCENCE.* (Fig. 20.)
Toile. — H. 0,33 ; L. 0,44.
Un dessin représentant les deux hommes qui présentent la main à une femme (sanguine, H. 0,23; L. 0,32) a passé à la vente des Goncourt, 15 février 1897, nº 148, et à la vente Le Breton, 6 décembre 1921, nº 87; une autre étude se trouve à côté.
Gravé par N. de Larmessin, H. 0,332 ; L. 0,440 (Bocher, nº 1).
Reproduit dans Ed. Poynter, *The National Gallery*, Londres, 1899, in-4º, t. I, p. 263.
Voir la notice en tête de la série.
A la National Gallery, à Londres.

A rapprocher :

L'Adolescence (vente anonyme, 30 janvier 1862, nº 2, « table au provenant du château de Neuilly »). — *L'Adolescence* (Exposition rétrospective de Tours, mai 1873, nº 525; à M. Henri Viollet, à Tours).

32. — *LA JEUNESSE.* (Fig. 21.)
Toile. — H. 0,33; L. 0,44.
Un croquis aux crayons noir et blanc, étude pour le tir à l'arc, a passé à la vente Vitu, 30 novembre 1891, nº 255.
Gravé par N. de Larmessin, H. 0,328; L. 0,440 (Bocher, nº 45).
Reproduit dans Ed. Poynter, *The National Gallery*, Londres, 1899, in-4º, t. I, p. 263; dans Pilon, *Watteau et son école*, p. 200, et dans Ch. Blanc, *École française*, fasc. 13, p. 7.
Voir la notice en tête de la série.
A la National Gallery, à Londres.

A rapprocher :

Les Tireurs d'arc (vente C. Vasserot, 18-19 février 1845). — *Le Tir à l'arc* (Exposition rétrospective d'Orléans, 1876; à MM. Daudier, à Orléans). — *Fête champêtre avec concours à l'arc*, H. 0,55 ; L. 0,711 (vente du duc de Marlborough, Londres, 14 mai 1904, nº 24 a; 60 liv. sterl.). — *Les Plaisirs de la jeunesse*, H. 0,63; L. 0,78 (vente de l'impératrice Eugénie et autres, Londres, 27 janvier 1922, nº 141).

33. — *LA VIEILLESSE.* (Fig. 22.)
Toile. — H. 0,33; L. 0,44.
Un dessin rehaussé représentant une fileuse a passé à la vente Carrier, 6 avril 1868, nº 96; ce dessin est peut-être le même que la *Femme assise filant une quenouille*, dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris, qui a passé à une vente anonyme, 29 mars 1900, nº 56, et qui peut être une étude pour ce tableau.
Gravé par N. de Larmessin, H. 0,232; L. 0,440 (Bocher, nº 86.)
Reproduit dans Ed. Poynter, *The National Gallery*, Londres, 1899, in-4º, t. I, p. 263.
Voir la notice en tête de la série.
A la National Gallery, à Londres.

LES HEURES DU JOUR

Cette série fut exécutée par Lancret avant le Salon de 1741, où furent exposées les gravures de ses quatre sujets par N. de Larmessin (voir le *Tableau chronologique*).
Nous ne connaissons aucun des tableaux originaux; des copies en ont circulé de bonne heure : à la vente Dormer (Anvers, 27 mai 1777) se trouvaient quatre tableaux par J.-C. d'Heur peints d'après Lancret; ils étaient sur bois (H. 0,32; L. 0,33); à la vente C... (1er décembre

1910) sont passés, sous les nos 25 à 28, quatre panneaux décoratifs sur toile (H. 0,63; L. 0,80), « du genre de Lancret », représentant les sujets des originaux.

34. — *LE MATIN.* (Fig. 23.)

Un dessin, étude pour le personnage de l'abbé (sanguine, H. 0,158; L. 0,146), a été publié en 1916 par la Pustel-Gesellschaft (*Zeichnungen alter Meister in der Kunsthalle zu Bremen*, III, 6, Francfort, 1916). — Un dessin, étude pour la servante (sanguine et pierre d'Italie, H. 0,26; L. 0,17), a passé à la vente du baron Schwiter, 20 avril 1883, n° 76.

Copie sur une tabatière de vernis Martin, Musée du Louvre, collection de M. et Mme Lenoir, no 195.

Gravé par N. de Larmessin, H. 0,279; L. 0,351 (Bocher, no 49).

Cité dans la *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre* [par le chevalier de Neufville de Brunaubois Montador], *1739. Lettre à Mme la marquise de S. P. R.*, in-12 (Bibl. nat., Cabinet des Estampes, coll. Deloynes, t. I, p. 187).

Exposé au Salon de 1739.

A rapprocher :

Un déjeuner dans l'intérieur d'une chambre (vente W., 1er février 1782, n° 4, « dans le style de Lancret »). — *Jeune femme offrant à déjeuner à un abbé* (vente Le Breton, 21 novembre 1856, n° 101).

35. — *LE MIDI.* (Fig. 24.)

Gravé par N. de Larmessin, H. 0,279; L. 0,351 (Bocher, no 50).

36. — *L'APRÈS-DINER.* (Fig. 25.)

Gravé par N. de Larmessin, H. 0,279; L. 0,351 (Bocher, no 50).

Copie sur une tabatière de vernis Martin, Musée du Louvre, collection de M. et Mme Lenoir, no 195.

37. — *LA SOIRÉE.* (Fig. 26.)

Gravé par N. de Larmessin, H. 0,278; L. 0,335 (Bocher, no 74).

LES QUATRE PARTIES DU MONDE

38. — Lancret a peut-être peint cette série de quatre tableaux; c'est d'Argenville qui nous l'apprend :

« Le Roi lui commanda encore [à Lancret] les tableaux qui ornent sa salle à manger de Versailles et *cinq autres*, dont *l'un* est la Représentation de la foire de Bezons et *les Quatre parties du monde*. Sa Majesté fit présent dans la suite de ces derniers tableaux à feu M. le comte de Toulouse » (*Abrégé de la vie des plus fameux peintres...*, 1762, t. IV, p. 234).

Je n'ai retrouvé aucune trace des *Quatre parties du monde*, mais, dans la vente de Mme Lancret, figurait une esquisse pour la *Foire de Bezons*. Il est donc possible que le renseignement donné par d'Argenville soit exact.

PAYSAGES

Sites identifiés.

(Dans l'ordre alphabétique des lieux.)

39. — *Vue de l'aqueduc d'Arcueil.*

Bois. — H. 0,309; L, 0,417.
Plusieurs arbres... se réfléchissent dans l'eau, sur laquelle on voit une barque avec deux figures; à terre, à droite, six petites figures d'hommes et de femmes.

Vente de Boullongne, 22 novembre 1787, no 46.

40. — *LA FOIRE DE BEZONS.*

Toile. — H. 0,729; L. 1,026. — Esquisse.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, no 11 (120 l.; abbé de La Hogue).

D'Argenville dit à ce propos : « Le Roi lui commanda encore [à Lancret] les tableaux qui ornent sa salle à manger de Versailles et cinq autres, dont l'un est la *Représentation de la foire de Bezons* et les Quatre parties du monde. Sa Majesté fit présent dans la suite de ces derniers tableaux à feu M. le comte de Toulouse (*Abrégé de la vie des plus fameux peintres...*, 1762, t. IV, p. 234). L'esquisse, conservée dans l'atelier du peintre, a pu lui servir pour un grand tableau, dont je n'ai pas retrouvé la trace.

41. — *CHARENTON. — LE MOULIN DE QUINQUENGROGNE.* (Fig. 27.)

Bois. — H. 0,324; L. 0,405.

Gravé par Élisabeth Cousinet, H. 0,310; L. 0,395 (Bocher, no 51).

Vente Heineken, 13 février 1757, no 148 (52 l. 1). — Vente X., 13 février 1767, no 148. — Collection Gottfried Winkler, à Leipzig, no 613, en 1768.

42. — *Vue d'un des moulins de Charenton.*

Toile. — H. 0,513; L. 0,621.
Moulin construit sur la rivière; sur les rives, des arbres; au premier plan, hommes et femmes prenant le frais.

Vente X. [Dulac], 30 novembre 1778, no 336. — Vente du marquis de Changran, 21 février 1780, no 5 (300 l. 1).

43. — *Vue d'un des moulins de Charenton.*

Toile. — H. 0,54; L. 0,648.
Au premier plan, cinq femmes se disposent à se baigner.

Vente [Lebrun, Verrier, Le Rouge], 12 mars 1782, no 96 (161 l.; Devouge). — Vente de M. ***, 1er juin 1787, no 17. — Vente Féral, 10 juin 1886, no 35 (« genre de Lancret », 200 fr.)?

44. — *Vue de Choisy-le-Roi.*

Toile. — H. 0,72; L. 1,107.
Au premier plan, jeunes garçons et jeunes filles qui forment des couronnes de fleurs.

Vente anonyme, 1er mars 1788, no 41.

45. — *Promenade à Longchamps.*

Toile. — H. 0,80; L. 0,64.
Au milieu, sous un bouquet de marronniers, un gentihomme

et une dame debout, au premier plan. A droite, deux petits Savoyards jouent de la vielle; au fond, une file d'équipages; à gauche, une société assise autour d'une table.

Catalogue du Musée de Perpignan, par Crouchandeu, 1884, no 64.

Ce tableau n'est pas de Lancret.

Au Musée de Perpignan.

46. — *Hommes et femmes dans un bosquet de Marly.*

Toile. — H. 0,594; L. 0,492.

Vente X., 18 avril 1785, no 115.

47. — *La Tour de Montlhéry.*

Toile. — H. 0,42; L. 0,50.
Gentilhomme et jeune dame visitant la tour de Montlhéry.

Peut être le tableau exposé à l'Exposition rétrospective d'Orléans, 1876, par M. Genty.

Vente X., 17 mars 1852, no 53? — Vente Rochard, 13 décembre 1866, no 70.

48. — *PARIS. — BAINS DE FEMMES. VUE DE LA PORTE SAINT-BERNARD.*

H. 0,972; L. 1,296.

Exposé au Salon de 1725. Catalogué dans G. Wildenstein, *Le Salon de 1725*, p. 46.

49. — *Paysage des environs de Paris.*

Toile. — H. 0,390; L. 0,309.
D'un côté, les murs d'une chapelle baignée par des eaux transparentes; de l'autre, sous un ombrage, figures et animaux.

Vente du marquis... [d'Arcambale], 22 février 1776, no 84 (450 l.).

50. — *Rouen (?).*

Toile peinte par Lancret pour la décoration de la salle des séances de la corporation des mariniers de la basse Seine, à Rouen. Les noms de tous les villages entre Paris et Rouen y sont inscrits et les clochers de Rouen apparaissent à l'horizon.

Cette description un peu extraordinaire me fait douter de l'attribution à Lancret de cette toile. Cette sorte de « panorama » serait unique dans l'œuvre de l'artiste.

Vente anonyme, 17 avril 1862, no 45.

Sites non identifiés.

(Mentions dans l'ordre chronologique.)

51. — *Moulin.*

Toile. — H. 1 pied 8 pouces; L. 1 pied 11 pouces 1/2.
Un moulin arrosé par un clair ruisseau; sur l'autre rive, une bergère pousse ses vaches. Trois personnages sont arrêtés au premier plan près de roseaux que font plier une nacelle et des canards à la nage.

Collection Gottfried Winkler, à Leipzig, no 614, en 1768.

52. — *Paysages enrichis de belles figures.*

Deux pendants.
H. 0,35; L. 0,45.

Vente de M. M., 18 mars 1776, no 83.

53. — *Paysage avec figures : trois figures.*

Toile. — H. 0,45; L. 0,37.

« Copie d'après Vateau ».

Vente M***, 18 mars 1776, no 84.

54. — *Scène de pêche près d'un moulin.*

Toile. — H. 0,623; L. 0,46.
Une jeune fille pêche à la ligne; un jeune homme reçoit le poisson qu'un autre lui donne; un pêcheur se dispose à lever son filet; à droite, un paysan debout.

Vente de l'abbé de Gévigney, 1er décembre 1779, no 537.

D'après la description, ce tableau offre une grande ressemblance avec l'*Eau*, cataloguée plus haut, no 3.

55. — *Paysages avec figures.*

Deux pendants.
H. 0,37; L. 0,24.

Vente [de l'abbé Renouard], 10 février 1780, no 173 (501 l.).

56. — *PAYSAGE AVEC FIGURES au premier plan.*

Toile. — H. 0,46; L. 0,52.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, no 17.

57. — *PAYSAGE SANS FIGURES.*

Bois. — H. 0,210; L. 0,378.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, no 18.

58. — *PAYSAGE AVEC FIGURES : UNE FEMME, UN HOMME.*

Toile. — H. 0,37; L. 0,26.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, no 19.

59. — *LA MAISON DU MEUNIER.*

H. 0,243; L. 0,324.
La maison d'un meunier sur un pont. On voit sur le premier plan de ce tableau plusieurs figures.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, no 20.

60. — *Paysage avec figures : quatre figures.*

Toile. — H. 0,81; L. 0,64.

Vente X., 25 novembre 1782, no 48.

61. — *Paysage avec deux figures.*

Toile. — H. 0,419; L. 0,486.
Homme et femme assis sur un monticule élevé entre deux arbres, auprès d'une rivière passant sur le devant du tableau.

Vente X., 14 avril 1783, no 75.

62. — *Paysage avec figures.*

Vente X., 4 novembre 1784, no 118.

63. — *Paysage avec figures au premier plan.*

Toile. — H. 0,81; L. 0,64.

Vente anon., 28 décembre 1785, no 58.

64. — *Chute d'eau, avec deux figures au premier plan.*

Toile. — H. 0,297; L. 0,228.

Vente Beaujon, 25 avril 1787, no 216 (50 l.; Belot).

65. — *Paysage avec enfants jouant au premier plan.*

Toile. — Rond. — Diam. 0,486.

Vente du b[aron] de Saint-J[ulien], 4 avril 1788, no 8.

66. — *Paysage.*

« Un grand tableau, paysage de Lancret; maison du sieur d'Autichamp, rue de Lille, n° 540. »

Cité dans L. Tuetey, *Procès-verbaux de la Commission des monuments*, 1793 (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 1902, p. 318).

67. — *Moulin.*

Toile. — H. 0,540; L. 0,513.

Paysage traversé par une rivière qui porte un moulin; au premier plan, six figures de femmes se disposant à se baigner.

Vente Donjeux, 29 avril 1793, nº 354 (37 l. 1; Mme Maton).

68. — *Étang.*

Toile. — H. 0,540; L. 0,918.

Au premier plan, un villageois fait abreuver des animaux.

Vente du chevalier de Laugeac, 10 novembre 1823, nº 84.

69. — *L'Écluse.*

Un village borne l'horizon; à droite, des arbres; à gauche, des ruines; au premier plan, une laveuse et son enfant.

Vente Benoist, 30 mars 1857, nº 49.

70. — *Paysage.*

Exposé à l'Exposition de Poitiers, mai-juillet 1887, nº 680.

A M. le docteur Solaville, à Poitiers (1887).

71. — *Paysages avec figures : enfants.*

Deux pendants.
Bois. — H. 0,25; L. 0,25.

Vente de lady Carbery, Londres, 4 mars 1921, nº 26.

72. — Autres *Paysages avec figures.*

Sous ce titre ou des titres analogues, des tableaux ont passé dans les ventes suivantes, entre autres :

Vente Lebrun, 1er-2 avril 1816, nº 42 (« Personnages au premier plan »; 6 fr.); — vente Auguste, 28 mai 1850, nº 61 (935 fr.).

LE REPAS

Repas champêtres.

(Tableaux actuellement connus, tableaux gravés.)

73. — *PARTIE DE PLAISIR. (Le déjeuner de jambon.)* (Fig. 28.)

Toile. — H. 1,88; L. 1,23. — Daté : *1735.*

Une étude à la sanguine pour deux figures de ce tableau : valet versant à boire, convive assis, riant aux éclats, H. 0,19; L. 0,25, a passé aux ventes suivantes : Defer-Dumesnil, 10-12 mai 1900, nº 168 (850 fr.); — vente H. Haro, 3 février 1912, nº 44 (850 fr.; Strohlin); — vente anonyme, chez Sotheby, Londres, 22 mars 1923, nº 18.

La gravure de Moitte a été exécutée d'après la réduction du présent tableau faite par Lancret lui-même (voir la notice suivante) et non, comme l'a cru, par exemple, Bocher, d'après le tableau de Chantilly.

Exposé pour le Fine arts Club, Londres, mai 1862, nº 91. — A l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, Paris, avril 1874, nº 876.

Exécuté, en 1735, pour la salle à manger des Petits-Appartements à Versailles; payé 2,400 livres le 20 janvier 1738 (Engerand, *Inventaire des tableaux... commandés... pour le Roi...*, p. 263). — Au magasin de la Surintendance, à Versailles, en 1784 (Ibid.). — Dans la collection du roi Louis-Philippe au château d'Eu, en 1836 (*Indicateur de la galerie de portraits... au château d'Eu*, 1836, p. 289, nº 82). — Collection de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale.

Catalogué dans la *Notice des peintures du Musée Condé, à Chantilly*, par Gruyer, Paris, 1899, in-8º, p. 364, nº 383.

Au Musée Condé, à Chantilly.

74. — *PARTIE DE PLAISIR. (Le déjeuner de jambon.)*

Toile. — H. 0,554; L. 0,446.

« Un tableau représentant un repas champêtre. Ce tableau est le petit du grand qui est exécuté dans la salle à manger des Petits-Appartements de Versailles. On fit une espèce de concours pour orner cette salle à manger; celui-ci obtint la préférence. Il est gravé, Moitte » (Catalogue La Live de Jully, 1764).

Gravé par P.-E. Moitte, H. 0,405; L. 0,328; gravure dédiée à M. de La Live de Jully, « d'après le tableau original de N. Lancret..., qui se voit dans sa belle collection des peintres et sculpteurs françois », parue en 1756 (*Mercure de France*, décembre 1756, t. 1115, p. 198; *Affiches, annonces, avis divers*, 1756, série in-8º, p. 782) (Bocher, nº 57).

Catalogué dans le *Catalogue historique du cabinet... de M. de La Live...*, Paris, 1764, in-4º, p. 37; dans l'inventaire de la collection Livois, 1791, nº 192 (Archives nationales, F 17A, 1270B).

Vente La Live de Jully, 5 mars 1770, nº 79 (202 l.; Sevin).

Dans la collection Eveillard de Livois, en 1791.

75. — *Partie de plaisir. (Le déjeuner de jambon).*

Toile. — H. 1,20; L. 0,76.

Reproduit dans l'ouvrage de Butet-Hamel, cité ci-dessous, p. 10.

Catalogué dans le *Catalogue des peintures, sculptures, dessins, etc., du Musée de Vire*, par Butet-Hamel, Caen, 1909, in-16, nº 31.

Ancien hôtel de Combray, à Vire. — Collection Guernier.

Ce tableau, qui est une copie, est *dans le sens de la gravure* de Moitte (sens inverse de l'original).

Au Musée de Vire.

76. — *Partie de plaisir. (Le déjeuner de jambon.)*

Toile. — H. 2,52; L. 2,03.

Catalogué dans l'*Inventaire des richesses d'art de la France, Monuments civils, Province*, t. I, p. 94; dans le *Musée d'Orléans*, par Paul Vitry.

Collection de M. de Gervilliers, au château d'Arconville (Loiret). — Acquis par le Musée d'Orléans à la vente du docteur Denys, 9 mai 1859.

Ce tableau, qui reproduit une scène très différente de celle qu'a gravée Moitte, n'est pas de Lancret.

Au Musée d'Orléans.

77. — *LE REPAS ITALIEN. (La fin du repas.)* (Fig. 29.)

Toile. — H. 1,00; L. 1,32.

Deux têtes de femmes et une tête d'homme de ce tableau ont été gravées séparément par Le Bas (Bocher, nºs 76, 77, 78).

Gravé par J.-P. Le Bas, H. 0,414; L. 0,605; gravure annoncée dans le *Mercure de France* de juin 1738.

Catalogué par Seidel, nº 54, p. 99.

Collection du duc de Valentinois (1738). — Acquis par Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de Sans-Souci (1923).

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

78. — *Repas champêtre.*

Toile. — H. 0,985; L. 1,296.

Trois hommes et trois femmes servis par trois valets; un buffet est placé sous les arbres.

Vente de l'abbé de Gévigney, 1er décembre 1779, nº 538.

79. — *COLLATION DANS UN JARDIN.*

Esquisse. — Toile. — H. 0,405; L. 0,303.

« Quinze figures, dont un homme en habit de caractère danse l'ivrogne. »

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 13.

80. — *Le Repos champêtre.*
81. — *Le Goûter champêtre.*

Deux pendants.
Toile. — H. 0,648; L. 0,432.

Vente Cochu, 21 février 1799, nº 22.

82. — *Repas champêtre au pied d'une terrasse.*

Toile. — H. 1,90; L. 1,32.

« Provient du château de Neuilly, vente du roi Louis-Philippe. »

Vente Cousin, 21 mars 1853, nº 59 (125 fr.).

Peut-être le nº 226 de la vente du roi Louis-Philippe, 28 avril 1851 : « *Les Suites d'un festin.* Attribué à Lancret. »

Repas divers.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

83. — *Déjeuner.*

A vendre à l'amiable en 1754 (*Affiches, annonces, avis divers*, in-8º, 1754, p. 660).

84. — *Déjeuner.*

Vente anonyme, 25 octobre 1764 (*Affiches, annonces, avis divers*, in-8º, 1764, p. 755).

85. — *Orgie chez le Régent* (sic).

H. 0,228; L. 0,297.

Catalogue de la galerie de Las Marismas, Paris, 1837, nº 277.

LE CONCERT

Concerts au salon.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

86-87. — *CONCERTS DANS DES SALONS, DONT L'UN ORNÉ D'ARCHITECTURE.*

Deux pendants.
Toile. — H. 0,351; L. 0,444.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 12.

88. — *CONCERT DANS UN SALON.* (Fig. 32.)

Esquisse. — Toile. — H. 0,35; L. 0,48 environ.

Ce tableau est peut-être l'esquisse d'une des deux toiles qui précèdent.

A M. David Weill, à Paris.

89. — *Concert de famille.*

Bois. — H. 0,243; L. 0,325.

Deux jeunes dames chantent accompagnées d'une basse et d'un violon; une jeune femme qui se fait coiffer tient la main d'un enfant; son mari est assis à sa gauche.

Vente Michalon, 30 mars-4 avril 1818, nº 554 (34 fr.).

90. — *Concert de famille.*

Une jeune dame chante accompagnée par un claveciniste et par un joueur de flûte. Divers auditeurs attentifs.

Vente anonyme, 10-11 décembre 1845, nº 26.

91. — *Concert à la Cour.*

Au premier plan, un homme décoré du cordon bleu et une femme.

Vente Saint, 4 mai 1846, nº 61 (150 fr.).

92. — *Concert dans un intérieur.*

H. 0,50; L. 0,60.

Une jeune femme debout, vue de face, chante, accompagnée de trois instrumentistes (violon, violoncelle, flûte).

Exposé à l'Exposition d'Abbeville, 11-25 juillet 1897, nº 657.

Cité dans : *Aperçu rétrospectif de l'Exposition d'Abbeville*, par En. Delignières, Abbeville, 1897, p. 14. (« Attribué à Lancret. »)

93. — *Galante société.*

Toile. — H. 0,48; L. 0,53.

Dans un intérieur simple, des dames et des hommes masqués dansent et jouent de la musique; au fond, un couple amoureux.

Vente F. Hoster, Cologne, 10 mai 1904, nº 43. — Vente Jos. Metz et Jos. Montag, Cologne, 19 décembre 1904, nº 32.

94. — *Concert.*
95. — *Intérieur avec figures.*

Deux pendants.
Bois. — H. 0,304; L. 0,253. — Signés et datés : 1730 ou 1736.

Vente John Gooch, Londres, 5-6 mai 1908, nºs 201, 202.

96. — *La Dame à l'épinette.*

Toile. — H. 0,50; L. 0,40.

Une dame, en soie bleue, près d'une fenêtre ouverte, joue de l'épinette. Sur une table, un pot, une tasse; au premier plan, sur le bord de la fenêtre, un vase avec des fleurs et une cage dorée.

Vente Franz Dahmen, Aix-la-Chapelle, 12 octobre 1904, nº 33. — Vente anonyme, Aix-la-Chapelle, 18 décembre 1911, nº 56.

Concerts champêtres.

(Dans l'ordre alphabétique des instruments.)

97. — *Concert : basse, flûte, guitare, violon et chant.*

Quatre hommes jouent de la basse, de la flûte, de la guitare, du violon; deux femmes, assises à l'ombre, chantent.

Vente Stevens, 1842, nº 131.

98. — *Concert : cornemuse et vielle.*

Toile. — H. 0,35; L. 0,40.

A l'ombre, près d'une fontaine surmontée d'un dauphin et d'un amour, une bergère jouant de la vielle; un berger jouant de la cornemuse; des chèvres, un chien.

Vente anonyme, 31 janvier 1865, n° 6.

99. — *Le Joueur de cornemuse (musette).*

Un jeune homme est appuyé contre un arbre et joue de la musette; quelques femmes, près de lui, l'écoutent.

Vente anonyme, 16 mars 1854, n° 56.

Sans précisions matérielles, il est impossible de rapprocher ce tableau de celui qui a été gravé par S. Silvestre : *Que le cœur d'un amant est sujet à changer...*, dont, pourtant, le sujet est le même.

100. — *Le Joueur de cornemuse (musette). Réunion galante.*

Toile. — H. 0,30; L. 0,41.

Dans un parc, une jeune femme, en satin blanc, couchée sur un tertre. Un jeune homme lui adresse de doux propos. Trois jeunes filles et un joueur de musette assis auprès d'un piédestal sculpté. Sur le devant, deux couples étendus sur l'herbe.

Collection de lady Stuart. — Vente Flameng, 14 avril 1882 (6,000 fr.; Bourgeois).

101. — *Le Joueur de cornemuse.*

Toile. — H. 0,80; L. 1,14.

Compagnie de seigneurs et de dames assis sur l'herbe, dans un parc; ils écoutent un joueur de cornemuse debout; à droite, couple dansant; un jeune homme agenouillé devant une dame l'entoure de ses bras.

Reproduit au catalogue de la vente de 1913.

Vente Lundens van Schalken, Amsterdam, 18 novembre 1913, n° 55. (« Attribué à Lancret. »)

102. — *LE MAITRE GALANT. (La leçon de flûte.)* (Fig. 31).

Toile. — H. 0,89; L. 0,96. — Signé : *Lancret, 17...*

Gravé par J.-P. Le Bas, H. 0,337; L. 0,443 (Bocher, n° 48); gravure dédiée au comte de Tessin, exposée au Salon du Louvre de 1748 et annoncée par le *Mercure de France* d'octobre 1748, t. CMXCVII, p. 178.

Catalogué dans la *Notice des tableaux du palais de Fontainebleau*, Paris, 1881, in-12, n° 101. — Cité dans Engerand, p. 265-266.

Cette toile faisait partie des cinq tableaux de 3 pieds sur 2 pieds 8 pouces commandés à Lancret, en 1743, pour un appartement du château de Versailles (voir le *Tableau chronologique*). Ils étaient au magasin de la Surintendance en 1760 et en 1784 encore (Engerand, *Les tableaux commandés par le Roi*, p. 265-266).

Au palais de Fontainebleau.

103. — *Le Joueur de flûte.*

Pendant d'*Une scène de la Comédie italienne*, n° 323.

Toile. — H. 0,282; L. 0,358.

« Concert exécuté par un homme qui accompagne une femme avec sa flûte en présence de quelques autres personnes. Paysage frais et agréable. »

Vente Prault, 27 novembre 1780, n° 10.

104. — *Le Joueur de flûte.*

Toile. — H. 0,35; L. 0,40.

Sous un arbre, près d'un ruisseau qui passe sous un pont, un berger joue de la flûte; une bergère regarde deux canards; âne et moutons.

Vente anonyme, 31 janvier 1865, n° 7.

105. — *Concert : flûte, guitare, chant.*

Bois. — H. 0,22; L. 0,17.

Paysage boisé; une jeune femme, en robe bleue et jupe rouge, chante, tenant sa partition sur ses genoux, un joueur de flûte et un joueur de guitare, assis à ses pieds, l'accompagnent.

Vente J.-André Tardieu, 10 mai 1867, n° 31 (161 fr.).

106. — *Joueur de flûte.*

H. 0,95; L. 0,88.

Une jeune fille assise, en bergère, tresse des couronnes. Derrière elle, un jeune homme jouant de la flûte.

Vente Carrier, 6 avril 1868, n° 31 (415 fr.). — Vente Henneveux, 13 avril 1874, n° 279 (185 fr.).

107. — *Joueur de flûte.*

Paysage; une servante présente des fleurs à une dame assise; en arrière, jeune femme avec son cavalier et joueur de flûte; enfant jouant avec un chien.

Vente du duc de Persigny, 10 mai 1872, n° 76 (395 fr.).

108. — *Duo : flûte et chant.*

Toile. — Ovale. — H. 0,52; L. 0,45.

Un jeune seigneur, debout, joue de la flûte, pendant qu'une dame, assise, en robe de soie bleue, tient une partition; à droite, massif d'arbres.

Vente du baron de Beurnonville, 24 mars 1883, n° 28. — Vente du baron de Beurnonville, 3 juin 1884, n° 399 (2,500 fr.; Brame).

109. — *Concert : flûte, guitare, chant.*

Toile. — H. 0,47; L. 0,56.

Une compagnie de douze personnages est groupée dans un parc; les femmes, en rose et bleu, forment un chœur, un jeune homme en pierrot joue de la flûte et un autre de la guitare. L'une des femmes, assise au centre, tient une partition.

Vente Hellis, 25 novembre 1889, n° 39 (14,100 fr.).

Bon Ed de Rothschild
très probable

110. — *Joueur de flûte ou de chalumeau.*

111. — *Deux jeunes filles dans un paysage.*

Deux pendants.

Bois. — Ovale. — H. 0,228; L. 0,279.

Vente Richard Smith, Londres, 11 mai 1908, n° 100.

112. — *La Leçon de flûte.*

H. 0,44; L. 0,35. — Signé à gauche : *Lancret, 1736.*

Jeune fille recevant la leçon d'un jeune homme.

Vente du chanoine B..., de Nancy, Nancy, 25-30 avril 1911, n° 32.

113. — *Le Joueur de flûte.*

H. 0,253; L. 0,355.

Un groupe dans un paysage; un jeune homme en rose, avec chapeau rouge, joue de la flûte, face au spectateur; un autre, à droite, un bouquet à la main, se penche vers une dame, vue de face, en corsage gris vert, brodé de fleurs, et en jupe de soie ambrée. Derrière elle, une servante en bleu se tourne vers le musicien.

Reproduit au catalogue de la vente de 1912, n° 22.

Vente Guy R. Bolton, New-York, 19 février 1912, n° 22 (1,000 dollars; Seaman).

« On dit que cette peinture est le pendant de la *Comédie italienne*, portant le n° 401 de la collection R. Wallace. »

114. — *Le Joueur de galoubet.*

Des bergères et des bergers se reposent à la lisière d'un bois,

près d'une fontaine surmontée d'une statue de l'Amour, qu'une jeune fille semble implorer. Au centre, une jeune femme enchaîne un berger avec des fleurs, tandis qu'il pose une couronne sur la tête d'une bergère; un berger joue du galoubet; un autre apporte à une bergère une cage pleine d'oiseaux; un berger caresse un mouton; à gauche, assis, un jeune garçon joue du hautbois, une femme et des enfants l'écoutent.

Vente Pembroke, 30 juin 1862, n° 6 (3,000 fr.). (« Attribué à Lancret. »)

115. — *LE JOUEUR DE VIELLE.* (Fig. 30.)

Toile. — H. 0,92; L. 0,75.

La figure du joueur de vielle de ce tableau a été utilisée par Lancret dans la *Danse devant la tente* des anciennes collections royales de Prusse.

A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris.

Autres concerts champêtres.

116. — *CONCERT DE BERGERS ET DE BERGÈRES.*

117. — *DANSE DE BERGERS ET DE BERGÈRES.*

Deux pendants.

H. 0,837; L. 0,891.

Exposés au Salon de 1737.

118. — *CONCERT CHAMPÊTRE.*

Exposé au Salon de 1738, n° 68.

Concert. Voir *Bal champêtre.*

119. — *Concerts champêtres, concerts dans un parc, concerts pastoraux.*

Sous ces titres, des tableaux ont passé dans les ventes ou expositions suivantes, entre autres :

Vente du chevalier de Laugeac, 10 novembre 1823, n° 83 (toile, H. 0,243; L. 0,297); — vente Eug. Fischoff, New-York, 22 février 1907, n° 104 (H. 0,761; L. 0,685. Reproduit dans le catalogue de vente. Collection du comte de Lauverjeat); — Exposition rétrospective de Bagatelle; la Musique, la Danse, mai-juillet 1912, n° 70 : *la Sérénade* (à M. Kraemer).

Concerts en un lieu indéterminé.

120. — *Le Duo.*

Vente Auguste, 28 mai 1850, n° 33 (« Homme et femme faisant de la musique »).

121. — *La Leçon de musique.*

Sous ce titre, un tableau a passé à l'exposition suivante : Exposition des tableaux anciens, Palais des Champs-Élysées, juin 1866, n° 219 (bois, H. 0,20; L. 0,15. Collection Dillais).

122. — *Musiciens.*

Deux pendants.

Bois. — H. 0,351; L. 0,230.

« Mis en dépôt par le citoyen Honoré, rentier, au Musée des Monuments françois, pour en faire la vente, le 22 juin 1801 » (*Inventaire des richesses d'art de la France; archives du Musée des Monuments français*, t. III, p. 32).

Concerts en un lieu indéterminé avec indication d'instruments.

(Ordre alphabétique des instruments.)

123. — *Dame jouant de la cornemuse (musette).*

Assise, elle regarde un personnage placé auprès d'elle; une petite fille tient son cahier.

Vente Pembroke, 30 juin 1862, n° 36 (520 fr.). (« Attribué à Lancret ».)

124. — *Le Concert (flûte, guitare).*

Deux jeunes filles assises, tenant un cahier de musique, vont chanter; des joueurs de flûte et de guitare accordent leurs instruments.

Vente Stevens, 1er mars 1847, n° 303 (151 fr.).

125. — *La Leçon de flûte.*

Exposition des Beaux-Arts de Caen, 1861, n° 9.

126. — *La Leçon de flûte.*

Toile. — H. 0,40; L. 0,31.

Vente de l'impératrice Eugénie, 19 mars 1881, n° 30 (300 fr.). (« École de Lancret. »)

127. — *Le Joueur de flûte, deux dames et un galant.*

H. 0,253; L. 0,355.

Vente Smith et autres, Londres, 10 décembre 1910, n° 71 (36 l. st. 15; Harricow).

128. — *Homme jouant de la guitare.*

Toile.

Il est debout, vêtu à l'espagnole.

Vente anonyme, 13 mars 1780, n° 2.

129. — *Joueur de guitare au milieu d'une société.*

Catalogué par Hirsching, *Nachtrichten von sehenswardigen Gemälde... in Deutschland*, 1786, t. II, p. 35.

A Charlottenbourg (1786).

130. — *Le Sonneur de trompe.*

Bois. — H. 0,90; L. 0,85.

Vente anonyme, 12 juin 1914, n° 65. (« École de Lancret. »)

131. — Autres *Concerts.*

Sous ce titre, des tableaux ont passé aux ventes suivantes :

Vente anonyme, 19 décembre 1825, n° 39; — galerie de Las Marismas, Paris, 1837, n° 282 (H. 0,702; L. 0,972); — vente J.-P.-J. Roux, Marseille, 1866, n° 48 (toile, H. 0,47-0,38; L. 0,64-0,55. Groupe de cinq personnages. 200 fr.); — vente Vervier, 16 mars 1866, n° 58 (bois, H. 0,33; L. 0,21); — vente anonyme, Londres, 12 mars 1913, n° 39 (H. 0,330; L. 0,255).

LA DANSE

Danses champêtres.

(Tableaux actuellement connus, tableaux gravés.)

132. — *LE MOULINET DEVANT LA CHARMILLE.* (Fig. 34.) La légende de la reproduction a été intervertie par erreur avec celle du pendant.

Pendant de la *Danse dans un pavillon*, n° 205.

Toile. — H. 1,29; L. 0,95.

Un tableau, représentant exactement le même sujet, a figuré à l'Exposition de l'Art français à Berlin en 1910. Il appartenait à M. de Chaponay.

Gravé à l'eau-forte par Peter Halm.

Reproduit dans Foster, *French Art from Watteau to*

Prud'hon, I, pl. XLVII, p. 132; dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1900, t. II, p. 551; dans Dayot, *La peinture française au XVIIIe siècle*, pl. XXVII; dans *Les Arts*, 1919, n° 173 (sur la couverture).

Catalogué par Seidel, p. 97, n° 51.

Vente à l'amiable, 1753 (voir la notice en tête des *Saisons* et celle de la *Danse dans un pavillon*, n° 205). — Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de la ville de Potsdam (1923).

133. — *LE MOULINET DEVANT LA FONTAINE.* (Fig. 35.)

Toile. — H. 0,96; L. 1,38.

Cité par L. Lagrange, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XIII, 1862, p. 191.

Ce tableau reproduit, dans un autre paysage et avec quelques variantes, le sujet du *Moulinet* acheté par Frédéric II, qui précède.

Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, n° 279.

Vente de lord Pembroke, 30 juin 1862, n° 16 (25,700 fr.; Laneuville pour Ed. Fould. « Avait été payé 30,800 fr. »). — Vente Ed. Fould, 5 avril 1869, n° 10 (63,000 fr.). — Collection de Mme la baronne Gustave de Rothschild (1874).

A M. le baron Robert de Rothschild, à Paris.

134. — *LA DANSE DANS LE BOIS.* (Fig. 36.)

Toile. — H. 0,42; L. 0,565.

Catalogué dans le *Katalog der Staatlichen Gemälde Galerie zu Dresden*, 1920, in-8°, n° 785.

Au Musée de Dresde.

135. — *Assemblée galante.*

Bois. — H. 0,324; L. 0,515.

Société distinguée dans un parc... Sur une terrasse d'un seul degré faite de grandes pierres plates..., trois couples : à gauche..., un homme... agenouillé près d'une dame assise l'importune avec une indiscrète déclaration...; une dame assise tenant un éventail écoute... un homme étendu par derrière, tourné vers elle, le bras droit levé...; un homme... assis joue de la guitare et lit sur un cahier de musique tenu par une femme étendue près de lui. Juste derrière, à droite, groupe de quatre petites filles...; à gauche du groupe principal, un couple se prépare à danser, un autre couple se promène. Entre ces deux couples, une dame isolée tourne le dos au groupe principal. A gauche, entre les arbres, paysage ondulé.

Catalogué par Friedrich Schlie, *Beschreibendes Verzeichnis der Werke älterer Meister in der... Gemäldegalerie zu Schwerin*, Schwerin, 1882, n° 591.

La description de ce tableau permet d'y reconnaître le tableau de Watteau, gravé par Lebas, sous le titre : *Assemblée galante* (Dacier et Vuaflart, n° 139). Le tableau de Schwerin, à peu près de la grandeur de l'original (celui-ci mesurait 0,37 sur 0,51), est *dans le sens* de la gravure. M. Steinmann, directeur de la Bibliotheca Hertziana, à Rome, m'a écrit, en septembre 1923, qu'il se rappelait ce tableau et doutait de son attribution à Lancret.

Au Musée de Schwerin.

136. — *LA DANSE DEVANT LA FONTAINE DES CHEVAUX D'APOLLON.* (Fig. 37.)

Toile. — H. 0,76; L. 1,07.

Reproduit dans Hourticq, *Ars Una. France*, p. 256, fig. 535; dans Seidel, *Œuvres d'art françaises... appartenant à S. M...*, p. 2 (fragment); dans *Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle*, Berlin, 1910, pl. LXV; dans *Les Arts*, 1910, n° 103, p. 11.

Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, Berlin, 1910.

Catalogué par Seidel, p. 100-101, n° 59.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de Sans-Souci (1923).

137. — *LA FÊTE DANS UN BOIS.* (Fig. 42.)

Toile. — H. 0,625; L. 0,902.

Un dessin, étude pour la figure de femme qui, couchée à terre, se défend contre les entreprises d'un galant, à gauche, se trouve au Musée de Lille.

Reproduit dans *Wallace Collection catalogues. Pictures and drawings*, 14e éd., 1920, p. 153.

Catalogué dans *Wallace Collection catalogues. Pictures and drawings*, 14e éd., 1920, p. 152-153, n° 448.

A la Collection Wallace, à Londres.

138. — *LA DANSE DANS UN PARC.* (Fig. 38.)

Cuivre. — H. 0,318; L. 0,397. — Au dos, cette inscription : « Peint par Lancret, 1738. »

Reproduit dans *Wallace Collection catalogues. Pictures and drawings*, 14e éd., 1920, p. 156.

Exposé à la *Royal Academy of arts exhibition*, Londres, 1889, n° 105.

Catalogué dans *Wallace Collection catalogues. Pictures and drawings*, 14e éd., 1920, p. 156, n° 478.

A lord Hertford dès 1859.

A la Collection Wallace, à Londres.

D'après sa description, on pourrait rapprocher du tableau de la Collection Wallace un tableau intitulé : *les Plaisirs de la campagne*, sur lequel le catalogue de vente ne donne pas d'autres détails et qui a passé à la vente Viardot et Lavalard, le 7 mars 1856, sous le n° 163.

139. — *LA RONDE AUTOUR DU MAI.* (Fig. 43.)

Toile. — H. 0,86; L. 1,30. — Le catalogue de la vente de 1793 indiquait que le tableau était « échancré des quatre coins ».

Gravé par E. Champollion, Mercier et Ch. de Billy (ce dernier dans *L'Art*, 1882, t. XXIX, p. 15).

Reproduit aux catalogues des ventes de 1880, 1881, 1882 (les gravures citées ci-dessus), 1898, 1908.

Cité dans *L'Art*, 1882, t. XXIX, p. 15; article de Paul Leroi sur la collection Febvre.

Vente Donjeux, 29 avril 1793, n° 353 (190 l.; Saulier ou Julien). — Vente anonyme, 26 février 1880, n° 2 (60,500 fr.; Febvre). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, n° 110. — Vente A. Febvre, 17-20 avril 1882, n° 17 (51,000 fr.). — Vente L. Tabourier, 20 juin 1898, n° 100 (112,000 fr.; Henry Say). — Vente Henry Say, 30 novembre 1908, n° 14 (280,000 fr.; Agnew).

A M. Pierpont Morgan, à New-York.

140. — *LA DANSE DES BERGERS.* (Fig. 44.)

Toile. — H. 0,54; L. 0,69.

Reproduit dans lady Dilke, *French Painters of the XVIIIth century*, p. XI; dans *Les Arts*, 1919, p. 15, n° 173; dans *Die Gemälde Galerie des Kaiser-Friedrich-Museums*, Berlin, 1909, p. 260, n° 473.

Catalogué dans *Die Gemälde Galerie des Kaiser-Friedrich-Museums*, Berlin, 1909, p. 260, n° 473.

Provient des châteaux royaux de Prusse.

Au Kaiser-Friedrich-Museum, à Berlin.

141. — *LA DANSE DES BERGERS.* (Fig. 45.)

Toile. — 0,77; L. 1,07.

Catalogué dans Seidel, p. 100, n° 58.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de Sans-Souci (1923).

142. — *LE MENUET.* (Fig. 46.)

Toile. — Ovale. — H. 0,584; L. 0,686.

Reproduit dans Foster, *French art from Watteau to Prud'hon*, I, pl. II, p. 6.

Catalogué dans *A description of the Works of art... of Alfred de Rothschild*, I, n° 60.

Le groupe principal de ce tableau rappelle le groupe principal de la *Danse devant la fontaine*, des anciennes collections royales de Prusse (n° 149, fig. 47).

Ancienne collection Alfred de Rothschild, à Londres.

143. — *LA DANSE ENTRE LES DEUX FONTAINES.* (Fig. 41.)

Toile. — H. 2,08; L. 2,30.

Au Musée de Dresde.

144. — *La Danse près de la fontaine.*

Toile. — H. 2,15; L. 1,85.

Vente Lesser-Lesser, Londres, 10 février 1912, n° 9 (Cohen, 178 l. st.). — Vente Blackeslee, New-York, 1915, n° 110.

Ce tableau, réduction du tableau du Musée de Dresde, qui précède, est une copie d'après Lancret.

145. — *Danse champêtre. (Le Menuet.)* (Fig. 207).

Toile. — H. 0,71; L. 0,86.

Reproduit dans les catalogues des ventes de 1903 et 1914.

Exposé au Guildhall, 1902, avril-juillet, n° 35, et à Glasgow la même année.

Vente Réginald Vaile, Londres, 23 mai 1903, n° 37 (2,500 l.; Agnew). — Vente Fairfax-Murray, 15 juin 1914, n° 18.

146. — *Danse champêtre.*

Toile. — H. 0,71; L. 0,86.

Avec un personnage de plus, une femme assise, vue de dos, à droite, et quelques changements de détail, ce tableau est une variante du précédent.

Reproduit dans le catalogue de la vente de 1913.

Collections Fontmagne et Decazes (catalogue Fischoff). — Vente Eug. Fischoff, 14 juin 1913, n° 26 (32,000 fr.; Giraudet).

147. — *LA DANSE.* (Fig. 39.)

Toile. — H. 0,32; L. 0,41.

Voir le n° 161.

A M. André Lazard, à Paris.

148. — *COUPLE DANSANT DANS UN PAYSAGE.* (Fig. 40.)

Toile. — H. 0,81; L. 1,01.

Catalogué par Seidel, p. 97, n° 49.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de Sans-Souci (1923).

149. — *LA DANSE DEVANT LA FONTAINE.* (Fig. 47.)

Pendant de l'*Escarpolette*, n° 232.

Toile collée sur cuivre. — H. 0,94; L. 0,87. — Ce tableau a été agrandi dans le haut quand il a été transporté sur cuivre.

Catalogué par Seidel, p. 96, n° 46.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de la ville de Potsdam (1923).

150. — *LA DANSE AUTOUR DE L'ARBRE.* (Fig. 48.)

Toile. — H. 0,43; L. 0,53.

Catalogué dans le *Katalog der Staatlichen Gemälde Galerie zu Dresden*, 1920, in-8°, n° 786.

Au Musée de Dresde.

151. — *LA DANSE DEVANT LA TENTE.* (Fig. 50.)

Toile. — H. 0,59; L. 0,74.

Le couple qui danse a été dessiné par Peter Halm dans l'ouvrage ci-dessous indiqué, p. 61.

Catalogué par Seidel, p. 93, n° 39.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse. — Naguère au Nouveau Palais à Potsdam.

Au château de Doorn (Pays-Bas).

152. — *LA DANSE ENTRE LE PAVILLON ET LA FONTAINE.* (Fig. 51.)

Toile. — H. 0,61; L. 0,87. — Signé à gauche, en bas : *Lancret, 1732.*

Gravé à l'eau-forte par Peter Halm pour l'ouvrage de Seidel.

Exposé au Salon, année inconnue (Seidel).

Cité par Ballot de Sovot, *Éloge de Lancret*, édition Guiffrey, p. 30.

Catalogué par Seidel, p. 97, n° 50.

Présenté par Lancret à l'Académie royale quand il s'y présenta comme conseiller (1735).

Il convient d'identifier ce tableau avec celui dont parle Ballot de Sovot : « Bal champêtre composé de plus de quarante figures, où il y a sur un des côtés ce beau morceau d'architecture » qu' « on a vu depuis exposé une année au Sallon du Louvre » et que Lancret présenta à l'Académie en 1735. La description de Ballot de Sovot permet, seule, de le reconnaître.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au Nouveau Palais, à Potsdam (1923).

153. — *LA DANSE.* (Fig. 205.)

Toile. — H. 0,48; L. 0,65.

Vente du baron de Königswarter, Berlin, 20 novembre 1906, n° 51.

154. — *Danse champêtre.*

Toile. — H. 0,51; L. 0,68.

Exposé à l'Exposition de l'Art français à Berlin, 1910, n° 139.

A M. Hermann Frenkel, à Berlin (1910).

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

155. — *DANSE DANS UN PAYSAGE.*

« Assez grand tableau cintré. »

« Avec tout ce que l'habileté du peintre a pu produire de brillant, de neuf et de galant dans le genre pastoral. »

Exposé à l'Exposition de la Jeunesse, 1724 (J.-J. Guiffrey, *Éloge* de Lancret, p. 38).

156. — *BAL DANS UN PAYSAGE ORNÉ D'ARCHITECTURE.*

Toile. — Cintré. — H. 2,106; L. 1,782.

Exposé au Salon de 1725.
Catalogué dans Georges Wildenstein, *Le Salon de 1725*, p. 46.
Ce tableau pourrait être rapproché de la *Danse entre les deux fontaines* du Musée de Dresde, mais celui-ci, qui n'est pas cintré, mesure 2,08 sur 2,30.

157. — *DANSE DANS UN PAYSAGE.*

« Petit tableau. »

Exposé au Salon de 1725.
Catalogué dans Georges Wildenstein, *Le Salon de 1725*, p. 46.

158. — *DANSE CHAMPÊTRE DANS UNE ILE.*

Exposé au Salon de 1738, nº 67.

159. — *DANSE CHAMPÊTRE.*

Exposé au Salon de 1740, nº 125.

160. — *Société faisant de la musique et dansant.*

Vente Lormier, La Haye, 4 juillet 1763, nº 154.

161. — *Danse champêtre.*

Toile. — H. 0,31; L. 0,405.

Vente de l'Électeur de Cologne, 6 et 7 décembre 1764, nº 60.
Par ses dimensions, ce tableau se rapproche de la *Danse* de M. André Lazard (H. 0,32; L. 0,41), nº 147.

162. — *Danse champêtre.*

Pendant de la *Chasse à la pipée*, nº 462 (voir la notice de ce numéro).
Cuivre. — H. 0,317; L. 0,39.
« Treize figures, ajustées galamment, plusieurs en habit de caractère. »

Vente Fortier, 2 avril 1770, nº 36. — Vente Choiseul-Praslin, 18 février 1793, nº 162. — Depuis, il est séparé de son pendant, qui est actuellement à la collection Wallace, à Londres.

163. — *Danse champêtre.*

Toile. — H. 0,309; L. 0,378.
« ... Un paysan en habillement galant dansant avec une femme; plus loin, dans le coin à droite, un groupe de cinq personnes, dont une assise jouant de la musette... »

Vente de [Gramont], 16 janvier 1775, nº 65.

164-165. — *Danses champêtres.*

Deux pendants.
Toile. — Ovales. — H. 0,579; L. 0,72.
Dans le premier de ces tableaux, le couple principal est formé d'un berger et d'une bergère; onze figures; dans le second, c'est un sultan et une sultane; quatorze figures. — Voir aux *Turqueries* la notice 708.

Vente Ledoux, 24 avril 1775, nº 55.

166. — *Danse champêtre.*

Pendant de l'*Escarpolette*, qui suit.
Toile. — H. 0,37; L. 0,27.
« Une société d'hommes et de femmes dont les uns jouent des instrumens et les autres dansent. »

Vente de l'abbé de Gévigney, 1er décembre 1779, nº 536.

167. — *L'Escarpolette.*

Pendant de la *Danse champêtre*, qui précède. — Voir le nº 171.
Toile. — H. 0,37; L. 0,27.
« Une jolie femme voltige sur une balançoire. »

Vente de l'abbé de Gévigney, 1er décembre 1779, nº 536.

168. — *DANSE ET COLLATION DANS UN JARDIN.*

Esquisse. — Toile. — H. 0,405; L. 0,303.
« Une collation dans un jardin; on y compte quinze figures, dont un homme en habit de caractère danse l'ivrogne. »

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 13 (18 l. 2 s.; Chevin).

169. — *DANSE DANS UN JARDIN.*

Toile. — H. 0,486; L. 0,486.
« Un jardin; trois hommes... en habit de caractère et cinq femmes assises proche une table, un homme et une femme dansent, un vieillard assis joue de la vielle, un garçon tient une bouteille et prend quelque chose dans un panier. Tableau clair... »

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 4 (250 l. 19 s.; Toulouse).

170. — *Un bal.*

Toile. — H. 0,648; L. 0,81.

Vente Thesson, 24 novembre 1783, nº 69.

171. — *Danse champêtre.*

Pendant d'une *Escarpolette*, nº 241. — Voir le nº 167.
Toile. H. 0,37; L. 0,27.
Sept figures.

Vente anonyme, 3 mai 1786, nº 147.

172. — *Danse champêtre.*

Toile. — H. 0,64; L. 0,81.
Plusieurs groupes.

Vente anonyme, 3 mai 1786, nº 148.

173. — *Bal champêtre.* (Fig. 212.)

Pendant du *Concert*, qui suit.
Toile. — H. 0,702; L. 0,552.
Quatorze figures : un homme et une femme dansent le menuet, d'autres jouent de divers instruments.

Reproduit, en un croquis sommaire, par Saint-Aubin, sur son exemplaire du catalogue, publié par E. Dacier : *Catalogues de ventes et livrets de Salons illustrés par Gabriel de Saint-Aubin*, t. VII, p. 26.
Vente Gros, 14 avril 1778, nº 45 (600 l., avec le pendant, au comte de Clèves). — Vente du chevalier de C., 4 décembre 1786, nº 61.

174. — *Concert.* (Fig. 212.)

Pendant du *Bal champêtre*, qui précède.
Toile. — H. 0,702; L. 0,552.
Neuf figures : une femme, au milieu, tient un livre de musique sur ses genoux; deux personnages placés autour d'elle paraissent l'accompagner.

Reproduit, en un croquis sommaire, par Saint-Aubin, sur son exemplaire du catalogue, publié par E. Dacier : *Catalogues de ventes et livrets de Salons illustrés par Gabriel de Saint-Aubin*, t. VII, p. 26.
Vente Gros, 14 avril 1778, nº 45 (600 l., avec le pendant, au comte de Clèves). — Vente du chevalier de C., 4 décembre 1786, nº 61.

175. — *Danse champêtre.*

Pendant d'une *Balançoire*, nº 217.
H. 0,36; L. 0,17.
Sept figures.

Vente Grimod de La Reynière, 1797, nº 50.

176. — *Un bal champêtre.*

Toile. — H. 0,378; L. 0,27.
Cinq figures.

Vente du citoyen *** [La Ferté], 20 février 1797, nº 79.

177. — *Cavalier et dame dansant le menuet dans un parc.*

Toile. — Ovale. — H. 0,864; L. 0,702.

Vente Coupry-Dupré, 21 février 1811, nº 22 (24 fr.).

178. — *Réunion de personnages; deux dansent au son de la vielle.*

Toile. — H. 0,46; L. 0,379.
Pendant du tableau de Watteau, nº 45 de la notice : « Intérieur d'un parc, avec bassin et fontaine richement sculptée; deux personnages sur le devant; plus loin, trois figures, dont l'une pince de la guitare. »

Vente M..., 4-5 novembre 1814, nº 31.

179. — *Danse champêtre.*

Toile. — H. 0,972; L. 0,756.
Nombreuse société dansant et conversant; un buffet abondamment garni est dressé sous une tente.

Vente anonyme, 2 mai 1833, nº 49.

180. — *La Danse champêtre.*
181. — *La Balançoire.*

Deux pendants.
Huit figures dans chaque composition.

Vente anonyme, 30 mai 1839, nº 50.

182. — *Danse et pantomime au son du violon.*

Toile. — H. 1,33; L. 0,81.
Dix-sept personnages en travesti dansent et jouent la pantomime près d'un buste de Flore placé sous des arbres touffus.

Vente Brun, 1er décembre 1841, nº 12.

183. — *La Partie carrée.*

Toile. — H. 0,66; L. 0,98.
Dans un jardin, deux dames et deux cavaliers travestis se préparent pour le bal masqué.

Vente W[eber], 6 mars 1843, nº 72.

184. — *Le Bal champêtre.*

Toile. — H. 1,27; L. 1,07.
A l'entrée d'un parc, deux couples dansent aux accords d'un musicien assis près d'un bosquet; des groupes de jeunes filles et de jeunes gens les regardent en conversant; sur le devant, enfants se livrant aux plaisirs de leur âge.

Vente [Le Roy], 26 février 1844, nº 84 (555 fr.).

185-186. — *Bal costumé dans la rotonde de Trianon.*

Au milieu, un homme en noir et une femme en robe bleue dansent; à droite, groupe de quatre femmes et d'un homme; à gauche, un homme aux pieds d'une femme; un autre, une femme sur ses genoux; un petit nègre offre des rafraîchissements. Au fond, trois musiciens sur une estrade ornée de deux statues. Riche architecture, statues, plafond décoré.

Bal dans le jardin de Trianon.

A droite, près d'une tonnelle, hommes et femmes au pied d'une statue; au milieu, deux couples dansent; à gauche, divers groupes.
Deux pendants.

Vente de Cypierre, 10 mars 1845, nos 72 et 73 (3,220 et 3,650 fr.). — Vente Grésy de Melun, 2 mars 1853, nos 42 et 43 (5,500 fr. ensemble). — Vente Jourdeuil de Besançon, 8 avril 1858, nos 29 et 30.

187. — *Récréation champêtre.*

Toile. — H. 0,34; L. 0,26. — Signé en blanc : *LAN.*, sur l'éventail de la dame assise.
A droite, dame assise; plus loin, joueur de flûte; un jeune seigneur, debout, regarde une danseuse à castagnettes.

Vente Breb..., 26-27 mars 1866, nº 21 (446 fr.).

188. — *La Danse dans le parc.*

Toile. — Rond. — Diam. 0,70.
Un jeune seigneur, vêtu à l'espagnole, danse avec une jeune fille en jupe blanche et corsage rose; une autre s'appuie sur une statue en écoutant un galant; deux autres couchées près d'un massif cachant à demi une fontaine; un vieillard, un chien et un tambour de basque complètent la composition.

Exposition de tableaux anciens, palais des Champs-Élysées, juin 1866, nº 93. — Exposition de tableaux au profit des orphelins d'Alsace-Lorraine, Louvre, salle des États, 1885, nº 294.
Vente Pembroke, 30 juin 1862, nº 7 (4,300 fr.).
Dans la collection du comte Duchâtel en 1877 (Bocher, p. 88) et encore en 1885.

189. — *DANSE DANS UN JARDIN.* (Fig. 213.)

Toile. — H. 0,334; L. 0,63.
« Une récréation dans un jardin. Un homme en habit de caractère de paysan danse avec une dame au son d'une vielle » (Catalogue). — « Dans la chambre à coucher, à côté du lit, M. et Mme de Gaignat y sont peints en habits de ville et tous deux fort jeunes... » (Note de Saint-Aubin sur son exemplaire, en marge d'un croquis.)
Un croquis au crayon, d'après ce tableau, par Saint-Aubin, se trouve sur le catalogue de la vente Gaignat, qui lui a appartenu, dans la marge de la notice, accompagné du texte que nous reproduisons ci-dessus (*Catalogues de ventes et livrets de Salons illustrés par Gabriel de Saint-Aubin*, publiés par E. Dacier, t. XI, p. 44).

Vente Gaignat, 14 février 1769, nº 55 (300 l. 10 s.). — Vente Devère, 17 mars 1855, nº 30 (1,225 fr.). — Vente Masson, 1er février 1875 (2,000 fr.).
Le catalogue de la vente Devère dit que les deux personnages qui se donnent le bras, à droite, sont « M. et Mme Julienne ».

190. — *Danse champêtre.*

Toile. — H. 1,48; L. 1,12.
Jeunes gens et jeunes filles; l'une de celles-ci, robe blanche et rubans rouges, chante, son cahier à la main. Un flûtiste et un violoniste l'accompagnent; à droite, de jeunes amoureux et d'autres couples se disposent à danser.

Exposé au Musée des Arts décoratifs, juillet 1880, nº 119.
Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 116. (« Genre de Lancret. »)

191. — *La Danse.*

Toile. — H. 0,53; L. 0,71.
Jeune femme vue de dos, robe bleu clair, coiffure rouge, danse avec un cavalier, en vêtement rouge, tricorne sur la tête. Des spectateurs les regardent.

Vente Raymond Sabatier, 30 mai 1883, nº 75 (1,600 fr.).

192. — *Récréation dans un parc.*

Toile. — H. 0,96; L. 1,25.
Après un repas servi près d'une rotonde de marbre, des couples s'ébattent joyeusement; l'un d'eux danse le menuet;

au fond, musiciens dans les arbres et serviteurs apportant des fruits.

Vente Beurnonville, 30 janvier 1885, nº 157 (505 fr.). (« D'après Lancret. »)

193. — *Récréation dans un parc.*

Toile. — H. 0,95; L. 1,25.
Nombreux personnages près d'une fontaine; un jeune homme danse avec deux femmes; un autre, manteau sur l'épaule, cause avec deux élégantes, l'éventail à la main, qui se disposent à monter un escalier de pierre. Au second plan, nombreux couples.

Vente Le Duc, 7-10 mars 1887, nº 77 (1,420 fr.). (« Attribué à Lancret. »)

194. — *La Danse en rond.*

Toile. — H. 0,38; L. 0,28.
Sept personnages dans le parc d'un château; une dame et un jeune homme dansent en rond, accompagnés de deux musiciens et sous les yeux de trois curieux.

Vente anonyme, Bruxelles, 15 mai 1888, nº 22.

195. — *Le Menuet au jardin.*

Bois. — H. 0,25; L. 0,19.
Plusieurs personnages regardent les danseurs.

Vente Fabisch, Lyon, 22 janvier 1889, nº 352.

196. — *Une fête champêtre.*

H. 0,634; L. 0,787.
Huit figures dans un paysage orné d'une fontaine; à gauche, premier plan, dame et gentihomme dansant.

Vente Perkins, Londres, 29 février 1896, nº 40 (800 l.).

197. — *Une fête champêtre.*

Bois. — H. 0,685; L. 1,015.
Danseurs sur la terrasse d'un palais; musiciens à l'arrière-plan, où l'on aperçoit une fontaine.

Vente Broadwood, Londres, 25 mars 1899, nº 50.

198. — *La Danse dans le parc.*

Toile. — H. 0,72; L. 0,89.
Un couple danse, dirigé par le maître à danser; l'orchestre au fond sur une terrasse. A gauche, péristyle d'un palais où sont groupés des personnages : au premier plan, un gentilhomme cherche à prendre le bouquet de corsage d'une jeune dame; à droite, groupes assis; une servante offre des fruits; plus loin, jeune femme jouant avec un chien; au loin, village et collines.

Vente J. Lassalle, 16-19 décembre 1901, nº 20 (12,100 fr.; Chappey). (« Attribué à Lancret. »)

199. — *LA DANSE DANS LE PARC.*

Toile. — H. 1ᵐ15; L. 1ᵐ05.
Au premier plan, à gauche, un couple danse aux sons de la musette que tient un musicien assis à peu près au milieu de la toile. A droite, au pied d'un mur, en partie caché par des feuillages, une table sur laquelle sont placés des fruits, du pain, etc. Autour, cinq personnages : un homme debout, qui remplit son verre, deux femmes assises, qui trinquent, une femme qui apporte une corbeille, une autre femme qui regarde les danseurs. Devant la table deux chiens et un panier contenant des bouteilles.

J'ai vu autrefois ce tableau, mais n'ai pas pu en obtenir de photographie.
Collection Marinoni (1912).

200. — *Scène de danses dans un parc.*

Toile. — H. 0,72; L. 0,76.
Cinq personnages dansent devant une fontaine à cariatide de faune; à droite, un homme étendu sur les marches; derrière lui, un galant à genoux aux pieds d'une jeune femme.

Vente S..., 24 avril 1912, nº 13.

201. — *Fête champêtre.*

H. 1,447; L. 1,092.
Au premier plan, dame et gentilhomme dansant; à droite, deux amoureux; plus loin, un musicien.

Vente Holland, Londres, 11 avril 1913, nº 58 (65 l. st. 2 s.; Cohen).

202. — *Figures dansant devant un palais.*

H. 0,863; L. 1,142.

Vente De Vahl, 20 février 1920, nº 138.

203. — *Fête champêtre; deux personnages dansent un menuet.*

H. 0,578; L. 0,705.

Vente Martin Currie, Londres, 18 février 1921, nº 8.

204. — *Menuet.*

H. 0,635; L. 0,80.
Jeune homme et jeune fille dansant dans une clairière; personnages conversant.

Vente Goldschmidt, Londres, 26 mai 1922, nº 53.

Danses à l'intérieur.

(Tableaux actuellement connus.)

205. — *DANSE DANS UN PAVILLON.* (Fig. 33.) La légende de la reproduction a été intervertie par erreur avec celle du pendant.

Pendant du *Moulinet*, nº 132.
Toile. — H. 1,28; L. 0,95.

Catalogué dans Seidel, *Œuvres d'art françaises...*, p. 98, nº 52.
Vente à l'amiable, 1753. — Collection de Frédéric II, roi de Prusse.
M. Seidel a identifié les deux tableaux : *le Moulinet* et *la Danse dans un pavillon*, avec les deux tableaux dont, par une lettre du 30 mars 1744, le comte de Rottembourg annonçait à Frédéric II l'achat en ces termes : « Je vous ai acheté deux tableaux admirables de Lancret qui sont des sujets charmants et très rares...; je les ai de la succession de feu M. le prince de Carignan... », et dont Mariette (et non Ballot de Sovot) parle lui aussi. Je crois qu'il fait erreur. Les *Affiches, annonces, avis divers* de 1753 (série in-8º, p. 92) annoncent la vente de « six tableaux originaux de Lancret... Ils ont chacun 3 pieds 10 pouces (1,245) de hauteur sur 3 pieds 5 pouces (1,11) de largeur. Le premier représente un bal champêtre, dont les principaux personnages sont au nombre de dix. La scène se passe dans un jardin, au milieu duquel est la statue de Bacchus. Le second représente aussi un bal dans un salon de figure ronde... ». Il est impossible de méconnaître ici le *Moulinet* et la *Danse dans un pavillon*. Ainsi ces deux tableaux n'ont pas été achetés pour Frédéric II en 1744, mais bien, probablement, en 1753. Dans la même vente (faite peut-être par la veuve de Lancret) figuraient les *Quatre Saisons* qui avaient été gravées par Audran, Scotin, Tardieu et Le Bas.
Anciennes collections des rois de Prusse.
Au château de la ville de Potsdam (1923).

206. — *Danse dans un pavillon.*

Toile. — H. 1,29; L. 0,99.

Reproduit dans le *Catalogue de l'Exposition de l'Art français au XVIIIᵉ siècle*, pl. LXVIII.
Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIᵉ siècle, à Berlin, 1910, nº 297.
Catalogué dans le *Catalogue de l'Exposition de l'Art français au XVIIIᵉ siècle*, Berlin, 1910, in-fol.
Ce tableau reproduit le même sujet que le précédent.
A M. le marquis de Chaponay, à Paris (1910).

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

207. — *Danse dans la cour d'un palais.*

Au centre de la composition, dans la cour d'honneur, un cavalier et sa dame dansent au son d'un nombreux orchestre; des couples amoureux sont groupés sur le devant; à droite, joueur de vielle qui semble épier l'un d'eux. Des personnages placés dans le haut d'une galerie qui court autour du péristyle regardent la société.

Vente anonyme, 2-3 avril 1839, nº 15.

208. — *Bal costumé à Trianon.*

Une nombreuse société, réunie sous un péristyle, danse au son d'un orchestre de plusieurs musiciens. Un couple va commencer le menuet; les spectateurs, dont certains sont travestis, entourent les deux danseurs.

Vente Tardieu, Goutzen, etc., 9-10 février 1847, nº 120 (565 fr.).

209. — *Figures dansant dans un appartement.*

H. 0,634; L. 0,787.

Vente E.-A. Bulwer, Londres, 1ᵉʳ juillet 1921, nº 10.

Danse en un lieu indéterminé.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

210. — *DANSE AU TAMBOURIN.*

Exposé au Salon de 1737.

211. — *Une danse.*

H. 0,891; L. 0,729.
Vente Quentin de Lorangère, 2 mars 1744, nº 4 (18 l.). (« D'après Lancret. »)

212. — *Une femme dansant et un homme faisant de la musique.*

Toile. — H. 0,48; L. 0,56.

Catalogué dans Gérard Hoët, *Catalogus of naamlijst van Schilderijen...*, 2ᵈᵉ deel, La Haye, 1752, p. 73.

213. — *Une compagnie dansant et faisant de la musique.*

Toile. — H. 0,45; L, 0,56.

Catalogué dans *Catalogus of naamlijst van Schilderijen* [suite au catalogue de Gérard Hoët], La Haye, 1770, p. 323 et 358.
Vente Lormier, La Haye, 4 juillet 1763, nº 157 (100-o.). — Vente Ed. Heer et Willen van Wouw, La Haye, 29-30 mai 1764 (137-o.).

214. — *Un bal.*

Pendant d'une *Fête champêtre*, nº 398.
Toile. — H. 0,648; L. 0,80.

Vente anonyme, 13 mai 1765, nº 7.

215. — *Une danse.*

Toile. — H. 0,15; L. 0,11.

Vente de l'abbé Guillaume, 18 mai 1769, nº 218 (109 l. 1).

216. — Autres *Danses.*

Sous ce titre, des tableaux ont figuré dans les ventes ou expositions suivantes :
Vente Auguste, 28 mai 1850, nº 31 (deux tableaux ronds : *la Danse, la Balançoire.* « D'après Lancret. » Ensemble, 40 fr.); — Exposition rétrospective de Tours, 1890, nº 79 (appartient à M. Lefèvre, au château de Valmer); — même Exposition, nº 129 (bois, H. 0,152; L. 0,126; prêté par M. Warneck).

LES JEUX

(Dans l'ordre alphabétique.)

217. — *Jeu de balançoire.*

Pendant d'une *Danse champêtre*, nº 175.
H. 0,36; L. 0,27.
Composition de trois figures.

Vente Grimod de La Reynière, 1797, nº 50.

218. — *La balançoire.*

« Intérieur d'un bosquet enrichi de figures occupées du jeu de la balançoire et d'autres amusements champêtres. »

Vente anonyme, 22 messidor an XI (11 juillet 1803, nº 243).

219. — *LA BALANÇOIRE.* (Fig. 56.)

Pendant du *Cache-cache-mitoulas*, nº 221.
Toile. — Ovale. — H. 0,60; L. 0,53.

Reproduit dans le catalogue de la vente de 1903.
Exposé à Sheffield, 1901; au Guildhall de Londres, 1902; à Glasgow, 1902.
Vente Réginald Vaile, Londres, 23 mai 1903, nº 39 (800 l. st.).
La balançoire. Voir *La Danse champêtre*, nºˢ 175, 181, 216, et *Le Jeu de quilles.*

220. — *LE JEU DE CACHE-CACHE-MITOULAS.* (Fig. 59.)

Bois. — H. 0,27; L. 0,32.
Un dessin pour ce tableau ou pour le suivant (figure de la fillette qui se cache le visage) a passé à la vente Galippe, à Amsterdam, en 1923, sous le nº 931 (photographie fournie par Sir R. Witt).

Gravé par N. de Larmessin, H. 0,267; L. 0,348 (Bocher, nº 41).
Cité par Seidel, nº 36, p. 92
Collection de Frédéric II. — Naguère au Palais-Royal de Berlin.
Au château de Doorn (Pays-Bas).

221. — *LE JEU DE CACHE-CACHE-MITOULAS.* (Fig. 58.)

Pendant de la *Balançoire*, nº 219.
Toile. — Ovale. — H. 0,61; L. 0,530.

Reproduit au catalogue de la vente de 1903.
Exposé à Sheffield, 1901; au Guildhall, 1902; à Glasgow, 1902.
Vente Réginald Vaile, Londres, 23 mai 1903, nº 38 (850 l. st.).

222. — *Le Jeu de cache-cache-mitoulas* (intitulé le *Menuet* sur le catalogue du Musée).

Pendant du *Jeu des quatre coins*, n° 253.
H. 0,22; L. 0,34.

Acquis en 1872, avec son pendant, pour 300 fr.

Ce tableau, qui est *dans le sens de la gravure* et que le catalogue du Musée attribue à Lancret, n'est pas de Lancret.

Au Musée de Besançon, n° 314.

223. — *Le Cheval fondu.*

Toile. — H. 0,61; L. 0,94.

Dans un parc, deux groupes d'enfants; à droite, un petit garçon vêtu de rouge, les mains posées sur les genoux d'un autre assis sur un tertre, tend son dos : derrière, un troisième petit garçon et une petite fille accoudée regardent la scène; à gauche, un jeune garçon prend son élan; près de lui, trois jeunes filles assises ou étendues sur l'herbe.

Vente Brebant-Peel, 1er avril 1874, n° 35.

Un sujet analogue se trouve dans un panneau décoratif qui appartient à M. le baron Edmond de Rothschild.

224. — *Le Cheval fondu.*

Exposition au profit des inondés du Midi, 1887, n° 82.

A Mme Kestner (1887).

225. — *Jeune fille jouant au cloche-nez* (sic).

Toile.

Vente X., 4 mars 1852, n° 83.

226. — *LE JEU DE COLIN-MAILLARD. (Au jardin.)* (Fig. 52).

Toile. — H. 0,97; L. 1,29. — Signé : *Lancret f.*

Gravé par C.-N. Cochin, H. 0,415; L. 0,607 (Bocher, n° 42).

Reproduit dans *Les Arts*, 1910, n° 103, p. 15.

Exposé au Salon de 1737 et à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, Berlin, 1910.

Catalogué par Seidel, n° 57, p. 100.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de Sans-Souci (1923).

227. — *Le Jeu de colin-maillard.*

« Gravé par C.-Nicolas Cochin » (note du catalogue du Dr Carl Lampe).

Catalogué par le Dr Carl Lampe, *Die Malerei von 13 bis des 19 Jahrhunderts Museum zu Leipzig*, Leipzig, 1897, in-8°, n° 659.

Ce tableau est peut-être une réplique du tableau de Sans-Souci, qui précède.

Au Musée de Leipzig.

228. — *Le Jeu de colin-maillard.*

Toile. — H. 0,55; L. 0,86.

Cité dans *L'Art*, 1883, t. XXXII, p. 68 et suiv.; dans la *Gazette des Beaux-Arts*, fascicule d'avril 1883.

Ce tableau, que je n'ai pas vu, pourrait être une réplique du tableau de Sans-Souci, qui précède.

Vente X*** [Garfunkel], 1er décembre 1879, n° 14 (1,340 fr.; Lhéritier). (« Attribué à Lancret. ») — Vente B. Narischkine, 3 avril 1883, n° 20.

229. — *LE JEU DE COLIN-MAILLARD. (Dans un salon.)* (Fig. 53.)

Pendant de l'*Escarpolette*, n° 233.
Toile. — H. 0,37; L. 0,47.

Reproduit dans la *Notice des tableaux du Musée national de Stockholm*, par Georg Göthe, Stockholm, 1910, in-8°; dans lady Dilke, *French painters of the XVIIIth century*, p. 104; dans Staley, *Watteau et son école*, p. 104.

Catalogué par Georg Göthe, *Notice des tableaux*, etc., cité ci-dessus, n° 844. — Cité par P. Lespinasse, *L'art français et la Suède de 1686 à 1816* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1912, p. 221 et 225-226). Cf. même *Bulletin*, 1911, p. 117.

Acheté à Paris par le comte de Tessin, vers 1745, pour la reine Louise-Ulrique de Suède. — Au château de Drottningholm en 1760.

Au Musée national de Stockholm.

230. — *Le Colin-maillard.*

Pendant du *Jeu des gages*, n° 243.
H. 0,609; L. 0,761.

Vente Chandos Reade, Londres, 13 juillet 1895, nos 93-94 (les deux pendants, 380 l. st.). — Vente du comte de Northbrook et autres, Londres, 12 décembre 1919, n° 37.

231. — *La Partie de dés.*

Toile.

Cité dans la *Revue universelle des arts*, t. X, 1859, p. 331.

Vente du comte d'Houdetot, 9 mai 1859, n° 84 (655 fr.; Burat).

Est-ce l'*Après-dîner*, n° 36?

232. — *L'ESCARPOLETTE.* (Fig. 49.)

Pendant de la *Danse devant la fontaine*, n° 149.
Toile collée sur cuivre. — H. 0,94; L. 0,87.

Ce tableau a été agrandi dans le haut quand il a été marouflé sur cuivre. A comparer, pour la composition et l'exécution, avec les quatre tableaux qui suivent.

Catalogué par Seidel, p. 95, n° 45.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de la ville de Potsdam (1923).

A rapprocher :

L'Escarpolette, vente George Gipps, Londres, 11 décembre 1880, n° 62. « Composition d'onze figures. » 420 liv. sterl., Hollander; *l'Escarpolette*, toile, H. 0,60; L. 0,74, vente A. Febvre, 17-20 avril 1882, n° 19, 9,100 fr.; *l'Escarpolette*, prêtée par Mme la marquise de Lavalette à l'Exposition de l'art français au Guildhall, à Londres, en 1898 (cf. l'article de lady Dilke dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XX, 1898, p. 332, et E. Staley, *Watteau*, p. 148); *l'Escarpolette*, vente Hollins, New-York, 12-13 juillet 1915, n° 631. « Provenant de la collection du comte A. de Ganay, à Paris. »

233. — *L'ESCARPOLETTE.* (Fig. 54.)

Pendant du *Jeu de colin-maillard* (dans un salon), n° 229.
Toile. — H. 0,37; L. 0,47.

Catalogué par Georg Göthe, *Notice des tableaux du Musée national de Stockholm*, Stockholm, 1910, in-8°, n° 785. — Cité par P. Lespinasse, *L'art français et la Suède de 1686 à 1816* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1912, p. 221 et 225-226). Cf. même *Bulletin*, 1911, p. 117.

Acheté à Paris par le comte de Tessin, vers 1745, pour la reine Louise-Ulrique de Suède. — Au château de Drottningholm en 1760.

A comparer, pour la composition et l'exécution, avec le tableau qui précède et les trois qui suivent.

Au Musée national de Stockholm.

234. — *L'ESCARPOLETTE.* (Fig. 63.)

Toile. — H. 0,70; L. 0,89.

A comparer, pour la composition et l'exécution, avec les deux tableaux qui précèdent et les deux qui suivent.

Au Musée Victoria et Albert, à Londres.

235. — *L'escarpolette.*

Toile. — H. 0,58; L. 0,49.

Décrit dans *A description of Works of art... of Alfred de Rothschild*, t. I, n° 201.

Collection Alfred de Rothschild. — Vente de la comtesse de Carnarvon, Londres, 31 mai-3 juin 1918, n° 143.- — Vente de la Société « Styles », 4 décembre 1922, n° 16

A rapprocher, pour la composition et l'exécution, des trois tableaux qui précèdent et de celui qui suit.

236. — *L'Escarpolette.*

Toile. — H. 0,70; L. 0,89.

Vente de la comtesse Valdelomar, Berlin, 17 avril 1913, n° 10.

A rapprocher, pour la composition et l'exécution, des quatre tableaux qui précèdent.

237. — *L'Escarpolette.* (Fig. 192.)
238. *La Ronde. (L'Invitation à la danse.)* (Fig. 194.)

Deux pendants.
H. 0,38; L. 0,28.

Reproduits au catalogue de la vente de 1891.

Vente George, 2 juin 1891, nos 74 et 75.

239. — *L'ESCARPOLETTE.* (Fig. 195.)

Toile. — H. 0,97; L. 1,29.

« Un paysage dans lequel on voit une femme sur une balançoire attachée à des arbres. Elle est guidée par un homme qui tient une corde; deux autres hommes sont derrière lui; à droite, sur le premier plan, un homme est assis entre deux femmes. »

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, n° 1 (201 l.; Marin).

Une photographie, que nous a aimablement communiquée Sir Robert Witt, reproduit un tableau qui correspond exactement à la description ci-dessus. Ce tableau, que nous n'avons pu voir, appartient ou a appartenu à Sir Havilland de Sausmarez. 36 x 46 = 91 x 116½

240. — *L'ESCARPOLETTE.*

Pendant d'une *Réunion dans un parc*, n° 372.
Toile. — H. 0,756; L. 0,567.
Dix personnages, « dont une femme assise sur une balançoire ».

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, n° 3.

241. — *L'Escarpolette.*

Pendant d'une *Danse champêtre*, n° 171.
H. 0,37; L. 0,27.
Quatre figures.

Vente anonyme, 3 mai 1786, n° 147.

242. — *L'Escarpolette.*

H. 0,64; L. 0,51.
Une femme sur une escarpolette que deux hommes font aller; onze autres figures forment des groupes variés.

Vente Boyer de Fonscolombe, 18 janvier 1790, n° 76. — Vente Lebrun, 11 avril 1791 (103 l.).

L'Escarpolette. Voir le n° 167.

243. — *Le Jeu des gages.*

Pendant du *Colin-maillard*, n° 230.
H. 0,609; L. 0,761.

Vente Chandos Reade, Londres, 13 juillet 1895, nos 93-94 (les deux pendants, 380 l. st.). — Vente du comte de Northbrook et autres, Londres, 12 décembre 1919, n° 37.

244. — *LE MIROIR ARDENT.* (Fig. 55.)

Toile. — H. 0,37; L. 0,49.

Catalogué par Seidel, n° 44, p. 95.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de la ville de Potsdam (1923).

245. — *LE PETIT MOULIN A VENT.* (Fig. 57.)

Toile. — Rond. — Diamètre : 0,50.

Vente Fortier, 2 avril 1770, n° 36 *bis*. — Vente anonyme, 15 décembre 1777, n° 107. — Vente du baron de Saint-J[ulien], 21 juin 1784, n° 62 (144 l.; Devouges). — Vente du baron de Saint-Julien, 14 février 1785, n° 86. — Vente H. D., 30 janvier 1845, n° 15 (74 fr.)? (A cette dernière vente, pas d'indication de mesures.)

Au Musée d'Édimbourg.

LE JEU DE PIED-DE-BŒUF.

Les quatre tableaux qui suivent, sous ce titre, pourraient être rapprochés, mais les descriptions de ceux que je n'ai pas vus sont trop incomplètes pour que j'aie osé le faire.

246. — *Le Jeu de pied-de-bœuf.*

« Tableau de moyenne grandeur. »

Vente de la comtesse de Verrue, 27 mars 1737, n° 45 *bis*, sans nom de peintre (72 l.).

Dans l'inventaire de la comtesse de Verrue figure : « Un tableau représentant *le Jeu du pied-de-bœuf*, prisé 150 l. Bien certainement de Lancret. » (Inventaire dressé par Le Prévost, notaire à Paris, cité p. 31 de l'introduction de l'exemplaire du catalogue manuscrit de la vente de Mme de Verrue appartenant à la Bibliothèque d'art et d'archéologie.)

247. — *LE JEU DE PIED-DE-BŒUF.*

« Un petit tableau où sont des enfans qui jouent au pied de bœuf. »

Exposé au Salon de 1739.

248. — *LE JEU DE PIED-DE-BŒUF.* (Fig. 62.)

Bois. — H. 0,41; L. 0,46.

Gravé par N. de Larmessin, H. 0,332; L. 0,445 (Bocher, n° 43).

Catalogué par Seidel, n° 37, p. 93.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au Nouveau-Palais, à Potsdam (1923).

249. — *Le Jeu de pied-de-bœuf.*

« Scène pastorale dans laquelle on voit, dans un parc, un homme et deux jeunes filles jouer au pied de bœuf. »

Vente anonyme, 4-5 mars 1839, n° 58.

250. — Autres *Jeux de Pied-de-bœuf.*

Ventes Baroilhet : 1. 10 mars 1856, n° 36 (« gravé », 3,980 fr.); 2. H. 0,79; L. 0,66; 2 avril 1860, n° 120; 3. Toile, H. 0,77; L. 0,66; 15 mars 1872, n° 24 (« gravé sous ce titre par Larmessin », 500 fr.). — Exposition rétrospective d'Amiens,

août-septembre 1866, nº 184, « exposé par M. Barroilhet, à Paris. »

251. — *LE JEU DES QUATRE-COINS.*

Bois. — Petite dimension.
« Des enfans qui jouent aux quatre coins..., petit tableau peint sur bois. »

Tableau rendu par la veuve de La Guespière à Lancret, après la mort de son mari, le 5 janvier 1735. (Voir le *Tableau chronologique*.)

252. — *LE JEU DES QUATRE-COINS.* (Fig. 61.)

Gravé par N. de Larmessin en 1737, H. 0,268; L. 0,348 (Bocher, nº 44).

253. — *Le Jeu des quatre-coins.*

Pendant du *Jeu de cache-cache-mitoulas*, nº 222.
Toile. — H. 0,22; L. 0,34.

Catalogué par A. Castan, *Catalogue... du Musée de Besançon*, Besançon, 1886, in-8º, nº 313.
Acquis, en 1872, avec son pendant, par le Musée, pour 300 fr.
Ce tableau, qui est *dans le sens de la gravure* et que le Musée attribue à Lancret, n'est pas de Lancret.
Au Musée de Besançon, nº 315.

254. — *LE JEU DE QUILLES.* (Fig. 60.)

Bois. — H. 0,27; L. 0,32.

Catalogué par Seidel, nº 35, p. 91-92.
Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.
Au Palais-Royal de Berlin (1923).

255. — *Le Jeu de quilles.*

Pendant d'une *Balançoire.*
Toile. — Rond. — Diamètre : 0,60.

Vente de la baronne [Piérard], 22 mai 1897, nº 31.

256. — *La Partie de tric-trac.*

Les deux joueurs, un jeune homme et une jeune dame, sont grandeur naturelle, en buste.

Vente H. D., 30 janvier 1845, nº 18 (106 fr.).

257. — *Joueurs de tric-trac.*

Toile.
« Scène galante. »

Vente anonyme, 20 novembre 1854, nº 62. (« Genre de Lancret. »)
C'est peut-être le tableau gravé par Dupin sous le titre : *la Femme commode*, nº 416.

LE THÉATRE

Théâtre français

258. — *SCÈNE TIRÉE DU* PHILOSOPHE MARIÉ, *DE DESTOUCHES.* (Fig. 65.)

Pendant du *Glorieux*, qui suit.
Avant-dernière scène de l'acte V du *Philosophe marié*, de Destouches. Les personnages représentés sont, de gauche à droite : Mélite (Mlle Labatte), Damon (Legrand fils ou Duchemin fils), Céliante (Mlle Quinault la cadette), Ariste (Quinault l'aîné), Finette (Mlle Legrand), Géronte (Duchemin père), Lisimon (Claude-Charles Dangeville).

Gravé par C. Dupuis, H. 0,328; L. 0,442 (Bocher, nº 61).
Exposé au Salon de 1739.
Cité dans la *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre* [par le chevalier de Neufville de Brunaubois Montador], *1739. Lettre à Mme la marquise de S. P. R.*, in-12, Bibl. nat., Cabinet des Estampes, coll. Deloynes, t. I, p. 187; par E. Dacier, *Le Musée de la Comédie-Française*, 1905, in-4º, p. 57.
Vente [Cottin], 27 novembre 1752; vendu, avec le *Glorieux*, 699 l. 19 s. à M. de Mortain (voir les *Affiches, annonces, avis divers* de 1752, série in-4º, p. 111-131). — En 1774 à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg? (Catalogue de la galerie de l'Ermitage imprimé en 1774 et réimprimé dans la *Revue universelle des Arts*, t. XIII, p. 251, et t. XV, p. 119.) Ce catalogue signale dans cette galerie la présence de la *Camargo*, qui y est encore, et du *Philosophe marié* et du *Glorieux*, que je n'ai pu y retrouver.

259. — *SCÈNE TIRÉE DU* GLORIEUX, *DE DESTOUCHES.* (Fig. 66.)

Pendant du *Philosophe marié*, qui précède.
Troisième scène du troisième acte du *Glorieux*, comédie de Destouches.
Un dessin, étude pour la plus grande des deux femmes de ce tableau, figurait, en 1877, dans la collection de M. le baron Edmond de Rothschild (Bocher, p. 90).

Gravé par N. Dupuis, H. 0,328; L. 0,442 (Bocher, nº 37); gravure reproduite par E. Dacier, *Le Musée de la Comédie-Française*, p. 55.
Exposé au Salon de 1739.
Cité dans la *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre* [par le chevalier de Neufville de Brunaubois Montador], *1739. Lettre à Mme la marquise de S. P. R.*, in-12. Bibl. nat., Cabinet des Estampes, coll. Deloynes, t. I, p. 187; par E. Dacier, *Le Musée de la Comédie-Française*, p. 57.
Vente [Cottin], 27 novembre 1752; vendu, avec le *Philosophe marié*, 699 l. 19 s. (voir les *Affiches, annonces, avis divers* de 1752, série in-4º, p. 111-131). — Vente Duclos, 23 mars 1878, nº 36 (« attribué à Lancret »)? — Voir l'historique du tableau précédent, *in fine*.

260. — *SCÈNE TIRÉE DU* COMTE D'ESSEX, *DE THOMAS CORNEILLE.* (Fig. 64.)

Toile. — H. 0,415; L. 0,56.
Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.

Je donne ci-dessous tout ce que j'ai pu trouver sur les scènes du Théâtre français que Lancret a pu traiter à cause de la rareté de ces sujets dans son œuvre et de leur intérêt dans sa vie (voir l'*Introduction*).

261. — *Scène tirée de* M. de Pourceaugnac, *de Molière.*

Vente Armenault, 6 novembre 1826, nº 191.

262. — *Scène tirée de* M. de Pourceaugnac, *de Molière.*

Vente Bernardini, 10 décembre 1832, nº 462. (« Manière de Lancret. »)

263. — *Scène tirée du* Médecin malgré lui, *de Molière.*

Vente Munié, 11-16 novembre 1839, nº 43.

264. — *Scène d'intérieur, tirée d'une comédie de Molière.*

Vente Jacob, 17-19 février 1851, nº 170.

265. — *Molière et Frontin.*

Vente Duclos, 20 novembre 1878, nº 86.

266. — *Acteur de la Comédie-Française.*

Vente X., 30 mars 1854, nº 35. (« Attribué à Lancret. »)

267. — *Arrivée de la Comédie-Française à la Foire des Loges.*

Vente [Demidoff], 8-13 avril 1839, nº 82.

268. — *Les Comédiens de l'hôtel de Bourgogne chassés de leur théâtre.*

Vente G***, 25 mai 1842, nº 2.
Ne s'agit-il pas d'une réplique du tableau bien connu de Watteau, dont un *lapsus* aurait un peu changé le titre?

Opéra, opéra-comique.

269. — *SCÈNE D'OPÉRA.* (Fig. 177.)

A Mme de Polès, à Paris.

270. — *Scène d'opéra-comique.*

Toile. — H. 0,89; L. 1,16.
Dans un parc, des acteurs représentent une scène des amours d'Apollon et de Daphné. A droite, Gilles, en blanc, une lyre d'or retenue sur le dos par un ruban rose, personnifie le Dieu. Les bras ouverts, il poursuit Daphné figurée par une jeune femme blonde en robe rouge, au corsage orné de nœuds de rubans, les cheveux relevés sous une haute coiffe de lingerie tuyautée. Des branches de laurier poussent au bout de ses doigts, annonçant sa métamorphose. Un groupe de personnages est réuni à gauche devant une fontaine de pierre. Au premier plan, un amour tient une torche enflammée.

Vente anonyme, 18 février 1914. (« École de Lancret. »)

Théâtre italien

(Tableaux actuellement connus, tableaux gravés.)

271. — *RÉCRÉATION CHAMPÊTRE.* (Fig. 67.)

Gravé par Joullain, H. 0,334; L. 0,388 (Bocher, nº 68). — Gravé par Trignon pour l'*Histoire des peintres* de Charles Blanc, École française, fasc. 13, p. 8.

272. — *LE CONCERT PASTORAL.* (Fig. 68.)

Gravé par F. Joullain, H. 0,297; L. 0,397 (Bocher, nº 19).

273. — *Le Concert pastoral.*

Toile. — H. 0,645; L. 0,805.

Cette toile présente avec le tableau gravé par Joullain plusieurs variantes. En particulier, la femme qui, dans la gravure, tient une partition, y est remplacée par la femme assise du tableau gravé par C.-N. Cochin sous le titre : *Dans cette aimable solitude*, qui se trouve actuellement au Fitzwilliam Museum.
Reproduit dans les *Trésors d'art en Russie*, t. VII, pl. XLIII.
Catalogué dans les *Trésors d'art en Russie*, t. VII, p. 94.
Collection du prince Youssoupoff (1907).
Ce tableau, dont je n'ai vu qu'une médiocre photographie, peut être de Lancret.

274. — *Le Concert pastoral.*

Un tableau, qui reproduit exactement le sujet du tableau Youssoupoff et dont la photographie nous a été communiquée par Sir Robert C. Witt, aurait passé en vente à Paris en 1908 (29 mai?).

275. — *L'OCCASION FORTUNÉE.* (Fig. 70.)

Pendant des *Charmes de la conversation*, nº 276.
Gravé par G. Scotin, H. 0,202; L. 0,294 (Bocher, nº 54).

276. — *LES CHARMES DE LA CONVERSATION.* (Fig. 69.)

Pendant de l'*Occasion fortunée*, nº 275.
Gravé par Petit, H. 0,196; L. 0,294 (Bocher, nº 18 A).

277. — *L'occasion fortunée.*
278. — *Les charmes de la conversation.*

Deux pendants.
H. 0,189; L. 0,282.

Vente J.-B. de Troy, 9 avril 1764, nº 122.
Les dimensions et le sujet de ces tableaux sont ceux des gravures de Petit et de Scotin; ce doivent être les originaux de Lancret.
Voir les deux articles ci-après.

279. — Autres *Occasion fortunée.*

Vente anonyme, Londres, 14 mars 1845, nº 94; — vente du comte de Home, de lord Vernon, etc., Londres, 20 juin 1919, nº 42 (bois, H. 0,203; L. 0,304); — vente anonyme, Londres, 23 juillet 1920, nº 171 (bois, H. 0,203; L. 0,304); — vente Holdsworth, etc., Londres, 22 avril 1921, nº 114 (bois, H. 0,203; L. 0,304).

280. — *Les Charmes de la conversation.*

Copie, avec des modifications, du tableau de Lancret, par Norbert Grund (?).
Gravé par Johann Balzer, 1777, H. 0,252; L. 0,371 (Bocher, nº 18 B); gravure reproduite dans un des recueils publiés par la librairie Guérinet.

281. — *LA JOYE DU THÉASTRE.* (Fig. 71.)

H. 0,218; L. 0,267 (peint « de même grandeur » que la gravure).
Un dessin, étud d' « Arlequin » pour ce tableau, se trouvait en 1877 chez M. le baron Edmond de Rothschild (Bocher, p. 90).

Gravé par Crépy fils, H. 0,218; L. 0,267 (Bocher, nº 46).
D'après Bocher, le tableau original se trouvait, en 1878, « dans le cabinet de Mme la baronne Salomon de Rothschild ». Je ne l'ai pas vu parmi les objets d'art légués à l'État par celle-ci, avec son hôtel de l'avenue de Friedland, pour la création d'une « maison d'art ».

A rapprocher :

Des tableaux portant ce même titre, ou dont la description permet de reconnaître le même sujet, ont passé dans les ventes ou expositions suivantes :
Vente Tardieu, Goutzen, etc., 9-10 février 1847, nº 121; — vente Devere, 17 mars 1855, nº 32; — Exposition au profit de la Caisse de secours des artistes peintres, Paris, 1860, nº 392 (H. 0,24; L. 0,28. « Vente du marquis d'Alligre, à M. Barre »); — vente de M. de ***, 6 mai 1867, nº 20 (« Scène pastorale »; toile, H. 0,255; L. 0,355; pendant d'une autre « Scène pastorale »); — vente du baron de La Villestreux, 27 février 1872, nº 41 (« Scène pastorale »; toile, H. 0,255; L. 0,355; pendant d'une autre « Scène pastorale », 6,000 fr. avec le pendant. C'est le tableau qui avait passé à la vente précédente); — vente John Porter, New-York, galerie Ehrich, 1905, nº 68.

282. — *LE THÉATRE ITALIEN.* (Fig. 72.)

Bois. — H. 0,25; L. 0,22.
Un dessin à la sanguine pour ce tableau se trouvait, en 1877, dans la collection de M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris (Bocher, p. 90).

Gravé par G.-F. Schmidt, H. 0,265; L. 0,217 (Bocher, nº 79).

Reproduit dans Lafenestre et Richtenberger, *Le Musée national du Louvre*, p. 74; par L. Hourticq, *Ars una... France*, p. 255, fig. 529.
Exposé à l'Exposition de tableaux de l'École française ancienne..., Paris, Galeries F. Petit, 1860, n° 185; voir la *Gazette des Beaux-Arts*, t. VIII, 1860, p. 233.
Catalogué par G. Lafenestre et E. Richtenberger, *Le Musée national du Louvre*, Paris, s. d., in-8°, n° 470.
Collection La Caze.
Au Musée du Louvre.

283. — *Le Théâtre italien.*

Un « camaïeu par Lancret » intitulé : *la Comédie italienne*, et appartenant à Camille Marcille, a passé à l'Exposition archéologique de Chartres, en mai-juin 1858, sous le n° 50. Est-ce notre n° 548?

284. — *CONVERSATION GALANTE.*

H. 0,65; L. 0,35.

Gravé par J.-Ph. Le Bas pour sa réception à l'Académie (1743), H. 0,35; L. 0,268 (voir le *Mercure de France*, mars 1743), « d'après le tableau original de M. Lancret, de 2 p. 3 l. de hauteur sur 1 p. 2 l. de largeur », gravure exposée au Salon de 1743.
Peint par Lancret comme « morceau de réception » à l'Académie en 1719 (voir l'*Introduction*).
Voir le tableau ci-dessous.

285. — *CONVERSATION GALANTE.* (Fig. 73.)

Toile. — H. 0,727; L. 0,572.

Reproduit dans *Wallace Collection catalogues, Pictures and drawings*, p. 152.
Catalogué dans *Wallace Collection catalogues, Pictures and drawings*, Londres, 1920, in-8°, n° 422.
Ce tableau reproduit dans les moindres détails celui qui a été gravé par Le Bas et qui précède. Mais la différence des dimensions nous empêche d'identifier les deux œuvres. Le rédacteur du *Mercure* aurait-il commis une erreur dans les dimensions?
A la Collection Wallace, à Londres.

286. — *Conversation galante.*

Toile. — H. 0,33; L. 0,30.

Catalogué dans le catalogue du Musée Trimolet, à Dijon, 1883, n° 101.
Ce tableau, qui reproduit avec des variantes le sujet gravé par J.-Philippe Le Bas, n'est pas de Lancret.
Au Musée Trimolet, à Dijon.

287. — *Conversation galante.*

« Avec sa gravure par Lancret. »

Vente Henry Lee, Londres, 1er mai 1889, n° 39 (129 l. st.).

288. — *Conversation galante.*

Même sujet que celui gravé par Le Bas, mais très élargi, sous le titre : *Fête champêtre.*
Vente John Porter, New-York, Galerie Ehrich, 1905.

289. — *Conversation galante.*

H. 0,50; L. 0,60.

Sujet inspiré de celui gravé par Le Bas. Le groupe principal de Gille et Colombine est seul identique.
Collection Linker, à Bilbao. (Document communiqué par Sir Robert Witt.)

290. — *LES COMÉDIENS ITALIENS A LA FONTAINE.* (Fig. 74.)

Toile. — H. 0,915; L. 0,838.

Reproduit dans *Wallace Collection catalogues, Pictures and drawings*, 1920, p. 154.
Exposé à la *Manchester Art treasures Exhibition*, 1857, n° 28; à la *Royal Academy of Art*, 1889, n° 87.
Catalogué dans *Wallace Collection catalogues, Pictures and drawings*, 1920, in-8°, n° 465. — Cité par Waagen, *Treasures of art in Great Britain*, t. IV, p. 84; par Ch. Blanc, *Les Trésors de l'art à Manchester*, Paris, 1857, in-8°, p. 115; par la *Revue universelle des arts*, 1860, t. XI, p. 270.
Vente Standish, 28 mai 1853 (735 ou 750 l. st.). — Collection du marquis d'Hertford.
A la Collection Wallace, à Londres.

291. — *Les Comédiens italiens à la fontaine.*

Toile. — H. 0,66; L. 0,82.

Ce tableau reproduit le même sujet que le précédent.
A M. le docteur Henri Monceau, à Moulins (1923).

292. — *LA MUSIQUE.* (Fig. 75.)
293. — *L'INNOCENCE.* (Fig. 76.)

Deux pendants.
Toile. — Chantournés. — H. 0,88; L. 0,98.

La *Musique* reproduite dans Foster, *French art from Watteau to Prud'hon*, t. I, pl. L, p. 140.
Catalogués par G. Lafenestre et E. Richtenberger, *Le Musée national du Louvre*, Paris, s. d., in-8°, nos 468 et 469.
Ces deux dessus de portes, disent Lafenestre et Richtenberger, sont venus au Musée du Louvre du château de Fontainebleau. Ils y sont remplacés, en effet, dans un petit salon, par deux copies (reproduites dans le recueil publié chez A. Guérinet, à Paris : *Recueil de 134 dessus de portes*, pl. CIV et CV). Ils ont fait probablement partie des cinq tableaux commandés à Lancret en 1743 (voir le *Tableau chronologique*), mais ils ne furent peut-être pas destinés, dès l'origine, à Fontainebleau. Les seuls tableaux commandés à Lancret pour ce château sont *Une noce de village* et un *Concert de bergers et bergères.*
Au Musée du Louvre, à Paris.

294. — *VOIÉS COMME SCARAMOUCHE... (Le concert interrompu.)* (Fig. 77).

Bois. — H. 0,31; L. 0,27.
Au Musée Hohenzollern se trouve une copie de ce tableau, datée de 1732, et qui serait de la main même de Frédéric II de Prusse (Seidel).

Gravé par C.-F. King avec la légende : *Voiés comme Scaramouche...*, etc. (Bocher, n° 87).
Catalogué par Seidel, n° 41, p. 94.
Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.
Au Palais-Royal de Berlin (1923).

L'AMANT A GENOUX DEVANT SA MAITRESSE. (Bocher, n° 5.)

Voir *LE RENDEZ-VOUS*, qui suit.

295. — *LE RENDEZ-VOUS. (L'amant à genoux devant sa maîtresse?)* (Fig. 78).

H. 0,29; L. 0,21.

Vente Barre, 9 novembre 1864, n° 34. — Vente Van Cuyck, 7 février 1868, n° 48 (2,200 fr.).
Peut-être faut-il rapprocher ce tableau de la gravure d'après Lancret que le catalogue Paignon-Dijonval est seul à signaler et qui aurait été gravée par L. Simon : *l'Amant à genoux devant sa maîtresse.* Il est vrai que cette gravure était *ovale* en hauteur (voir Bocher, n° 5 et notre n° 199).
Collection de lord Foley. — Vente en Angleterre.
A M. Frank T. Sabin, à Londres.

296. — *LE DÉPART POUR CYTHÈRE.* (Fig. 79.)

Toile. — H. 0,74; L. 0,60.
Catalogué par Seidel, n° 48, p. 96.
Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections royales de Prusse.
Au château de Sans-Souci (1924).

A rapprocher :

Le Voyage à Cythère (vente anonyme, 27 mars 1832, n° 25). — *Le Voyage à Cythère* (vente Casimir-Périer, 18-21 avril 1838, n° 58. « Très bonne répétition du beau tableau dit *le Voyage à Cythère*, par Ant. Watteau, que possède la Russie et que l'on ne pourroit avoir à aucun prix..., le maître y a mis toute l'exactitude et le talent du meilleur élève de Watteau », 400 fr.). — *Départ pour l'île d'Amour* (vente [Demidoff], 8-13 avril 1839, n° 69, 88 fr.). — *L'Ile d'Amour*, pèlerinage de seigneurs et offrande à l'autel de l'Amour (vente X., 11 avril 1845, n° 55. « Style de Lancret. »). — *Le Départ pour Cythère* (vente anonyme, 15-16 mars 1850, n° 106). — *Le Voyage à Cythère* (vente X., 22-24 nov. 1880, n° 81). — *Départ pour Cythère* (Vente Guerreau, 4 mars 1884, n° 90. « École de Lancret. »).

297. — *LE CONCERT DANS LE BOIS.* (Fig. 80.)

Toile. — H. 0,65; L. 0,90.
Un dessin pour la figure de femme, assise, tenant un éventail, à gauche de ce tableau, se trouve au Musée Carnavalet, à Paris (sanguine, H. 0,16; L. 0,18; don J. Maciet).

Exposition de l'Art français au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde (1923).

298. — *LE CONCERT DANS LE PARC.* (Fig. 81.)

Pendant : *Berger, bergère tenant une cage, debout*, n° 466.
Toile. — Forme chantournée. — H. 0,81; L. 1,161. (Actuellement ovale en largeur. H. 0,79; L. 1,3.)
Une femme en habit de satin blanc chante, tenant une partition, deux hommes jouent de la flûte traversière et de la basse. Une autre femme assise tient des fleurs dans une corbeille, trois enfants à côté d'elle.

Vente Béringhen, 2 juillet 1770, n° 32 (480 l. avec le pendant).
Exposition de l'Art français au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde (1923).

299. — *QUE LE CŒUR D'UN AMANT...* (Fig. 82.)
300. — *D'UN BAISER QUE TIRCIS...* (Fig. 83.)

Deux pendants.
Un dessin pour le joueur de cornemuse du premier de ces tableaux se trouvait, en 1877, dans la collection de M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris (Bocher, p. 90).

Gravés par S. Silvestre : 1. H. 0,357; L. 0,277 (Bocher, n° 66); 2. H. 0,346; L. 0,275 (Bocher, n° 26).

301. — *Que le cœur d'un amant...*
302. — *D'un baiser que tircis...*

Deux pendants.
Toile. — H. 0,37; L. 0,24.

Vente Beaujon, 25 avril 1787, n° 215 (300 fr.; Le Brun).

303. — *Que le cœur d'un amant...*
304. — *D'un baiser que Tircis...*

Deux pendants.

Vente du comte de B., 15 mai 1854, nos 2 et 3.
D'après le catalogue de la vente de 1854, ces tableaux présentent des variantes avec le sujet gravé par Silvestre; dans le premier, par exemple, manque le berger du second plan.

305. — *Que le cœur d'un amant...*
306. — *D'un baiser que Tircis...*

Deux pendants.
Toile. — 1. H. 0,44; L. 0,27. — 2. H. 0,40; L. 0,26.

Vente anonyme, 6 février 1886, nos 3 et 2 (ensemble, 7,200 fr.).

307. — *Que le cœur d'un amant...*
308. — *D'un baiser que Tircis...*

Deux pendants.
Toile. — H. 0,41; L. 0,29.

Reproduit au catalogue de la vente de 1919.
Collection Jules Porgès. — Vente Jacques de La L., Bruxelles, 4-5 juillet 1919.
Sens inverse de la gravure.

309. — *Que le cœur d'un amant...*

Toile. — H. 1,45; L. 1,12. — Panneau décoratif.

Exposition de tableaux anciens au Musée des Arts décoratifs, juillet 1880, n° 120.
Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, n° 115.
D'après la description donnée par le catalogue de la vente de 1881, ce tableau reproduit le sujet gravé par Silvestre, *dans le sens inverse de la gravure.*

310. — *Que le cœur d'un amant...*

Toile. — H. 0,95; L. 1,25.

Ce tableau reproduit le sujet gravé par Silvestre, avec quelques variantes, et *très élargi*. Il paraît avoir été composé d'après la gravure.
A lady Ashburton, à Farnharm.

311. — *D'un baiser que Tircis...*

Vente Jourdeuil, de Besançon, 8 avril 1858, n° 32.
La description donnée par le catalogue de la vente de 1858 montre que le sujet de ce tableau est identique à celui gravé par Silvestre.

312. — *D'un baiser que Tircis...*

Pendant d'une *Scène galante.*
Toile. — H. 1,92; L. 1,30. — Panneau décoratif.

Vente de Mme Lelong, 22 juin 1903, n° 38 (10,000 fr. avec le pendant).

313. — *TROP INDOLENT TIRCIS...* (Fig. 84.)

Gravé par S. Silvestre, H. 0,31; L. 0,246 (Bocher, n° 82).

314. — *VEUX-TU D'UNE INHUMAINE...* (Fig. 85.)

Gravé par S. Silvestre, H. 0,325; L. 0,27 (Bocher, n° 85).

315. — *Veux-tu d'une inhumaine...*

Toile. — H. 0,39; L. 0,30.
Dame en costume rose et cavalier vêtu de soie jaune dansant, accompagnés d'un orchestre improvisé de dames et de gentilshommes. Fond de paysage.

Reproduit dans le catalogue cité ci-dessous.
Catalogué par O. Grosso, *Catalogo delle gallerie del Palazzo rosso e bianco*, Milan, 1912, in-8°, n° 16.

Collection de la duchesse de Galliera.

Variante du sujet gravé par Silvestre : le paysage est changé; à l'arrière-plan, à gauche, un joueur de flûte, une femme penchée sur lui; à droite, une femme debout.

Au Musée du Palazzo rosso e bianco, à Gênes.

316. — *Veux-tu d'une inhumaine...*

Toile. — H. 0,85; L. 0,945.

Ce tableau, peint, dit le Catalogue de Somof, par « un imitateur de Lancret », offre quelque ressemblance avec le sujet gravé par Silvestre : le groupe principal semble identique. Mais le tableau de Pétrograde présente, à gauche, au premier plan, un joueur de viole et, au second plan, au pied d'un terme de faune, un cavalier tenant un éventail et faisant respirer une fleur à une dame; à droite, à l'arrière-plan, un jet d'eau sortant d'un vase de marbre blanc; au milieu, échappée sur les montagnes.

Catalogué par Somof, *Catalogue de la galerie des tableaux de l'Ermitage*, Saint-Pétersbourg, 1903, nº 1151.

Acquis par Catherine II de Russie.

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.

317. — *Veux-tu d'une inhumaine...*

Pendant du *Berger indécis*, nº 473.

Variante du sujet gravé par S. Silvestre : l'arrière-plan est changé, on y voit un joueur de flûte assis et deux femmes.

Vente Pembroke, 30 juin 1862, nº 8 sous le titre : *L'Invitation à la valse* (2,400 fr.; Roussel).

318. — *Veux-tu d'une inhumaine...*

Toile ronde. — 0,695 de diamètre.

Variante du sujet gravé par Silvestre : le fond de paysage est changé, le couple principal est à gauche; à droite, un couple reproduit le sujet précis du *Rendez-vous* (nº 295); aux pieds de ce couple, une enfant assise; à droite, un homme debout.

Reproduit dans le catalogue de 1907.

Collection de Sir Charles Robinson, de Londres. — Vente Ch. Sedelmeyer, 16-18 mai 1907, nº 212 (57,000 fr.).

Ce tableau me paraît assez douteux.

319. — *QUAND VOUS VOULEZ TOUCHER...* (Fig. 86.)

Gravé par Horthemels, H. 0,196; L. 0,157 (Bocher, nº 65).

Peut-être peut-on rapprocher du tableau gravé par Horthemels la *Partie de musique, effet de lumière*, qui a passé à la vente de C..., le 2 décembre 1867, nº 61.

320. — *PRÈS DE VOUS, BELLE IRIS...* (Fig. 87.)

Gravé par Horthemels, H. 0,195; L. 0,158 (Bocher, nº 62).

321. — *QUOY, N'AVOIR POUR VOUS TROIS...* (Fig. 138.)

Gravé par M. Horthemels, H. 0,193; L. 0,155 (Bocher, nº 67).

322. — *Près de vous, belle Iris...*

322 *bis.* — *Quoy, n'avoir pour vous trois...*

Deux pendants.

Toile.

Tableaux *dans le sens* de la gravure et qui ne sont pas de Lancret (lettre de M. St. Leroy, conservateur du Musée de Douai, en date du 18 avril 1923, opinion confirmée par l'examen des photographies).

Au Musée de Douai.

323. — *UNE SCÈNE DE LA COMÉDIE ITALIENNE.* (Fig. 88.)

A eu un pendant : *Le joueur de flûte*, nº 103.

Toile. — H. 0,28; L. 0,358.

Reproduit dans *Wallace Collection catalogues. Pictures and drawings*, p. 150.

Exposition de la Royal Academy, Londres, 1889.

Catalogué dans *Wallace Collection catalogues. Pictures and drawings*, Londres, 1920, in-8º, nº 401.

Vente Trouard, 22 février 1779, nº 29 (avec le pendant). — Vente anonyme, 16 novembre 1780, nº 10 (avec le pendant). — Vente Prault, 27 novembre 1780, nº 10 (360 fr. avec le pendant). — Vente Samson, 27 octobre 1812, nº 66 (seul; le catalogue ne donne pas les dimensions et la description signale seulement *trois* jeunes filles). — Vente Brisebarre, 6 juin 1814, nº 41 (seul, 18 fr.).

A la Collection Wallace, à Londres.

324. — *Une scène de la Comédie italienne.*

Toile. — H. 0,29; L. 0,36.

Catalogué dans *Verzeichnis Gemälde Sammlung in Strassburg*, 1900, in-8º, nº 369.

« Acheté à M. E. Warneck, à Paris, par l'intermédiaire du Dr W. B. »

Ce tableau est une copie du précédent.

Au Musée de Strasbourg.

325. — *Une scène de la Comédie italienne.*

Pendant : *Groupe joyeux et plaisant de trois figures*, nº 421.

H. 0,433 ? (1 pied 4 pouces 1/2); L. 0,596 ? (1 pied 10 pouces).

Un arlequin et trois autres figures.

Catalogué par Gérard Hoët, *Catalogus of Naamlyst van Schilderyen..., 2de Deel*, La Haye, 1752, p. 73.

Vente Jacob Lopes de Liz, La Haye, 18 mars 1743 (46-0).

326. — *UNE SCÈNE DE LA COMÉDIE ITALIENNE.* (Fig. 89.)

Bois. — H. 0,380; L. 0,279. — Signé et daté : *1721.*

Reproduit et catalogué dans *Ten More little pictures, collection J. P. H. Heseltine*, London, 1909, nº 6.

Exposé au Guildhall de Londres, 1902, nº 14.

A M. J. P. Heseltine, à Londres.

327. — *LA CONVERSATION SOUS L'ARBRE.* (Fig. 90.)

Toile. — H. 0,38; L. 0,27.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 19.

Collection La Caze.

Au Musée du Louvre, à Paris.

328. — *PAR UNE TENDRE CHANSONNETTE...* (Fig. 91.)

Pendant de *Dans cette aimable solitude*, qui suit.

Bois. — H. 0,27; L. 0,185.

Un dessin de toute la composition, au crayon noir, rehaussé de blanc, a passé à la vente Meaume, de Nancy, le 2 mars 1874, sous le nº 712 (16 fr.); un dessin pour un joueur de flûte « debout, vu presque de face, regardant vers la droite et *couvert d'un manteau* », à la vente Mühlbacher, 15-18 mai 1899, nº 155 (pierre d'Italie, H. 0,21; L. 0,14; 175 fr.); une étude à la sanguine, « le joueur de flûte, composition de cinq personnages », H. 0,29; L. 0,20, dans une vente anonyme, 15 décembre 1905, nº 154; cette étude, mise au carreau, était « attribuée à Lancret ».

Gravé par C.-N. Cochin, H. 0,365; L. 0,255 (Bocher, nº 58). — Gravé par Carbonneau, d'après un dessin d'A. Paquier, dans l'*Histoire des peintres* de Charles Blanc, École française, fasc. 13, p. 1.

Reproduit dans *The principal pictures of the Fitzwilliam Museum Cambridge*, London, 1912, in-32, p. 206.

Au Fitzwilliam Museum, à Cambridge, sous le nom de « Watteau? ».

329. — *Le Joueur de flûte.*

« Cette composition a été gravée ».

Vente anonyme, 13 novembre 1857, nº 27.

330. — *DANS CETTE AIMABLE SOLITUDE...* (Fig. 92.)

Pendant de *Par une tendre chansonnette...*, qui précède.

Bois. — H. 0,27; L. 0,185.

Gravé par C.-N. Cochin, H. 0,262; L. 0,184 (Bocher, nº 24).

Reproduit dans *The principal pictures of the Fitzwilliam Museum Cambridge*, London, 1912, in-32, p. 207.

Au Fitzwilliam Museum, à Cambridge, sous le nom de « Watteau? ».

331. — *Dans cette aimable solitude...*

« Tableau qui a été gravé : *Dans cette aimable solitude*, etc. »

Vente anonyme, 8 mai 1876, nº 31.

332. — *LES AGRÉMENS DE LA CAMPAGNE...* (Fig. 93.)

Toile. — H. 0,45; L. 0,62.

Gravé par Joullain, H. 0,298; L. 0,397 (Bocher, nº 3).

Exposition des Cent chefs-d'œuvre, galerie Georges Petit, juin 1892, nº 15 ou 21.

Vente anonyme, 6 ou 15 avril 1789 (172 l. 1 d.; Dufour). — Collection de Mme la vicomtesse de Courval.

A Mme la princesse de Poix, à Paris.

333. — *RÉUNION GALANTE EN PLEIN AIR.* (Fig. 94.)

Toile. — H. 0,64; L. 0,68.

Catalogué par Seidel, nº 55, p. 49.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au Nouveau-Palais, à Potsdam (1923).

334. — *LA FÊTE EN PLEIN AIR.* (Fig. 95.)

Toile. — H. 0,73; L. 0,91.

Catalogué par Seidel, nº 43, p. 94-95.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de la ville de Potsdam (1923).

335. — *LE BAL.* (Fig. 96.)

Toile. — H. 0,76; L. 0,93.

Catalogué par Seidel, nº 56, p. 99.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au château de la ville de Potsdam (1923).

336. — *LA MUSIQUE CHAMPÊTRE.* (Fig. 97.)

Toile. — Ovale. — H. 0,615; L. 0,515.

Gravé par E. Fessard, H. 0,315; L. 0,238 (Bocher, nº 52).

Catalogué par Somof, *Catalogue de la galerie des tableaux de l'Ermitage*, Saint-Pétersbourg, 1903, in-8º, nº 1506.

Collection de Crozat, baron de Thiers, en 1759 (Exposition de la gravure au Salon de 1759. — Annonce de la gravure dans les *Annonces, affiches et avis divers*, 1759, in-8º, p. 14).

Le tableau de l'Ermitage semble bien être celui de Crozat, ce qui serait logique, puisque la collection Crozat a passé tout entière en Russie. Je note, cependant, que, d'après la lettre de la gravure de Fessard, le tableau Crozat mesurait 23 pouces sur 15 (0,62 sur 0,405). Or, le tableau de l'Ermitage mesure, d'après le catalogue, 0,615 sur 0,515. Faut-il supposer que M. Somof a fait erreur?

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.

337. — *Avant le bal costumé.*

338. — *Arrivée d'une dame dans une voiture traînée par des chiens.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,66; L. 0,81.

Catalogués dans Nicolle, *Catalogue du Musée municipal de Nantes*, Nantes, 1913, in-16, nºs 635 et 636.

Vente Thesson, 24 novembre 1783, nº 69. — Collection Cacault, 1810.

Attribués à Lancret par Clément de Ris, à Watteau par Gonse; « attribués » à Lancret par M. Nicolle. Je ne crois pas ces tableaux de Lancret.

Au Musée de Nantes.

339. — *Réunion galante.* (Fig. 208.)

Toile.

Cité par Waagen, *Treasures of art in Great Britain*, vol. III, p. 428.

Collection John Boileau.

Je n'ai vu de ce tableau qu'une photographie, mais il me paraît être plutôt un sujet de Pater que de Lancret.

A Sir Maurice C. Boileau, à Londres.

340. — *La Danse.* (Fig. 193.)

Toile. — H. 0,724; L. 0,559.

Exposé à la National Loan Exhibition, Londres, 1909-1910, nº 16.

A M. le comte de Listowel (1910).

Scènes de la Comédie italienne.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

341. — *Scène italienne.*

« Deux petits tableaux de Lancret, dont un représente une scène italienne. »

Vente Bailly de La Tour, 16 mars 1767, nº 11 (8 l. 1).

342. — *Conversations.*

« Deux tableaux. *Conversations*, par Lancret. Ils sont gravés en estampes. »

Vente Regaus, Bruxelles, 18 juillet 1775, nº 37.

343. — *La Déclaration amoureuse.*

H. 0,46; L. 0,365.

Jeune homme à genoux devant une jeune femme jouant de la guitare, qui s'interrompt pour le repousser.

Vente Lemoyne, 19 mai 1828, nº 58 (40 fr.).

344. — *Fête vénitienne.*

« Tableau cité dans l'œuvre de d'Argenville ».

Vente Marcille, 12 janvier 1857, nº 89. — Vente La Rochenoire, 22 mars 1858, nº 90.

345. — *Enfants, en costumes de la Comédie italienne, jouant et dansant.*

Exposé à l'Exposition rétrospective au Palais de Versailles, 1er juin-15 juillet 1881, nº 658.
« École de Watteau ou de Lancret ».
A M. Auguste Girard, notaire honoraire à Montmorency (1881).

346. — *Assemblée galante dans un parc.*

Toile. — H. 0,60; L. 0,74. Signé.
Des personnages, après un festin, regardent l'un d'eux emplir son verre et danser au son de la cornemuse et de la musette.

Vente Ch. Mera, 8-13 février 1886, nº 132.

347. — *Scène de la Comédie italienne.*

Toile. — H. 0,55; L. 0,54.
Concert à l'intérieur d'une habitation. Scène entre Arlequin, à droite, et Colombine, à gauche. Au fond, à droite, un couple amoureux. Au premier plan, à gauche, deux joueurs de flûte, l'un assis, l'autre debout, une femme assise, vue de face, un homme assis à terre, vu de dos.

Reproduit dans le catalogue de la vente de 1908.
A l'examen de sa photographie, ce tableau ne paraît pas de Lancret.
Vente Lepke, Berlin (?), 11-12 février 1908, nº 70.

348. — *Fête de famille.*

Toile. — H. 0,711; L. 0,990.
Réception dans une propriété, dont l'architecture rappelle les terrasses des Tuileries; au premier plan, deux fillettes et un chien qui poursuit un papillon; au centre, un homme vêtu de rouge présente une dame à une autre; à gauche, femme en rose, assise, avec un panier de fruits; un chien blanc à ses pieds.

Reproduit dans le catalogue de la vente de 1906.
Collection André Barbier, Nancy.
Vente, « Ehrich Galleries », New-York, 21 mars 1906, nº 28.

349. — *Scène de la Comédie italienne.*

Toile. — H. 0,47; L. 0,55.
Au premier plan, au milieu, un homme couché, vu de dos; à gauche, un couple danse; au milieu, un joueur de guitare (?), debout; à droite, un couple amoureux, assis, et une femme sur une escarpolette. Arrangement de groupes empruntés à Watteau.

Reproduit dans le catalogue de la vente de 1913.
Vente Christomanos, Vienne, Dorotheum, 24-27 novembre 1913, nº 651.

Acteurs de la Comédie italienne.

(Mentions, dans l'ordre alphabétique des personnages.)

350. — *Scène de jardin : un Arlequin, une dame, des enfants.*

H. 0,279; L. 0,355.

Vente H.-G. Bohn, 19 mars 1885, nº 27.

351. — *Arlequin et Gilles dans un parc.*

Toile. — H. 0,38; L. 0,78.

Vente Ragu, 23 novembre 1849, nº 18.

352. — *Arlequin et Pierrot dans un paysage.*

Toile.

Vente anonyme, 3 juin 1774, nº 16.

353. — *Arlequin et Pierrot, qui joue de la guitare.*

Toile collée sur bois. — H. 0,216; L. 0,29.
Huit figures.

Vente anonyme, 17 mars 1789, nº 78.

354 — *Arlequin et Pierrot : Scène galante.*

Toile. — H. 0,93; L. 0,46.
Couple au bord d'une pièce d'eau. A côté, Arlequin et Pierrot font de la musique; à droite, bergers et bergères.

Vente E. Maréchal, 26 avril 1899, p. 17.

355. — *Arlequin et Pierrot.*

H. 0,914; L. 0,711.

Vente Thomas Mac Lean, Londres, 15 novembre 1902, nº 119. — Vente Thomas Mac Lean, Londres, 18 janvier 1908, nº 156? (La hauteur du tableau, de même titre, passé à cette deuxième vente n'est que de 0,888; la largeur est la même.)

356. — *Après-midi sur la terrasse : Arlequin et Pierrot.*

Toile. — H. 0,584; L. 0,990.
Arlequin et Pierrot en gentilshommes masqués, au milieu de nombreux personnages.

Reproduit dans le catalogue de vente.
Vente, « Ehrich Galleries », New-York, 24 mars 1905, nº 68 (2,000 dollars; J. K. Keeble).

357. — *Arlequin et Pierrot.*

H. 0,888; L. 0,711.

Vente Kinnoull et autres, Londres, 1er juin 1911, nº 137. (Voir le nº 358.)

358. — *Arlequin et Pierrot.*

H. 0,888; L. 0,685.

Vente anonyme, 14 mars 1919, nº 41.

359. — *Arlequin et Pierrot.*

H. 0,787; L. 0,965.

Vente Frederick de La Pole, Londres, 24 février 1922, nº 111.

360. — *Arlequin et Polichinelle.*

Pendant d'un *Joueur de flûte.*
Toile. — H. 0,282; L. 0,378.

Vente anonyme, 16 novembre 1780, nº 10.

361. — *Crispin, Pierrot et Scapin.*

Toile. — H. 1,00; L. 1,38.
Place Colonna, à Rome, Crispin et Scapin se querellent, la rapière à la main. De leurs témoins, l'un, Pierrot, entre eux, les apaise; l'autre, Arlequin, une fiasque à la main, écoute et réfléchit.

Vente de la comtesse de Vergez, 26 mars 1870, nº 21.
Ce tableau, que je ne connais ni en original ni par une reproduction, semblerait, à lire sa description, une œuvre de Gillot.

362. — *Mezzetin dans un paysage.*

Toile, — H. 0,378; L. 0,270.

Vente du citoyen La Ferté, 20 février 1797, nº 80 (36 fr. avec le nº 79).

363. — *Mezzetin couché.*

Vente Baroilhet, 24 décembre 1867, nº 62.

364. — *Pierrot jouant de la flûte.*

Toile. — H. 0,37; L. 0,27.
Couple de danseurs, deux spectatrices.

Vente anonyme (Vassal de Saint-Hubert?), 17 janvier 1774, nº 94 (320 l.; Quesnay).

365. — *Pierrot dansant.*

Toile. — H. 0,64; L. 0,80.
Il est auprès d'un couple assis au pied d'un vase plein de fleurs.

Vente anonyme, 13 avril 1850, nº 24.

366. — *Pierrot.*

Vente Baroilhet, 10 mars 1856, nº 39.

367. — *Pierrot.*

H. 0,355; L. 0,431.

Vente Younge et autres, Londres, 22 novembre 1902, nº 106 (3 l. st. 13).

368. — *Pierrot.*

H. 0,609; L. 0,406.

Vente de lady Carbery, Londres, 4 mars 1921, nº 57.

369. — Scènes et personnages de la Comédie italienne.

Sous ce titre, des tableaux ont passé dans la vente suivante, entre autres :
Collection Horsin d'Éon, article de l'*Artiste*, 1844, t. XXXIX, p. 203; deux tableaux (« ce sont des parcs avec cascades, fontaines jaillissantes..., où de... joyeux personnages, en costume de la Comédie italienne, jouent, chantent, etc... »).

370. — Mascarades.

Sous ce titre, des tableaux ont passé dans les ventes suivantes, entre autres :
Vente Cottin, 26 septembre 1758, nº 85 (« Repos de masques dans un bois à côté d'une fontaine »); — vente R***, 13 janvier 1778, nº 79. Deux pendants (toile, H. 0,297; L. 0,432); — vente Gueffier, 1er mars 1791, nº 29 (toile, H. 0,810; L. 0,648; Personnages en costume espagnol dans un paysage; 81 livres); — vente Armenault, 6 novembre 1826, nº 175 (Cavaliers et dames en costume espagnol dans un parc orné de statues).

RÉUNIONS DANS LE PARC

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

371. — *Réunion dans un parc.*

Trois figures debout, dont un homme présente à boire à un jardinier galant, et une femme debout qui contemple son amant, étant appuyée sur lui; au fond est un paysage, où l'on voit trois autres figures assises qui sont à converser.

Vente anonyme, 17 janvier 1780, nº 6.

372. — *RÉUNION DANS UN PARC.*

Pendant d'une *Escarpolette*, nº 240.
Toile. — H. 0,756; L. 0,567.
Deux hommes et deux femmes dans un jardin.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 2.

373. — *RÉUNION DANS UN PARC.*

Toile. — H. 0,59; L. 0,48.
Un jardin orné de sept arcades en treillages, près d'une fontaine jaillissante, enrichi de six figures d'enfants; quatorze personnes, les unes debout, les autres assises sur des plans différents.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 6 (112 l.; Hamon).

374. — *Réunion dans un parc.*

« Site boisé dans lequel une société se divertit. »

Catalogué par F. K. G. Hirsching, *Nachrichten von sehenswurdigen Gemälde-und Kupfertischsammlungen... in Deutschland*, 1786, t. II, p. 36.
Au château de Charlottenbourg (1786).

375. — *Réunion dans un parc.*

H. 0,65; L. 0,58.
Personnages vêtus à l'espagnole dans un parc orné d'une fontaine, ils « causent, s'ébattent ou se promènent ».

Exposé à l'Exposition de tableaux et dessins de l'École française..., galeries F. Petit, 1860, nº 187 : *le Repos près de la fontaine.*
A M. le baron James de Rothschild (1860).

376. — *Réunion dans un parc.*

Toile. — H. 0,50; L. 0,80.

Vente Le Dart, 29 avril-4 mai 1912, nº 166.

377. — *Réunion dans un parc.* (Fig. 197.)

Ce tableau, sur lequel je n'ai pas eu de détails, mais dont je donne une reproduction, se rapproche de l'*Assemblée dans un parc* de Watteau (Watteau, *Classiques de l'Art*, p. 105) et aussi de l'*Assemblée galante* du même peintre, gravée par Le Bas (Dacier et Vuaflart, nº 139). Il est difficile de se prononcer sur lui au simple examen de photographies.
A la Pinacothèque royale de Munich en 1914. (Autrefois dans la Galerie royale de Schleissheim.)

378. — Autres *Réunions dans le parc.*

Sous ce titre et sous des titres analogues, des tableaux ont passé dans les ventes suivantes :
Vente L. A., 18-19 décembre 1820, nº 104 (cuivre, H. 0,216; L. 0,270. « Deux hommes offrent des fruits à deux dames... »); — vente anonyme, 15 décembre 1828, nº 72; — vente Prousteau de Montlouis, 5-6 mai 1851, nº 92 (bois, sept figures. « Gravé; » 500 fr. avec le nº 93); — vente John Murray, Londres, 17 juillet 1851, nº 1 (un gentilhomme et deux dames, en habit de cour, l'une portant un enfant sur ses genoux; plus loin, deux promeneurs. Figures de grande dimension); — vente du marquis de Saint-Cloud, 11 avril 1864, nº 101 (gravé; 335 fr.); — vente Radziwill, 16 mai 1865, nº 333 (cuivre, H. 0,28; L. 0,37); — vente Wattel-Bayart, Roubaix, 17 décembre 1906, nº 31 (toile; H. 0,35; L. 0,27. Une jeune femme assise, une rose à la main, écoute un jeune seigneur qui lui offre des fleurs présentées par une soubrette. De la collection van der Straelers, Moons, van Lerius. Anvers); — vente E. A. Bulwer, Londres, 1er juillet 1921, nº 9 (H. 0,660; L. 0,812); — vente John Walsham, Londres, 16 mars 1923, nº 58 (bois, H. 0,279; L. 0,355).

Promenades dans le parc

379. — *La Promenade.* (Fig. 209.)

Toile. — H. 0,568; L. 0,48.

Reproduit dans *French art of the eighteenth century*, Burlington fine arts Club, 1914, pl. IX.
Exposé au Burlington fine arts Club, 1913.
Vente G. Harland Peck, Londres, 25 juin 1920, nº 89.

380. — Autres *Promenades dans le parc.*

Jeune dame en robe blanche, un éventail à la main, se promenant dans un parc (vente anonyme, 19 janvier 1843, nº 130).

— *Dame dans un jardin*, cuivre, H. 0,27; L. 0,35 (vente Radziwill, 16 mai 1865, n° 335). — *Promenade au bois* (vente Hippolyte Séguin, Villeneuve-lès-Avignon, 15 mai 1866, n° 9). — *Dame dans un parc*, H. 0,72; L. 0,58. « Le bras gauche tendu tient un éventail à la main » (vente H*** et B***, Toulouse, 22 mars 1881, n° 29). — *Promenade*, toile, H. 0,51; L. 0,40. « Couple de jeunes mariés près du mur d'un parc » (vente anonyme, Cologne, 4 avril 1906, n° 8). — *Dame se promenant dans un jardin*, bois, H. 0,30; L. 0,23 (vente Goddard et autres, Londres, 3 juin 1909, n° 108).

Repos dans le parc

381. — *LA DAME AU PARASOL.* (Fig. 98.)

Toile. — Ovale. — H. 0,55; L. 0,45.

Gravé par Boilvin pour la *Gazette des Beaux-Arts*, 1873, 1er volume.

Reproduit au catalogue de la vente de 1890.

Exposé à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, n° 277; Exposition de la Musique et de la Danse, galerie Charpentier, janvier 1923.

Cité par Paul Mantz, *La collection Rothan* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1873, 2e période, t. VII, p. 438).

Vente G. Rothan, 29-31 mai 1890, n° 159 (20,000 fr.).

A Mme Willy Blumenthal, à Paris.

382. — Autres *Repos dans le parc.*

Le Repos dans le parc (Exposition rétrospective de 1500 à 1830, salons de la Société Saint-Jean, 3-31 mai, s. d., n° 70). — *Le Repos dans la campagne* (vente Eug. Devéria, 29 avril 1839, n° 76). — *Le Repos dans le parc*, « quatre personnages », H. 0,63; L. 0,55, « attribué à Lancret » (vente Foissy, Chaumont, 16-18 mars 1885, n° 59).

SCÈNES CHAMPÊTRES

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

383. — *SUJET CHAMPÊTRE.*

Exposé au Salon de 1737.

384. — *SUJETS CHAMPÊTRES.*

« Le Roi, qui aimoit sa manière, lui commanda quatre dessus de porte, qui sont des sujets champêtres, que l'on peut voir dans la galerie d'Apollon » (Dezallier d'Argenville).

Il s'agit des *cinq* « tableaux contournez » commandés en 1743 à Lancret (voir le *Tableau chronologique*). Nous en retrouvons deux dans la *Musique* et l'*Innocence* du Musée du Louvre (nos 292 et 293 du présent catalogue). Les tableaux commandés en 1743 à Lancret devaient mesurer 0,97 sur 0,87 (« 3 pieds sur 2 pieds 8 pouces ») et représenter « différens sujets galans et champêtres, chacun... composé de quatre figures, architectures, animaux et paysages ». Les deux tableaux du Louvre, qui répondent à ce programme, mesurent : H. 0,88; L. 0,98.

385. — *Scène champêtre.*

Toile. — H. 0,81; L. 0,62.
Groupes de personnages dont deux vus en face et deux à mi-corps.

Vente Duval, Versailles, 24 prairial an XI (13 juin 1803), n° 14.

386. — *Scène champêtre.*

Toile. — H. 0,95; L. 1,18.
Quatre personnages.

« Gravé par Larmessin ».
Vente anonyme, 6-20 janvier 1863, p. 1 du catalogue.

387. — *Scène champêtre.*

Cuivre.

Exposition de l'Art français sous Louis XIV et sous Louis XV, 1888, n° 20.

A M. Lambert de Sainte-Croix (1888).

388. — *Suite de dix sujets champêtres.*

Cuir gaufré d'or. — H. 0,55, 0,63, 0,71, 0,75, 0,50, 0,75, 0,72, 0,57, 0,57, 0,57; L. 0,39, 0,46, 0,49, 0,47, 0,37, 0,50, 0,50, 0,40, 0,40, 0,40.

Catalogué et reproduit dans *Tableaux anciens tirés de la collection du roi Charles Ier de Roumanie*, Paris, 1898, p. 263.

D'après la reproduction que nous avons vue de quelques-uns de ces sujets, il s'agit de copies d'œuvres de Lancret.

A S. M. le roi Charles Ier de Roumanie (1898).

389. — Autres *Scènes champêtres.*

Sous ce titre, des tableaux ont passé dans les ventes suivantes :

Vente anonyme, 6 novembre 1809, n° 35 (toile); — vente Jolimont, 28-29 décembre 1818, n° 7 (14 fr.); — vente Honoré de Balzac, Villeneuve-Saint-Georges, 5 mars 1882, n° 169 (« école de Lancret »).

390. — *Conversations* ou *Causeries.*

Sous ces titres, des tableaux ont passé dans les ventes suivantes :

Vente du chevalier Couvay, 1755, p. 14 du catalogue (H. 1,038; L. 1,215. « Conversation de dames »); — vente Desenfans, 8 avril 1786, n° 272 (paysage); — vente du comte de Pembroke, Londres, 9 avril 1851, n° 91 (tableau en hauteur; — vente Barroilhet, 10 mars 1856, n° 42 (parc).

Plaisirs champêtres.

(Mentions, ordre chronologique.)

391. — *Les Plaisirs champêtres.*

H. 0,648; L. 0,675.

Vente Périer, 1758, n° 14 (371 l.).

392-393. — *Les Amusements champêtres.*

Deux pendants.
Cuivre.

« Gravés, l'un sous le titre de l'*Oiseleur*, l'autre sous celui des *Amusemens champêtres.* » — Aucune gravure d'après Lancret ne porte ces titres.
Vente Perrier, 2-3 novembre 1820, n° 32.

394. — *Plaisirs champêtres.*

H. 0,48; L. 0,57.

Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, n° 275.
A M. Ch. Haas (1874).

395. — *Réunion champêtre.* (Fig. 196.) le même Bon Ed. de Roth-

Exposé à Saint-Pétersbourg en 1909.

Je ne connais ce tableau que par la photographie et les renseignements que m'a communiqués Sir Robert Witt.

A M. le prince Youssoupoff, à Saint-Pétersbourg (1909).

396. — Autres *Plaisirs champêtres.*

Collection d'un vieil amateur, 1880, n° 13; pendant de : *les Plaisirs de la campagne*, signé : *Pater*, *1732* (toile; signé et daté : *1737*; provient de la vente Persigny; voir notre n° 107).

Fêtes champêtres.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

397. — *Fête champêtre.*

Toile. — H. 0,650; L. 0,812.

Vente de l'Électeur de Cologne, 6 et 7 décembre 1764, n° 58.

398. — *Fête champêtre.*

Pendant du *Bal*, n° 214.
Toile. — H. 0,65; L. 0,812.

Vente anonyme, 13 mai 1765, n° 7.
Est-ce le même que le précédent?

399-400. — *Fêtes champêtres.*

Deux pendants.
Ovales. — H. 0,54; L. 0,729.

Vente Le Gendre, 3 décembre 1770, n° 3 (480 l.)?

401-402. — *Fêtes champêtres.*

Deux pendants. Quatre et cinq figures.
Toile. — H. 0,37; L. 0,24.

Vente V. V., 18 février 1788, n° 110.

403. — *Fête champêtre.*

Bois. — H. 0,18; L. 0,29.
Dix-neuf figures.

Vente suppl. La Reynière, 3 avril 1793, n° 168 (133 l.; Arnaud).

404. — *Fête champêtre.*

Toile. — H. 0,48; L. 0,62.
« Jolie copie de Watteau » (Note du catalogue de l'an III).

Catalogué dans *Catalogue raisonné des bons tableaux conservés au dépôt des sciences et arts de la cy-devant abbaye de Saint-Oüen...*, par Ch. Le Carpentier, 17 prairial an III, n° 467 (Archives nationales, F17, 1270 B).

« Bien d'émigré. »

405-406. — *Fêtes galantes.*

Deux pendants (?).

Exposition rétrospective d'Amiens, août-septembre 1866, nos 100-101.

A M. le duc de Vicence, à Paris (1866).

407. — *Fête dans un parc.*

Exposition rétrospective de Tours, mai 1873, n° 305.
A M. le colonel Quitteray, à Tours (1873).

408. — *Fête champêtre.*

H. 0,59; L. 0,80.

Attribué à Watteau et reproduit dans *Watteau* (*Klassiker der Kunst*), p. 39.

Exposition de l'Art au XVIIIe siècle, galerie Georges Petit, décembre 1883-janvier 1884, n° 118.

A Mme la vicomtesse de Courval (1884).

409. — *Fête champêtre.*

Bois. — H. 0,304; L. 0,228.
Cinq figures.

Collection Charles Tennant, à Londres (1896).

410. — *Fête champêtre.*

Bois. — H. 0,279; L. 0,203.
Quatre figures : deux hommes, trois femmes, assis à table; un homme joue de la guitare.

Collection Charles Tennant, à Londres (1896).

Lord Glenconner l'un ou l'autre

Fêtes galantes.

411. — *Fête galante. (Le Menuet.)*

Reproduit dans Staley, *Watteau*, p. 6-7.
A M. G.-V. Briscoe (1907).

412. — *Fête galante.*

Toile. — H. 0,634; L. 0,812.
A l'arrière-plan, un homme assis, jouant du luth, une femme à côté de lui; derrière lui, trois jeunes filles dansant; à droite, un homme se penche pour lire sur un livre que tient une femme assise sur le sol avec deux petits enfants à ses genoux.

Catalogué par Wilkinson, *Wilton House pictures*, Londres, 1907, p. 172.

Collection du comte de Pembroke, à Wilton House (1907).

SCÈNES GALANTES

(Tableaux actuellement connus, tableaux gravés.)

413. — *L'AMUSEMENT DU PETIT MAITRE.* (Fig. 100.)

Pendant de la *Belle complaisante.*

Gravé par Favannes, H. 0,290; L. 0,407 (Bocher, n° 9).

414. — *LA BELLE COMPLAISANTE.* (Fig. 99.)

Pendant de l'*Amusement du petit maître.*

Gravé par Favannes, H. 0,292; L. 0,405 (Bocher, n° 14).

415. — *LA COQUETTE DE VILLAGE.* (Fig. 101.)

Gravé par Larmessin, H. 0,273; L. 0,345 (Bocher, n° 21).

416. — *La Femme commode.* (Fig. 211.)

Pendant de *L'Amant indiscret*, n° 416 *bis.*

Gravé par Dupin, H. 0,312; L. 0,242 (Bocher, n° 33).
Bocher ne croit pas que l'original soit de Lancret.

416 *bis*. — *L'Amant indiscret.*

Pendant de *La Femme commode*, n° 416.

Gravé par Dupin, H. 0,312; L. 0,242 (Bocher, n° 33).
Bocher ne croit pas que l'original soit de Lancret.

417. — *Scène galante.*

Toile. — H. 0,22; L. 0,295.
Deux cavaliers offrent des fleurs à deux dames assises dans un jardin, l'une en robe verte bordée d'argent et corsage rougeâtre, vue de face, l'autre en robe rouge vif, tenant un livre de la main gauche, vue de dos.

Catalogué dans Nicolle, *Catalogue du Musée municipal de Nantes*, Nantes, 1913, in-16, n° 637.

Collection Cacault, 1810.

« Manière de Lancret », d'après M. Nicolle.
Au Musée de Nantes.

418. — *Scène galante.*

Dame assise à l'ombre d'un buisson, un jeune homme à genoux à sa droite; à gauche, des maisons.

Ce tableau, d'après sa photographie, ne paraît pas être de Lancret.
Au Musée Czartoryski, à Cracovie.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

419. — *SUJETS GALANTS.*

« Dans un goût tout opposé, on voyoit divers sujets galans du sieur Lancret traitez de la manière du monde la plus gracieuse... » *Mercure de France*, juin 1722, p. 88.
Exposé à l'Exposition de la Jeunesse, 1722.

420. — *UNE PETITE FOIRE.*

Tableau vendu par Lancret à M. de La Guespière, architecte des Bâtiments du Roi, un mois avant sa mort, en 1734. — Voir le *Tableau chronologique*, 1735, 5 janvier.

421. — *Groupe joyeux et plaisant de trois figures.*

Pendant de *Scène de la Comédie italienne*, n° 325.
H. 0,447 (1 pied 4 pouces 1/2); L. 0,596 (1 pied 10 pouces) (?).
Catalogué par Gérard Hoet, *Catalogus of Naamlyst van Schilderyen, 2de deel*, La Haye, 1752, p. 73, n° 15.
Vente Jac. Lopes de Liz, La Haye, 18 mars 1743, n° 15.

422. — *Sujet galant.*

H. 1,283; L. 0,959.
Vente Quentin de Lorangère, 2 mars 1744, n° 5 (13 l.).
« D'après Lancret » (Note du catalogue de 1744).

423. — *SUJET GALANT.*

Toile. — H. 0,351; L. 0,270.
Pendant de *Voleurs dépouillant un voyageur*, n° 560.
Vente de La Roque, 1745, n° 156 (80 l. avec le pendant).

424. — *Sujet galant.*

Toile. — H. 0,466 (1 pied 5 pouces 1/4); L. 0,582 (1 pied 9 pouces 1/2) (?).
« Une conversation entre un gentilhomme et des dames. »
Catalogué dans *Catalogus of Naamlyst van Schilderyen* [suite au *Catalogus* de Gérard Hoet], La Haye, 1770, p. 323, n° 156.
Vente Lormier, La Haye, 4 juillet 1763, n° 153.

425. — *Galante conversation.*

Bois. — H. 0,243; L. 0,189.
Jeune dame et cavalier dans un bosquet.
Vente anonyme, 11 avril 1822, n° 13.

426. — Autres *Sujets galants.*

Jardinier offrant des fleurs à une dame (cuivre, H. 0,31; L. 0,38, vente Radziwill, 16 mai 1865, n° 331); — Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, n°s 877 et 878. « Collection de M. Sapia; » — *Deux personnages dans un parc* (vente du baron J. Pichon, 29 mars-10 avril 1897, n° 1325, « attribué à Lancret »; 600 fr.); — Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté, Besançon, juillet-août 1906, n°s 62 et 63 (deux pendants, H. 0,37; L. 0,27; à MM. Brétillot, à Besançon).

LE BAIN

(Tableaux actuellement connus, tableaux gravés.)

427. — *LES BAIGNEUSES.* (Fig. 102.)

Toile. — Ovale. — H. 0,64; L. 0,53.
Gravé par H. Manesse.
Reproduit dans Louis Gonse, *Les chefs-d'œuvre des Musées de France : peinture*, p. 295; dans Pierre Marcel, *Le XVIIIe siècle*, in-fol., pl. XXXIV.
Catalogué par Ém. Minet, *Catalogue... du Musée de Rouen*, Rouen, 1911, in-8°, n° 625. — Étudié par Clément de Ris, *Revue universelle des arts*, 1862-1863, t. XVI, p. 93.
Vente anonyme, 3 mai 1786, n° 149. — Vente de Mme Lenglier, 10 mars 1788, n° 249 (156 l.; De Nogaret (?). — Vente Nogaret, 6 avril 1807, n° 16.
Il n'y a pas de raison de douter, comme l'a fait Clément de Ris, que ce tableau soit de Lancret.
Au Musée de Rouen.

428. — *JEUNES FILLES AU BAIN.* (Fig. 103.)

Toile. — H. 0,242; L. 0,327.
Une copie en miniature, avec des modifications, se trouve également à la Collection Wallace.
Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1865, t. XVIII, p. 112.
Exposé à la Royal Academy of Arts, Londres, 1889, n° 104 (Coll. Rich. Wallace).
Vente anonyme, 6 avril 1829, n° 39? — Vente du comte de Pourtalès-Gorgier, 27 mars 1865, n° 276 (7,300 fr.).
A la Collection Wallace, à Londres.

429. — *LES BAIGNEUSES. (Les Gentilles baigneuses.)* (Fig. 105).

Toile. — H. 0,21; L. 0,25.
Gravé par Moitte, H. 0,184; L. 0,24 (Bocher, n° 36). — Gravé pour le *Recueil d'estampes d'après les tableaux de la galerie de S. É. M. le comte de Bruhl*, Dresde, 1754, pl. XXXVI.
Collection du comte de Bruhl (1754).
A l'Exposition de l'Art français au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde (1923).

430. — *Les Gentilles baigneuses.*

« Petit tableau gravé. »
Vente L. Bonaparte, 13-16 janvier 1840, n° 24.

431. — *Les Gentilles baigneuses (?).*

« Femmes au bain épiées par *deux* jeunes indiscrets. »
Vente anonyme, 9 avril 1868, n° 21. (« École de Lancret. »)

432. — *Les Gentilles baigneuses (?).*

« *Les Baigneuses*, la gravure est jointe au tableau. »
Vente anonyme, 25 novembre 1875, n° 47.

433. — *LES PLAISIRS DU BAIN.* (Fig. 104.)

Pendant du *Repas au retour de la chasse*, n° 445.
Toile. — H. 0,972; L. 1,458.
Reproduit dans Foster, *French Art from Watteau to Prudhon*, t. III, pl. XLVIII, p. 148.
Vente Béringhen, 2 juillet 1770, n° 31 (950 l. 5). — Vente de Sénac, 3 décembre 1783, n° 12. — Vente anonyme, 14 avril 1784, n° 71 (304 l.; Duval). — Collection Hugh Lane.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

434. — *Baigneuses.*

Toile. — H. 0,541; L. 0,514.
Paysage avec un moulin sur une rivière; au premier plan, six femmes, dont quelques-unes vont se baigner.
Vente Donjeux, 29 avril 1793, n° 354.

435. — *Baigneuses.*

Toile. — H. 0,325; L. 0,406. — Signé, à gauche : *N. Lancret.*
Près d'une fontaine, un homme, vu de dos, et deux femmes, l'une debout, l'autre assise, se lavant les pieds.
Vente anonyme, 4-5 décembre 1820, n° 66. — Vente de Mme Le Coultre et autres, Londres, 29 mai 1923, n° 184a.
Copie d'un Pater du Musée du Louvre. Le catalogue de 1820 ne mentionnait pas la signature de Lancret.

436. — *Baigneuses.*

Exposé au bazar Bonne-Nouvelle, à l'Exposition de l'Association des Artistes peintres et musiciens.
Cité par *L'Artiste*, t. XLII (1849), p. 126.

437. — *Baigneuses.*

Toile. — H. 0,41; L. 0,59.
Exposé à l'Exposition de tableaux anciens. Palais des Champs-Élysées, juin 1866, n° 221.
Vente Étienne Arago, 8 février 1872, n° 43 (1,920 fr.).

438. — *Le Bain.*

Toile. — H. 1,65; L. 1,38.
Tableau décoratif provenant du château d'Étiolles. Vente de l'impératrice Eugénie, 19 mars 1881, n° 29 (430 fr.). (« École de Lancret. »)

439. — Autres *Baigneuses.*

Sous ce titre, des tableaux ont passé dans les ventes suivantes :
Vente Marcille, 14 janvier 1857, n° 255; — vente [Auguyot], 7 décembre 1859, n° 99; — vente anonyme, 30 mars 1861, n° 25. « Attribué à Lancret. »

LA CHASSE

(Tableaux actuellement connus.)

440. — *LA CHASSE AU TIGRE.* (Fig. 107.)

Toile. — H. 1,76; L. 1,28, angles arrondis. — Signé : *Lancret, 1730.* (Note du catalogue de 1881; je n'ai pas vu cette signature.)
Catalogué dans la *Notice des tableaux du palais de Fontainebleau*, Paris, 1881, in-12, n° 102.
Tableau exécuté pour la petite galerie du roi, à Versailles (voir le *Tableau chronologique*, 13 mars 1737).
Voir la notice suivante et celle du n° 451 : *Halte de chasse.* En lisant la brève mention du rapport de 1793 reproduite dans cette dernière notice on peut se demander si son rédacteur n'a pas commis un *lapsus* et, par exemple, oublié un mot : *Halte de chasse* ou *Chasse.* Le tableau mentionné en 1793 serait peut-être, alors, la *Chasse au tigre.*
Au musée d'Amiens (transféré de Fontainebleau en 1923).

441. — *CHASSE AU TIGRE.*

Toile. — H. 0,525; L. 0,454.
Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, n° 16 (8 l.).
Cette toile est peut-être l'esquisse du tableau précédent.

442. — *LA FIN DE LA CHASSE.* (Fig. 106.)

Toile. — L. 1,12; L. 1,45.
D'après son propriétaire, ce tableau représente la famille de Lancret.
Vente Tabourier, 20 juin 1898, n° 101 (6,100 fr.).
A M. Tabourier, à Paris.

443. — *LA COLLATION APRÈS LA CHASSE.* (Fig. 108.)

Toile. — H. 0,60; L. 0,74.
Catalogué par Seidel, n° 40, p. 94.
Collections de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.
Au Nouveau-Palais, à Potsdam (1923).

444. — *LE DÉJEUNER DANS LA FORÊT.* (Fig. 110.)

Toile. — H. 0,97; L. 1,31.
Un dessin pour la figure du piqueur qui sonne de la trompe, vu de dos, a passé à la vente Schwiter en 1883.
Catalogué par Seidel, n° 47, p. 96.
Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.
Au château de Sans-Souci (1923).

445. — *REPAS AU RETOUR DE LA CHASSE.*

Pendant des *Plaisirs du bain*, n° 433.
Toile. — H. 0,97; L. 1,458.
Vente Béringhen, 2 juillet 1770, n° 31 (950 l. avec le pendant).
A M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris.

446. — *HALTE DE CHASSEURS.* (Fig. 109.)

Toile. — H. 1,00; L. 1,13.
Reproduit au catalogue de la vente de 1913.
Vente Kraemer, 28 avril 1913, n° 36 (44,000 fr.; Jonas).

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

447. — *RETOUR DE CHASSE.*

H. 0,97; L. 1,29.
« Divers cavaliers et des dames en amazones qui font collation » (*Mercure de France*, septembre 1725, 2e vol., p. 2266).
Exposé au Salon de 1725.
Catalogué dans Georges Wildenstein, *Le Salon de 1725*, p. 46.
Ce tableau est-il le *Déjeuner dans la forêt* ou le *Repas au retour de la chasse* (nos 444 et 445)?

448. — *DÉJEUNER ET REPOS DE CHASSE.*

H. 0,97; L. 1,29.
« Quatorze figures dont six sont des amazones ». (*Description* citée plus bas.)
Exposé au Salon de 1739.
Cité dans la *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre* [par le chevalier de Neufville de Brunaubois Montador], *1739. Lettre à Mme la marquise de S. P. R.*, in-12. Bibl. nat., Cabinet des Estampes, coll. Deloynes, t. I, p. 187.
Même observation que pour le tableau précédent.

449. — *REPOS DE CHASSE.*

H. 0,514; L. 0,73.
« Un repos de chasse où sont des hommes et des femmes; il y a dans ce tableau une chaise attelée de deux chevaux. »

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, n° 14.

450. — *LA MORT DU CERF.*

Toile. — H. 0,444; L. 0,364.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, n° 15.

451. — *Halte de chasse.*

« Deux tableaux, *Halte de chasse*, par Natoire et Lancret ».

Rapport à la Commission des Monuments sur le palais de Fontainebleau, 18 septembre 1793. Voir les *Archives de l'Art français*, 3e série, t. XVIII, 1902, p. 181.
Au palais de Fontainebleau (1793).

Collation de chasseurs.

Voir la série : *Décorations.*

452. — *La Collation des chasseurs.*

Toile. — H. 0,55; L. 0,72.

Dames et seigneurs sur un plateau élevé. Un valet place les provisions sur une nappe. Une dame fait boire un chien dans un verre. Piqueur auprès d'un carrosse; chiens derrière lui.

Vente du baron de B..., 21-22 mai 1883, n° 23 (1,120 fr.). — Vente Barre, 30 janvier 1894, n° 28.

453. — *Déjeuner de chasse de Louis XV dans le bois de Meudon.*

Toile. — H. 1,52; L. 1,86.
Au premier plan, Mmes de Mailly et de Vintimille, assises, en costume de chasse rouge et grenat. En face d'elles, jeune femme et jeune homme; un seigneur verse à boire à Mme de Vintimille. Au second plan, le roi, debout, couvert, en costume gris. A gauche, valet à genoux tenant un panier de pêches. Plus loin, cavaliers, carrosse. Au fond, le château de Meudon (*sic*).

Reproduit dans le catalogue de la vente de 1896.
Vente A. Houssaye, 22-23 mai 1896, n° 57 (5,310 fr.). (« Attribué à Lancret et à Carle Van Loo. »)
« Peint de 1733 à 1736 » (Note du catalogue de 1896). — Ce tableau n'est pas de Lancret.

454. — *Le Galant chasseur.*

Bois. — H. 0,34; L. 0,40.

Vente anonyme, 3 avril 1905, n° 1.

OISEAUX ET OISELEURS

(Tableaux actuellement connus.)

455. — *LES AMOURS DU BOCAGE.* (Fig. 111.)

Toile. — H. 0,42; L. 0,44.
Un dessin : « Un galant berger montre un oiseau dans une cage à deux jeunes bergères assises près de lui », a passé, le 21 avril 1845, dans une vente anonyme, sous le n° 102.

Gravé par Larmessin, H. 0,334; L. 0,452, en 1736 (Bocher, n° 8).
Reproduit dans lady Dilke, *French painters of the XVIIIth century*, p. 106; dans Foster, *French art from Watteau to Prudhon*, I, pl. XLIX, p. 136; partiellement, d'après un dessin de Peter Halm, dans Seidel, p. 37.
Catalogué par Seidel, p. 98, n° 53.
Je ne suis pas persuadé, comme MM. Seidel et Dohme, que ce tableau soit celui qui figura au Salon de 1739 : « Un berger qui tient une cage, dans un paysage »; cette description qui ne mentionnerait, d'ailleurs, que le personnage principal peut convenir à bien d'autres tableaux de Lancret.
Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.
Au Nouveau-Palais, à Potsdam (1923).

A rapprocher :

L'Oiseau en cage (vente du Dr B., 22 janvier 1855, n° 37); *l'Oiseau en cage*, « gravé » (vente [Hardouin], 28 avril 1857, n° 63); *id.* (vente anonyme, 27 novembre 1863, n° 24); *id.* (vente Lherbette, 9 décembre 1864, n° 186, « attribué à Lancret »); *l'Oiseau apprivoisé*, « un jeune couple est assis sur un banc de gazon, le berger tient une cage contenant un oiseau auquel la jeune fille présente un épi » (vente Jacob, 7 mars 1887, n° 14, 360 fr.).

456. — *LE NID D'OISEAUX.* (Fig. 112.)

Pendant des *Tourterelles*, n° 457.
Bois. — H. 0,16; L. 0,21.

Catalogué par G. Lafenestre et E. Richtenberger, *Le Musée du Louvre*, s. d., in-8°, n° 467.
Acheté par le roi Louis-Philippe, en 1834, à M. Argiot pour 200 fr.
Au Musée du Louvre, à Paris.

457. — *LES TOURTERELLES.* (Fig 114.)

Pendant du *Nid d'oiseaux*, n° 456.
Bois. — H. 0,16; L. 0,21.

Catalogué par G. Lafenestre et E. Richtenberger, *Le Musée du Louvre*, s. d., in-8°, n° 466.
Acheté par le roi Louis-Philippe, en 1834, à M. Argiot pour 200 fr.
Au Musée du Louvre, à Paris.

LA BERGÈRE AVEC DES TOURTERELLES.
Voir *LA TAQUINE*, n° 551.

458. — *L'OISEAU PRISONNIER.* (Fig. 115.)

Toile. — H. 0,295; L. 0,395.
Un dessin à la sanguine (H. 0,125; L. 0,170) pour la figure du jeune homme se trouve au Musée Carnavalet (don J. Maciet).

Reproduit au catalogue de la vente de 1912.
Vente Collet, 14 mai 1787, n° 96 (116 fr.). — Vente L. Surmont, 13 mai 1912, n° 39 (34,100 fr.; Paulme).
A M. Harry Sachs, à New-York.

459. — *LA LEÇON A L'OISEAU.* (Fig. 113.)

Toile.

Vente anonyme, 27 février 1851, n° 67.
Ce tableau peut être rapproché de l'*Oiseau prisonnier.*
A Mme Maurice Ephrussi, à Paris.

460. — *LA CAGE.* (Fig. 116.)

Toile. — H. 0,58; L. 0,27.

Catalogué par G. Lafenestre et E. Richtenberger, *Le Musée du Louvre*, s. d., in-8°, n° 472.
Au Musée du Louvre, à Paris.

461. — *LES COLOMBES.*

Voir la *Taquine*, n° 551.

462. — *LA CHASSE A LA PIPÉE.* (Fig. 118.)

A eu un pendant : *Danse dans un jardin*, n° 162, jusqu'à la vente de 1793 inclusivement.
Cuivre. — H. 0,317; L. 0,40.

Exposé à la Royal Academy of arts, Londres, 1889, n° 110.
Vente Fortier, 2 avril 1770, n° 36 (les deux pendants réunis). — Vente Choiseul-Praslin, 18 février 1793, n° 162 (300 l. avec le pendant). Ce tableau est peint sur *bois*, dit le catalogue de 1793. Faut-il voir là un simple *lapsus?* car les dimensions et les sujets coïncident. — Vente anonyme, 25 mars 1851, n° 77? (« *La Pipée*, réunion d'oiseaux, avec portraits de l'époque, attribué à Lancret. ») — Vente de Baut, 19 mars 1857, n° 80? (*La Chasse au filet*). — Collection de lord Hertford dès 1859.
Le *Printemps* du Musée du Louvre (n° 11 du présent catalogue) offre un sujet analogue à celui-ci.
A la Collection Wallace, à Londres.

463. — *Le nid de tourterelles.*

Au Musée de Valenciennes.
Ce tableau n'est pas de Lancret.

464. — *Le Nid d'oiseaux.* (Fig. 198.)

Toile. — H. 0,54; L. 0,64.

Reproduit au catalogue de la vente de 1913.
Exposé à l'Exposition de l'Enfance, Petit-Palais, 1901.
Collection Drouet, à Paris. — Vente Eug. Fischhof, 14 juin 1913, n° 27 (26,000 fr.; Bousquet). — Vente Heinemann, à Munich.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

465. — *BERGER TENANT UNE CAGE.*

« Petit tableau représentant un paysage où est un berger tenant une cage dans un paysage. »

Exposé au Salon de 1739.

466. — *BERGER, BERGÈRE TENANT UNE CAGE.*

Pendant du *Concert dans le parc*, n° 298.
Toile. — Forme chantournée. — H. 0.81; L. 0,161.
« Un berger et une bergère qui tient une cage, figures debout et quatre autres, dont un homme qui attrappe des oiseaux. »

Vente Béringhen, 2 juillet 1770, n° 32 (480 l. avec le pendant).

467. — *Le Nid d'oiseaux.*

Cinq figures dans un paysage, dont un homme offrant un nid d'oiseaux à une jeune femme.
Ovale. — H. 0,56; L. 0,70.

Vente anonyme, 7 mars 1785, n° 80.

468. — *Les Dénicheurs d'oiseaux.*

Toile. — Ovale.
Quatre figures.

Vente anonyme, 27 nivôse an VII, n° 15.

PASTORALES

(Voir aussi la série *Décorations.*)

(Tableaux actuellement connus, tableaux gravés.)

469. — *LA BERGÈRE AU MIROIR.* (Fig. 119.)

Toile. — H. 0,48; L. 0,65.

Reproduit au catalogue de la vente de 1921.
La description que donne le catalogue de la vente Beurnonville (10 décembre 1883, n° 299) du tableau qu'il intitule : *la Coiffure champêtre*, montre celui-ci identique dans le sujet et même les détails (les fleurs *bleues* placées dans la chevelure *blonde*) avec la présente toile, mais l'oubli des dimensions empêche une identification absolument certaine. — Vente D***, 2 décembre 1896, n° 24 (6,205 fr.). — Collection de M. Julius E. French, à Cleveland (Ohio). — Vente French, Holmes et autres, New-York, 20 janvier 1921, n° 64.
A MM. Wildenstein, à Paris.

470. — *LE BERGER INDÉCIS.*

Bois. — H. 0,352; L. 0,81.
Dans une vente anonyme du 24 avril 1851, sous le n° 54, une aquarelle « d'après Lancret » : *la Rencontre*. Est-ce une copie du *Berger indécis?*

Gravé sous la direction de Tardieu, H. 0,335; L. 0,245 (Bocher, n° 16).

Au comte de Vence lors de la gravure. — Vente du comte de Vence, 9 février 1761, n° 134 (171 l.; Gagny). — Vente Blondel de Gagny, 10 décembre 1776, n° 226 (251 l.; Le Prieur ou Rémy). — Vente Tonnellier, 28 novembre 1783, n° 24 (161 l.). — Vente Ch. ***, 28 janvier 1788, n° 45.

A rapprocher :

La Rencontre (vente R***, 20 novembre 1855, n° 232. « Attribué à Lancret »); *l'Heureuse rencontre* (vente anonyme, 20 avril 1863, n° 43).

471. — *Le Berger indécis.*

Toile. — H. 0,365; L. 0,257.
Un paysage sur le devant duquel sont deux jeunes demoiselles arrêtées à parler à un berger ajusté dans le genre galant...

Vente [Dulac], 30 novembre 1778, n° 335.

472. — *LE BERGER INDÉCIS.* (Fig. 122.)

Toile. — Ovale. — H. 0,555; L. 0,47.

Reproduit dans Foster, *French art from Watteau to Prudhon*, t. I, pl. LII, p. 148.
Au Musée Victoria et Albert, à Londres.

473. — *Le Berger indécis.*

Pendant d'une *Invitation à la danse* (titre donné par le catalogue de 1862), qui reproduit le sujet de *Veux-tu d'une inhumaine...* (n° 317).
Toile (?). — Figures « de la hauteur d'un pied » (*Gazette des Beaux-Arts*, 1862).
Un jeune homme s'est arrêté pour causer avec deux jeunes filles, dont l'une est habillée avec une jupe jaune et un corsage noir bordé de rouge et coiffée d'une toque rouge ornée d'une plume blanche, l'autre est habillée en rose.

Cité dans l'article de L. Lagrange sur la collection Pembroke (*Gazette des Beaux-Arts*, 1862, t. XIII, p. 191).
Vente Pembroke, 30 juin 1862, n° 9 (1,500 fr.).

474. — *LE BERGER INDÉCIS.* (Fig. 120.)

Toile. — H. 0,405; L. 0,315.
Les détails de ce tableau correspondent à ceux de la gravure.

A M. Frank T. Sabin, à Londres (1923).

475. — *LA BERGÈRE ENDORMIE.* (Fig. 121.)

Toile. — H. 0,48; L. 0,65.

Reproduit au catalogue de la vente de 1898.
Vente du comte Jacques de Bryas, 4 avril 1898, n° 97 (20,100 fr.; Mme André).
Au Musée Jacquemart-André, à Paris.

476. — *L'OFFRE DES FLEURS.* (Fig. 123.)

Toile. — L. 0,41; L. 0,61.

Reproduit dans les *Arts*, 1914, février, n° 146, p. 21.
Acquis en 1891 par Mme André, de Penon, tapissier.
Au Musée Jacquemart-André, à Paris.

477. — *LA DÉCLARATION. (La clochette).* (Fig. 124.)

Toile. — H. 1,03; L. 0,82.

Le sujet de ce tableau est, peut-être, celui que narre La Fontaine (*Contes*, livre V, conte 1 : *La clochette*).
Catalogué dans la *Notice des tableaux du palais de Compiègne*, Paris, 1893, in-12, n° 67.
Au palais de Compiègne.

478. — *LE BERGER COMPLAISANT.* (Fig. 125.)

Toile. — H. 1,03; L. 0,85.

Catalogué dans la *Notice des tableaux du palais de Compiègne*, Paris, 1893, in-12, n° 212.
Au palais de Compiègne.

479. — *LA BERGÈRE COURONNÉE.* (Fig. 126.)

Toile. — H. 1,02; L. 1,02; tableau agrandi pour le ramener de la forme chantournée à la forme carrée (Engerand, p. 266, note 3). — Signé « sur le terrain » : *Lancret* (Notice de 1893).

Catalogué dans la *Notice des tableaux du palais de Compiègne*, Paris, 1893, in-12, n° 69; cité dans Engerand, p. 266.
Commandé avec quatre autres tableaux pour Versailles et peint en 1743 (*Tableau chronologique*). — Au château de Vincennes (Notice de 1893).
Au palais de Compiègne.

480. — *LE BERGER INDISCRET.* (Fig. 127.)

Toile. — H. 1,02; L. 1,02; tableau agrandi pour le ramener de la forme chantournée à la forme carrée (Engerand, p. 266, note 3). — Signé « sur le terrain » : *Lancret* (Notice de 1893).

Même bibliographie et même origine que le tableau précédent.
Au palais de Compiègne.

481. — *Scène pastorale.*

Toile (?).

« Par Lancret ou Watteau » (Catalogue du musée, 1900).
Catalogué dans le *Catalogue du Musée d'Annecy*, 1900, in-18, p. 13, sans numéro.
Ce tableau n'est pas de Lancret.
Au Musée d'Annecy.

482. — *Les Plaisirs pastoraux.*

Bois. — H. 0,22; L. 0,36; figures de 0,13. — « Esquisse d'après une composition de Watteau » (Catalogue de 1911).

Catalogué dans le *Catalogue des tableaux, statues... du Musée de Grenoble*, 1911, in-16, n° 64.
Don de M. Félix Leborgne au Musée de Grenoble (1911).
Ce tableau n'est pas de Lancret.
Au Musée de Grenoble.

483. — *Petite pastorale.*

« Douteuse » (J.-J. Guiffrey, dans son édition de l'*Éloge* de Lancret, p. 41).

A Buckingham Palace (J.-J. Guiffrey, *op. cit. supra*).

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

484. — *ENFANTS QUI ORNENT UN MOUTON DE GUIRLANDES DE FLEURS.*

Petit tableau.

Exposé au Salon de 1739.

485. — *Pastorale.*

H. 0,567; L. 0,796.
« Un berger et une bergère dans un paysage, accompagnés d'ornemens dans le goût de Watteau. »

Vente anonyme, 27 novembre 1752, n° 372 (40 l. à M. de Mortain).

486. — *Pastorale.*

Toile. — H. 0,621; L. 0,729.
« Un berger et une bergère. »

Vente de l'abbé Guillaume, 18 mai 1769, n° 216 (109 l.; L'Angleterre).

487-488. — *Pastorales.*

Deux pendants.
L'un sur bois, l'autre sur toile. — H. 0,351; L. 0,270.

Vente [L'Empereur], 24 mai 1773, n° 90 (243 l.).

489. — *Pastorale.*

Exposée au Salon de la Correspondance, de Pahin de La Blancherie, en 1778 (*Journal de Paris*, 1778, p. 795).

490-491. — *Pastorales.*

Deux pendants.
H. 0,297; L. 0,432.

Vente anonyme, 13 janvier 1778, n° 79.

492-493. — *Pastorales.*

« Deux jolies pastorales de Lancret » (*Annonces, affiches... de 1781*).

A vendre, parmi divers effets provenant du Mont-de-Piété, le 21 novembre 1781 (*Annonces, affiches et avis divers* ou *Journal général de France*, 1781, in-8°, p. 2675).

494. — *Pastorale.*

Toile. — H. 0,324; L. 0,432.
Deux figures.

Vente du comte de Merle, 1er mars 1784, n° 17 (121 l. 1 s.; Plantier).

495-496. — *Pastorales.*

Deux pendants.
Toile. — Ovale. — H. 0,39; L. 0,324.

« D'après Lancret ».
Vente anonyme, 23 septembre 1784, n° 40.

497-498. — *Pastorales.*

Deux tableaux par « Jean Lancret » (Catalogue de la vente de 1785).

Vente Tronchain, 10 février 1785, n° 10.

499-500. — *Pastorales.*

Deux tableaux.

Vente anonyme, 18 mars 1785, n° 88.

501. — *Pastorale.*

Toile. — Rond.
« Deux figures sur le devant d'un paysage. »

Vente Boyer de Fons-Colombe, 18 janvier 1790, n° 510 (55 l.; Le Brun).

502. — *Pastorale.*

Exposé à l'Exposition d'art et d'archéologie de Rennes, septembre 1872, n° 266.
« Attribué à Lancret » (Catalogue de l'Exposition de 1872).
A Mme Bleu (1872).

503. — *Pastorale.* — *Les Bergers galants.*

Toile. — H. 0,16; L. 0,24.

Vente du Dr Isambert, 9 mars 1877, n° 41.
« École de Lancret » (Catalogue de la vente de 1877).

504. — *Pastorale.*

Toile (?). — H. 0,56; L. 0,66.

Exposé à l'Exposition de l'Art au XVIIIe siècle, galerie Georges Petit, décembre 1883-janvier 1884, n° 78.
Cité dans le *Bulletin des Beaux-Arts*, 1884-1885, t. II, p. 4.
A M. le baron Alphonse de Rothschild, à Paris (1885).

Bergers.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

505. — *Le Berger galant.*

Vente de B[eurnonville], 28 avril 1873, n° 34.

506. — *Berger offrant une rose à son amante.*

Toile. — H. 0,73; L. 0,73.
La bergère en corsage rose à rubans bleus, son galant le chapeau à la main; tous deux assis sur un tertre.

Vente A. Febvre, 17-20 avril 1882, n° 21 (780 fr.). (« Attribué à Lancret. »)

Bergères.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

507. — *La Bergère endormie.*

Décrit dans *A description of the Works of art... of Alfred de Rothschild*, I, n° 203.
Ancienne collection Alfred de Rothschild, à Londres.

508. — *Bergère gardant un troupeau.*

Toile. — H. 0,324; L. 0,405.
Paysage avec des voyageurs.

Vente du baron Tardif, 15 mars 1827, n° 19.

509. — *Jeune bergère.*

Grandeur naturelle. Vue jusqu'aux genoux. Vêtue de blanc, sa houlette dans la main gauche, dans la droite son chapeau de paille.

Vente de Cypierre, 10 mars 1845, n° 74 (500 fr.).

510. — *Bergère au bois.*

Cuivre. — H. 0,30; L. 0,35.

Vente E. Ter Bruggen, Anvers, 21 août 1862, n° 67.

511. — *La Bergère endormie surprise par un jeune garçon.*

Vente du marquis de Saint-Cloud, 11 avril 1864, n° 98 (300 fr.).

512. — *Bergère.*

Bois. — H, 0,10; L. 0,08.

Vente anonyme, 26-27 mars 1876, n° 532.

513. — *La Jeune bergère.*

Toile. — H. 0,80; L. 0,65.

Vente [Bocher], 13 mai 1896, n° 16. (« Attribué à Lancret. »)

SCÈNES VILLAGEOISES

514. — *LA DANSE AU VILLAGE.* (Fig. 129.)
515. — *LE REPAS DE NOCES AU VILLAGE.* (Fig. 128.)

Deux pendants.
Toile. — H. 0,44; L. 0,35. — Figures de 0,12 et 0,10.

Le *Repas de noces* a été gravé par Pierre-Étienne Moitte.
La *Danse de noces* est reproduite dans A. Dayot, *La peinture française au XVIIIe siècle*, pl. XXVI; dans L. Gonse, *Les chefs-d'œuvre des Musées de France, peinture*, p. 35.
Catalogués dans les catalogues de la collection Livois : 1791 (Archives nationales, F^{17}_{A}, 1270^{B}); 1799 (*Inventaire des richesses d'art de la France*, Paris, 1885, gr. in-8°, p. 30) : n° 193 (estimés 50 fr. l'un); dans le *Catalogue du Musée d'Angers*, édit. de 1881, p. 29; dans l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, Paris, 1885, gr. in-8°, p. 30; Musée d'Angers, nos 96 et 97. — Cités par Clément de Ris, *Le Musée d'Angers* (*Revue universelle des arts*, t. XXIII, 1866, p. 147); par L. Gonse, *Les chefs-d'œuvre des Musées de France : la peinture*, Paris, 1900, in-fol., p. 35.
Vente [L'Empereur], 24 mai 1773, n° 89 (790 l.). — Collection Éveillard de Livois, à Angers. — Séquestrés et déposés au Muséum national en 1799.
Il n'y a pas lieu, à mon avis, de douter, comme le faisait Clément de Ris, de l'attribution de ces deux tableaux à Lancret.
Au Musée d'Angers.

516. — *FESTIN DE NOCES DE VILLAGE.*

H. 2,295; L. 1,647. — « Cintré haut et bas » (Livret du Salon de 1737).

Cité dans Engerand, p. 266.
Exposé au Salon de 1737.
Fait en 1737 pour le château de Fontainebleau « pour

la petite salle à manger du Roi contiguë à la grande » (Engerand, p. 266).

517. — *CUISINE DE CAMPAGNE.*

Bois. — H. 0,162; L. 0,135.

« Une cuisine de campagne, dans le fond; une marmite sur le feu d'une cheminée; sur le devant, une femme portant un enfant, et deux hommes, dont un délie une gerbe de bled. »

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, n° 22.

518-519. — *Danses villageoises.*

Deux tableaux.

Exposés à l'Exposition de tableaux anciens et modernes. Palais de l'Industrie, septembre 1861, nos 241 et 242.

Appartenait à la famille Cattini (1861).

520. — *Propos galants sur la place d'un village.*

Esquisse. — Bois.

Plusieurs paysans sur la place d'un village. Au premier plan, un jeune homme courtise une jeune fille assise; un vieillard s'approche pour écouter.

Vente anonyme, 22-24 novembre 1847, n° 245.

SCÈNES MILITAIRES

521. — *Un camp.*

Toile.

Vente Prault aîné, 13 février 1807, n° 2.

522. — *Un campement.*

Toile. — H. 0,41; L. 0,63.

Au premier plan, à droite, tente entre deux arbres et gardes-françaises buvant et parlant; à gauche, deux gardes couchés; au deuxième plan, groupe se chauffant; à droite, officier offrant son bras à une dame. Groupes éloignés près des tentes.

Catalogué dans le *Catalogue des tableaux... du Musée d'Amiens. Collection Lavalard*, 1899, in-8°, n° 162; 1911, in-12, n° 159.

Collection Lavalard de Roye.

Ce tableau n'est pas de Lancret.

Au Musée d'Amiens.

523. — *Visite au camp.*

H. 0,39: L. 0,32.

Vente anonyme, Londres, 26 avril 1920, n° 45.

SUJETS

(Ordre alphabétique des titres.)

524. — *La bonne aventure. (La Diseuse de bonne aventure.)* (Fig. 200).

Toile. — H. 0,362; L. 0,278.

Une jeune dame, dans un parc, se fait dire la bonne aventure par une bohémienne; une autre dame, au milieu du groupe et en arrière, la regarde.

Reproduit et décrit dans *Burlington Fine Arts Club; French art of the XVIIIth century*, 1914, pl. VIII (collection de M. G. Harland Peck).

Vente A. Febvre, 17-20 avril 1882, n° 18 (650 fr.). — Vente du baron de B[eurnonville], 21-22 mai 1883, n° 24 (860 fr.). — Vente Édouard Kums, Anvers, 17 mai 1898, n° 145 (1,550 fr.). — Vente George Harland Peck, Londres, 25 juin 1920, n° 90.

Reproduit *Ibid.*, p. 148.

Vente Robert de Saint-Victor, 26 novembre 1822, n° 625 (152 fr.). — Vente [Morny et Belon], 25 novembre 1842, n° 23 (400 fr.).

A la Collection Wallace, à Londres.

525. — *Le camouflet donné.*

Pendant de *Jeune servante à mi-corps près d'une croisée*, par Bénard.

Deux pendants.

Toile. — H. 0,54; L. 0,406.

Gravé sous le titre : *le Camouflet donné.*

Vente de l'abbé de Gévigney, 1er décembre 1779, n° 541 (97 fr. pour les deux pendants; Dubois). — Vente Dubois, 31 mars 1784, n° 81 (56 fr.; Quayla).

Un tableau : *Jeune fille à la fenêtre*, appartenant à M. Bonnabeau, a figuré à l'Exposition de Moulins en mai 1862, n° 366, sous le nom de Lancret; c'est peut-être celui de Bénard.

526. — *La Carriole.*

« Composition gravée » (Catalogue de 1861).

Vente anonyme, 21 mai 1861, n° 14.

527. — *LA CHERCHEUSE DE PUCE.* (Fig. 132.)

Bois. — H. 0,287; L. 0,247.

Catalogué dans *Wallace Collection catalogues. Pictures and drawings*, London, 1920, in-8°, p. 148, n° 378.

528. — *La Conversation.*

Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, n° 276. Collection du comte d'Hautpoul. Voir le n° 562.

529. — *LA CUISINE.* (Fig. 134.)
530. — *LE VALET GALANT.* (Fig. 133.)

Deux pendants.

Toile. — H. 0,405; L. 0,33.

Catalogués dans le *Catalogue de la galerie des tableaux de l'Ermitage*, par Somof, Saint-Pétersbourg, 1903, in-8°, nos 1509 et 1510.

Acquis par Catherine II de Russie.

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.

Le catalogue Somof nous apprend que le catalogue manuscrit de la galerie, rédigé en 1773-1783, attribuait seulement les figures de ce tableau à Lancret, le reste étant de Kalf, lequel pourtant mourut quand Lancret avait trois ans. Le rapprochement de Lancret avec Kalf a parfois été fait jadis (voir la notice suivante et la notice 535). — Notons, d'autre part, qu'à la vente Silvestre, le 28 février 1811, sous le n° 40, est passé un tableau sur toile donné à Lancret (H. 0,384; L. 0,313), ainsi décrit : « Un intérieur de cuisine, où une jeune fille se défend des caresses d'un cuisinier. Sur le devant de la composition, une table chargée d'ustensiles, de poissons et de légumes. » C'était peut-être une réplique du tableau de Pétrograde.

531. — *La cuisinière.*

Bois. — H. 0,282; L. 0,378.

« L'intérieur d'une cuisine : on voit sur le devant une femme assise avec des légumes auprès d'elle. Ce tableau est beau comme s'il étoit de Kalf » (Catalogue de 1783).

Vente Bourlier de Saint-Hilaire, 5 mai 1783, n° 121 (57 l.).

DAME A SA TOILETTE PRENANT DU CAFÉ.

Voir : *LE MATIN*, n° 34.

532. — *Femme assise qui verse son eau.*

Ovale. — H. 0,270; L. 0,203.

Cité dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1911, p. 333.

Vente du comte de Tessin, Akeroo, 4-16 février 1701.

533. — *Femme saisissant un capucin par son cordon.*

Pendant de *Homme filant près d'une jeune fille.*

Bois. — H. 0,351; L. 0,270.

Intérieur de jardin.

Vente anonyme, 27 décembre 1793, n° 11.

Peut-être de Bénard?

534. — *La Fontaine au bord du chemin.*

Toile. — H. 0,482; L. 0,634.

Catalogué dans *Pictures in Blenheim Palace*, London, 1861, p. 71.

Vente du duc de Marlborough, Londres, juillet 1886, n° 206. — Vente de Mme de Falbe, Londres, 19 mai 1900, n° 73 (10 l. st.).

535. — *La grange.*

Toile (?). — H. 0,432; L. 0,540.

« Un tableau original peint par Herman Zagtlieven, peintre hollandois, dans le goût de Kalf. Il représente une grange avec tous les instruments et batterie de cuisine, ornée de trois petites figures peintes par Lancret. Sa bordure est de bois uni doré. »

Vente La Roque, 1745, n° 55 (60 l. 1).

536. — *Homme filant près d'une jeune fille.*

Pendant de *Femme saisissant un capucin par son cordon.*

Bois. — H. 0,351; L. 0,270.

Vente anonyme, 27 décembre 1793, n° 11.

537. — *Homme jouant avec un chien.*

Toile.

Vente du 8 avril 1779, n° 219.

538. — *La Jeune fille couchée et l'apothicaire.*

Bois. — H. 0,174; L. 0,228.

Vente Blondel de Gagny, 10 décembre 1776, n° 228 (480 l.; Joullain).

A la vente Gros, 1778, n° 46, ont passé, sous le nom de Bénard, « deux jolis tableaux faisant pendans. Ils représentent des sujets gais et plaisans, composés chacun de trois figures. Ces morceaux charmans ne font qu'augmenter les regrets de la perte de cet artiste, mort à la fleur de son âge. H. 5 pouc. 3 lig.; L. 6 pouc. 9 lig. ». Un croquis de Saint-Aubin sur son exemplaire du catalogue montre que l'un d'eux représente une jeune fille couchée sur un lit et un apothicaire tenant une seringue; les différences de dimensions ne permettent pas d'identifier le tableau de la vente Gros avec celui de la vente Blondel de Gagny, mais l'identité des sujets peut faire penser que tous les deux étaient l'œuvre de Bénard. *Catalogues illustrés de Saint-Aubin*, par E. Dacier, t. VIII.

539. — *Jeux d'enfants.*

Treize figures.

Toile. — H. 0,54; L. 0,648.

Vente anonyme, 25 novembre 1782, n° 49.

540. — *LA LECTURE.* (Fig. 201.)

Bois. — H. 0,18; L. 0,16.

Nous reproduisons trois descriptions anciennes d'un même tableau que nous croyons pouvoir identifier avec celui de sir H. Cook : 1. Vente du 12 février 1776. « Femme lisant une lettre, un jeune homme la regarde; ces deux figures ne sont vues qu'à mi-corps. L'effet de la lumière d'une chandelle rend ce tableau piquant » (bois, H. 0,19; L. 0,147). — 2. Vente du 18 novembre 1776. « Jeune femme lisant une lettre... à la clarté d'une bougie *que tient un homme* qui est près d'elle » (bois, H. 0,189; L. 0,16). — 3. Vente de 1787. « Un petit tableau, composition de deux figures d'homme et de femme vues à mi-corps, près d'une table *sur laquelle est une lumière.* Ils sont occupés à lire une lettre. Ce morceau, piquant d'effet, est du bon tems de ce maître » (bois, H. 0,189; L. 0,17). — Sauf la légère contradiction entre 2 et 3 à propos de la bougie, contradiction dont on trouverait bien des équivalents dans les catalogues du XVIIIe siècle, ces textes semblent bien désigner le tableau de sir H. Cook, qui est attribué à Watteau.

Un dessin pour les têtes des personnages aurait passé dans la collection aujourd'hui dispersée de miss S. A. James (*Burlington Fine arts Club. French art of the XVIIIth century*, p. 24).

Reproduit dans *Burlington fine arts Club. French art of the XVIIIth century*, pl. V.

Exposé à la Loan Exhibition of pictures by painters of the French School at the Guildhall, 1898. — Exposé au Burlington fine arts Club, Londres, 1913.

Catalogué dans *Burlington fine arts Club. French art of the XVIIIth century*, London, Privately printed, 1914, in-4°, n° 6, p. 23.

Vente de Mme de Saint-Sauveur, 12 février 1776, n° 51. — Vente anonyme, 18 novembre 1776, n° 92. — Vente Collet, 14 mai 1787, n° 289 (96 l.; Lebrun).

Collection de Sir Herbert Cook, Daughty House, Richmond.

541. — *La Lecture (?).*

Toile. — H. 0,12 (?); L. 0,14.

Un petit tableau composé de deux figures vues à mi-corps et occupées à chanter à la lueur d'une bougie. Ce petit tableau, artistement touché, est d'un effet piquant et du bon tems de ce maître.

Vente du chevalier de C. ***, 4 décembre 1786, n° 62.

Le sujet de ce tableau *sur toile* l'apparente évidemment au précédent, qui est *sur bois.*

542. — *LISE S'EN VA CHANGER... (La toilette.)* (Fig. 137).

Un dessin pour le tableau gravé par Horthemels, dessin dans le sens opposé à celui de la gravure, a passé dans la vente du marquis de Chennevières, 6 mai 1898, n° 84 (crayon gras rehaussé de blanc, H. 0,25; L. 0,27; 1,000 fr.). Il est actuellement au Musée Jacquemart-André.

Gravé par M. Horthemels, H. 0,192; L. 0,158 (Bocher, n° 47).

Une copie, dans le sens de la gravure, chez Christie, à Londres; vente du 20 avril 1923, n° 127.

543. — *Malice.*

H. 0,36; L. 0,279.

Un jeune homme en brun, agenouillé, souffle de la fumée au visage d'une jeune fille en corsage rouge et jupe grise, endormie, un livre à la main.

Vente Lane, W. Darnell, etc., Londres, 13 décembre 1912, n° 104 (882 l. st., Agnew).

544. — *LE MONTREUR DE BOITE D'OPTIQUE*. (Fig. 130.)

Bois. — H. 0,53; L. 0,78.

Reproduit dans lady Dilke, *French painters of the XVIIIth century*, p. 110; Pilon, *Watteau et son école*, p. 206; Foster, *French art from Watteau to Prudhon*, I, p. 125, pl. XLVII; Hourticq, *Ars Una. France*, p. 256, fig. 536; Bryan, *Dictionary of painters*, III, p. 168; Seidel (fragment dessiné par Peter Halm), p. 73; dans les *Arts*, 1910, p. 103, pl. XII.

Catalogué par Seidel, p. 94, n° 42.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Voir la notice suivante.

Au Nouveau-Palais, à Potsdam (1923).

545. — *LE MONTREUR DE CURIOSITÉS*.

Tableau fait par Lancret « quelque temps avant sa mort... pour son plaisir et sa propre jouissance ». Le sujet en était un « montreur de curiosités placé dans un village, accompagné de petites montreuses de marmottes et entouré de spectateurs » (voir l'*Introduction*). Ces quelques indications, données par Ballot de Sovot, semblent prouver que ce tableau était différent du *Montreur de boîte d'optique*, qui précède.

546. — *LE NÈGRE ET LA CUISINIÈRE*. (Fig. 131.)

Bois. — H. 0,351; L. 0,257.

Un tableau représentant le même sujet a passé à l'Exposition rétrospective d'Orléans, mai-juin 1876, sous le n° 952; il appartenait à Mme Albert Didier, d'Orléans. Il est décrit dans la *Revue de l'Exposition rétrospective d'Orléans, 1876;* Orléans, 1877, p. 32.

Vente anonyme, 26 décembre 1798, n° 132. — Vente Gabory, 15 avril 1822, n° 30.

A MM. Wildenstein, à Paris.

547. — *Pèlerins.*

Toile. — H. 0,729; L. 0,594.
Deux figures en pèlerins près d'une statue de Flore.

Vente anonyme, 20 mars 1787, n° 205.

548. — *LA POUPÉE MÉCANIQUE*. (Fig. 139.)

Grisaille. — Toile. — H. 0,55; L. 0,70.
Sous un péristyle, deux dames, assises, regardent deux petits Savoyards. L'un, debout, joue de la vielle; l'autre, à genoux, montre une poupée mécanique.

Exposé au Musée des Arts décoratifs, juillet 1880, n° 121 (au baron de Beurnonville); à l'Exposition rétrospective de Bagatelle : *la Musique et la danse*, mai-juillet 1912, n° 68.

Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, n° 113. — Vente anonyme, 27 janvier 1882, n° 33 (900 fr.). — Vente [Brame], 20 mars 1883, n° 30 (1,500 fr.). — Vente Laurent-Richard, 28 mai 1886, n° 31 (2,800 fr.; Schiff).

A M. Walter Gay, à Paris.

549. — *Un religieux et une jeune fille.*

Pendant du *Repos*.
Toile.

Vente anonyme, 25 mai 1784, n° 29.

550. — *Le Repos.*

Pendant d'*Un Religieux et une jeune fille* qui précède.
Toile.

Vente anonyme, 25 mai 1784, n° 29.

551. — *LA TAQUINE*. (Fig. 136.)

Pendant de *La Bergère avec des tourterelles*, n° 552.
Toile. — H. 0,39; L. 0,49.
« Un paysan endormi, une bergère qui le réveille » (Engerand, p. 264).

Cité par Engerand, p. 264.

Peint, en 1736, pour les petits cabinets de la Reine, à Versailles. (Engerand.)

Collection John W. Simpson, à New-York.

A MM. Wildenstein, à Paris.

552. — *LA BERGÈRE AVEC DES TOURTERELLES. (Les Colombes.)* (Fig. 117).

Pendant de *La Taquine*, n° 551.
Toile. — H. 0,39; L. 0,49.
« Une bergère avec des tourterelles » (Engerand, p. 264).

Cité par Engerand, p. 264.

Peint, en 1736, pour les petits cabinets de la Reine, à Versailles. (Engerand.)

Collection particulière à New-York (1910).

553. — *LA TAQUINE*. (Fig. 135.)

Bois. — H. 0,27; L. 0,32.

Une copie agrandie, par Antoine Pesne, se trouve à l'abbaye de Mosigkau, près de Dessau. (Seidel.)

Catalogué par Seidel, *Œuvres d'art du XVIIIe siècle...*, p. 93, n° 38.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.

Au Palais-Royal de Berlin (1923).

554. — *La Taquine.*

« Jeune bergère surprenant un paysan endormi. »

Vente La Fontenelle, 11 décembre 1865, n° 2.

555. — *LA TOILETTE*.

Voir *Lise s'en va changer...*

556. — *La Toilette.*

Vente Marcille, 16 janvier 1857, n° 447.

557. — *La Toilette.*

Bois. — H. 0,20; L. 0,15.

Exposé à l'Exposition de tableaux anciens, palais des Champs-Élysées, juin 1866, n° 220.

Collection Dillais (1866).

558. — *La Toilette.*

Servante apportant des rafraîchissements à une jeune fille à sa toilette, tandis qu'un indiscret regarde à la fenêtre.

Vente Pembroke, 30 juin 1862, n° 37 (460 fr.). (Attribué à Lancret.)

559. — *La Toilette.*

Jeune femme assise devant sa table de toilette; elle attache sa jarretière.

Vente Pembroke, 30 juin 1862, n° 32 (1,500 fr.).

LE VALET GALANT.

Voir la *Cuisinière*.

560. — *VOLEURS DÉPOUILLANT UN VOYAGEUR*.

Pendant d'un *Sujet galant*, n° 423.
Toile. — H. 0,351; L. 0,270.

Vente de La Roque, 1745, n° 156 (80 l. avec le pendant).

PORTRAITS

Princes.

561. — *Portrait de Louis XV enfant, en pèlerin.* (Fig. 199.)

H. 0,54 (ou 0,48); L. 0,48.

Reproduit dans *Cent chefs-d'œuvre...*, p. 57.

Exposé à l'Exposition de l'École française... au profit de la caisse de secours des artistes peintres, 1860, n° 391; à l'Exposition de tableaux anciens et modernes au palais de l'Industrie, septembre 1861, n° 243? (Voir la fin de la notice); à l'Exposition de l'Art au XVIIIe siècle, décembre 1883-janvier 1884, galeries Georges Petit, n° 76; à l'Exposition des Cent chefs-d'œuvre, juin-juillet 1892, n° 12.

Catalogué par Philippe Burty, *Catalogue de tableaux... exposés au profit de la caisse de secours des artistes peintres...*, 2e supplément, 1860, p. 85, n° 391; dans l'*Exposition de tableaux anciens et modernes au palais de l'Industrie*, Paris, 1861, n° 243; dans *Cent chefs-d'œuvre des collections françaises et étrangères*, Paris, [1892,] in-fol., p. 150, n° 12. — Cité par W. Burger, *Gazette des Beaux-Arts*, 1860, t. VIII, p. 233; dans l'*Artiste*, 1861, t. LXX, p. 247; par H. de Chennevières, *Gazette des Beaux-Arts*, 1884, 2e période, t. XXIX, p. 170; par G. Lafenestre et L.-Roger Milès, dans *Cent chefs-d'œuvre*, p. 9 et 56.

Collection Burat (1860 et 1884). — Collection Édouard Kann (1892).

Un « portrait de Louis XV sous le costume de pèlerin », appartenant à la « famille Cattini », passa à l'Exposition du palais de l'Industrie, en 1861, sous le n° 243. Ce ne doit pas être celui des collections Burat et E. Kann (que nous reproduisons). En effet, dès 1860, et de nouveau en 1861 et en 1884, nous voyons ce dernier cité dans la collection Burat. D'ailleurs, nous ignorons les dimensions du tableau Cattini.

562. — *LA FAMILLE DE BOURBON-CONTI*. (Fig. 145.)

Toile. — H. 0,48; L. 0,65.
L'identification des personnages représentés avec la famille de Bourbon-Conti est traditionnelle.

Reproduit au catalogue de la vente de 1905.

Vente d'Hautpoul, 29 juin 1905, n° 44 (40,000 fr.; Mme Jonas). Voir le n° 528.

Gens de qualité.

(Dans l'ordre alphabétique des personnages.)

563. — *LA TOILETTE. (La toilette de Mme Geoffrin.)* (Fig. 154).

Toile. — H. 0,73; L. 0,58.
L'identification du personnage principal avec Mme Geoffrin est traditionnelle.

Cité dans Bocher, p. 87.

Collection de la baronne de Creutzer, à Paris (1877).

A MM. Wildenstein, à Paris.

564. — *Portrait de la famille Le Normant de C. ***.*

Toile. — H. 0,88; L. 1,15. — Signé : *L... invenit et pinxit.*
Seigneur assis près d'une dame qui joue de la harpe; près de lui, deux dames assises; derrière, trois personnes, dont un abbé; debout, en face, joueur de guitare; au premier plan, enfant avec un petit chien. Château au fond.

Vente La Béraudière, 2 juin 1882, n° 7 (5,000 fr.). (« Attribué à Lancret. »)

N'avait jamais quitté la famille du vendeur (1882).

565. — *PORTRAIT DE FAMILLE. (La maréchale de Luxembourg.)*

Toile. — H. 0,552; L. 0,594.
« Un paysan assis, jouant de la musette; près de lui, une femme tient une baguette et une jeune fille a une corbeille dans ses mains. Le fond... est un paysage. » L'identification du personnage principal avec la maréchale de Luxembourg est traditionnelle.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, n° 7 (36 l.; Mauperin).

Le sujet reproduit sur cette toile est évidemment celui du tableau qui suit. Ce devait être une étude, un peu plus petite que le tableau définitif, qui était restée dans l'atelier du peintre.

566. — *PORTRAIT DE FAMILLE. (La maréchale de Luxembourg.)* (Fig. 147).

Toile. — H. 0,58; L. 0,72.

Gravé par Nicolas Martinez.

Reproduit dans le catalogue de la vente John Wilson; dans le catalogue de l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, à Bruxelles.

Exposé à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, n° 280; à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, à Bruxelles, janvier-mars 1904, n° 35.

Catalogué dans l'*Art français au XVIIIe siècle. Exposition de Bruxelles*, Bruxelles, 1904, in-4°. — Cité par H. Hymans, *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1904, p. 308.

Vente Choiseul, 15 mars 1839, n° 136? (*Famille de gens de qualité pêchant dans une rivière, près d'un moulin.*) — Vente John Wilson, 14-16 mars 1881, n° 16 (17,000 fr.; Mme la comtesse de Pourtalès).

Ancienne collection de Mme la comtesse de Pourtalès, à Paris.

567. — *Portrait d'une dame de qualité. (La sieste.)*

Reproduit dans les *Trésors d'art en Russie*, 1905, t. V, pl. LXIII.

Collection de M. D.-I. Stchoukine, à Moscou (1905).

568. — *Portrait d'une dame de la cour de Louis XV (l'oiselière).*

Toile. — H. 0,58; L. 0,48.

Exposition de tableaux anciens, palais des Champs-Élysées, juin 1866, n° 94.

Collection Béranger (1866).

Artistes et amateurs.

(Dans l'ordre alphabétique des personnages.)

569. — *PORTRAIT DE M. B[ALLOT] JOUANT DE LA GUITARE DANS UN PAYSAGE.*

« Tableau de chevalet en large. »

Exposé au Salon de 1725.

Catalogué dans G. Wildenstein, *Le Salon de 1725*, p. 47.

570. — *PORTRAIT DE M. GAIGNAT.* (Fig. 150.)
571. — *PORTRAIT DE Mme GAIGNAT.* (Fig. 149.)

Deux pendants.

Toile. — H. 0,41; L. 0,33. — Au dos de chacun : *Mr Lencret, 1732.*

Vente à Nevers, le 21 mars 1909 (« M. Gagnat, bibliophile »; 4,500 fr.).

A M. Ancel, à Paris (1923).

S'agit-il des portraits du collectionneur Louis-Jean Gaignat (1697-1768) et de sa femme ou de ceux de Jean Gaignat (1663-1739) et de sa femme?

Les portraits de M. et Mme Gaignat devaient être du nombre de ces dix-huit tableaux que les « scellés » du 11 avril 1768 nous montrent dans la chambre à coucher du collectionneur et qui furent placés sous scellés dans la bibliothèque. Grâce aux croquis et aux notes de Saint-Aubin sur son exemplaire du catalogue de la vente Gaignat, on connaît le sujet et le titre de six de ces tableaux : parmi eux, cette *Danse dans un jardin* où figuraient Gaignat et sa femme. Cette chambre à coucher était évidemment destinée à des tableaux plus particulièrement chers à leur propriétaire. Les deux portraits ne figurèrent pas dans la vente; ils furent probablement retirés, comme il était d'usage, par les héritiers du défunt. Parmi ceux-ci nous relevons le nom de « l'abbé Chaillot, fils de feu Mme Chaillot, chanoine de l'église-cathédrale de Nevers », légataire universel pour un tiers. Les tableaux ont dû revenir au pays d'origine des Gaignat, Nevers, dans la famille du collectionneur, et n'en plus sortir jusqu'au moment où, en 1909, ils passèrent en vente sous le nom de « M. Gagnat, un bibliophile, et sa femme ». L'ensemble des renseignements précise, à n'en pas douter, l'identification et l'histoire de ces deux portraits (voir E. Dacier, *Le testament et les scellés d'un collectionneur du XVIIIe siècle : Louis-Jean Gaignat*, Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français, 1920, p. 109 et suiv.; Ibid., *Catalogues de ventes... illustrés par Gabriel de Saint-Aubin; XI : Catalogue... Gaignat (1769)*, 1921, in-8°).

Portrait de M. et de Mme Gaignat.

Voir la *Danse dans un jardin*, n° 189, et la notice n° 619 : *Portrait de famille. (La famille Saint-Martin.)*

572. — *Portrait de Jean de Jullienne.*

Toile. — H. 1,28; L. 0,98.

A mi-jambes, debout, tête nue, cheveux tombant sur les épaules, chapeau sous le bras gauche, la main gauche posée sur la hanche, la droite sur la rampe d'une terrasse; habit et gilet brodés en brocart d'argent; fond de paysage.

Gravé à l'eau-forte, par Boulard fils, pour la brochure de Chazaud (voir ci-dessous).

Catalogué dans la *Notice... des peintures... exposées dans les galeries des Portraits nationaux au palais du Trocadéro*, par Henry Jouin, Paris, 1879, in-8°, p. 149, n° 699; étudié par J.-B. Chazaud, *Antoine Watteau*, Paris, 1877, in-8°; dans l'*Art*, 1879, t. XVI, p. 60.

Exposé à l'Exposition des Portraits nationaux, xviiie s. Exposition universelle de 1878, n° 699.

Collection Jules Duclos (1878). — Collection Jean-Baptiste Chazaud (1878).

Le catalogue de l'Exposition de 1878 donnait ce portrait à Watteau; le rédacteur de l'*Art* à Lancret. Il s'agit en réalité du célèbre tableau de Watteau, actuellement dans la collection de M. X., à Paris.

573. — *Portrait de Jean de Jullienne.*

Toile. — Ovale. — H. 0,85; L. 0,64.

A mi-corps, de trois quarts à droite, perruque basse, à boucles, poudrée, habit noir déboutonné sur une chemise festonnée; le bras droit appuyé sur un balcon de pierre; à droite, pan de draperie rouge.

Vente anonyme, 9 juin 1909, n° 20 (380 fr.). (« Attribué à Lancret. »)

574. — *Portrait de Jean de Jullienne et de sa femme.*

Mme de J., assise, chante en battant la mesure, une partition ouverte sur les genoux; M. de J., debout, joue du violoncelle.

Vente du château d'Ormesson, 26 avril 1885, n° 125.

575. — *PORTRAIT DE NICOLAS LANCRET.* (Frontispice.)

Toile. — H. 0,89; L. 0,72.

La tête et le haut du corps de ce portrait ont été gravés, par M. Aubert, pour l'*Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, de Dézallier d'Argenville, éd. de 1762, in-8°, t. IV, entre les p. 434 et 435, probablement d'après un dessin, qui a passé dans la vente de Dézallier d'Argenville, attribué à Watteau, sous le n° 394 (18 janvier 1779). Plusieurs copies postérieures de cette gravure ont été faites. Voir Bocher, p. 3 et 4.

Reproduit dans E. Pilon, *Watteau et son école*, p. 196.

Catalogué dans la *Notice... des peintures... exposées dans les galeries des Portraits nationaux au palais du Trocadéro*, par Henry Jouin, Paris, 1879, in-8°, p. 129, n° 600; dans Henry Jouin, *Musée des portraits d'artistes...*, Paris, 1888, p. 105.

Exposé à l'Exposition des Portraits nationaux, xviiie s. Exposition universelle de 1878, n° 600.

Vente Jules Duclos, 23 décembre 1878 (sous le nom de Tournières; 570 fr.; Baer). — Collection J.-B. Chazaud (1878). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, n° 114.

L'attribution à Tournières par le catalogue de la vente de 1878 est un simple *lapsus;* la comparaison de la notice de ce catalogue avec celle de l'Exposition de 1878 le montre précisément.

576. — *Portrait de Rosalba Carriera.*

Toile.

Vente de Mme de C..., 26 décembre 1854, n° 76.

577. — *Portrait présumé d'Antoine Watteau.*

Vente anonyme, 28 mars 1887, n° 14.

578. — *LE JOUEUR DE BASSE.* (Fig. 152.)

Toile. — H. 0,50; L. 0,34.

Un dessin au crayon rouge pour ce tableau a passé dans la vente du baron Roger Portalis, le 14 mars 1887, n° 131 (44 fr.).

Gravé par Géry Bichard (*L'Artiste*, 1889, t. CXXXVI, p. 467).

Exposé à l'Exposition de tableaux et dessins de l'École française, principalement du xviiie siècle, tirés de collections d'amateurs, 1860, n° 184; à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, n° 274; à l'Exposition de l'Art au xviiie siècle, galerie G. Petit, décembre 1883-janvier 1884, n° 77.

Cité par W. Burger, *Gazette des Beaux-Arts*, t. VIII, 1860, p. 233; par Théophile Gautier, *Moniteur universel*, 1860; par H. de Chennevières, *Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XXIX, 1884, p. 170.

Vente d'Houdetot, 12 décembre 1859, n° 85 (590 fr.; Burat). — Vente Jules Burat, 28 avril 1885, n° 110 (5,000 fr.).

A M. X., à Paris.

579. — *Portrait d'un architecte.*

Bois. — H. 0,28; L. 0,20.

Il est assis, vêtu d'une robe de chambre à fleurs; un compas à la main, il examine un plan sur une table.

C'est peut-être l'architecte La Guespière. Voir p. 15 et 54, notices 251, 420 et 579.

Vente E. May, 4 juin 1890, n° 108 (1,000 fr.).

Acteurs et actrices.

(Ordre alphabétique.)

580. — *PORTRAIT DE Mlle SYLVIA BALETTI ET DE M. THOMASSIN.* (Fig. 210.)

« Inventé par Lancret » (lettre de la gravure de Cars).

Gravé par Cars, H. 0,146; L. 0,094 (Bocher, n° 80).

On ne connaît que la *gravure* de ces portraits. Est-elle d'après un dessin ou d'après une peinture?

581. — *Portrait de la Béjard.*

Vente Duclos, 20 mai 1878, n° 85. (« Attribué à Lancret. »)

Portraits de Mlle Camargo et de Mlle Sallé.

L'histoire de ces deux portraits est assez compliquée. Je l'ai reprise, après M. Dacier, qui en avait fait une étude spéciale, sans ajouter à ses conclusions autre chose que quelques précisions. Je donne, ci-dessous, chronologiquement, les étapes connues de ces tableaux :

1730, 6 août. Lancret obtient un privilège pour la gravure de différents tableaux et, en particulier, « le portrait d'une danseuse ». — 1731, 25 juin. Saisie est opérée d'une estampe représentant « la Camargo », en vertu du privilège de 1730; le tableau de Lancret était donc peint avant la date de ce privilège. — 1731, juillet. Le *Mercure de France* annonce l'apparition de la gravure de Cars représentant « la Camargo », d'après Lancret. Le tableau gravé, de la même dimension que la gravure, est dans le cabinet de Leriget de la Faye. — 1731, 11 juillet. Mort de Leriget de la Faye. Son testament ne mentionne pas le portrait de la Camargo. — 1732, avril. Le *Mercure de France* annonce que Lancret termine le portrait de Mlle Sallé, pendant de celui de Mlle Camargo. Voltaire le voit le 14 avril. — *1740. Une tradition, que rapportent* l'Artiste, *1875, t. LXXV, p. 142, et le Catalogue de la vente Péreire (1872, 6-9 mars), prétend que les deux tableaux pendants* (Camargo, Sallé) *de cette vente étaient, avant l'avènement de Frédéric II au trône de Prusse (1740), en sa possession. Il les aurait donnés à son frère, le prince Henri, de qui ils auraient passé à son troisième frère, le prince Auguste, lequel, en 1813, les aurait offerts à Mlle de V.; M. Péreire les aurait acquis ou de Mlle de V., ou, en 1869, en vente publique. Il suffit de remarquer que : 1° les deux tableaux pendants, gravés, ont passé ensemble à la vente Cottin, le 27 novembre 1752; 2° la Camargo de la vente Péreire (actuellement Collection Wallace) est bien le tableau gravé, ce qui permet de penser que la Sallé de la même vente était également celle gravée par Larmessin; 3° que la* vente *où M. Péreire acquit les tableaux est de 1864 et non de 1869, pour s'assurer que cette tradition n'est pas, à priori, digne d'une créance absolue.* — 1742, 30 juillet. Vente du prince de Carignan : « Un tableau sur toile, de 16 pouces de haut sur 20 pouces de large, représentant un paysage avec la Camargo, par Lancré. » — 1752, 27 novembre. Vente Cottin : « Deux très beaux tableaux originaux de Lancret, peints dans son meilleur tems, représentant *Mlles Camargo et Sallé dansant dans un jardin*, accompagnées de plusieurs figures. Ces compositions sont assez connues par les belles estampes que nous en avons pour ne pas entrer dans un plus grand détail » (452 l.; Lebrun). H. 0,43 (16 pouces); L. 0,54 (20 pouces). Cottin possédait aussi le *Philosophe marié* et le *Glorieux*, de Lancret. — 1774. Un inventaire du palais de l'Ermitage y signale la présence d'une *Camargo*, du *Philosophe marié* et du *Glorieux*, de Lancret. — 1810. La collection Cacault entre au Musée de Nantes; elle contient une *Camargo*. — 1864, 12 février. Vente anonyme : « Deux tableaux de Lancret. L'un représente la *Camargo*, l'autre *Mlle Sallé dansant dans un paysage* » (8,000 et 2,700 fr.; à M. Péreire). — 1872, 6-9 mars. Vente Péreire : nos 65 et 66, *la Camargo* et *la Sallé*. Deux pendants. Toile, H. 0,42; L. 0,54 (*Camargo :* 9,900 fr.; Delierre, pour Sir R. Wallace; *Sallé :* 6,200 fr.; Camondo). — 1893, 1er février. Vente anonyme [Camondo] : n° 10, *Mlle Sallé*. Toile, H. 0,42; L. 0,54 (14,000 fr.).

Je crois, comme M. Dacier, que la *Camargo* originale est celle de la Collection Wallace. L'original de *Mlle Sallé* devait être également le tableau Péreire-Camondo, dont j'ignore le sort actuel.

L'historique précédent ne peut intéresser que les trois tableaux de Londres, Pétrograde et Nantes. Celui de Berlin est tout différent.

Bibliographie. — E. Dacier, *A propos du portrait de la « Camargo » par Lancret*, dans les *Musées de France*, 1911, n° 3, p. 42; Id., *Les portraits gravés de la « Camargo » au XVIIIe siècle*, dans *Revue de l'art ancien et moderne*, 1911, t. XXX, p. 143; Id., *Une danseuse de l'Opéra sous Louis XV : Mlle Sallé...*, Paris, 1909, in-18, p. 83-87, 104-105, 118. — Voir les sources et catalogues cités dans ces ouvrages et le *Tableau chronologique*.

582. — *PORTRAIT DE Mlle CAMARGO.* (Fig. 143.)

Pendant du *Portrait de Mlle Sallé*. (Voir la notice de ce portrait.)

Toile. — H. 0,41; L. 0,54.

Gravé par L. Cars, H. 0,408; L. 0,553 (Bocher, n° 17); par Marks, Hédouin, etc. (cf. Bocher).

Reproduit dans Staley, *Watteau et son école*, 1907, in-12, p. 94; dans *Wallace Collection catalogues, Pictures and drawings*, 1920, n° 393, etc.

Catalogué dans *Wallace Collection catalogues, Pictures and drawings*, London, 1920, in-8°, n° 393; cité dans l'*Artiste*, 1864, t. LXXV, p. 142; par W. Burger, *Gazette des Beaux-Arts*, 1864, t. XVI, p. 201.

Peint avant le 6 août 1730. — Vente [Cottin], 27 novembre 1752 (les deux pendants ensemble, 452 l.; Lebrun). — Vente anonyme, 12 février 1864 (8,000 fr.; Péreire). — Vente Péreire, 6-9 mars 1872, n° 65 (9,900 fr.; Delierre; pour Sir R. Wallace). — Voir l'historique qui précède.

A la Collection Wallace, à Londres.

583. — *PORTRAIT DE Mlle CAMARGO.* (Fig. 142.)

Toile. — H. 0,45; L. 0,54; fig. de 0,27.

Un dessin du Musée du Louvre (sanguine, H. 0,236; L. 0,188) pour la figure de la Camargo serait, d'après l'*Inventaire général des dessins... du Louvre*, de MM. Guiffrey et Marcel (t. VII, n° 5632, reproduit), une étude pour le présent tableau.

Reproduit dans Gonse, *Les chefs-d'œuvre des Musées de province : peinture*, p. 243; dans les *Musées de France*, 1911, n° 3, p. 12; dans le *Catalogue du Musée de Nantes* de 1903, p. 21.

Catalogué par H. Jouin, *Musée de portraits d'artistes...*,

Paris, 1888, p. 26; par Nicolle, *Catalogue du Musée municipal de Nantes*, Nantes, 1913, in-16, no 634.
Collection Cacault. — Entré en 1810 au Musée. — Voir l'historique qui précède.
Au Musée municipal de Nantes.

584. — *PORTRAIT DE Mlle CAMARGO.* (Fig. 141.)

Toile. — H. 0,45; L. 0,55.

Catalogué dans l'*Inventaire de l'Ermitage en 1774* (*Revue universelle des arts*, t. XIII et XV); par Somof, *Catalogue de la galerie des tableaux de l'Ermitage*, Saint-Pétersbourg, 1903, in-8o, no 1888.
Acquis par l'impératrice Catherine II. — Placé dans les appartements impériaux du Palais d'hiver. — Transporté en 1902 au Musée. — Voir l'historique qui précède.
Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.

585. — *PORTRAIT DE Mlle CAMARGO.* (Fig. 140.)

Toile. — H. 0,76; L. 1,06.

Le groupe central est reproduit, d'après un dessin de Peter Halm, dans le livre de Seidel, p. 92. — Reproduit par E. Pilon, *Watteau et son école*, p. 204; L. Hourticq, *Ars Una. France*, p. 257, fig. 537; A. Dayot, *La peinture française au XVIIIe siècle*, pl. XXV; dans l'*Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle*, Berlin, 1910, pl. LXIV; dans les *Arts*, 1910, no 103, p. 13.
Catalogué par Seidel, no 60, p. 101.
On ignore l'origine précise de ce tableau, tout à fait différent des trois précédents (voir l'historique qui précède). — Collection de Frédéric II de Prusse. — Anciennes collections des rois de Prusse.
Au Nouveau-Palais, à Potsdam (1923).

586. — Autres *Portraits de Mlle Camargo.*

Je donne ci-dessous toutes les indications relatives aux *Camargo* attribués à Lancret, que j'ai pu recueillir dans les catalogues de vente :

Peinture ovale. — Vente M***, 11 mai 1845, no 35.
Peinture. — Vente anonyme, 2 mai 1849, no 12.
Peinture. — Vente anonyme, 8 mai 1849, no 27.
Peinture. — Buste ovale. — Vente Soleirol, 29 avril-2 mai 1861, no 83.
Peinture. — « Camargo dansant, composition de Lancret. » — Vente Soleirol, 29 avril-2 mai 1861, no 83.
Gouache sur vélin. — Vente anonyme, 28 novembre 1861.
Bois. — H. 0,47; L. 0,58. — Vente Richard, 18 mars 1872, no 41 (« d'après Lancret »; 335 fr.).
Toile. — H. 0,32; L. 0,24. — Vente du marquis de Saint-Cloud, 12 février 1874, no 20 (« d'après Lancret »).
Peinture. — H. 1,12; L. 0,965. — « Gravé par Cars. » — Vente Naylor, Londres, 22 juillet 1893, no 52 (250 liv. sterl.).
H. 1,232; L. 1,43. — « Gravé. » — « De la collection du comte de Bork, à Paris. » — Vente de Lord Waterpark, 12 juin 1897, no 112.
Toile. — H. 0,85; L. 0,92. — Vente de Mme de R***, 4-6 avril 1905, no 288 (100 fr.).
Toile. — H. 0,965; L. 1,145. — Description répondant à la gravure de Cars. — Vente G. Fischer, New-York, 19-24 février 1912, no 897.
H. 0,34; L. 0,27. — « Mlle Camargo dansant dans un paysage, trois musiciens. » — Vente anonyme, Cologne, 4 juin 1912, no 134.
Toile. — H. 0,67; L. 0,58. — Ancienne collection Goldschmidt. — Vente anonyme, 22 mai 1919, no 111 (30,000 fr.). (Fig. 203.)
Peinture. — H. 0,77; L. 0,56. — Vente Duncan-Sinclair. — Lockhart, Londres, 24 juillet 1922, no 184.

587. — *Portrait de Mlle Dangeville.*

« Buste presque nature. »

Vente Soleirol, 29 avril-2 mai 1861, no 127. (« Attribué à Lancret. »)
Le portrait de Mlle Dangeville la jeune a été gravé par J.-P. Le Bas, *d'après Pater.*

588. — *Portrait de Dazincourt, acteur du Théâtre-Français.*

[Joseph-Jean-Baptiste Albouy, dit Dazincourt, 1747-1809.] Il est en Crispin, la main sur le pommeau de son épée.

Vente Lafontaine, 11 avril 1874, no 26.
Dazincourt est né en 1747; Lancret était mort depuis quatre ans.

589. — *Portrait d'une jeune chanteuse [présumé de Mlle Gaussin].*

Toile. — H. 0,65; L. 0,55.
[Jeanne-Catherine Gaussem, dite Gaussin, 1711-1767.] En corsage de soie échancré, elle chante, une partition à la main. (Notons que Mlle Gaussin était comédienne et non pas chanteuse.)

Gravé par G.-R. Koll.
Collections du duc de Montpensier et de Jos. Grimaldi.
Vente Osmitz et Meyer, 11 mars 1913, no 95.

590. — *Portrait de Mlle Gaussin.*

En robe rayée de blanc, tenant une partition à la main.

Vente Gatliff et autres, Londres, 14 juillet 1913, no 66 (22 l. st. 1).

591. — *PORTRAIT DE L'ACTEUR GRANDVAL.*

H. 1,29; L. 1,13.
« Un tableau de 4 pieds sur 3 et demi de large, représentant le sieur Grandval dans un jardin orné de fleurs, vases et des statues de Melpomène et de Thalie » (Livret du Salon de 1742).

Gravé par J.-P. Le Bas, H. 0,408; L. 0,543 (Bocher, no 38); gravure annoncée dans le *Mercure de France* d'avril 1755, t. MLXXXIX, p. 156; exposée au Salon de 1755; reproduite par E. Dacier, *Le Musée de la Comédie-Française,* p. 56.
Exposé au Salon de 1742, no 49.

592. — *PORTRAIT DE L'ACTEUR GRANDVAL.* (Fig. 146.)

Toile. — H. 0,74; L. 0,83.

Exposé à l'Exposition au profit des orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre, 1885, no 295; à l'Exposition de l'Art français sous Louis XIV et sous Louis XV, 1888, no 19.
Catalogué par E. Dacier, *Le Musée de la Comédie-Française*, Paris, 1905, in-4o, p. 171.
Vente L'Espinasse de Langeac, 4 janvier 1815, no 235? (« Lancret, *Portrait de Racot Grandval*, dans la *Métromanie;* il en a été fait une gravure. Toile. ») — Collection du vicomte de Suleau? (Note manuscrite sur l'exemplaire du catalogue de la vente de 1880 appartenant à la Bibliothèque d'art et d'archéologie.) — Vente anonyme, 15 janvier 1880, no 82 (?) (Pas de dimensions; 1,025 fr.).
*A M. X***, à Paris.*
Lancret, on l'a vu, avait fait deux *Parties de plaisir.* Il a, de même, exécuté deux exemplaires du portrait de Grandval.

593. — *Portrait de Mme Grandval.*

H. 0,914; L. 0,736.

[Marie-Geneviève Dupré, de la Comédie-Française, 1711-1783.]

Vente Edward Brandus, New-York, 12-14 mars 1906 (1,450 dollars; Willoughby).
Un portrait de Mme Grandval « en naïade », par Geuslain, figurait au Salon de 1742.

594. — *Portrait de Mlle Guimard.*

Toile.
Vente Simonet, 18 mars 1850, no 53.
Mlle Guimard est née l'année de la mort de Lancret.

595. — *Portrait de Lekain.*

Toile.
Vente du duc de ***, 7 avril 1862, no 7.
Lekain est né en 1728. Il avait donc quinze ans à la mort de Lancret. — Voir aussi la série *Turqueries.*

596. — *Portrait de Mezzetin.*

[Angelo Costantini, dit Mezzetin, né et mort à Vérone, 1654-1729.]
Vente anonyme, 22 décembre 1835, no 71 (380 fr.).

597. — *Portrait de Préville.*

[Pierre-Louis Dubus, dit Préville, 1721-1799.]
Vente Saint-Albin, 11-14 décembre 1849, no 73. — Vente Le Carpentier, 14 mai-2 juin 1866, no 1629.

598. — *PORTRAIT DE Mlle SALLÉ.* (Fig. 144 et 206.)

Pendant du *Portrait de Mlle Camargo.* (Voir le *Portrait de Mlle Camargo* et l'historique des deux pendants qui précède la notice de ce portrait. Nous ne notons ci-dessous que ce qui est spécial au *Portrait de Mlle Sallé.*)
Toile. — H. 0,42; L. 0,54.
Gravé par Larmessin, H. 0,407; L. 0,545 (Bocher, no 71).
Cité par E. Dacier, *Mlle Sallé*, in-18, p. 83, 104, 118.
Peint avant le 14 avril 1732, date à laquelle Voltaire le voit (E. Dacier, *Mlle Sallé*, p. 83-87, 104-105, 118). — Aurait « passé en Angleterre » en 1733 (abbé Prévost, *Le pour et le contre*, 1733, in-8o, t. I, p. 115), ce qui semble peu vraisemblable (voir ci-après). — Vente [Cottin], 27 novembre 1752 (les deux pendants (*Camargo* et *Sallé*) ensemble, 452 l.; Lebrun). — Vente anonyme, 12 février 1864 (2,700 fr.; Péreire). — Vente Péreire, 6-9 mars 1872, no 66 (6,200 fr.; Camondo). — Vente [Camondo], 1er février 1893, no 10 (14,000 fr.).

599. — Autres *Portraits de Mlle Sallé.*

Je donne ci-dessous toutes les indications que j'ai pu recueillir sur des portraits de *Mlle Sallé* attribués à Lancret :

Peinture. — Au Musée de l'Opéra (H. Jouin, *Musée de portraits d'artistes*, Paris, 1888, in-8o, p. 173).
Vente anonyme, 12 novembre 1855, no 89.
« Charmante composition gravée. » — Vente B. et M., 29 janvier 1886, no 16.
H. 0,812; L. 0,61. — Vente à New-York, Brandus Galleries, 6 avril 1911, no 17 (110 dollars).
Toile. — H. 1,40; L. 1,27. — Vente à New-York, Ehrich Galleries, 8 novembre 1922, no 134.

PORTRAIT DE M. THOMASSIN.

Voir la notice du *Portrait de Mlle Sylvia Baletti.*

Acteurs et actrices anonymes.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

600. — *Portrait d'une actrice dans un rôle de caractère.*

Vente anonyme, 12-13 décembre 1831, no 36.

601. — *Portrait d'actrice.*

Vente anonyme, 8 avril 1841, no 19.

602. — *Portrait du nain du Grand Frédéric.*

Vente Dussaix, 12-16 novembre 1844, no 273. (« Genre de Lancret. »)

603. — *Acteur de la Comédie-Italienne.*
604. — *Acteur de la Comédie-Française.*

Deux toiles.

Vente anonyme, 1er décembre 1853, nos 29 et 29 *bis.*

605. — *Une danseuse.*

Toile.

Vente anonyme, 17 janvier 1874, no 53. (« D'après Lancret. »)

606. — *La Jeune pèlerine.* (Fig. 204.)

Toile. — H. 1,30; L. 0,98.

Gravé par Mordant pour le catalogue de la vente de 1884.
Vente du marquis de Cypierre, 10 mars 1845, no 45. — Vente du baron d'Ivry, 7-9 mai 1884, no 23 (12,000 fr.).

607. — *Portrait d'une actrice.*

Elle est debout, dans un paysage, le pied gauche levé, une coupe (?) dans la main droite. Elle porte une robe courte, à manches évasées, décolletée, et, sur la tête, un petit chapeau rond.

Vente Jaeger, Lepke, Berlin, 1902, no 104.
Je ne connais ce tableau que par un document assez médiocre que m'a communiqué Sir R. Witt. Il ne me paraît pas être de Lancret.

Inconnus.

608. — *Tête de jeune garçon.*

Bois. — H. 0,20; L. 0,16.

Catalogué dans le *Catalogue des tableaux du Musée de Quimper*, Brest, 1873, in-12, no 670. (« Attribué à Lancret. »)
Au Musée de Quimper (Finistère).
Ce tableau n'est pas de Lancret.

609. — *Portrait d'homme.*

Bois. — H. 0,21; L. 0,16.
Buste en costume rouge, manches bouffantes blanches, col de toile blanche, toque à plume noire.

Vente Félix Wagner, Cologne, 9-10 avril 1907, no 29.

610. — *Portrait d'homme.*

Miniature.

Reproduit dans le *Catalogue de la collection Pierpont Morgan*, vol. III, p. 88, pl. CXLV.
Collection Pierpont Morgan, no 451.

611. — *Portrait d'un ecclésiastique.*

Il porte la croix d'un ordre. Il est assis dans son cabinet, devant des rayons de livres, un livre appuyé sur le genou gauche.

Vente Rabbits, Londres, 1923.
Ce tableau, que je ne connais que par une photographie communiquée par Sir R. Witt, ne me paraît pas être de Lancret.

Inconnues.

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

612. — *Buste de femme.*

Elle est tournée vers la droite, décolletée, des fleurs au corsage, un petit chapeau tenu au cou par un ruban qui passe sur la tête.

Collection Craft Lyons. (Document et renseignement communiqués par Sir R. Witt.)

Ce tableau paraît être d'après Boucher.

613. — *Portrait de femme.*

Vente [de Poismenu], 26 août 1779, nº 151.

614. — *FEMME EN DEMI-FIGURE.*
615. — *HOMME EN DEMI-FIGURE.*

Deux pendants.
Bois. — H. 0,180; L. 0,126.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 21.

616. — *Jeune femme en buste.*

Bois. — H. 0,22; L. 0,17.

Vente Masclary, 5 mai 1870, nº 27.

617. — *Jeune femme en robe rose.*

Toile. — « Signé et daté : 1791 » [*sic*].

Vente anonyme, 8 février 1878, nº 29 (450 fr.).

618. — *Portrait d'une jeune fille.*

Elle est assise, à droite, devant un clavecin.

Vente Paulsen, Lubeck, 4-5 mai 1913.

Je connais ce tableau par un document communiqué par Sir R. Witt. Je ne le crois pas de Lancret.

Groupes d'inconnus.

619. — *PORTRAIT DE FAMILLE. (La famille Saint-Martin?)* (Fig. 148).

Toile. — H. 0,75; L. 0,95.

Ce nom de *famille Saint-Martin* est traditionnel. Il faut noter la ressemblance frappante de *M. et Mme Gaignat* avec *M. et Mme Saint-Martin.*

A MM. Wildenstein, à Paris.

620. — *PORTRAIT DE FAMILLE.* (Fig. 151.)

Bois. — H. 0,42; L. 0,33.

Vente Delaunay, 19-22 mars 1840, nº 48. — Vente [Le Roy], 26 février 1844, nº 85 (250 fr.). — Vente Cousin, 20 décembre 1847, nº 42 (610 fr.).

A M. David Weill, à Paris.

621. — *PORTRAIT DE FAMILLE. (La tasse de chocolat.)* (Fig. 153).

H. 1,296; L. 1,134.

Reproduit dans lady Dilke, *French Painters of the XVIIIth century*, p. 108; dans Foster, *French art from Watteau to Prudhon*, I, p. 152, pl. LIII; dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1898², p. 331-332; dans Bryan, *Dictionary of painters*, III, p. 169; dans le *Burlington Fine arts Club. French art of the XVIIIth century*, pl. X; dans *The Connoisseur*, janvier 1911, p. 3.

Exposé au Salon de 1742, nº 50; à l'Exposition de l'Art français au Guildhall de Londres, 1898.

Étudié dans les articles et ouvrages cités plus haut, au paragraphe des reproductions.

A lady Wantage, à Londres.

622. — *L'Amour maternel. (La famille.)*

« Attribué à Lancret. Copie d'un tableau de Watteau. »

Il s'agit d'une réplique ou d'une copie du tableau de Watteau gravé sous le titre de la *Famille* et dont l'original se trouve dans la collection de M. le baron Maurice de Rothschild (Dacier et Vuaflart, *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau...*, III, nº 86). Le tableau de Bordeaux est en sens inverse de la gravure.

Au Musée de Bordeaux.

623. — *DAME AGÉE TENANT DEVANT ELLE UN PETIT ENFANT.*

Cité par Ballot de Sovot dans sa biographie de Lancret : « Les gens de l'art, comme les amateurs, tous lui ont accordé ce qu'on appelle en peinture la vérité, autant qu'à aucun peintre qu'il y ait eu; et c'est ce qu'en dit un jour publiquement M. le Moine, chez feu M. le Duc d'Antin, en regardant un petit tableau de M. Lancret que ce Seigneur s'étoit fait apporter et dont le sujet étoit une Dame âgée tenant devant elle un petit enfant, qu'il ne connoissoit pas de peintre plus vrai. »

624. — *Une jeune fille et un homme dans un jardin.*

Toile (?). — H. 0,785; L. 1,029.
Deux autres petites figures en demi-teinte.

Vente [Trelot], 22 mai 1793, nº 103 (25 fr.; Donjeux).

625-626. — *DEUX PETITS PORTRAITS.*

En 1746, Frédéric II de Prusse achète, à la veuve de Lancret, deux petits portraits pour 10,000 livres (Seidel, p. 25).

SCÈNES HISTORIQUES

(Mentions, dans l'ordre chronologique.)

627. — *L'ACCIDENT DE MONTEREAU* (3 septembre 1725).

« Tableau. »

Cité par Paul Mantz, *Archives de l'Art français*, t. I, p. 301; par J.-J. Guiffrey, *Éloge de Lancret par Ballot de Sovot...*, p. 77; par Pierre de Nolhac, *Le mariage de Marie Leczinska*, Revue des Deux Mondes, mars 1900; par Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments*, p. 262.

Il s'agit d'un accident survenu le 3 septembre 1725 lors du voyage de Marie Leczinska de Strasbourg à Fontainebleau, où elle épousa Louis XV le 5 septembre. P. Mantz a publié la note du directeur des Bâtiments à

l'artiste pour lui commander un tableau rappelant cette aventure. La voici :

« Dans le voyage de la Reine il est arrivé plusieurs accidens, mais surtout de Provins à Montereau, où le second carrosse des dames s'embourba de façon qu'on ne put le retirer. Six dames du palais furent obligées de se mettre dans un fourgon avec beaucoup de paille, quoiqu'en grand habit et coëffées; il faut représenter les six dames le plus crotesquement qu'on pourra et dans le goust qu'on porte les veaux au marché, et l'équipage le plus dépenaillé que faire se pourra. Il faut une autre dame sur un cheval de charrette, harnaché comme ils le sont ordinairement, bien maigre et bien harassé, et une autre en travers sur un autre cheval de charrette comme un sac, et que le panier relève de façon qu'on voye jusqu'à la jarretière, le tout accompagné de quelques cavaliers, culbutés dans les crottes, et de galopins qui éclairent avec des brandons de paille. Il faut aussi que le carrosse resté paroisse embourbé dans l'éloignement, enfin tout ce que le peintre pourra mettre de plus crotesque et de plus dépenaillé. »

Les comptes des Bâtiments conservent mention du paiement à Lancret, le 10 octobre 1727, de « 400 l. pour un tableau représentant l'*Accident arrivé dans le voyage de la Reine près Montereau*, qu'il a fait pour le service du Roy en l'année 1725 » (Engerand, *op.* et *loc. cit.*). Je n'ai pas retrouvé ce tableau.

628. — *LOUIS XV JEUNE TENANT LE LIT DE JUSTICE AU PARLEMENT A SA MAJORITÉ.*

« Tableau en petites figures » (*Mercure de France*, juin 1723, t. DCXIX, p. 1175).

Exposé, sur le Pont-Neuf, à l'Exposition de la Jeunesse en 1723.

Voir la notice qui suit.

629. — *LOUIS XV JEUNE TENANT UN LIT DE JUSTICE.*
630. — *LA RÉCEPTION D'UN CORDON BLEU (dans la chapelle de Versailles).*

Esquisses terminées. — Toile. — H. 0,54; L. 0,81.

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, nº 9 (299 l. 10 s.; Chevin; pour la *Réception...*). — Vente Coupry-Dupré, 21 février 1811, nº 21 (50 l.).

Voir la notice qui précède.

631. — *Le Miracle de saint François stygmatisé* (sic).

Vente anonyme, 21 janvier 1861, nº 24.

632. — *La Fortune distribuant ses dons.*

Pendant de *Satire sur la magistrature de l'époque*, nº 633.
Nombreuses figures.

Vente S..., 16 février 1861, nº 26.

633. — *Satire sur la magistrature de l'époque.*

Pendant de la *Fortune distribuant ses dons*, nº 632.
Juges, avocats et plaideurs dans une salle du Palais.

Vente S..., 16 février 1861, nº 27.

{ à M. Humbert de Wendel
très certainement
de Lajoue –

634. — *Les Premières amours d'Henri IV* (sic).

Toile. — H. 0,63; L. 0,79.
Travesti en aide-jardinier, il surprend la fille du châtelain, un panier plein de fleurs à la main, et enfonce une bêche dans le cœur d'une plante. Près de là, une jardinière arrose.

Vente du Dr Bessel, Cologne, 14 juin 1875, nº 200.

635. — *Sujet religieux, peinture espagnole* (sic).

Toile.

Vente Marie Rouault, Rennes, 20-24 mars 1882, nº 98. (« Attribué à Lancret. »)

636. — *Sujet tiré de la vie de Jean-Jacques Rousseau* (sic).

Toile.

Vente de S..., 12 avril 1847, nº 31 (580 fr.).

SCÈNES TIRÉES D'ŒUVRES LITTÉRAIRES

Contes de La Fontaine.

(Ordre alphabétique des titres.)

637. — *Le Baiser rendu.* (Livre III, conte 9.)

Un nombre assez grand de toiles représentant le *Baiser donné* et le *Baiser rendu*, souvent en pendants, a passé dans les ventes publiques sous le nom de Lancret. Mais ces sujets ont été gravés par Fillœul *d'après Pater.* Je ne crois donc pas utile de mentionner ici les répliques ou copies qui ont pu en circuler.

638. — *LA CLOCHETTE.* (Livre V, conte 1.)

Voir aux *Pastorales : La Déclaration* (nº 477).

639. — *La Courtisane amoureuse.* (Livre III, conte 6.)

Même observation que pour *Le Baiser rendu.*

640. — *LES DEUX AMIS.* (Livre I, conte 7.)

Gravé par Larmessin, H. 0,272; L. 0,347 (Bocher, nº 25).
Exposé au Salon de 1739.

641. — *LES DEUX AMIS.*

Cuivre. — H. 0,279; L. 0,335.

Reproduit dans Foster, *French art from Watteau to Prudhon*, et dans le *Catalogue de la collection Pierpont Morgan.*

Exposé à l'Exposition de l'Art français au Guildhall de Londres, 1898.

Cité par F.-S. Dilke, *Gazette des Beaux-Arts*, 3e période, t. XX, 1898, p. 332.

Vente Lyne Stephens, Londres, 9-13 mai 1895, nº 369 (1,050 l. st.; Agnew).

A M. Pierpont Morgan, à New-York.

Ce tableau correspond exactement, dans tous ses détails, à la gravure de Larmessin.

642. — *LES DEUX AMIS.* (Fig. 163.)

Bois. — H. 0,29; L. 0,39.

Cité dans l'*Artiste*, 1861, t. LXX, p. 246 (article sur la collection Crillon); cité par Bocher, nº 25.

Collection anglaise (?). — Collection La Neuville. — Collection de la marquise de Crillon (1861). — Collection de M. le duc de Polignac en 1877 (Bocher, p. 89). — Collection William Salomon.

A M. Harry Sachs, à New-York.

Quelques menues variantes avec la gravure de Larmessin.

Les Deux amis.

Voir la *Servante justifiée, in fine.*

643. — *LE FAUCON.* (Livre III, conte 5.) (Fig. 160.)

Cuivre. — H. 0,28; L. 0,30.

Gravé par Larmessin, H. 0,27. L. 0,353 (Bocher, nº 32), et par Gaujean pour le catalogue de la vente de 1881.

Reproduit par Ch. Blanc, *Histoire des peintres, École française* (gravure de Piau, d'après A. Paquier), fascicule 13, p. 3.

Exposé au Salon de 1738, nº 84; à l'Exposition au profit du Musée des Arts décoratifs, Paris, août 1878, nº 156.

Collection Radziwill. — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 111. — Collection de la baronne de Hirsh de Gereuth. — Collection du baron Raymond de Forest. — Collection Avigdor.

A MM. Wildenstein, à Paris.

644. — *A FEMME AVARE, GALANT ESCROC.* (Livre II, conte 9.) (Fig. 166.)

La figure de l'amant serait celle de Lancret; celle du mari, le portrait du frère de l'artiste (Bocher).

Gravé par Larmessin, H. 0,268; L. 0,347 (Bocher, nº 2).

Exposé au Salon de 1738, nº 83.

645. — *A femme avare...*

Pendant d'*On ne s'avise jamais de tout,* nº 664.

Toile. — H. 0,27; L. 0,351.

Vente anonyme, 28 décembre 1785.

Ce tableau, de la grandeur de la gravure de Larmessin, pourrait bien être l'original.

646. — *A femme avare, galant escroc.*

Toile. — H. 0,45; L. 0,64.

Photographie Buloz.

Légué par M. Bichet au Musée d'Orléans.

Copie dans le sens de la gravure.

Au Musée d'Orléans.

647. — *Le Fleuve Scamandre.* (Livre V, conte 2.)

Le *Fleuve Scamandre* a été gravé dans la suite des *Contes, d'après Boucher.* Voir le *Baiser rendu,* nº 637.

648. — *LE GASCON PUNI.* (Livre II, conte 13.) (Fig. 161.)

Cuivre. — H. 0,28; L. 0,36.

Deux études à la sanguine, pour la figure de la servante, sont au Musée Jacquemart-André (vente du marquis de Chennevières, 6 mai 1898, nº 88).

Gravé par Larmessin, H. 0,27; L. 0,35 (Bocher, nº 35).

Catalogué par G. Lafenestre et E. Richtenberger, *Le Louvre,* nº 471; cité par W. Burger, *Gazette des Beaux-Arts,* t. VIII, 1860, p. 233.

Exposé au Salon de 1738, nº 82; à l'Exposition de tableaux de l'École française... tirés de collections d'amateurs, galeries F. Petit, 1860, nº 186.

Collection La Caze.

Au Musée du Louvre, à Paris.

649. — *Le Gascon puni.*

Pendant des *Oies du Frère Philippe.*

Bois.

Vente anonyme, 17 juin 1752, nº 20.

650. — *Le Glouton.* (Livre I, conte 8.)

Le *Glouton* est de Pater. Voir l'observation sur le *Baiser rendu.*

651. — *Le cas de conscience.* (Livre IV, conte 4.) (?)

« Un paysage où une femme regarde un jeune homme qui se baigne. »

Vente Berré, 9-10 janvier 1839, nº 79.

652. — *LES LUNETTES.* (Livre IV, conte 12.) (Fig. 156.)

Toile. — H. 1,02; L. 1,02. — Tableau autrefois chantourné, agrandi par le haut et par les bords.

Un dessin pour la figure de la religieuse qui tient la discipline, deux fois répété, se trouve au Musée du Louvre (sanguine et crayons noir et blanc, H. 0,265; L. 0,299; J. Guiffrey et P. Marcel, *Inventaire général des dessins... du Louvre,* nº 5637).

Catalogué dans la *Notice des tableaux du palais de Compiègne,* Paris, 1893, in-12, nº 65.

Provient du château de Vincennes.

Au château de Compiègne.

653-654. — *Mazet de Lamporecchio.* (Livre II, conte 16.)

Deux pendants.

Toile. — H. 0,40; L. 0,31.

Catalogué dans la *Notice des peintures... du Musée de Chartres,* Chartres, 1893, in-12, nºs 474 et 475.

Au Musée de Chartres.

Ces deux tableaux ne sont pas de Lancret.

655. — *NICAISE.* (Livre III, conte 7.) (Fig. 165.)

Cuivre. — H. 0,28; L. 0,36.

Gravé en 1737 par G.-F. Schmidt pour Larmessin, H. 0,25; L. 0,37 (Bocher, nº 53); par E. Champollion pour le catalogue de la vente de 1881.

Reproduit par Foster, *French art from Watteau to Prud'hon,* et dans le *Catalogue de la collection Pierpont Morgan.*

Cité par F. S. Dilke, *Gazette des Beaux-Arts,* 3e période, t. XX, 1898, p. 332.

Exposé à l'Exposition de tableaux au profit du Musée des Arts décoratifs, août 1878, nº 157; à l'Exposition de l'Art français, au Guildhall de Londres, 1898, nº 63.

Vente Radziwill, 23 mai 1865, nº 59. — Vente anonyme, 4 février 1868, nº 45 (4,100 fr.). — Vente Odiot, 25 mars 1869, nº 8 (4,600 fr.). — A M. E. Odiot fils en 1877 (Bocher, nº 53 et p. 89). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 112. — Vente Lyne Stephens, Londres, 9-13 mai 1895, nº 368.

A M. Pierpont Morgan, à New-York.

656. — *Nicaise.*

Bois. — H. 0,24; L. 0,33.

Vente anonyme, 25 mai 1866, nº 74.

657. — *Nicaise.*

Toile. — H. 0,91; L. 0,76.

Vente anonyme, 14 avril 1866, nº 22 (350 fr.).

658. — *LES OIES DU FRÈRE PHILIPPE.* (Livre III, conte 3.) (Fig. 164.)

Cuivre. — H. 0,27; L, 0,35.

Gravé par Larmessin, H. 0,27; L. 0,35 (Bocher, nº 56).

Exposé au Guildhall de Londres, 1902.

Catalogué dans le *Catalogue de la collection Rodolphe Kann,* 1907, nº 150.

A M. Rodolphe Kann, à Paris (1907).

659. — *Les Oies du Frère Philippe.*

Toile. — H. 0,43; L. 0,31.

Copie d'après les deux femmes et le négrillon du tableau de Lancret.

Catalogué par Cronchandeu, *Catalogue... du Musée de Perpignan,* Perpignan, 1884, in-8º, nº 65.

Collection Rocamir.

Au Musée de Perpignan.

660. — *Les Oies du Frère Philippe.*

Toile. — H. 0,66; L. 0,83.

Reproduit aux catalogues des trois ventes Gross : 1896 (p. 8), 1897, 1901.

Ventes du Dr Carl Gross : Vienne, 30 mars 1896, nº 112. — 30 octobre 1897, nº 54. — 2 décembre 1901, nº 48.

Ce tableau, à en juger par les photographies, présente de nombreuses variantes avec le tableau de Lancret gravé par Larmessin. La principale est l'adjonction, au premier plan, à droite, d'un mendiant assis.

661. — *Les Oies du Frère Philippe.*

D'après Mme de Graffigny, un exemplaire de ce tableau se serait trouvé dans l'appartement de Mme du Châtelet, chez Voltaire, à Cirey (Goncourt, *Watteau*).

662. — *Les Oies du Frère Philippe.*

Toile. — H. 0,29; L. 0,38.

Vente anonyme, 12 décembre 1862, nº 70.

Les Oies du Frère Philippe.

Voir le *Gascon puni.*

663. — *ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.* (Livre II, conte 10.) (Fig. 167.)

Un dessin pour la figure du mari (sanguine, H. 0,265; L. 0,15) a passé dans les ventes : anonyme, 6 mars 1899, nº 51 (325 fr.; Paulme), et G. Le Breton (6-8 décembre 1921, nº 88).

Gravé par Larmessin, H. 0,271; L. 0,352 (Bocher, nº 55), gravure exposée au Salon de 1742.

664. — *On ne s'avise jamais de tout.*

Pendant de *A Femme avare...,* nº 645.

Toile. — H. 0,27; L. 0,351.

Vente anonyme, 28 décembre 1785.

Ce tableau, de la grandeur de la gravure de Larmessin, pourrait bien être l'original.

665. — *PATÉ D'ANGUILLE.* (Livre IV, conte 11.) (Fig. 168.)

Gravé par Larmessin, H. 0,268; L. 0,35 (Bocher, nº 59).

666. — *LE PETIT CHIEN QUI SECOUE DE L'ARGENT ET DES PIERRERIES.* (Livre III, conte 13.) (Fig. 159.)

Cuivre. — H. 0,267; L. 0,34.

Gravé par Larmessin, H. 0,27; L. 0,35 (Bocher, nº 60).

Catalogué dans *Wallace Collection catalogues, Pictures and drawings,* Londres, 1920, in-8º, nº 409.

Exposé à la Royal Academy of Art, Londres, 1889, nº 92, sous le titre : *le Collier rompu.*

Vente anonyme, 4 décembre 1834, nº 40 (?). — Vente de Mme P..., 4 mai 1841, nº 63 (?). — Vente [Richard Wallace], 2 mars 1857, nº 54 (3,425 fr.).

A la Collection Wallace, à Londres.

667. — *Le Petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries.*

H. 0,46; L. 0,54.

Ventes Ponsonby, Bouverie et autres, Londres, 28 mars 1908, nº 107.

Vendu, « avec la gravure, par Larmessin ».

668. — *Le Petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries.*

Toile. — H. 1,03; L. 0,86.

Catalogué dans le *Catalogue du Musée municipal de Saint-Dizier,* Saint-Dizier, 1905, in-8º, nº 3. (« École de Lancret. »)

Don de M. Parant-Deschamps (1881).

Au Musée de Saint-Dizier.

La composition de ce tableau est totalement différente de celle du tableau de Lancret gravé par Larmessin. Il n'est, du reste, pas du tout dans sa manière.

669. — *LES RÉMOIS.* (Livre III, conte 3.) (Fig. 158.)

Cuivre. — H. 0,27; L. 0,35.

Gravé par Larmessin, H. 0,27; L. 0,35 (Bocher, nº 69), gravure exposée au Salon de 1742.

Bocher signale, dans la collection du baron Pichon (1877), une tabatière d'écaille portant une reproduction, en miniature, du groupe principal, « miniature... certainement contemporaine de Lancret ».

Vente du marquis de Saint-Cloud, 11 avril 1864, nº 100 (1,880 fr.) (?). — Vente Bernier de Passy, 5 mai 1874, nº 26 (7,500 fr.).

A M. le comte Moïse de Camondo, à Paris.

670. — *LES RÉMOIS.* (Fig. 157.)

Toile. — H. 1,02; L. 1,02. — Tableau autrefois chantourné, aujourd'hui carré.

Ce tableau présente, avec celui qu'a gravé Larmessin, plusieurs variantes : au premier plan, il montre, en plus, deux chiens, les maris y sont à gauche et non à droite, la porte ouverte à droite montre la femme du peintre et sa commère qui vont à la cave, etc.

Une étude pour le groupe principal et pour quelques détails (buste de la femme, draperie, main) a passé à la vente Laglenne, le 3 mars 1905, sous le nº 53 (à la pierre d'Italie, rehaussé de sanguine et de craie, H. 0,24; L. 0,35; reproduit au Catalogue; 1,455 fr.; Rollin). C'est sans doute le dessin « aux trois crayons » intitulé *les Rémois,* qui a passé, sous le nº 76, à la vente Colin, le 22 décembre 1859 (39 fr.). Voir la *Gazette des Beaux-Arts,* 1860, t. V, p. 54. Est-ce la même « étude aux trois crayons » : *les Rémois,* qui passait dans une vente anonyme, le 11 mars 1882, sous le nº 284?

Catalogué dans la *Notice des tableaux du palais de Compiègne,* Paris, 1893, in-12, nº 66.

Provient du château de Vincennes.

Au château de Compiègne.

671. — *LA SERVANTE JUSTIFIÉE.* (Livre II, conte 6.) (Fig. 162.)

Cuivre. — H. 0,27; L. 0,35.

Un dessin de Lancret, « étude pour son grand dessin destiné à l'illustration de la *Servante justifiée* » (mine de plomb à rehauts de blanc, sans dimensions), a passé à la vente Ch. Cousin, le 6 avril 1891, nº 126 (32 fr.).

Gravé par Larmessin, H. 0,268; L. 0,347 (Bocher, nº 73).

Catalogué dans le *Catalogue of the loan collection of Pictures...,* London, 1902, nº 27; dans le *Catalogue de la collection R. Kann,* Paris, 1907, nº 149.

Exposé au Guildhall de Londres, 1902.

Vente anonyme, Londres, 23 mars 1850, nº 20 (?). — Vente anonyme, 1er mai 1851, nº 108 (?). — Vente anonyme, 23 décembre 1864, nº 39 (?).

Collection Rodolphe Kann (1907).

672. — *La Servante justifiée.*

Pendant d'un *Fleuve Scamandre.*

Vente Mairat, 21 décembre 1778, nº 4. (« *D'après* Lancret. »)

673. — *La Servante justifiée.*

Bois. — H. 0,36; L. 0,46. — Signé à gauche et daté : *1753* [*sic*].

Vente [Gélis], 22 mars 1875, no 25.

674. — *La Servante justifiée.*

Pendant de *Deux amis.*

H. 0,75; L. 1,25.

Vente de l'impératrice Eugénie et autres, 16 décembre 1921, no 137.

675. — *LES TROQUEURS.* (Livre IV, conte 3.) (Fig. 155.)

Cuivre. — H. 0,28; L. 0,37.

Un dessin à la sanguine pour les deux personnages masculins principaux (H. 0,22; L. 0,26) a passé à la vente W. Mayor, Londres, 1875, sous le no 566, et dans une vente anonyme, le 6 mars 1899, sous le no 50 (985 fr.; Paulme).

Gravé par Larmessin, H. 0,272; L. 0,354 (Bocher, no 83). La gravure est *dans le sens* du tableau pour ne pas inverser le geste du notaire qui écrit.

Exposé au Salon de 1738, no 85.

A été au château de Gatchina (Russie).

Exposition de l'Art français au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde (1923).

676-677. — *Sujets des contes de La Fontaine.*

Deux pendants.

Cuivre. — H. 0,298; L. 0,32.

Vente anonyme, 1er juin 1787, no 65.

678-679. — *Sujets des contes de La Fontaine.*

Deux pendants.

Cuivre. — H. 0,27; L. 0,244 (*sic*).

Vente du marquis de Montesquiou, 9 décembre 1788, no 225 (121 l.; Constantin).

Sujets tirés d'autres auteurs.

Cervantès.

680. — *Don Quichotte gouverneur.*
681. — *Don Quichotte.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,65; L. 0,82.

Vente anonyme, 8 mai 1888, no 60.

Lesage.

682. — *Scène de « Gil Blas ».*

H. 0,38; L. 0,38.

Vente Anna Chandos Pole, Londres, 10 juillet 1914, no 29 (9 l. st. 9).

683. — *Scène de « Gil Blas ».*

Vente anonyme, Londres, 10 mai 1923, no 119.

TURQUERIES

Le Turc amoureux et la belle Grecque.

L'histoire de ces deux tableaux est assez difficile à établir. D'une part, aucun des exemplaires actuellement connus ne paraît correspondre exactement aux gravures de Schmidt. D'autre part, on est sûr de l'existence simultanée de plusieurs exemplaires de chacun des deux tableaux au XVIIIe, au XIXe et au XXe siècle. Enfin, plusieurs de ces tableaux me sont restés inconnus. Dans ces conditions, j'ai cru devoir énumérer tous ceux qui sont actuellement accessibles, puis, par ordre chronologique, ceux qui ont passé dans les ventes ou expositions publiques et même les dessins.

Voir également, pour ces deux sujets, la série des peintures décoratives.

684. — *LE TURC AMOUREUX.*
685. — *LA BELLE GRECQUE.*

Deux pendants.

Gravés par G.-F. Schmidt, H. 0,262; L. 0,195 (Bocher, nos 15 et 84).

Bocher croyait que les tableaux originaux de Lancret, gravés par Schmidt sous ces titres, étaient ceux qui se trouvaient chez le comte de La Béraudière (actuellement à Mme la princesse de Poix); mais il suffit de comparer les gravures avec les derniers tableaux pour noter de nombreuses variantes et, d'ailleurs, des proportions tout à fait différentes. Je ne connais pas, actuellement, les tableaux de Lancret gravés par G.-F. Schmidt. Quant au dessin du Musée du Louvre signalé par J. Guiffrey et P. Marcel (*Inventaire*, no 5634) comme une « étude, avec variante, pour le *Turc amoureux* », il présente un Turc différant de celui gravé par Schmidt par la physionomie, la pose, le geste, etc.

686. — *LE TURC AMOUREUX.* (Fig. 169.)
687. — *LA BELLE GRECQUE.* (Fig. 170.)

Deux pendants.

Toile. — H. 0,60; L. 0,39.

Reproduits au catalogue de la vente de 1885.

Exposés à l'Exposition de la Turquerie au XVIIIe siècle, mai-octobre 1911, nos 45-46.

Collection du comte de La Béraudière (1878, Bocher).

Vente La Béraudière, 18-30 mai 1885, nos 42 et 43 (les deux pendants 18,800 fr.; M. de Ganay).

A Mme la princesse de Poix, à Paris.

688. — *Le Turc amoureux.*
689. — *La Belle grecque.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,729; L. 0,594.

« Une jeune femme vêtue d'une robe cerise claire, fourrée de marthe..., un jeune homme dans le costume turc. Ils sont dans un joli fond de paysage. »

Vente de l'abbé de Gévigney, 1er décembre 1779, no 540 (33 l. pour les deux; Detouche le jeune).

690. — *LE TURC AMOUREUX.*
691. — *LA BELLE GRECQUE.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,988; L. 0,405.

« Deux tableaux sur toile, de chacun 3 pieds 6 lignes de haut sur 1 pied 3 pouces de large; dans l'un est représenté un Turc, dans l'autre une femme turque se promenant dans un jardin; ces figures ont 14 pouces de proportion. »

Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, no 8.

692. — *Le Turc amoureux.*
693. — *La Belle Grecque.*

Toile. — H. 0,891; L. 0,351.

« Un Turc dans un paysage..., une femme turque aussi dans un paysage. »

Vente Beaujon, 25 avril 1787, no 119 (85 l.; Belot).

694. — *Le Turc amoureux.*

Peinture. — « Ce tableau a été gravé. »

Vente anonyme, 30 mars 1854, no 34.

695. — *Le Turc amoureux.*

Toile. — H. 0,65; L. 0,54.

« Portrait de Lekain. »

Vente [Boitelle], 10 janvier 1867, no 113 (205 fr.). — Vente Demidoff, 3 février 1868, no 27.

696. — *Le Turc amoureux.*

Toile. — H. 0,64; L. 0,51.

Vente de Mme Kowalsky, 25 janvier 1878, no 484. (Retiré faute d'enchères.)

697. — *Le Turc amoureux.*

Toile. — H. 0,69; L. 0,52.

Exposé à l'Exposition de la Turquerie au XVIIIe siècle, mai-octobre 1911, no 43.

A M. Jacques Péreire, à Paris (1911).

698. — *Le Turc amoureux.*

Toile. — H. 0,65; L. 0,525.

Exposé à l'Exposition de la Turquerie au XVIIIe siècle, mai-octobre 1911, no 44.

A Mme Delagarde, à Paris (1911).

« Répétition avec variante » du tableau de M. Péreire, dit le catalogue de l'Exposition de 1911.

699. — *LA BELLE GRECQUE.*

Toile. — H. 0,667; L. 0,553.

Catalogué dans *Wallace Collection catalogues, Pictures and drawings*, London, 1920, in-8o, no 450.

Exposé à la Royal Academy of Art, Londres, 1889, no 124.

A la Collection Wallace, à Londres.

700. — *LA BELLE GRECQUE.*

Toile. — H. 0,70; L. 0,52.

A Mme Marshall Field, à Washington (États-Unis).

701. — *La Belle Grecque.*

Toile. — H. 0,918; L. 0,972.

« Une femme vêtue d'une robe rouge fourrée de marthe, le collier et la toque de même, sortant d'un bosquet où l'on voit un piédestal. »

Vente de l'abbé de Gévigney, 1er décembre 1779, no 539 (54 l. 1; Jolly).

702. — *La Belle Grecque.*

Vente Decaisne, 4-7 avril 1853, no 154 (400 fr.).

703. — *La Belle Grecque.*

Deux études aux trois crayons. — H. 0,19; L. 0,24.

Exposé à l'Exposition de la Turquerie au XVIIIe siècle, mai-octobre 1911, no 173 *bis.*

A M. Georges Dormeuil, à Paris (1911).

704. — *La Rêveuse.* (Fig. 202.)

Bois. — H. 0,23; L. 0,17.

Gravé par Aveline, H. 0,245; L. 0,189, de la grandeur de l'original, sous le nom de Watteau (Dacier et Vuaflart, no 166); par Léon Gaucherel pour le catalogue de la vente de 1885 (gravure insérée également dans *l'Art*, 1885, t. XXXVIII, p. 169, et dans le Catalogue de la vente de 1886), sous le nom de Lancret.

Cité par Paul Leroi, article sur Jules Burat, *L'Art*, t. XXXVIII, p. 169.

Vente du marquis de Montesquiou, 9 décembre 1788, no 214. — Collection Burat, 1874 (Goncourt, cité par Dacier et Vuaflart, *loc. cit.*). — Vente Jules Burat, 28 avril 1885, no 109 (7,000 fr.). — Vente Laurent Richard, 28 mai 1886 (6,200 fr.; Blumenthal).

Je n'ai jamais vu ce tableau, qui avait toujours passé, depuis le temps où Aveline le gravait sous le nom de Watteau, pour une œuvre de ce maître. C'est lors de la vente Burat que Paul Mantz décida de le donner à Lancret. Il est pourtant probable que Jullienne avait des raisons de le croire de Watteau. Mais, en l'absence de l'original, il est difficile de conclure.

705. — *LE PERSAN ET LA STATUE.*

Ce tableau de Lancret ne nous est connu que par une description, contemporaine de l'artiste, que M. J.-J. Guiffrey a naguère publiée et que je réimprime ici.

« ... Je le prouverai par un tableau de M. Lancret, pour qui vous avez une estime particulière.

« Le soldat martirisant S. Sébastien que M. Bosseau[1] a fait en marbre pour sa réception à l'Académie est le sujet de ce tableau. Comme il y a longtemps que vous l'avez vu et qu'il pourroit être effacé de votre mémoire, je le décrirai le moins mal qu'il me sera possible avant que de vous faire le détail du tableau.

« Ce soldat est appuyé et presque assis sur un tronc d'arbre coupé. Il tire à soi, de la main gauche, l'extrémité d'un arc qu'il veut tendre, et il appuye avec force le poing droit sur le milieu de cet arc qu'il pousse à bras tendu pour le faire plier. L'autre bout de l'arc est posé sur le molet de la jambe droite, qui, en fléchissant un peu, l'embrasse et le tient serré contre le genou. Sa jambe est élevée sur un bout de branche qu'il pince avec les doigts du pied pour presser son arc avec sa cuisse et le tenir plus ferme. L'action du bras droit fait saillir l'épaule, et l'effort qu'il fait en tirant à soi le bout de l'arc fait un peu plier le corps. Sa tête est tournée vers S. Sébastien, qui est vis-à-vis de lui, il le regarde avec haine et semble se presser d'ajuster ses armes pour le percer. La férocité est empreinte sur son visage. Une grande draperie tombe de son bras gauche sur ses reins; elle est relevée sur la cuisse gauche et passe sur le bas-ventre, d'où elle tombe presque à terre. Cette draperie, formée par de grands plis, orne la figure et fait une liaison harmonieuse avec toutes ses parties, par l'accord des lumières et des ombres qu'elle occasionne. Il y a au pied du tronc, sur le devant, un casque et, sur le derrière, un carquois plein de flèches. Le bouclier est suspendu à ce tronc et passe derrière la jambe droite. De belles formes bien contrastées, des muscles vigoureux et ressentis, une taille grande et robuste et des proportions qui marquent beaucoup de force sont le caractère de ce soldat, qui paroît d'autant plus animé qu'il est dans une action exprimée avec esprit et avec vivacité.

« Le sculpteur a donné au peintre un modèle de cette figure, grand comme le marbre; et le peintre, pour lui marquer sa reconnoissance et combien il estime son présent, lui a envoyé ce tableau. Il a peint la statue qu'il a rendue avec précision et l'a placée dans un bosquet moins orné par les beautés de l'art que charmant par les grâces de la nature et situé sous

1. Il faut certainement lire Bousseau. En effet, le sculpteur Jacques Bousseau, admis à l'Académie le 29 novembre 1715, avait présenté pour morceau de réception une statue en ronde bosse d'un soldat bandant un arc. C'est bien celle qui est décrite ici et qui se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre. [Note de M. J.-J. Guiffrey.] — Voir le *Catalogue des sculptures du moyen âge..., etc.* Paris, 1922, in-18, p. 15, no 977. La statuette, de marbre, a 0m88 de haut.

un ciel doux et serein. Elle est élevée sur un grand piédestal. Un Persan vu par le dos est au bas et la regarde avec admiration, ce qui est exprimé par le jet de sa tête, qui est haute et a ce mouvement vif et subit que l'étonnement cause. Il oppose sa main gauche au grand éclat du jour pour considérer ce chef-d'œuvre avec plus d'attention et il soutient son manteau de la main droite qu'il pose sur ses reins. Sa tête est un demi-profil vu par derrière; cependant, le peu de ses traits qu'on peut appercevoir montre beaucoup de noblesse. Il est coëfé d'un turban gros bleu entouré de mousseline et vêtu d'une robe de laine fine verd de pré. Son manteau est d'étoffe de soye petit gris brochée de grandes fleurs canelle foncé.

« A côté du Persan, sur un plan plus élevé, est une Françoise, jeune et gracieuse. Elle est vue de face. Sa tête est élevée et tournée vers la statue qu'elle regarde avec autant de satisfaction, mais avec moins d'étonnement. Elle tient de la main droite son éventail ouvert qu'elle met au-devant de ses yeux pour les garantir de trop de lumière. Et, de l'autre main, elle relève sa robe de taffetas pour laisser voir son jupon.

« Un nœud de ruban attache cette robe sur sa gorge; elle est coëfée d'une façon galante qui n'est propre qu'à nos Françoises; ses cheveux bouclés sont assemblés sur sa tête avec des nœuds de rubans. Sa chaussure est galante et conforme au reste de son ajustement, qui offre aux yeux un mélange agréable de jaune et de couleur de rose.

« On voit dans le fond du tableau et tout contre le piédestal trois petites filles, dont l'aînée, entièrement en vue, est assise. Elle a sur ses genoux une corbeille pleine de fleurs qu'elle tient de la main droite, et, de la gauche, elle place une rose sur la tête de la plus jeune, qui est à genoux contre elle. La seconde est debout derrière les autres. Elle regarde cette parure avec attention et semble l'envier à sa sœur. Elles sont toutes trois en corps, robe de damas gris de lin, mais la jupe de l'aînée est de satin rayé de bleu et de jaune. Leur coëfure est légère et convient à leur âge. Ce groupe lie ensemble les deux grandes figures et la statue. La distribution des lumières, l'air vif et léger des Françoises opposé à l'air du Persan, la vérité et la variété des étoffes, le tour spirituel des figures et la légèreté de la touche rendent ce tableau piquant pour tous les curieux en général; mais il doit être plus piquant pour vous qui cherchez des compositions raisonnées. »

. . . .

A Paris, le 10 août 1736.

Éloge d'une statue de marbre, tableau peint par Lancret,... morceau tiré de l'Éloge historique de M. Coustou l'aîné..., auquel on a joint des Descriptions raisonnées de quelques ouvrages de peinture et de sculpture; réimprimé dans l'édition de l'*Éloge de Lancret..*, par Ballot de Sovot, publiée par J.-J. Guiffrey, p. 80-82.

Voir la notice suivante.

706. — *Le Persan et la statue (?).*

Toile. — H. 0,40; L. 0,32.

Une jeune femme jouant de l'éventail, accompagnée d'un jeune seigneur costumé en Turc, regarde une statue représentant un Hercule bandant son arc.

Vente Pauper, 12 mars 1873, nº 10 (4,000 fr.; Joubert).

La description de ce tableau semble montrer qu'il est bien celui décrit dans la notice précédente.

707. — *Le café.*

Toile. — H. 0,810; L. 1,61.

Arménien versant du café à un homme et à deux femmes. Un petit nègre tient un verre.

Vente Béringhen, 2 juillet 1770, nº 33 (300 l. 1).

708. — *Sultan et sultane debout.*

Toile. — Ovale. — H. 0,579; L. 0,729.

Au fond, hommes et femmes faisant de la musique. Quatorze personnages. — Voir aux *Danses* les notices 164-165.

Vente Ledoux, 24 avril 1775, nº 55.

709. — *Femme dansant devant un pacha.*

Dans un palais oriental; nombreuses figures.

« Vente d'un amateur », Londres, 23 mars 1850, nº 93.

710. — *Jeune seigneur travesti en musulman.*

A genoux, faisant une déclaration à une joueuse de guitare. Une suivante tient un parasol au-dessus d'eux, une autre porte une corbeille de fruits.

Vente D..., 5 décembre 1867, nº 97.

ALLÉGORIES

711. — *ALLÉGORIE pour le frontispice d'un « Second livre de pièces de clavecin ».* (Fig. 171.)

Grisaille. — Toile. — H. 0,33; L. 0,24.

Cette grisaille présenterait avec la gravure une légère variante : l'écu que porte le génie présente les armes *de France*, tandis que la gravure porte les armes *de Conti*.

Gravé par C.-N. Cochin, H. 0,287; L. 0,211 (Bocher, nº 72).

Cité par G. Duplessis, article sur la vente Marcille, *Gazette des Beaux-Arts*, 1876, 2e période, t. XIII, p. 427; dans l'*Art*, 1875, t. IV, p. 293.

Vente Camille Marcille, 6 mars 1876, nº 42 (860 fr. ou 1,200 fr.; Me Kestner). — Collection de Mme Kestner en 1877 (Bocher, p. 88). — Vente Kraemer, 28 avril 1913, nº 37 (2,400 fr.; Féral). — Vente Alphonse Kann, 6-8 décembre 1920, nº 41.

712. — *ALLÉGORIE pour le frontispice d'un « Troisième livre de pièces de clavecin ».* (Fig. 172.)

Toile. — H. 0,20; L. 0,22.

Gravé par S.-H. Thomassin, H. 0,282; L. 0,204 (Bocher, nº 81).

Vente Ét. Arago, 8 février 1872, nº 44 (495 fr.).

713. — *Allégorie.*

« L'Opéra, allégorie peinte en grisaille. »

Vente [Bastonneau], 22-24 mars 1852, nº 12 *bis*.

Est-ce l'une des deux toiles qui précèdent?

714. — *Allégorie.*

« Allégorie des Arts, sujet gravé. »

Vente Stephen Watt, 12 décembre 1853.

Est-ce l'un des trois tableaux qui précèdent?

715. — *L'Art d'aimer.*

Bois. — H. 0,378; L. 0,459.

Un vieillard assis au pied d'un arbre, un livre sur ses genoux; à sa droite, jeune bergère; à sa gauche, jeune berger et son chien.

Vente anonyme, 11 avril 1822, nº 14 (42 fr. 50).

716. — *Sujet allégorique.*

Vente anonyme, 8 mars 1842, nº 10.

717. — *La Science.*

Toile. — H. 0,46; L. 0,51.

Jeune femme assise auprès d'une table entourée d'instruments scientifiques. Un amour lui montre un plan, un autre amour tient un livre.

Vente P. Mantz, 10-11 mai 1895, nº 48 (1,250 fr.). (« Attribué à Lancret. »)

718. — *La Bonne aventure.*

Dans un jardin, des personnages tiennent de galants propos. Au centre, une jolie femme écoute avec attention un amour ailé qui lui prédit des choses agréables.

Reproduit dans l'*Art français au XVIIIe siècle. Exposition de Bruxelles*, janvier-mars 1904.

Cité dans la *Gazette des Beaux-Arts*, article d'Henri Hymans, avril 1904.

Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, Bruxelles, 1904, nº 34.

Collection de Mme Goldschmidt, à Bruxelles (1904).

MYTHOLOGIE

719. — *Le Triomphe de Bacchus.*

Pendant d'une *Danse champêtre*.

Toile. — H. 0,65; L. 0,812.

Nombreux personnages.

Vente anonyme, 15 septembre 1818, nº 31 (30 fr. 60).

720. — *Céphale et Procris.*

Toile.

Catalogué dans le *Catalogue des ouvrages de peinture, dessin, etc., du Musée de Clamecy*, 1889, nº 56. (« Attribué à Lancret. »)

Don de la ville.

Au Musée de Clamecy.

Ce tableau n'est pas de Lancret.

721. — *DIANE ET CALISTO.* (Fig. 173.)

Ce tableau était connu par le texte de la biographie de Lancret par Ballot de Sovot :

« Il fut capable de s'élever jusqu'au plus grand genre de la Peinture, on veut dire l'Histoire : c'est dans ce genre qu'il a fait un tableau représentant Calisto qu'on dépouille au bain par l'ordre de Diane. On ne sçait par quelle singularité il s'obstinoit à dérober aux curieux la connoissance de ce tableau, qui est devenu par sa mort à portée de tout le monde et qu'on peut juger aujourd'hui. » (Édition de J.-J. Guiffrey, p. 32.)

Je dois à Sir R. Witt la communication d'une similigravure, que je reproduis, extraite d'un *Catalogue des peintures des anciens maîtres de la collection de l'Empereur allemand*, publié par Bode et Friedlander, en vingt-quatre fascicules. Je n'ai pas pu retrouver cet ouvrage. Autant qu'on en peut juger par ce document, le tableau peut être de Lancret et son sujet est précisément celui indiqué par Ballot de Sovot. Je n'ai pas pu arriver à savoir où il se trouve actuellement.

722. — *L'Enlèvement d'Hélène.*

Pendant de la *Parodie du jugement de Pâris*, nº 725.

Toile. — H. 0,82; L. 0,66.

Pierrot [Pâris] s'enfuit, enlevant Hélène; au loin, quatre gentilshommes se battent à l'épée, tandis qu'une femme leur jette des ordures sur la tête. Derrière les fuyards, serviteurs avec leurs bagages. Devant eux, le batelier qui va les emmener; au-dessus, un amour semble les guider.

Vente anonyme, 15 avril 1868, nº 33 (5,000 fr.).

723. — *Jupiter et Léda.*

Vente B***, 15 décembre 1849, nº 54.

724. — *Le Jugement de Pâris.*

H. 0,43; L. 0,33.

Vente Baroilhet, 2 avril 1860, nº 117 (240 fr.).

725. — *Parodie du jugement de Pâris par des personnages de la cour de Louis XV.*

Pendant de l'*Enlèvement d'Hélène*, nº 722.

Toile. — H. 0,82; L. 0,66.

Pâris, en Pierrot, avec son chien et un amour sur ses genoux, donne la pomme à Vénus, richement vêtue, que lui désigne Mercure. Junon et Minerve se retirent. Un amour, dans les airs, lance un trait en visant Pâris.

Vente anonyme, 15 avril 1868, nº 32 (8,000 fr.).

726. — *Vénus, accompagnée d'amours, sur des nuées.*

Toile. — H. 0,729; L. 0,567.

Vente Blondel de Gagny, 10 décembre 1776, nº 227 (64 l.; Fournel).

727. — *La Toilette de Vénus.*

Cuivre.

Catalogué dans le *Catalogue des ouvrages de peinture, dessin, etc., du Musée de Clamecy*, 1889, nº 63. (« École de Lancret. »)

Don de M. Roussel.

Au Musée de Clamecy.

Ce tableau n'est pas de Lancret.

DÉCORATIONS

Décorations de salons.

728. — *Un salon.*

« DOUZE TABLEAUX, peints sur toile par Lancret, sur fond blanc, représentant des sujets champêtres et enrichis d'ornemens. Ces tableaux sont de différentes grandeurs. Étant faits pour orner un salon, ils seront vendus en un seul article. »

Vente de l'Électeur de Cologne, 6 et 7 décembre 1764, nº 57.

SALON PEINT POUR L'HOTEL DE M. DE BOULLONGNE, intendant des ordres du Roi, place Vendôme (nº 23 actuel).

Vue d'ensemble. (Fig. 182.)

Cette décoration se composait de cinq panneaux et de quatre dessus de portes ou de glaces. Gersaint en parle dans sa Notice sur Lancret qui figure dans le Catalogue Quentin de Lorangère (*Éloge de Lancret*, par Ballot de Sovot; édit. J.-J. Guiffrey, p. 34). M. J.-J. Guiffrey, qui l'avait visité alors qu'il était encore en place, le décrit

minutieusement (*op. cit.*, p. 45-47). E. Bocher, dans son *Catalogue des gravures d'après Lancret*, précise cette description (p. 91-92). Ce salon a été vendu publiquement le 27 mai 1896 et ses éléments ont été dispersés comme l'indiquent les notices suivantes. Il avait été décrit une dernière fois dans une *Notice sur un très beau salon décoré par Lancret, dont la vente aura lieu... le... 27 mai 1896*, Paris, 1896, in-fol., publiée pour cette vente et où tous les panneaux et dessus de portes sont reproduits.

729. — *LA DANSEUSE.* (Fig. 187.)
Toile. — H. 2,06; L. 0,96.
Vente de 1896, no 1 (23,000 fr.; Féral).
A Mme C., à Paris.

730. — *GILLE.* (Fig. 186.)
Toile. — H. 2,06; L. 0,79.
Vente de 1896, no 2 (20,000 fr.; Féral).
A Mme C., à Paris.

731. — *LA PÈLERINE.* (Fig. 183.)
Toile. — H. 3,00; L. 0,59.
Vente de 1896, no 3 (15,000 fr.; Musée des Arts décoratifs).
Au Musée des Arts décoratifs, à Paris.

732. — *LA DAME AU PARASOL.* (Fig. 185.)
Toile. — H. 3,00; L. 0,57.
Vente de 1896, no 3 (15,000 fr.; Musée des Arts décoratifs).
Au Musée des Arts décoratifs, à Paris.

733. — *LE TURC AMOUREUX.* (Fig. 184.)
Toile. — H. 3,00; L. 0,80.
Répétition du sujet gravé par Schmidt (voir plus haut, no 684).
Reproduit dans *Art et décoration*, t. XVIII, p. 85; dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, t. II, p. 50.
Vente de 1896, no 5 (20,000 fr.; Musée des Arts décoratifs).
Au Musée des Arts décoratifs, à Paris.

734. — *L'ESCARPOLETTE.* (Fig. 188.)
Toile presque ronde. — H. 0,95; L. 0,88.
Vente de 1896, no 6 (25,500 fr.; Brame).
Collection de M. Georges et de Mme Florence Blumenthal, à Paris.

735. — *L'OISEAU MIS EN CAGE.* (Fig. 189.)
Toile presque ronde. — H. 0,95; L. 0,88.
Vente de 1896, no 7 (23,000 fr.; Féral).
A Mme C., à Paris.

736. — *LE GALANT JOUEUR DE CORNEMUSE.* (Fig. 190.)
Toile presque ronde. — H. 0,95; L. 0,88.
Vente de 1896, no 8 (20,000 fr.; Féral).
A Mme C., à Paris.

737. — *LA BERGÈRE ENDORMIE.* (Fig. 191.)
Toile. — Ovale. — H. 0,75; L. 0,80.
Vente de 1896, no 9 (20,000 fr.). coll Bamberger
A MM. Wildenstein, à Paris.

Vte Hotel S.G.

Panneaux décoratifs.

Fragments de la décoration d'un salon.

738. — I. *LES OISELEURS*, ou le printemps.
739. — *LE JEU DE SAUTE-MOUTON*, ou l'hiver.
740. — *LE SONNEUR DE TROMPE*, ou l'automne.
741. — *LA BERGÈRE SURPRISE*, ou l'été.
Quatre panneaux décoratifs.
Toile.
Collection du comte de Chézelles.
A M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris.

742. — II. *L'OISEAU PRISONNIER.* (Fig. 174.)
Dessus de porte.
Toile. — H. 0,35; L. 0,53.
Collection du comte de Chézelles.
A MM. Th. Agnew and Sons (1921).

De ce même ensemble décoratif subsistaient encore récemment, dans la même famille, cinq ou six panneaux plus petits qui, malheureusement, sont assez mal conservés.

743. — *CONCERT CHAMPÊTRE.* (Fig. 178.)
744. — *BAIGNEUSES.* (Fig. 179.)
745. — *LE PETIT DÉJEUNER AVANT LA CHASSE.* (Fig. 181.)
746. — *HALLALI.* (Fig. 180.)
Quatre dessus de portes. — Semi-circulaires.
Collection de Sir John Murray Scott, à Paris.
A M. Knœdler, à Paris (1914).

747-748. — *Paysages avec figures en costume oriental.*
Deux panneaux.
« Encadrements composés de figures et d'ornements sur fond blanc. »
Vente Sampson, 7 mai 1866, no 184.

749. — *Réunion dans un parc.*
Toile. — H. 1,45; L. 1,12.
Vente Duclos, 23 décembre 1878, no 14 (1,500 fr.; Baer).

750-751. — *Jeunes gens dans un paysage.*
Grisaille. — Toile. — Deux panneaux : H. 1,18; L. 1,58, et H. 1,19; L. 1,49.
Vente Van den Bergh van Heemstede, Amsterdam, 7 juillet 1903, no 79.

752. — *L'oiseau prisonnier.*
Toile. — H. 0,40, L. 0,53.
Le sujet est, à de minimes variantes près, celui du tableau du même titre qui précède, no 742.
Vente du baron J. Pichon, 5 juin 1880, no 7. — Vente de Mme Hartog, 14 mai 1914, no 282.

Dessus de porte.

753. — *PASTORALES.*
Trois dessus de portes.
Peints pour la chambre et le cabinet de la marquise de la Tournelle, depuis duchesse de Châteauroux, au château de Versailles, en février 1743. (*État des peintres travaillant en 1743 pour les maisons royales* cité par J.-J. Guiffrey dans son édition de l'*Éloge* de Lancret par Ballot de Sovot, p. 37.)

754. — *Dessus de porte.*
A la fin du XVIIIe siècle, à l'étage royal du château de Christianborg (Danemark), aujourd'hui détruit par l'incendie, se trouvait un dessus de porte par Lancret (*Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1912, p. 405).

Paravents.

755. — *Paravent.*
Toile.
« Composé de six feuilles, présentant sur l'un des côtés de chacune une scène pastorale et, de l'autre, des animaux. »
Vente L***, 15 décembre 1829, no 55.
« Ce paravent a fait partie de l'ameublement des Petits-Appartements de Versailles. »

756. — *Paravent.*
Quatre panneaux décoratifs exécutés pour un paravent.
Vente Meyendorff, 20 mars 1876, no 9 (85 fr.).

757. — *Paravent de sept feuilles.*
La Chanson du berger.
La Jolie bergère.
Le Galant jardinier.
La Bonne mère.
La Moissonneuse d'amour.
La Belle endormie.
La Chasseresse.
Toile. — H. 1,45; L. 0,39, 0,40, 0,39, 0,50, 0,49, 0,49, 0,47.
Reproduit au catalogue de la vente de 1904.
Vente de Mme Du Sommerard, 10 juin 1904, nos 1-7.
Ce paravent n'est pas de Lancret. On pourrait plutôt y voir une œuvre de Christophe Huet.

Éventails.

758. — « *UN TABLEAU EN FORME D'ÉVENTAIL*, peint à gouache; il représente deux figures dans un paysage, sous verre et bordure dorée. »
Vente de Mme Lancret, 3 avril 1782, no 24.

759. — *L'Heureux mariage.*
Éventail de noces, monture de peau.
Au centre, un jeune homme conduit sa fiancée à l'autel; Cupidon porte la traîne. L'Hymen les attend pour les unir. Au-dessus, un génie tient une corne d'abondance remplie d'enfants. On revoit, à droite, le couple dans une retraite des champs où l'Amour les couronne de roses. Sur le panneau central, Cérès entourée de rayons de soleil et d'amours. Les gardes sont sculptées d'amours et d'ornements d'or bigarrés.
Reproduit au catalogue de la collection, pl. XL.
Collections Robert Walker, Londres. Cabinet d'éventails anciens, 8 juin 1882, no 442.

760. — *Scène d'Arcadie.*
Éventail de mariage; monture de peau; baguette de nacre.
Sur la baguette est gravé un groupe : Bacchus et Ariane dans un cartouche treillagé. Amours, emblèmes de mariage, dorure variée.
Reproduit au catalogue de la collection, pl. XLI.
Collections Robert Walker, Londres. Cabinet d'anciens éventails, 8 juin 1882, no 444.

761. — *L'Amour fait appel à la pitié.*
Monture de peau; baguette de nacre.
Un amant demande au roi la liberté de sa maîtresse. Une autre jeune fille au bain. Sur la baguette ajourée, jeune fille tenant une cage et un oiseau (symbole de la Constance), berceaux treillagés, amours, dorures panachées.
Collections Robert Walker, Londres. Cabinet d'anciens éventails, 8 juin 1882, no 446.

Écran.

762. — *MEZZETIN ACCOMPAGNÉ D'UNE FEMME.* (Fig. 175.)
Fond doré. — H. 0,75; L. 0,60.
Exposé à l'Exposition de tableaux anciens au Musée des Arts décoratifs, juillet 1880, no 118.
Collection du baron E. de Beurnonville. — Vente Beurnonville, 30 janvier 1885, no 156 (850 fr.). — Collection Arthur Veil-Picard.
A MM. Wildenstein, à Paris.

Clavecin.

763. — *INTÉRIEUR DU COUVERCLE D'UN CLAVECIN.* (Fig. 176.)
Collection de Lord Lonsdale, à Londres. — Collection Jules Porgès, à Paris.
A Mme la duchesse de Talleyrand, à Paris.

DIVERS

Je classe sous cette rubrique, rangés dans l'ordre chronologique de leur apparition aux ventes et aux expositions, les tableaux donnés à Lancret que l'absence de description empêche d'insérer ailleurs.

764. — 1737. — « Un tableau de moyenne grandeur, peint dans la manière de Pater ou Lancret. » — Vente de la comtesse de Verrue, 27 mars 1737, no 39 (201 livres).

765. — 1746, février. — Antoine Pesne vend à Frédéric II de Prusse deux œuvres de Lancret, en même temps que deux copies de portraits, le tout pour 400 thalers.

(*Jahrbuch der konigl. preussich. Kunstsammlungen*, t. XV, p. 57.)

766. — 1752, 17 novembre. — Vente, dans une salle des Grands-Augustins, à Paris, d'un « Cabinet de curiosités ». Vente, le premier jour, d'un « joli tableau de Lancret, de 26 pouces et demi de large sur 2 pouces de haut, sans y comprendre les bordures, qui sont fort belles ». Catalogue vendu chez la veuve Delormel et fils, rue du Foin, quartier Saint-Jacques.

(*Annonces, affiches et avis divers*, série in-4°, 1752, p. 110-111 (28e feuille hebdomadaire du 8 novembre 1752).

767. — 1753, 9 avril. — La veuve Le Dreux propose au marquis de Marigny deux tableaux de Lancret qu'elle avait confiés à Portail.

« Monsieur,

« J'ay été hier pour avoir l'honneur de vous voir, malgré le mauvais tems et un très gros rhûme; j'ay eu le malheur de ne vous pas trouver...

« M. Portail m'a dit, Monsieur, que les *deux tableaux de Lancret* qui sont ché luy à moy paroissent vous faire plaisir; je vous supplie, si cela est, d'en disposer; vous serès le maitre absolu du prix, trop flattée qu'ils vous plaisent; donnés moy, Monsieur, cette marque de bienveillance...

« Votre très humble et très obéissante servante,

« Ve LE DREUX.

« A Versailles, le 9 avril 1753. »

1753, 9 avril.

« Je ne veux point de tableaux et je ne me mesle pas de choses étrangères aux bastimens. » [Note de Marigny.]

(Maison du Roi. — Beaux-Arts. — Correspondance

générale, t. IV, 1753. — Archives nationales, O[1] 1908, p. 97, original signé.)

« A Versailles, le 16 avril 1753.

« M[me] Le Dreux,

« Je vous suis bien obligé, Madame, de l'offre que vous me faites des *deux tableaux* que vous avez chés M. Portail, je ne suis point dans le cas d'en faire usage. A l'égard de la place que vous sollicitez, comme je ne me mêle que des affaires de mon département, je ne puis rien pour vous dans cette occasion.

« Je la saisirois avec plaisir s'il dépendoit de moi de vous faire obtenir ce que vous désirez, etc.

« Je suis, etc... »

(Maison du Roi. — Beaux-Arts. — Correspondance générale, t. IV, 1753. — Archives nationales, O[1] 1908, copie.)

768. — 1767, 16 mars. — « Deux jolis tableaux de Lancret, dont un représente une scène italienne. » — Vente Bailly de la Tour, 16 mai 1767, n° 11 (8 liv. 1 sol).

769. — 1778, 9 mars. — « Quatre tableaux de Lancret. » — Vente anonyme, 9 mars 1778, n° 5.

770. — 1782, 3 avril. — « Plusieurs tableaux et esquisses [de Lancret] que l'on détaillera. » — Vente de M[me] Lancret, 3 avril 1782, n° 23.

771. — 1783, 3 mars. — « Un sujet de trois figures. » — Vente anonyme, 3 mars 1783, n° 17.

772. — 1785, 19 janvier. — Une esquisse. — Toile. — H. 0,324; L. 0,297. — Vente anonyme, 19 janvier 1785, n° 105.

773. — 1787, 1[er] juin. — « Composition de huit figures... du même mérite que les précedens. » [Deux sujets des *Contes* de La Fontaine.] — Vente anonyme, 1[er] juin [1787], n° 66.

774. — 1794, 26-27 septembre. — « Trois tableaux, paysages et pastorales, dans le style de Lancret. » — Vente Cocquerel, 26-27 septembre 1794, n° 14.

775. — 1808, 26 février. — « Quarante tableaux de différents maîtres, par... Blanchard, Lancret, Gillot..., etc. » Vente après le décès de M. Banchin de Montaron. Je n'en ai pas trouvé de catalogue.

(*Journal de Paris*, 1808, p. 377.)

776. — 1824, 15 novembre. — « Trois tableaux, sujets de danse et de retour de chasse, dans des jardins. Toile. » — Vente Maëlrondt, 15 novembre 1824, n° 30.

777. — 1849, 15 janvier. — « Un tableau sur toile de Lancret. » — Vente anonyme, 15 janvier 1849, n° 289 (15 fr.).

778. — 1852, 8 juin. — « Quatre jolis tableaux anciens, par Lancret, sujets divers. » — Vente Victor Hugo, 8 juin 1852, p. 8.

779. — 1860. — « Sujet dans le genre de Watteau, » par Lancret. A M. Gauthier, à Arras. — Exposition d'Amiens, 1860, n° 1553.

780. — 1861. — « Deux interprétations de Lancret. » — Exposition des Beaux-Arts de Caen, 1861, n[os] 13 et 14.

781. — 1861, 5 janvier. — « Groupe d'hommes. L'un porte une corbeille remplie de fruits. » — Vente anonyme, 5 janvier 1861, n° 109.

782. — 1879. — « Tableau de genre, » par Lancret. — Exposition de Cherbourg, 1879, n° 59.

783. — « Un tableau » de Lancret à Kitteringham-Hall (*Éloge* de Lancret par Ballot de Sovot édité par J.-J. Guiffrey, p. 41).

J'ajoute enfin les sujets suivants dont les gravures ont été signalées par Bocher qui, ne les ayant pas vues, ne les cite que pour mémoire. Je ne les ai pas retrouvées :

784. — *Les Amants d'accord* (« *Est. en H. Suzanne Silvestre femme Le Moine Sc.* »); catalogue Paignon-Dijonval; Bocher, n° 6).

785. — *Les Armes de Montmorency* (« *Vignette en l. sans nom* »; Bocher, n° 11).

786. — *La Danse champêtre* (« *Susanne Silvestre femme Le Moine Sc.* »; Bocher, n° 23).

787. — *Épigramme* (« Très petite pièce rare tiré d'un livre de contes en vers, par M. M. P. et gravée par Petit; voir catalogue De Vèze, p. 178, n° 32 »; Bocher, n° 29).





BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPALES SOURCES

Archives nationales.

Châtelet.

Publications. — Testament Leriget de La Faye. Y. 51, fol. 253.

Registres de maîtrises. — 1751. Y. 9327.
1758. Y. 9329.

Scellés. — Sylvain Ballot, 8 décembre 1760. Y. 15642.

Sentences de la Chambre du Roi. — 23 avril 1723. Y. 9376.

Chambre des Domaines.

Minutes d'audience. Rapports. — Succession de M[me] Lancret, 24 octobre 1781. Z[1F] 840.

Beaux-Arts.

Correspondance générale, t. IV, 1753. O[1] 1908.

Archives de la Seine.

Insinuations.

Testament olographe de M[me] Lancret. Registre 275, fol. 78.

Archives de notaires de Paris.

Minutier de M[e] Fay.

Inventaire après décès de M[me] Lancret, dressé par M[e] Dulion, 30 octobre 1781.

Minutier de M[e] Josset (ancienne étude Ballot).

Inventaire après décès de Ballot de Sovot, 17 décembre 1760.

Contrat Lancret-Du Baret, 3 juillet 1722.

Quittance Lancret à La Guespière, 5 janvier 1735.

Contrat Lancret-Bulet, 11 octobre 1738.

Procuration Lancret à Mercier, 8 novembre 1740.

Constitution de rentes Lancret sur la Compagnie des Indes, 1[er] avril 1741.

Autorisation Lancret à sa femme, 1[er] avril 1741.

Constitutions de rentes par Lancret, mentions, 1724, 1734.

Minutier de M[e] Georges Morel d'Arleux.

Inventaire après décès de Leriget de La Faye, 11 juillet 1731.

Minutier de M[e] Plocque.

Inventaire du marquis de Béringhen, 28 février 1770.

Bibliothèque nationale.

Cabinet des Estampes.

Œuvre de Lancret.

Œuvres des graveurs cités au catalogue.

Collection Deloynes.

Bibliothèque de l'École nationale des Beaux-Arts.

Comptes de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Pièces justificatives : 1719. Manuscrit 556[2].

Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris.
Fondation Jacques Doucet.

Dépouillement des lettres autographes d'artistes contenues dans les catalogues Charavay.

Papiers de M. le comte Alexandre de Laborde.

Actes d'état civil extraits des registres de la paroisse Saint-André-des-Arts.

Musée Carnavalet.

Cabinet des Estampes.

OUVRAGES IMPRIMÉS

Actes d'état civil, publiés par M. Lavigne. (*Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, octobre 1877, p. 171.)

Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes, etc., extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris, détruits dans l'incendie du 24 mai 1871, publiés par H. Herluison. — Paris, 1873, in-8°. (*Société de l'Histoire de l'Art français.*)

Affiches, annonces et avis divers ou *Journal général de France.*

Alfassa (Paul), *L'exposition de l'Art français du XVIII[e] siècle à Berlin.* (*Revue de l'Art ancien et moderne*, mars 1910, t. I.)

Amersdorffer (A.), *Die Ausstellung französischer Kunst der XVIII Jahrhunderts in Berlin.* (*Die Kunst*, mars 1910.)

Archives et *Nouvelles Archives de l'Art français.*

Ballot de Sovot, *Éloge de Lancret, peintre du Roi..., accompagné de diverses notes sur Lancret, de pièces inédites et du catalogue de ses tableaux et de ses estampes*, réunis et publiés par J.-J. Guiffrey. — Paris, s. d., in-8°.

(Les faits exposés dans l'*Introduction* sans référence précise sont extraits de cet *Eloge* ou du *Dictionnaire* de Jal.)

Barrière [*Avant-propos des Souvenirs de Dieudonné Thibault*]. — Paris, 1860, in-12, t. XXIII de la collection Barrière.

Bellier de La Chavignerie (Émile), *Notes pour servir*

à l'histoire de l'Exposition de la Jeunesse. — Paris, 1864, in-8°. (Extrait de la *Revue universelle des Arts.*)

Bernardin (N.-M.), *La Comédie italienne en France et les théâtres de la foire et du boulevard (1570-1791).* — Paris, 1902, in-18.

Blanc (Charles), *Les peintres des fêtes galantes : Watteau — Lancret — Pater — Boucher.* — Paris, 1854, in-8°.

Blanc (Charles), *Histoire des peintres de toutes les écoles. École française.* — Paris, 1865, 3 vol. in-4°.

Blanc (Charles), *La Renaissance et les temps modernes.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1866, t. XX.)

Bocher (Emm.), *Les gravures françaises du XVIIIe siècle ou catalogue raisonné des estampes... de 1700 à 1800.* IVe fasc. : *Nicolas Lancret.* — Paris, 1877, in-4°.

Boucher (François), *A propos d'une récente acquisition du Musée du Louvre. Gillot et Watteau.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1923, t. II.)

Buffenoir (H.), *Dessins de maîtres du XVIIIe siècle au Musée de Stockholm.* (*Gazette des Beaux-Arts*, février 1907.)

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.

Bulletin (le) des beaux-arts. Répertoire des artistes français. — Paris, 1883-..., in-8°.

Bürger (W.) [T. Thoré], *Exposition de tableaux de l'École française ancienne, tirés de collections d'amateurs.* (*Gazette des Beaux-Arts*, t. VII, 1860.)

Campardon (Émile), *Les spectacles de la Foire (théâtres, acteurs, sauteurs et danseurs de corde, monstres, etc..., depuis 1595 jusqu'à 1791).* — Paris, 1877, 2 vol. in-8°.

Campardon (Émile), *Les comédiens du Roi de la troupe française pendant les deux derniers siècles...* — Paris, 1879, in-8°. (*Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.*)

Campardon (Émile), *L'Académie royale de musique au XVIIIe siècle.* Documents inédits découverts aux Archives nationales... — Paris, 1884, 2 vol. in-8°.

Campardon (Émile), *Les comédiens du Roi de la troupe italienne pendant les deux derniers siècles.* — Paris, 1880, 2 vol. in-8°.

Catalogues de ventes et livrets de salons illustrés par Gabriel de Saint-Aubin. Introduction et notices par Émile Dacier. — Paris, 1909-..., in-8°.

Clément de Ris (L.), *Les Musées du Nord : le Musée impérial de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1880, 2e période, t. XXI, p. 269.)

Clément de Ris (L.), *Les Musées du Nord : le Musée national de Stockholm.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1874, t. X, 2e période, p. 494.)

Clément de Ris (L.), *Le Musée de Nantes.* (*Revue universelle des Arts*, t. XVIII, 1863-1864, p. 78.)

Correspondance de Frédéric le Grand, relativement aux arts. (*Revue universelle des Arts*, t. V, 1857.)

[Crayen,] *Catalogue raisonné de l'œuvre de George Frédéric Schmidt.* — Londres, 1789, in-8°.

Cucuel (Georges), *La Pouplinière et la musique de chambre au XVIIIe siècle.* — Paris, 1913, in-8°.

Dacier (Émile), *Les portraits de la Camargo.* (*Revue de l'Art ancien et moderne*, 1911, t. I, p. 141.)

Dacier (Émile), *Les portraits de la Camargo par Lancret.* (*Staryé Gody*, octobre 1910.)

Dacier (Émile), *Une danseuse de l'Opéra sous Louis XV. Mlle Sallé.* — Paris, 1909, in-8°.

Dacier (Émile), *A propos du portrait de la Camargo au Musée de Nantes.* (*Les Musées de France*, n° 3, 1911, p. 42.)

Dacier (Émile), *Le Musée de la Comédie-Française, 1680-1905.* — Paris, 1905, in-4°.

Dacier (Émile) et Albert Vuaflart, *Jean de Julienne et les graveurs de Watteau au XVIIIe siècle.* — Paris, 1922, 3 vol. in-4°.

Dacier (Émile), *Les portraits gravés de la Camargo.* (*Revue de l'Art ancien et moderne*, août 1911.)

Dacier (Émile), *Une danseuse française à Londres au début du XVIIIe siècle (1725-1735). Mademoiselle Sallé.* — [S. l. n. d.,] in-8°. (*Mercure musical*, mai et juillet 1907.)

Dacier (Émile), *Les dernières années d'une danseuse au XVIIIe siècle. Quelques documents inédits sur Mlle Sallé.* — Paris, 1907, in-8°. (*Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.*)

Dayot (A.), *Le Watteau de l'empereur d'Allemagne n'est pas un Watteau.* (*Matin*, 1er mars 1910.)

Description of the works of art forming the collection of Alfred de Rothschild. — London, 1884, 2 vol. in-fol.

Deville (Étienne), *Index du Mercure de France, 1672-1832.* — Paris, 1910, in-4°.

Dézallier d'Argenville (Ant.-Jos.), *Abrégé de la vie des plus fameux peintres...* Nouvelle édition revue, corrigée... — Paris, 1762, 4 vol. in-8°.

Dilke (Lady), *French painters of the eighteenth century.* — Londres, 1899, grand in-8°.

Dilke (Emilia F. S.), *L'Art français au Guildhall de Londres.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1898, 3e période, t. XX.)

Duchartre (Pierre-Louis), *La comédie italienne...* — Paris, 1924, in-4°.

Engerand (Fernand), *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des bâtiments du Roi (1709-1792).* — Paris, 1901, in-8°.

Ephrussi (Ch.), *Exposition de maîtres anciens.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1884, 2e période, t. XXX.)

Exposition de tableaux français du XVIIIe siècle chez Heinemann à Munich. (*Der Cicerone*, 15 mars 1912.)

Faucheux, *Catalogue des œuvres de maîtres... vendus depuis plus de 100 ans.* (*Revue universelle des Arts*, 1860, t. XI, p. 173.)

Fontenai (abbé de), *Dictionnaire des artistes...* — Paris, 1786, 2 vol. in-8°.

Friedländer (Max-I.), *Notes sur l'exposition de l'Art français à Berlin.* (*Kunst und Kunstler*, mars 1910.)

Gabillot (C.), *Les peintres des fêtes galantes. Antoine Watteau — Jean-Baptiste Pater — Nicolas Lancret.* — Paris, 1907, in-4°.

Gazette de France.

Gersaint (E.-F.), *Catalogue raisonné des diverses curiosités du cabinet de feu M. Quentin de Lorangère, composé de tableaux originaux..., ...* — Paris, 1744, in-16.

Gillet (Louis), *Un grand maître du XVIIIe siècle. Watteau.* — Paris, 1921, in-8°.

Gillet (Louis), *Histoire des arts.* — Paris, 1922, in-4°. (Tome XI de *l'Histoire de la Nation française*, publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux.)

Goncourt (Edmond de), *La maison d'un artiste.* — Paris, s. d., 2 vol. in-12.

Granges de Surgères (marquis de), *Répertoire historique et biographique de la* Gazette de France, *depuis l'ori-*

gine jusqu'à la Révolution, 1631-1790. — Paris, 1902-1906, 4 vol. in-4°.

Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc., *Correspondance littéraire, philosophique et critique... revue...* — Paris, 1877-1882, 16 vol. in-8°.

Guiffrey (Jean) et Marcel (Pierre), *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles. École française.* — Paris, 1907-..., in-4°.

Guigard (Joannis), *Indicateur du Mercure de France,* 1672-1789. — Paris, 1869, in-8°.

Hourticq (Louis), *Histoire générale de l'Art. France.* — Paris, 1911, in-16. (*Ars una.*)

Hourticq (Louis), *De Poussin à Watteau ou des origines de l'école parisienne de peinture.* — Paris, 1921, in-8°.

Houssaye (Arsène), *La peinture au XVIIIe siècle.* (*L'Artiste*, vol. XXX.)

Inventaire général des richesses d'art de la France. — Paris, in-4°

Jal (A.), *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Deuxième édition, corrigée et augmentée d'articles nouveaux. — Paris, 1872, in-8°.

(Les faits exposés dans l'*Introduction* sans référence précise sont empruntés au *Dictionnaire* de Jal, ou à l'*Eloge* de Ballot de Sovot.)

Journal de Paris.

Lafenestre (G.), *La peinture ancienne à l'Exposition universelle.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1900, 3e période, t. XXIV.)

Langevin (Eugène), *Nicolas Lancret.* (*French art from Watteau to Prud'hon...*, edited by J. J. Foster, t. I, p. 125-156.)

Lanson (Gustave), *Histoire de la littérature française,...* — Paris, 1895, in-16.

Larroumet (Gustave), *Marivaux, sa vie et ses œuvres...* — Paris, 1882, in-8°.

Lecarpentier (C.), *Galerie des peintres célèbres*, avec des remarques sur le genre de chaque maître. — Paris, 1821, in-8°.

Lemaître (Jules), *La comédie après Molière et le théâtre de Dancourt...* — Paris, 1882, in-8°.

Locquin (Jean), *La peinture d'histoire en France de 1747 à 1785.* — Paris, 1912, in-4°.

Magasin pittoresque.

Manners (Lady), *Les peintures de la collection de Lady Wantage.* (*The Connoisseur*, janvier 1911.)

Mantz (Paul), *La collection La Caze au Musée du Louvre.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1870, 2e période, t. IV.)

Marcel (Pierre), *La peinture française au début du XVIIIe siècle, 1690-1721.* — Paris, s. d., in-4°.

Marcel (Pierre), *La peinture française. Le XVIIIe siècle.* — Paris, s. d., in-fol.

Mariette (P.-J.), *Abecedario et autres notes inédites...* publié... par MM. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon... — Paris, 1851-1853, 5 vol. in-8°. (*Archives de l'Art français.*)

Meir-Graefe (I.), *L'exposition d'art français du XVIIIe siècle à Berlin.* (*Gazette des Beaux-Arts*, février 1910.)

Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publiés... par L. Dussieux, E. Soulié, Ph. de Chennevières, Paul Mantz, A. de Montaiglon... — Paris, 1854, 2 vol. in-8°.

Mercure de France.

Moréri (Louis), *Dictionnaire historique.* — Paris, 1673, in-fol.

Mourey (Gabriel), *Une exposition d'art français à Berlin.* (*Revue de Paris*, 1er avril 1910.)

Nicolle (Marcel), *Ville de Nantes. Musée municipal des Beaux-Arts. Catalogue*, avec la collaboration d'Émile Dacier. — Nantes, 1913, in-8°.

Nolhac (P. de), *L'Art français en Allemagne. Ce qui peut revenir.* (*Les Arts*, 1919, n° 173.)

Notices sur les cabinets d'amateurs à Paris. Cabinet de M. Lacaze. (*Annuaire des artistes et des amateurs*, publié par Paul Lacroix, 1861.)

Nougaret (P.-J.-B.) et Leprince (N.-T.), *Anecdotes des beaux-arts, contenant ce que la peinture, la sculpture, la gravure... offrent de plus piquant chez tous les peuples du monde...* — Paris, 1776-1781, 3 vol. in-8°.

Pilon (Edm.), *Watteau et son école.* — Bruxelles, 1912, in-4°.

Portalis (baron Roger) et Béraldi (H.), *Les graveurs du XVIIIe siècle.* — Paris, 1880-1882, 6 vol. in-8°.

Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture, 1671-1793, publiés par Henry Lemonnier. — Paris, 1911 et suiv., in-8°. (*Société de l'Histoire de l'Art français.*)

Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts, publiés par Louis Tuetey. — Paris, 1892-1897, 2 vol. in-4°.

Procès-verbaux de la Commune générale des arts de peinture, sculpture, architecture et gravure... et de la Société populaire et républicaine des arts..., publiés par Henry Lapauze. — Paris, 1903, in-8°.

Répertoire d'art et d'archéologie. Dépouillement des périodiques français et étrangers... — Paris, 1910 et suiv., in-4°.

Réunion des sociétés savantes des départements à la Sorbonne... Section des beaux-arts... — Paris, 1877 et suiv., in-8°.

Revue universelle des arts, publiée par Paul Lacroix et C. Marsuzi de Aguirre. — Paris, 1855-1866, 24 vol. in-8°.

Rudy (Ch.), *French art of the eighteenth century of the Berlin Royal Academy.* (*The Connoisseur*, mars 1910.)

Saunier (Ch.), *M. Auguste.* (*Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1910.)

Seidel (Paul), *Friedrich der Grosse als Kronprinz in Rheinsberg und die bildenden Künste.* (*Jahrbuch der königlich preussischen Kunstsammlungen*, t. IX.)

Seidel (Paul), *Friedrich der Grosse als Sammler von Gemälden und Skulpturen.* (*Jahrbuch der königlich preussischen Kunstsammlungen*, t. XIII.)

Seidel (Paul), *Les collections d'art de Frédéric le Grand à l'Exposition universelle de Paris de 1900. Catalogue descriptif...* Traduction par P. Vitry et J.-J. Marquet de Vasselot... — Berlin, 1900, in-16.

Seidel (Paul), *Les collections d'œuvres d'art françaises du XVIIIe siècle appartenant à Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse. Histoire et catalogue.* Traduction française par Paul Vitry et J.-J. Marquet de Vasselot. — Berlin et Leipzig, 1900, in-fol.

Staley (Edgcumbe), *Watteau and his School.* — London, 1907, in-16.

Valabrègue (Antony), *Nicolas Lancret. Un tableau commandé par le duc d'Antin.* (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 3e série, t. VIII, 1892.)

Valabrègue (Antony), *Un maître fantaisiste du XVIIIe siècle. Claude Gillot, 1673-1722...* — Paris, 1883, in-8°.

VAUDOYER (J.-L.), *Exposition d'œuvres de l'Art français au XVIIIe siècle à Berlin.* (*Les Arts*, juillet 1910, p. 1-30.)

VAUXCELLES (Louis), [« *L'Enseigne de Gersaint* » *attribuée à Lancret*]. (*Gil Blas*, 21 juin et 21 juillet 1913.)

VOLTAIRE, *Œuvres complètes, nouvelle édition avec notices, préfaces, variantes, ..., conforme pour le texte à l'édition de Beuchot, précédées de la Vie de Voltaire par Condorcet. Correspondance.* — Paris, 1880-1882, 18 vol. in-8°.

VOYER D'ARGENSON (A.-R. DE), marquis DE PAULMY et A.-G. CONTANT D'ORVILLE, *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque.* — Paris, 1779-1788, 70 tomes en 69 vol. in-8°. (II. Manuel des châteaux ou Lettres contenant des conseils pour former une bibliothèque romanesque.)

WILDENSTEIN (Georges), *Le peintre Aved. Sa vie et son œuvre, 1702-1766.* — Paris, 1922, 2 vol. in-4°.

WILDENSTEIN (Georges), *Rapports d'experts, 1712-1791.* — Paris, 1921, in-4°.

WILDENSTEIN (Georges), *Le Salon de 1725. Compte-rendu par le Mercure de France*, publié... avec des notes et documents nouveaux... — Paris, 1924, in-16.

WILDENSTEIN (Georges), *Un peintre de paysage au XVIIIe siècle. Louis Moreau.* — Paris, 1923, in-4°.

WILLE (J.-G.), *Mémoires et journal de J.-G. Wille, graveur du Roi*, publiés... par Georges Duplessis, avec une préface par Edmond et Jules de Goncourt. — Paris, 1857, 2 vol. in-8°.

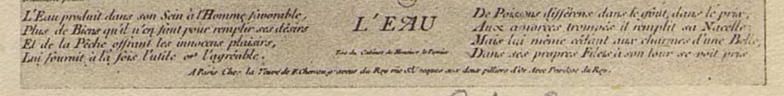


PLANCHES



1 Col 1

L'AIR, gravé par N. Tardieu.



2 Col 2

L'EAU, gravé par L. Desplaces.



3 Col 4

LA TERRE, gravé par C.-N. Cochin.



4 Col 5

LE FEU, gravé par B. Audran.



Photo Braun

5 Col. 3

L'EAU

Ancienne collection Alfred de Rothschild, à Londres (1914).

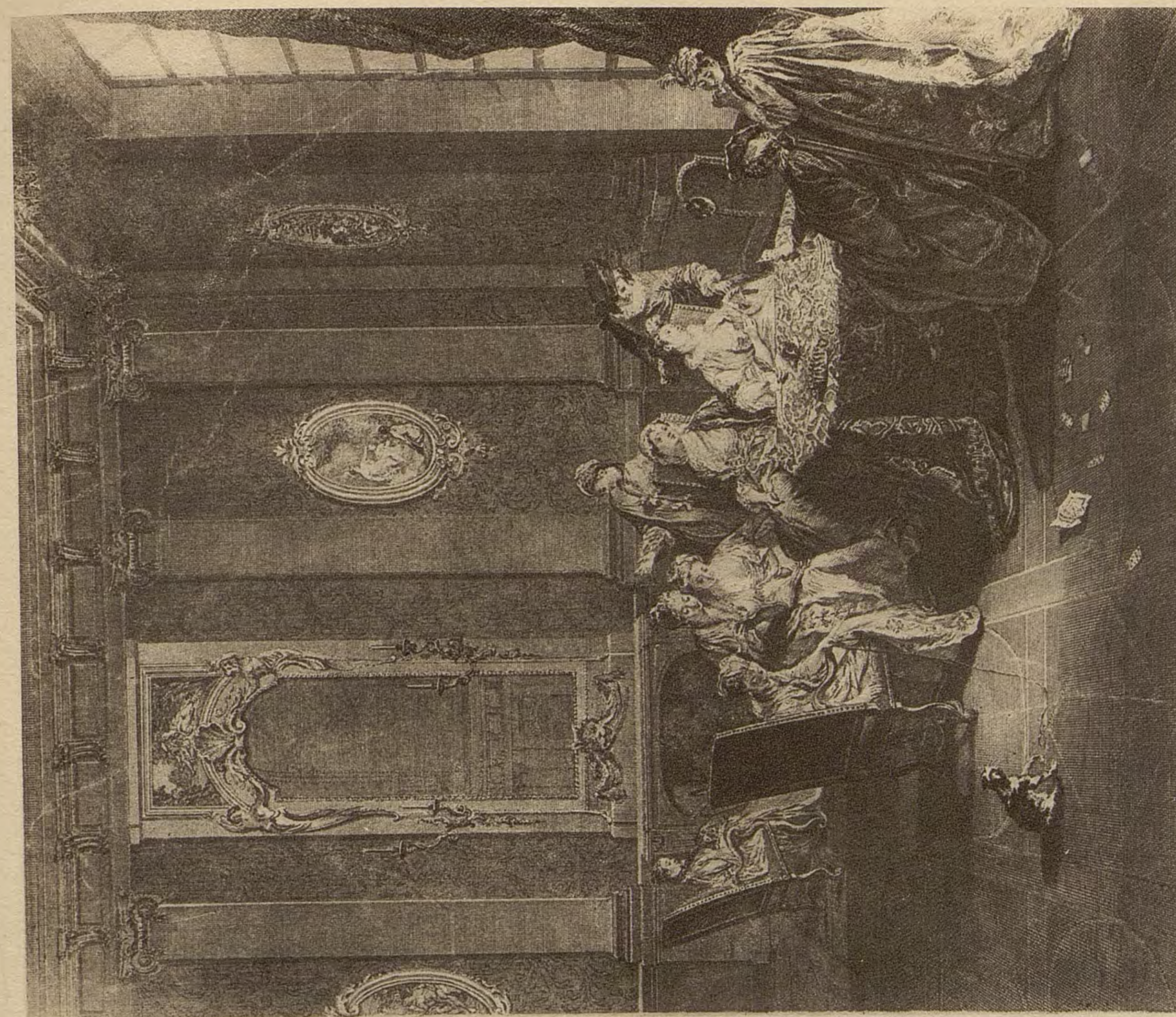
n° 3



6 Col. 9

L'AUTOMNE,

gravé par N. Tardieu.



7 Col. 10

L'HIVER,

gravé par J.-P. Le Bas.



8 Cat. 7

Photo Braun

LE PRINTEMPS

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.



9 Cat. 8

Photo Braun

L'ÉTÉ

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.



10 Cat. 11 *Archives photographiques*

LE PRINTEMPS

Au Musée du Louvre.



11 Cat. 12 *Archives photographiques*

L'ÉTÉ

Au Musée du Louvre.



12 Cat. 13 *Archives photographiques*

L'AUTOMNE

Au Musée du Louvre.



13 Cat. 14 *Photo Giraudon*

L'HIVER

Au Musée du Louvre.



14 Cat 15



15 Cat 16



16 Cat 17



17 Cat 18

LES QUATRE SAISONS, suite gravée par N. de Larmessin.



Archives photographiques

18 Cat. 19

L'ATTACHE DU PATIN

Au Musée National de Stockholm



19 Cat. 30 — *Photo Braun*



20 Cat. 31 — *Photo Braun*

19 L'ENFANCE 20 L'ADOLESCENCE

A la National Gallery, à Londres.



21 Cat. 32 — *Photo Braun*



22 Cat. 33 — *Photo Braun*

21 LA JEUNESSE 22 LA VIEILLESSE

\ la National Gallery, à Londres.



23 Cat. 34



24 Cat. 35



25 Cat. 36



26 Cat. 37

LES QUATRE HEURES DU JOUR,
suite gravée par N. de Larmessin



27 Cat. 41

LE MOULIN DE QUINQUENGROGNE
Gravé par Elisabeth Cousinet.



28 Cat. 73

Photo Braun

PARTIE DE PLAISIR

ou le « Déjeuner de jambon »

Au château de Chantilly.



Photo Braun

29 Cat. 77

REPAS ITALIEN

Au château de Sans-Souci.



Photo Lemare

30 Cat 119

LE JOUEUR DE VIELLE

A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris.



Photo Lemare

31 Cat 102

LE MAITRE GALANT

Au Palais de Fontainebleau.



Photo Lemare

32 Cat. 88

LE CONCERT

A M. David Weill, à Paris.



33 Cat. 208 *Photo Braun*

LE MOULINET DEVANT LA CHARMILLE

Au château de la ville de Potsdam.



34 Cat. 132 *Photo Braun*

LA DANSE DANS UN PAVILLON

Au château de la ville de Potsdam.



Photo Lemare

35 Cat. 133

LE MOULINET DEVANT LA FONTAINE

A. M. le baron Robert de Rothschild, à Paris.



Photo Bruckmann

36 Cat. 134

LA DANSE DANS LE BOIS

Au Musée de Dresde.



Photo Bruckmann

37 Cat. 136

LA DANSE DEVANT LES CHEVAUX D'APOLLON

Au château de Sans-Souci.



Photo du musée

38 Cat. 138

LA DANSE DANS UN PARC

A la Collection Wallace, à Londres.



39 Cat. 147 *Photo Lemare*

LA DANSE A M. André Lazard, à Paris.



40 Cat. 148 *Photo Staatliche Bildstelle*

COUPLE DANSANT DANS UN PAYSAGE Au château de Sans-Souci.



Photo Braun

41 Cat. 143

LA DANSE ENTRE LES DEUX FONTAINES

Au Musée de Dresde.



Photo du musée

42 Cat. 137

LA FÊTE DANS UN BOIS

A la Collection Wallace, à Londres.



Photo Agnew

43 Cat. 139

LA RONDE AUTOUR DU MAI

A M. Pierpont Morgan, à New-York.



Photo Braun

44 Cal 140

LA DANSE DES BERGERS

Au Musée Empereur-Frédéric, à Berlin.



Photo Staatliche Bildstelle

45 Cal 141

LA DANSE DES BERGERS

Au château de Sans-Souci.



46 Cal. 142

LE MENUET

Ancienne collection

Alfred de Rothschild,

à Londres (1914).

Photo Braun



47 Cat. 149 *Photo Staatliche Bildstelle*

LA DANSE DEVANT LA FONTAINE

Au château de la ville de Potsdam.



48 Cat. 150

LA DANSE AUTOUR DE L'ARBRE

Au Musée de Dresde.



49 Cat. 232 *Photo Staatliche Bildstelle*

L'ESCARPOLETTE

Au château de la ville de Potsdam.



50 Cat. 151

LA DANSE DEVANT LA TENTE

Naguère au Nouveau Palais, à Potsdam.



51 Cat. 152

Photo Staatliche Bildstelle

LA DANSE ENTRE LE PAVILLON ET LA FONTAINE

Au Nouveau Palais, à Potsdam.



52 Cat. 226

Photo Staatliche Bildstelle

LE JEU DU COLIN-MAILLARD

Au château de Sans-Souci.



53

Archives photographiques

LE JEU DU COLIN-MAILLARD

Au Musée National de Stockholm.



54

Photo du musée

L'ESCARPOLETTE

Au Musée National de Stockholm.



Photo Staatliche Bildstelle

Cat 244 55

LE MIROIR ARDENT

Au château de la ville de Potsdam.



56 Cat 219

LA BALANÇOIRE

Ancienne collection Reginald Vaile, à Londres.

Photo Braun



Photo T. & R. Annan & Sons

57 Cat 245

LE PETIT MOULIN A VENT

A la National Gallery d'Edimbourg.



58 Cat. 221

LE JEU DE CACHE-CACHE-MITOULAS

Ancienne collection Reginald Vaile, à Londres.

Photo Braun



59 Cal 220

LE JEU DE CACHE-CACHE-MITOULAS, gravé par N. de Larmessin.



60 Cal. 254

Photo Staatliche Bildstelle

LE JEU DE QUILLES

Au Palais Royal de Berlin.



61 Cal 252

LE JEU DES QUATRE COINS, gravé par C.-N. Cochin.



62 Cal 248

Photo Staatliche Bildstelle

LE JEU DE PIED-DE-BŒUF

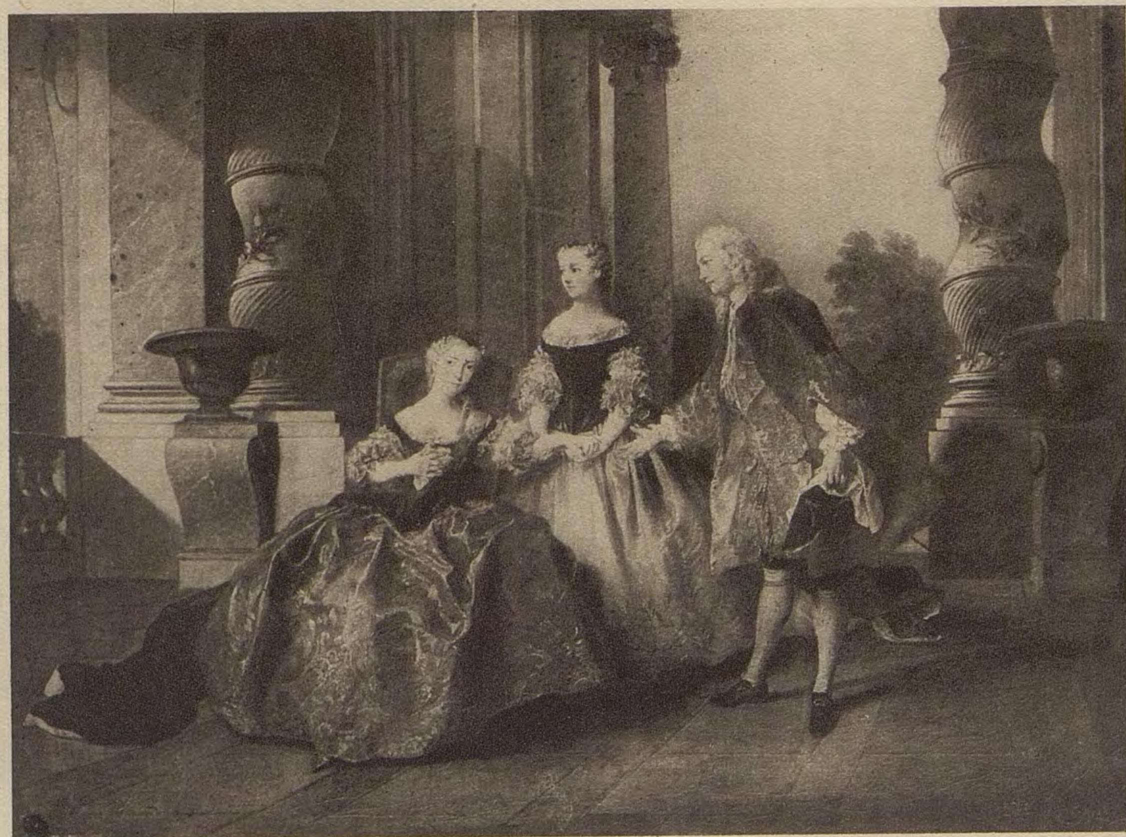
Au Nouveau Palais, à Potsdam.



63 Cal. 234 — *Photo du musée*

L'ESCARPOLETTE

Au Musée Victoria et Albert, à Londres,



64 Cal. 260 — *Photo du musée*

LE COMTE D'ESSEX

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.



65 Cal. 258 LE PHILOSOPHE MARIÉ, gravé par C. Dupuis.



66 Cal 259 LE GLORIEUX, gravé par N. Dupuis.



67 Cal 271 LA RÉCRÉATION CHAMPÊTRE, gravé par Joullain.



68 Cal 272 LE CONCERT PASTORAL, gravé par Joullain.



69 Cat 276
LES CHARMES DE LA CONVERSATION, gravé par Petit.



70 Cat 275
L'OCCASION FORTUNÉE, gravé par Scotin.



71 Cat 281
LES JOIES DU THÉATRE, gravé par Crépy fils.



Archives photographiques

72 Cat 282
LE THÉATRE ITALIEN
Au Musée du Louvre.



73 Cat 289

Photo du musée

CONVERSATION GALANTE

A la Collection Wallace, à Londres.



74 Cat 290

Photo du musée

LES COMÉDIENS ITALIENS A LA FONTAINE

A la Collection Wallace, à Londres.



75 Cal. 292 Photo Braun

LA MUSIQUE

Au Musée du Louvre.



76 Cal. 293 Photo Braun

L'INNOCENCE

Au Musée du Louvre.



77 Cat. 294

Photo Braun

VOYEZ COMME SCARAMOUCHE...
ou « Le Concert interrompu »
Au Palais Royal de Berlin.



78 Cat 295

LE RENDEZ-VOUS
A M. Frank-T. Sabin, à Londres.



79 Cat 296 *Photo Staatliche Bildstelle*

LE DÉPART POUR CYTHÈRE

Au château de Sans-Souci.



80 Cat 297 *Photo du musée*

LE CONCERT DANS LE BOIS

Exposition de l'art français, au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde (1923).



Photo du musée

81 Cat 298

LE CONCERT DANS LE PARC

Exposition de l'art français, au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde (1923).



Col. 299 82 — QUE LE CŒUR D'UN AMANT...



Col. 300 83 — D'UN BAISER QUE TIRCIS...



86 Col. 319

QUAND VOUS VOULEZ..., gravé par Hortemels.



87 Col. 320

PRÈS DE VOUS, BELLE IRIS..., gravé par Hortemels.



Col. 313 84 — TROP INDOLENT TIRCIS...



85

Col. 314

VEUX-TU D'UNE INHUMAINE...

Quatre planches gravées par S. Silvestre.



Photo du musée

88 Col. 323

UNE SCÈNE DE LA COMÉDIE ITALIENNE

A la collection Wallace, à Londres.



89

UNE SCÈNE DE LA COMÉDIE ITALIENNE

A M. Heseltine, à Londres.



90 *Archives photographiques*

LA CONVERSATION SOUS L'ARBRE

Au Musée du Louvre.



91 *Photo W.- A. Mansell and Cº*

PAR UNE TENDRE CHANSONNETTE...

A la Collection Fitzwilliam, à Cambridge.



92 *Photo W.- A. Mansell and Cº*

DANS CETTE AIMABLE SOLITUDE...

A la Collection Fitzwilliam, à Cambridge.



Photo Lemare

93 Cat. 332

LES AGRÉMENTS DE LA CAMPAGNE

A Mme la princesse de Poix.



Photo Braun

94 Cat. 333

RÉUNION GALANTE EN PLEIN AIR

Au Nouveau Palais, à Potsdam.



Photo Braun

95 Cal 334

LA FÊTE EN PLEIN AIR

Au château de la ville de Potsdam.



Photo Braun

96 Cal 335

LE BAL

Au château de la ville de Potsdam.



97 Cat. 336 — Photo Braun

LA MUSIQUE CHAMPÊTRE

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.



98 Cat. 381 — Photo Braun

LA DAME AU PARASOL

A Mme Willy Blumenthal, à Paris.



99 Cat. 414

LA BELLE COMPLAISANTE, gravé par J. de Favannes.



100 Cat. 413

L'AMUSEMENT DU PETIT MAITRE, gravé par J. de Favannes.



101 Cat. 415

LA COQUETTE DE VILLAGE, gravé par N. de Larmessin.



102 Cat. 427 *Photo Bulloz*

LES BAIGNEUSES

Au Musée de Rouen.



103 Cat. 428 *Photo du musée*

JEUNES FILLES AU BAIN

A la Collection Wallace, à Londres.



104 Cat. 433

LES PLAISIRS DU BAIN

Ancienne Collection de sir Hugh Lane (1900).



105 Cat. 429 *Photo du musée*

LES BAIGNEUSES

Exposition de l'art français, au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde (1923)



106 Cat. 442 *Photo Lemare*

LA FIN DE LA CHASSE

A M. J. Tabourier, à Paris.



107 Cat. 440

LA CHASSE AU TIGRE

Au Musée d'Amiens.

Photo Prinet



108 Cat. 443 *Photo Staatliche Bildstelle*

LA COLLATION APRÈS LA CHASSE

Au Nouveau Palais, à Potsdam.



109 Cat. 446

HALTE DE CHASSEURS



110 Cat. 444 *Photo Staatliche Bildstelle*

LE DÉJEUNER DANS LA FORÊT

Au château de Sans-Souci.



111 Cat. 455 *Photo Braun*

LES AMOURS DU BOCAGE

Au Nouveau Palais, à Potsdam.



112 Cat. 456 *Archives photographiques*

LE NID D'OISEAUX

Au Musée du Louvre.



113 Cat. 459 *Photo Lemare*

LA LEÇON A L'OISEAU

A Mme Maurice Ephrussi, à Paris.



114 Cat. 457 *Archives photographiques*

LES TOURTERELLES

Au Musée du Louvre.



115 Cat. 458

L'OISEAU PRISONNIER

A M. Harry Sachs, à New-York.



116 Cal. 460 *Photo Braun*

LA CAGE

Au Musée du Louvre.



117 Cal. 552

LES COLOMBES



118 Cal. 462 *Photo du musée*

LA CHASSE A LA PIPÉE

A la Collection Wallace, à Londres.



119 Cal. 469 *Photo Lemare*

LA BERGÈRE AU MIROIR

A MM. Wildenstein, à Paris.



120 Cat. 474

LE BERGER INDÉCIS

A M. Frank-T. Sabin, à Londres.



122 Cat. 472

LE BERGER INDÉCIS

Au Musée Victoria et Albert, à Londres.

Photo du musée



Photo Bulloz

121 Cat. 475

LA BERGÈRE ENDORMIE Au Musée Jacquemart-André, à Paris.



Photo Bulloz

123 Cat. 476

L'OFFRE DES FLEURS Au Musée Jacquemart-André, à Paris.



124 Cat. 477 *Archives photographiques*

LA CLOCHETTE

Au Palais de Compiègne.



125 Cat. 478 *Archives photographiques*

LE BERGER COMPLAISANT

Au Palais de Compiègne.



126 Cat. 479 *Archives photographiques*

LA BERGÈRE COURONNÉE

Au Palais de Compiègne.



127 Cat. 480 *Archives photographiques*

LE BERGER INDISCRET

Au Palais de Compiègne.



128 Cat 515

Photo Braun

LE REPAS DE NOCE AU VILLAGE

Au Musée d'Angers.



129 Cat 514

Photo Braun

LA DANSE AU VILLAGE

Au Musée d'Angers.



130 Cat 544

Photo Braun

LE MONTREUR DE BOITE D'OPTIQUE

Au Nouveau Palais, à Potsdam.



131 Cat 546 — *Photo Lemare*

LE NÈGRE ET LA CUISINIÈRE

A MM. Wildenstein, à Paris.



132 Cat 527 — *Photo du musée*

LA CHERCHEUSE DE PUCES

A la Collection Wallace, à Londres.



133 Cat 530 — *Photo Hanfstaengl*

LE GALANT VALET

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.



134 Cat 529 — *Photo du musée*

LA CUISINE

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.



135 Col 553 — Photo Braun

LA TAQUINE

Au Palais Royal, de Berlin.



136 Col 551

LA TAQUINE

A MM. Wildenstein, à New-York.



137 Col 542

LISE S'EN VA CHANGER..., gravé par M. Horthemels.



138 Col 321

QUOY ! N'AVOIR POUR VOUS TROIS..., gravé par M. Horthemels.



139 Col 548

LA POUPÉE MÉCANIQUE

A M. Walter Gay, à Paris.



Photo Braun

140 Cal. 585

Mlle CAMARGO

Au Nouveau Palais, à Potsdam.



Photo Braun

141 Cal. 584

Mlle CAMARGO

Au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde.



142 *Cal. 583* *Photo Braun*



143 *Cal. 582* *Photo du musée*

Mlle CAMARGO

Au Musée de Nantes (142). A la Collection Wallace, à Londres (143).



144 *Cal. 598*

Mlle SALLÉ

Gravé par N. de Larmessin.



145 *Cal. 562* *Photo Lemare*

LA FAMILLE DE BOURBON-CONTI



Photo Lemare

146 Cl. 592

GRANDVAL

A M. X***, à Paris.



Photo Moreau

147 Cl. 566

LA FAMILLE DE LUXEMBOURG

Ancienne collection de Mme la comtesse de Pourtalès.



Photo Lemare

148 Cat 619

LA FAMILLE SAINT-MARTIN

A MM. Wildenstein, à Paris.



Photo Lemare

149 Cat. 571

Mme GAIGNAT

A M. Ancel, à Paris.

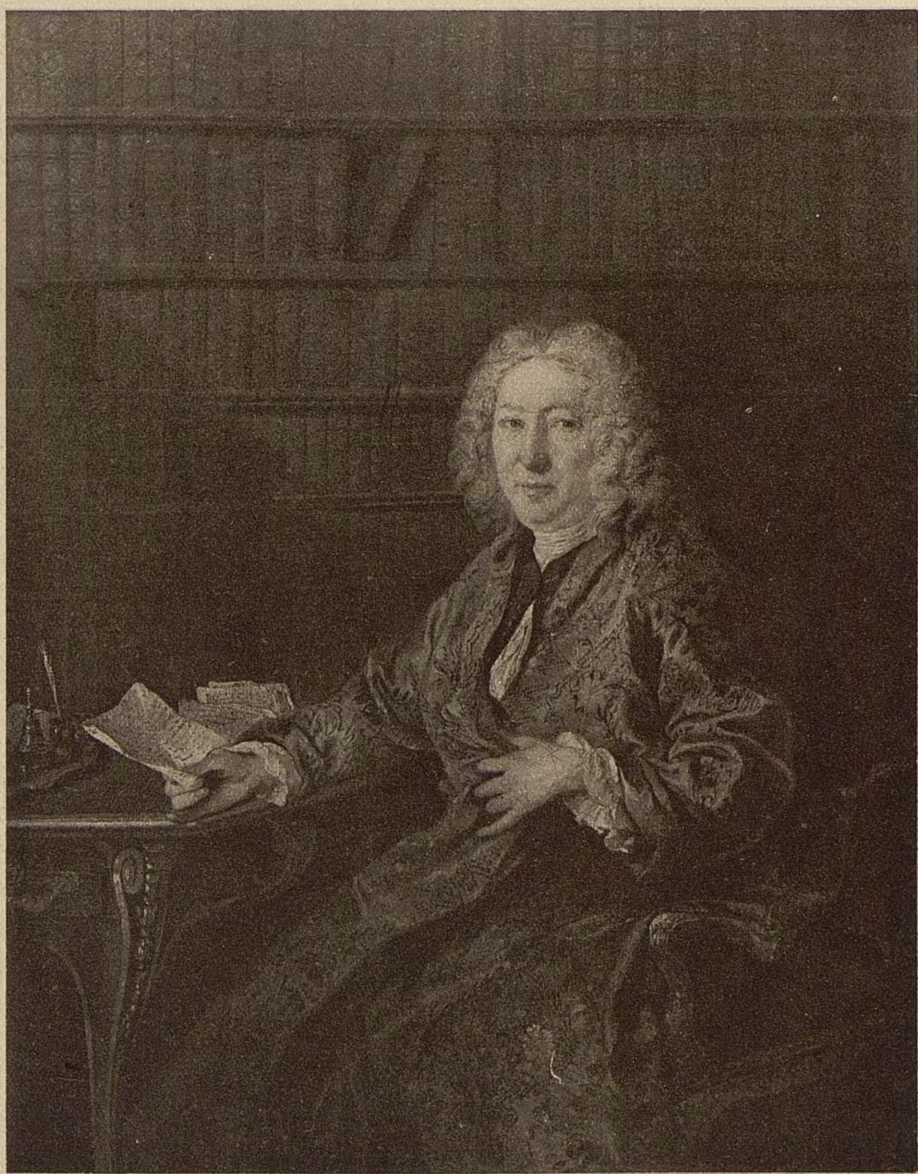


Photo Lemare

150 Cat 570

M. GAIGNAT

A M. Ancel, à Paris.



151 Col 620 *Photo Lemare*

PORTRAIT DE FAMILLE

A M. David Weill, à Paris.



152 Col 578 *Photo Braun*

LE JOUEUR DE BASSE

A M. X***, à Paris.



153 Cat. 621 *Photo Braun*

PORTRAIT DE FAMILLE

A lady Wantage, à Londres.



154 Cat. 563 *Photo Lemare*

LA TOILETTE DE Mme GEOFFRIN

A MM. Wildenstein, à Paris.



155 Cat. 675 *Photo du musée*

LES TROQUEURS

Exposition de l'art français, au Musée de l'Ermitage, à Pétrograde (1923).



156 Cat. 652 *Archives photographiques*

LES LUNETTES

Au Palais de Compiègne.



Cat. 670 157 *Archives photographiques*

LES RÉMOIS

Au Palais de Compiègne.



158 *Cat. 669* *Photo Lemare*

LES RÉMOIS

A M. le comte M. de Camondo, à Paris.



159 *Cat. 666* *Photo du musée*

LE PETIT CHIEN QUI SECOUE DE L'ARGENT

A la Collection Wallace, à Londres.



160 *Cat. 643* *Photo Lemare*

LE FAUCON

A. MM. Wildenstein, à Paris.



161 *Cat. 648* *Archives photographiques*

LE GASCON PUNI

Au Musée du Louvre.



162 Cal 671 *Photo Braun*

LA SERVANTE JUSTIFIÉE

A M. Rodolphe Kann, à Paris.



163 Cal 642

LES DEUX AMIS

A M. Harry Sachs, à New-York.



164 Cal 658 *Photo Braun*

LES OIES DE FRÈRE PHILIPPE

A M. Rodolphe Kann, à Paris.



165 Cal. 655 *Photo Hanfstaengl*

NICAISE

A M. Pierpont Morgan, à New-York.

166 Cat 644

A FEMME AVARE GALANT ESCROC, gravé par N. de Larmessin.

167 Cat 663

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT, gravé par N. de Larmessin.

168 Cat 665

PATÉ D'ANGUILLE, gravé par N. de Larmessin.

Photo Lemare

169 Cat 686

LE TURC AMOUREUX

A Mme la princesse de Poix.

Photo Lemare

170 Cat 687

LA BELLE GRECQUE

A Mme la princesse de Poix.



171 Cat. 711

FRONTISPICE, gravé par C.-N. Cochin.



172 Cat. 712

FRONTISPICE, gravé par S.-H. Thomassin.



173 Cat. 721

DIANE ET CALLISTO



174 Cat. 742

L'OISEAU PRISONNIER, dessus de glace.

A MM. Agnew and Sons, à Londres.



175 Cat. 762

ÉCRAN

A MM. Wildenstein, à Paris.





Photo Barry

176 Cat. 763

COUVERCLE DE CLAVECIN

A Mme la duchesse de Talleyrand, à Paris.



Photo Braun

177 Cat. 269

UNE SCÈNE D'OPÉRA

A Mme C. de Polès, à Paris.



178 Cal. 743



179 Cal. 744



180 Cal. 746



181 Cal. 745

SUITE DE QUATRE DESSUS DE PORTE

A MM. Knœdler, à New-York.



182 Cal. 728

VUE D'ENSEMBLE DU SALON DE L'HOTEL DE BOULLONGNE, PLACE VENDOME



183 Col. 731
LA PÈLERINE



184 Col. 733
LE TURC AMOUREUX

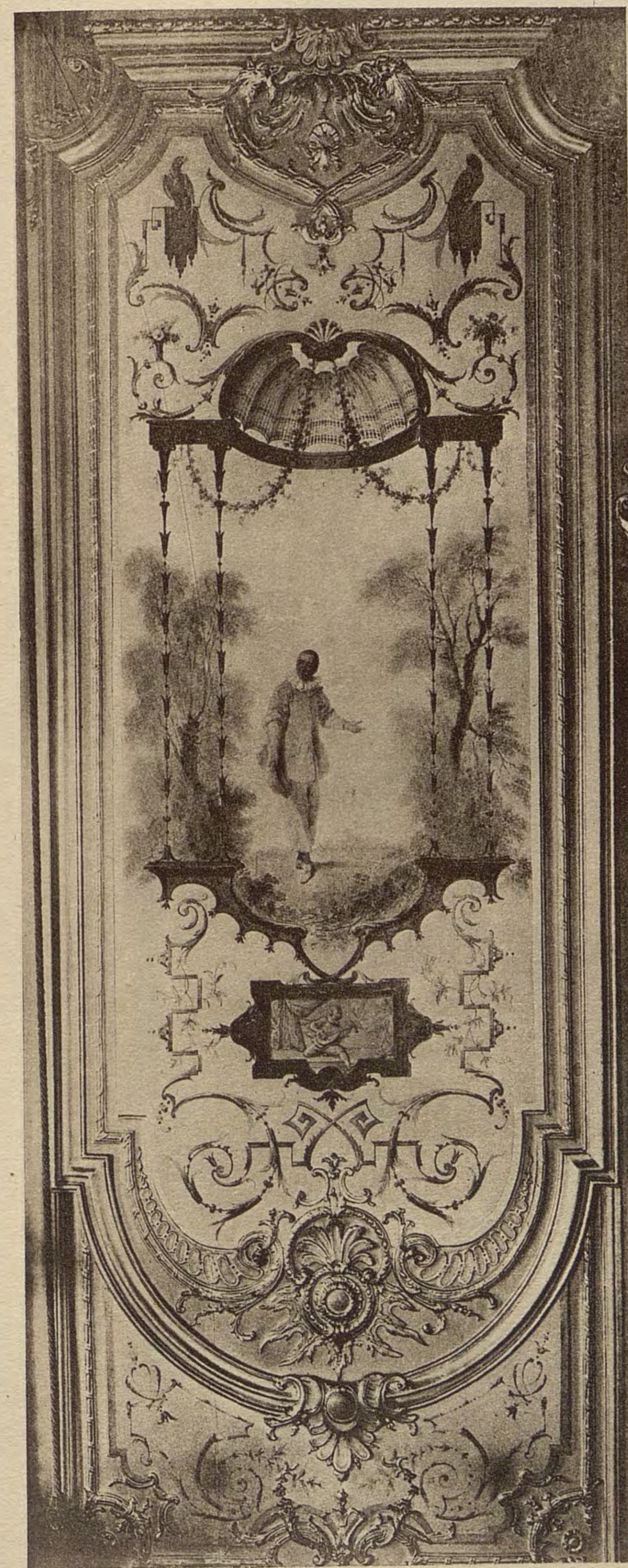


Col. 732 185
LA DAME AU PARASOL

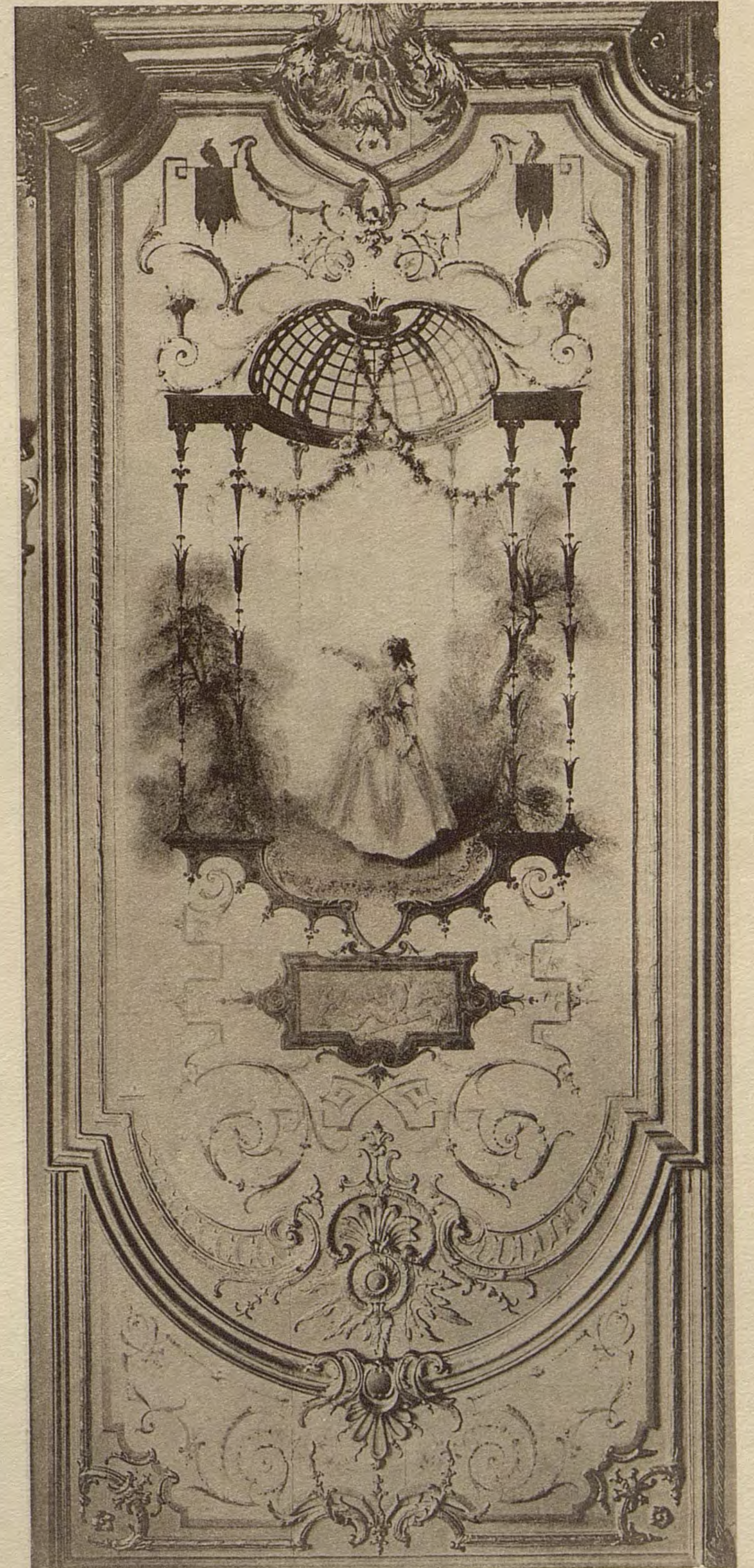
Anciens panneaux du salon de Boullongne.

Au Musée des Arts décoratifs, à Paris.

Photo Lemare



186 Col. 730
GILLE



187 Col. 729
LA DANSEUSE

Anciens panneaux du salon de Boullongne.



188
L'ESCARPOLETTE



189
L'OISEAU MIS EN CAGE

Anciens dessus de porte du salon de Boullongne.



190
LE GALANT JOUEUR DE CORNEMUSE



191
LA BERGÈRE ENDORMIE

Anciens panneaux du salon de Boullongne.



Cat. 237 192. — L'ESCARPOLETTE
Ancienne collection George



Cat 340 193. — LA DANSE
Ancienne collection du comte de Listowel



Cat 238 194. — LA RONDE
Ancienne collection George



Cat 259 195. — L'ESCARPOLETTE
Collection Haviland de Sausmarez



Cat 395 196. — RÉUNION CHAMPÊTRE
Collection du prince Youssoupof (1914)



Cat 377 197. — RÉUNION DANS UN PARC
Collection du roi de Bavière (1914)



Cat 464 198. — LE NID D'OISEAUX
Ancienne collection Fishof



Cat 561 199. — LOUIS XV ENFANT
Ancienne collection Édouard Kann (1892)



200. — LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE
Cat. 584 Ancienne collection Hariand-Peck



201. — LA LECTURE Cat. 540
Collection de sir Francis Cook, à Richmond



202. — LA RÊVEUSE Cat 704
Ancienne collection Laurent Richard
Gravure de Gaucherel



Cat. 586 203. — Mlle CAMARGO
Ancienne collection Goldschmidt
Gravure



Cat 606 204. — LA PÈLERINE
Ancienne collection du baron d'Ivry
Gravure de Mordant



Cat. 193 205. — LA DANSE
Ancienne collection Kœnigswarter



206. — Mlle SALLÉ Cat 598
Ancienne collection Péreire



207. — LE MENUET *(photo Braun)*
Ancienne collection Fairfax Murray



208. — RÉUNION GALANTE
A sir Maurice-C. Boileau, à Londres



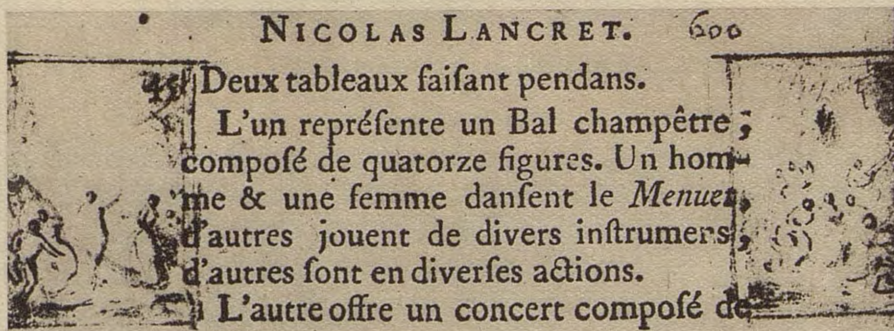
209. — LA PROMENADE
Ancienne collection Harland-Peck



210. — Mlle SILVIA BALETTI ET L'ACTEUR THOMASSIN gravé par Cars.



211. — LA FEMME COMMODE
gravé par Dupin



NICOLAS LANCRET. 600

Deux tableaux faiſant pendans.

L'un repréſente un Bal champêtre compoſé de quatorze figures. Un homme & une femme danſent le *Menuet*; d'autres jouent de divers inſtrumens; d'autres ſont en diverſes actions.

L'autre offre un concert compoſé de

212
DESSIN DE
GABRIEL DE SAINT-AUBIN
sur le catalogue de la vente Gros.



Nicolas [illegible]

55 Un Tableau [illegible] compoſé de figures, repréſentant une récréation dans un Jardin, un Homme en habit de caractere de Payſan danſe avec une Dame au ſon d'une

213
DESSIN DE
GABRIEL DE SAINT-AUBIN
sur le catalogue de la vente Gaignat

INDEX

Les chiffres précédés de l'indication « N° » renvoient aux articles du catalogue.
L'indication « n. » après un chiffre renvoie à une note.
L'italique indique les œuvres de Lancret ou à lui attribuées.

A

B

C

D

N

O

P

Q

R

S

CONCORDANCE

des reproductions avec le catalogue.

Dans chaque colonne, le premier numéro est celui de la reproduction,
le second celui de la notice du catalogue qui la concerne.

Frontispice	575	31	102	62	248	93	332	124	477	155	675	186	730
1	1	32	88	63	234	94	333	125	478	156	652	187	729
2	2	33	205	64	260	95	334	126	479	157	670	188	734
3	4	34	132	65	258	96	335	127	480	158	669	189	735
4	5	35	133	66	259	97	336	128	515	159	666	190	736
5	3	36	134	67	271	98	381	129	514	160	643	191	737
6	9	37	136	68	272	99	414	130	544	161	648	192	237
7	10	38	138	69	276	100	413	131	546	162	671	193	340
8	7	39	147	70	275	101	415	132	527	163	642	194	238
9	8	40	148	71	281	102	427	133	530	164	658	195	239
10	11	41	143	72	282	103	428	134	529	165	655	196	395
11	12	42	137	73	285	104	433	135	553	166	644	197	377
12	13	43	139	74	290	105	429	136	551	167	663	198	464
13	14	44	140	75	292	106	442	137	542	168	665	199	561
14	15	45	141	76	293	107	440	138	321	169	686	200	524
15	16	46	142	77	294	108	443	139	548	170	687	201	540
16	17	47	149	78	295	109	446	140	585	171	711	202	704
17	18	48	150	79	296	110	444	141	584	172	712	203	586
18	19	49	232	80	297	111	455	142	583	173	721	204	606
19	30	50	151	81	298	112	456	143	582	174	742	205	153
20	31	51	152	82	299	113	459	144	598	175	762	206	598
21	32	52	226	83	300	114	457	145	562	176	763	207	145
22	33	53	229	84	313	115	458	146	592	177	269	208	339
23	34	54	233	85	314	116	460	147	566	178	743	209	379
24	35	55	244	86	319	117	552	148	619	179	744	210	580
25	36	56	219	87	320	118	462	149	571	180	746	211	416
26	37	57	245	88	323	119	469	150	570	181	745	212	173-174
27	41	58	221	89	326	120	474	151	620	182	p. 119	213	189
28	73	59	220	90	327	121	475	152	578	183	731		
29	77	60	254	91	328	122	472	153	621	184	733		
30	115	61	252	92	330	123	476	154	563	185	732		

TABLE

— LE 15 JUIN 1924 —

DAUPELEY-GOUVERNEUR A ACHEVÉ D'IMPRIMER, A NOGENT-LE-ROTROU, LE TEXTE DU PRÉSENT OUVRAGE, LA SOCIÉTÉ ANONYME DES ARTS GRAPHIQUES DE FRANCE AYANT EXÉCUTÉ, A BELLEGARDE, LA GRAVURE ET LE TIRAGE DE L'ILLUSTRATION.

LES CENT PREMIERS EXEMPLAIRES ONT ÉTÉ TIRÉS SUR PAPIER D'ARCHES ET NUMÉROTÉS.

